

MARIA VALTORTA
LEÇONS
SUR L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS
EDITORIALE VALTORTIANO

Titre original:

Lezioni sull'Epistola di Paolo ai Romani

Traduction de l'italien

par Giovanni Liani amplement revue par le Centro Editoriale Valtortiano

Tous droits réservés ©Copyright 1999 by Centro Editoriale Valtortiano srl. Viale
Piscicelli 89-91 03036 Isola del Liri (FR) - Italia

e-mail: cev@arcmedia.it Tel. (+39) 0776 807 032 Fax (+39) 0776 809 789

ISBN 88-7987-069-6

Epître de Saint Paul aux Romains

Photocomposition, Graphique et Impression: Centro Editoriale Valtortiano srl. -
Isola del Liri

Reprinted in Italy, 2002.

Table des matières

Contenu

Table des matières	2
EPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS	5
CHAPITRE I	5
CHAPITRE II	7
CHAPITRE III	9
CHAPITRE IV	11
CHAPITRE V	13
CHAPITRE VI	15
CHAPITRE VII	17
CHAPITRE VIII	19
CHAPITRE IX	22
CHAPITRE X	24
CHAPITRE XI	26
CHAPITRE XII	28
CHAPITRE XIII	30
CHAPITRE XIV	32
CHAPITRE XV	34
CHAPITRE XVI	36
LEÇONS	38
Leçon n° 1	38
Leçon n° 2	41
Leçon n° 3	45

LeÇon n° 4.....	49
LeÇon n° 5.....	51
LeÇon n° 6.....	54
LeÇon n° 7.....	57
LeÇon n° 8.....	59
LeÇon n° 9.....	62
LeÇon n° 10.....	65
LeÇon n° 11.....	70
LeÇon n° 12.....	76
LeÇon n° 13.....	80
LeÇon n° 14.....	85
LeÇon n° 15.....	90
LeÇon n° 16.....	97
LeÇon n° 17.....	101
LeÇon n° 18.....	106
LeÇon n° 19.....	111
LeÇon n° 20.....	115
LeÇon n° 21.....	122
LeÇon n° 22.....	125
LeÇon n° 23.....	128
LeÇon n° 24.....	154
LeÇon n° 25.....	170
LeÇon n° 26.....	183
LeÇon n° 27.....	192
LeÇon n° 28.....	197

LeÇon n° 29.....	201
LeÇon n° 30.....	205
LeÇon n° 31.....	210
LeÇon n° 32.....	213
LeÇon n° 33.....	216
LeÇon n° 34.....	220
LeÇon n° 35.....	225
LeÇon n° 36.....	229
LeÇon n° 37.....	232
LeÇon n° 38.....	235
LeÇon n° 39.....	240
LeÇon n° 40.....	245
LeÇon n° 41.....	250
LeÇon n° 42.....	252
LeÇon n° 43.....	258
LeÇon n° 44.....	263
LeÇon n° 45.....	270
LeÇon n° 46.....	275
LeÇon n° 47.....	278
LeÇon n° 48.....	285

EPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS

CHAPITRE I

Adresse et salutations.

'Paul, serviteur de Jésus-Christ, établi apôtre, mis à part pour l'Evangile de Dieu, 2Evangile que Dieu avait promis jadis par ses prophètes dans la Sainte Ecriture, 3promesse concernant son Fils - Fils qui, selon la chair, vient de la semence de David, et selon sa vertu propre et l'Esprit de sanctification, pour la résurrection des morts, 4est Fils de Dieu, - Jésus-Christ Notre Seigneur 5par qui nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour attirer en son nom à l'obéissance de la foi tous les peuples, "parmi lesquels vous aussi, appelés à être de Jésus-Christ: 'vous tous, aimés de Dieu, appelés saints, qui êtes à Rome, je vous salue dans la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Affection de Saint Paul pour les Romains.

"Tout d'abord je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ à votre égard, car votre foi est célébrée dans le monde entier. 9Dieu, que je sers dans mon esprit en évangélisant son Fils, m'est témoin que je me souviens de vous continuellement "dans mes oraisons, en demandant qu'enfin, avec la volonté de Dieu, une bonne occasion se présente de venir vous visiter. "Car je soupire de vous voir pour vous communiquer quelque don spirituel qui vous conforte; "ou plutôt, pour nous encourager réciproquement dans la foi qui nous unit: vous et moi. 13Or je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, combien souvent je m'étais proposé de venir à vous pour cueillir quelque fruit chez vous aussi, comme en d'autres nations, mais jusqu'à présent j'en ai été empêché.

Exposé du sujet. Les fautes des païens.

14Je suis débiteur aux Grecs et aux Barbares, aux sages et aux ignorants, 15donc, (quant à moi) je suis prêt à annoncer l'Evangile à vous aussi qui êtes à Rome.

16 Car je n'ai pas honte de l'Evangile: C'est une force de Dieu, c'est le salut de tout croyant, d'abord du Juif, puis du Grec. "En lui (dans l'Evangile) se manifeste la justice de Dieu qui vient de la foi et qui tend à la foi, ainsi qu'il est écrit: "Le juste vit de foi".

18Alors que la colère de Dieu se manifeste du Ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui tiennent captive de l'injustice la vérité de Dieu; "car ce qui est rendu connaissable de Dieu est en eux manifeste, car Dieu le leur a manifesté. 20En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance, sa divinité sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen des créatures, depuis que celles-ci ont été créées. 21Ils sont donc sans excuses: ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié, ni ne l'ont remercié. Mais ils ont conçu des pensées délirantes et leur cœur insensé s'est vautré dans les ténèbres. "En se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, 23et ont échangé la gloire de Dieu incorruptible, pour des simulacres d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes et de serpents.

24C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leurs cœurs, à l'impureté de sorte qu'ils déshonorent entre eux leurs propres corps, 25eux qui ont échangé le Dieu véritable pour le mensonge et qui ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur (lequel est béni éternellement. Amen!).

26C'est pourquoi Dieu les a abandonnés à leurs passions infâmes. Leurs femmes ont changé l'usage naturel pour ce qui est contre nature. "Pareillement les hommes, en abandonnant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de convoitise les uns pour les autres, en faisant, des hommes avec des hommes, des turpitudes et en recevant en eux le juste salaire de leur dégénération. 28Et comme ils ne se sont pas souciés de reconnaître Dieu, Dieu les a abandonnés au sens réprouvé pour faire des choses immorales. 29Ils sont remplis de toute espèce d'iniquité, de malignité, de fornication, d'avarice, de méchanceté; pleins d'envie, de pensées homicides, de querelles, de fraude, de semeurs de fausses rumeurs, calomniateurs, ennemis de Dieu, arrogants, hautains, fanfarons, "détructeurs, désobéissants à leurs parents, 31sots, désordonnés, sans affection, sans loi, sans pitié. 32Ayant donné le divin jugement, ils n'ont pas compris que ceux qui font de telles choses sont dignes de mort, et non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les commettent.

CHAPITRE II

Passage des fautes des Gentils à celles des Juifs.

'Ainsi, qui que tu sois ô homme, toi qui juges, tu te rends inexcusable, car en jugeant les autres tu te condamnes toi-même puisque tu fais les mêmes choses que tu condamnes.

Chacun sera jugé selon les œuvres.

2Car nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité contre ceux qui font de telles choses. 3Et tu penses, ô homme, toi qui juges ceux qui les commettent et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu? 'Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité? Et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence? 5Mais toi, par l'endurcissement de ton cœur impénitent, tu t'accumules un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu "qui rendra à chacun selon ses œuvres: 7la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance dans le bien cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité; "mais la colère et l'indignation à ceux qui, obstinément, indociles à la vérité, obéissent à l'injustice.

'(Oui,) tribulation et angoisse pour tout âme d'homme qui fait le mal, pour le Juif d'abord, ensuite pour le Grec; "gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif d'abord, puis pour le Grec. "Car Dieu ne fait pas acception des personnes.

Les Juifs seront jugés selon leur loi. Les Gentils selon la loi naturelle.

12Tous ceux qui ont péché sans la loi, périront aussi sans loi. Et tous ceux qui ont péché sous quelque loi, seront jugés par elle.

13Ce ne sont pas en effet ceux qui écoutent une loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. "Quand les païens, qui n'ont pas de loi, font naturellement ce que la loi impose, (eux), n'ayant pas de loi sont loi à eux-mêmes. "Ils montrent que ce que la loi ordonne est écrit dans leurs cœurs, leur conscience rendant en même temps témoignage par des pensées qui, de part et d'autre, les accusent ou les défendent. "(C'est ce qui paraîtra un jour où) selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes.

La Loi aggrave les fautes des Juifs.

"Toi qui portes le nom de Juif et te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, "qui connais sa volonté, qui, instruit dans la loi, sais discerner ce qu'il y a de meilleur, "toi qui crois être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, 20le docteur des ignorants, le maître des enfants, car tu as dans la loi, la règle de la science et de la vérité, "comment se fait-il donc que toi qui enseignes aux autres, tu ne t'enseignes pas toi-même? Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobes! 22Toi qui défends de commettre l'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui as les idoles en abomination, tu commets des sacrilèges! 23Toi que te fais gloire d'avoir une loi, tu déshonores Dieu en la transgressant! 24Car le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations, comme dit l'Écriture.

La circoncision n'a pas de valeur sans l'observance de la Loi.

"La circoncision est utile, il est vrai, si tu observes la loi, mais si tu la transgresses, tu n'es plus - avec ta circoncision - qu'un incirconcis! "Alors que si un incirconcis observe les préceptes de la loi, son incirconcision n'est-elle pas à considérer comme circoncision? "Bien plus: l'homme qui par naissance est un incirconcis, s'il observe la loi, te jugera, toi qui, avec l'Écriture et ta circoncision, transgresses la Loi. 2BLe vrai Juif n'est pas celui qui paraît tel, et la vraie-circoncision n'est pas celle qui se manifeste dans la chair, "mais Juif est celui qui est tel intérieurement; la circoncision est celle du cœur, dans l'esprit et non dans la lettre. C'est celle-ci qui recevra sa louange. Non des hommes mais de Dieu.

CHAPITRE III

Les promesses de Dieu ne délivrent pas le Juifs.

'Quel est donc l'avantage du Juif? et quelle est l'utilité de la circoncision? 2Cet avantage est grand à tout égard. Et d'abord parce que c'est à eux qu'ont été confiés les divins oracles. 3Et qu'importe si quelques-uns n'ont pas cru? leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu? Certainement pas. "Dieu est véridique même si tout homme est menteur, ainsi qu'il est écrit: Afin que tu sois trouvé juste dans ta parole et que tu triomphes quand on te juge.

'Or, si notre injustice met en évidence la justice de Dieu, que dirons-nous? Que Dieu est injuste quand il châtie? "(J'ai parlé à la manière des hommes). Non certes. Autrement comment Dieu pourrait-il juger ce monde? 'Car si, par mon mensonge, la vérité de Dieu éclate davantage pour sa gloire, pourquoi, après cela, suis-je moi-même condamné comme pécheur? "Et pourquoi ne ferions-nous pas le mal (comme à tort d'aucuns disent de nous et comme certains prétendent que nous-mêmes l'enseignons), afin qu'il en vienne du bien? Leur damnation sera juste.

Selon les Ecritures, tous, Juifs et Grecs, sont pécheurs.

•Quoi donc? Sommes-nous supérieurs à eux? Non, aucunement; nous venons de prouver que tous, Juifs et Grecs, sont sous le péché, "comme il est écrit: "Il n'y a point de juste, pas même un seul.

11 Pas un seul qui ait l'intelligence. Il n'y a personne qui cherche Dieu. 12Tous sont sortis du chemin, ils sont devenus tous inutiles, il n'y a personne qui fasse le bien, pas un seul. "Sépulcre ouvert est leur gosier, ils tissent des mensonges par leurs langues, un venin d'aspic est sous leurs lèvres. "Leur bouche est pleine de malédictions et d'amertumes. "Ils ont les pieds agiles pour répandre le sang. "La désolation et le malheur sont sur leurs voies. "Ils n'ont pas connus les sentiers de la paix. "La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux".

"Or nous savons que tout ce que dit la Loi, elle le dit pour ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu. 20En fait nul homme ne sera justifié devant lui par les œuvres de la Loi, car la

Loi ne fait que donner la conscience du péché.

La justification est donnée gratuitement par la foi au Christ.

"Mais maintenant, sans la Loi, la justice de Dieu s'est rendue manifeste, cautionnée par la loi et par les prophètes, A justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, pour tous ceux et à tous ceux qui croient en lui. Il n'y a point de distinction. 23 Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, 24 et sont justifiées gratuitement par la grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ 25 qui est établi comme victime propitiatoire moyennant la foi en son sang, pour manifester sa propre justice dans la rémission des péchés précédemment commis, 26 supportés par Dieu, pour que soit reconnue sa justice au temps présent: de sorte à être reconnu juste dans la justification de celui qui croit en Jésus-Christ.

21 Où donc est le sujet de ta vantardise? Il est supprimé. Par quelle loi? par celle des œuvres? Non, mais par la loi de la foi. 28 Nous tenons pour certain que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. 29 Ou alors Dieu ne serait-il que le Dieu des Juifs? Et n'est-il pas aussi le Dieu des Gentils? "Certainement aussi des Gentils, car il n'y a qu'un Dieu qui justifiera les circoncis par la foi et les incirconcis par la foi.

31 Détruisons-nous donc la loi par la foi? Certainement pas. Nous la confirmons, au contraire.

CHAPITRE IV

Abraham justifié non par les œuvres, mais par la foi.

'Quel avantage, dirons-nous donc, a obtenu Abraham notre père, selon la chair?
2Si Abraham a été justifié par les œuvres il a raison de se glorifier, mais non devant Dieu. 'En effet que dit l'Écriture? "Abraham a cru à Dieu et cela lui fut imputé à justice". "Or, à celui qui fait une œuvre le salaire est attribué non comme une grâce, mais comme une chose due. 5Tandis qu'à celui qui ne fait aucune œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, la foi lui est imputée à justice. 6C'est ainsi que David proclame la béatitude de l'homme à qui Dieu impute la justice indépendamment des œuvres. "'Heureux ceux dont les iniquités sont pardon-nées, dont le péché a été couvert! "Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas son péché".

C'est avant la circoncision qu'Abraham fut justifié.

•Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. "Comment donc lui fut-elle imputée? Cela fut-il quand il était circoncis, ou quand il était incirconcis? Non pas après, mais avant la circoncision. "Et le signe de la circoncision qu'il reçut ensuite, a été le sceau de la justice obtenue par la foi avant la circoncision, pour être le père de tous les croyants aussi les incirconcis, afin que (la foi) leur fut imputée, à eux aussi, à justice, 12et père des circoncis, de ceux qui ne sont pas seulement circoncis, mais qui marchent en même temps sur les traces de la foi qu'avait notre père Abraham lorsqu'il était incirconcis.

Les promesses ont été faites à la foi.

1'En effet ce n'est point par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa postérité; c'est pas la justice de la foi. HCar si les héritiers sont ceux qui ont la loi, la foi est vaine, la promesse est sans effet. "Parce que la loi produit la colère, tandis que là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression. 16Elle doit donc dépendre de la foi, la promesse, afin qu'elle soit gratuite et assurée à toute la descendance, non seulement à celle qui vient de la loi, mais aussi à celle qui vient de la foi d'Abraham qui est père de nous tous ("selon qu'il est écrit: "Je t'ai constitué père de beaucoup de nations"), père devant Dieu auquel il a cru, qui rappelle les morts à la vie, et les choses qui ne sont pas, à l'existence.

"Espérant contre toute espérance, Abraham crut, de sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: "Telle sera ta postérité".

"Inébranlable dans sa foi, il ne considéra pas son corps déjà éteint (puisqu'il avait près de cent ans), ni que le sein de Sara était infécond; 20mais devant la promesse de Dieu il n'eût ni hésitation ni défiance; mais puisant sa force dans la foi, il rendit gloire à Dieu, "pleinement convaincu que Dieu saura accomplir quelque promesse qu'il a faite. 22Et voilà pourquoi sa foi lui fut imputée à justice.

23 Or ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit qu'elle lui fut imputée à justice, 24mais c'est aussi pour nous, à qui sera imputée à justice la foi en Celui qui a suscité des morts notre Seigneur Jésus-Christ, 25qui a été donné à la mort pour nos péchés et qui ressuscita pour notre justification.

CHAPITRE V

Premier fruit de la justification: la paix avec Dieu, la certitude du Ciel.

'Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, 2à qui nous devons d'avoir, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes, et de nous glorifier dans l'espérance de la gloire de Dieu. 3Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, en sachant comment la tribulation produit la patience, 4la patience l'expérience, l'expérience l'espérance. 5Or l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Dieu nous a montré son amour en nous donnant Jésus-Christ.

"Par quelle raison donc, tandis que nous étions impuissants, le Christ, au temps marqué, est mort pour les impies? 'C'est à peine si l'on meurt pour un juste et peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour un homme de bien. "Mais Dieu montre sa charité envers nous en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, au temps marqué, le Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. "Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. "Plus encore: nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

Parallèle entre le Christ qui nous a sauvés et Adam qui nous avait perdus.

12Ainsi donc, par un seul homme le péché est entré dans le monde, et avec le péché la mort; et la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous (en Adam) ont péché. "Même avant la loi le péché était dans le monde, mais il n'était pas imputé, puisqu'il n'y avait pas de loi. "Pourtant la mort a régné depuis Adam à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam; lequel est la figure de Celui qui devait venir.

"Mais il n'en est pas du don gratuit comme du délit; car si par le délit d'un seul tous les hommes ont péri, à plus forte raison la grâce et la libéralité de Dieu, en vertu d'un seul Homme, Jésus-Christ, se sont abondamment répandus sur tous les hommes. "Il y a encore différence entre le don et les suites du péché d'un seul; car le jugement d'un seul péché a porté la condamnation, tandis que la grâce amène la

justification de beaucoup de fautes. "En effet, si par le délit d'un seul et par lui seul la mort a régné, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul Jésus-Christ. "Ainsi donc, comme par le délit d'un seul la condamnation est venue sur tous les hommes, de même, par la justice d'un seul vient à tous les hommes la vivifiante justification. "De même: comme par la désobéissance d'un seul homme tous ont été constitués pécheurs, pareillement par l'obéissance d'un seul beaucoup seront constitués justes. 20La loi est intervenue pour faire abonder la faute; mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, 2, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par notre Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE VI

Second fruit de la justification: l'affranchissement de l'esclavage du péché et l'union au Christ.

'Que dirons-nous donc? Demeurerons-nous dans le péché afin que la grâce surabonde? "Jamais. Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché? 3 Ne savez-vous pas que quand nous avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? "Nous avons été ensevelis avec lui, par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts pour la gloire de son Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle. 5 Si en effet nous avons été greffés sur lui par la ressemblance de (sa) mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection.

Mort et résurrection à vie nouvelle.

6 Car nous le savons: notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit et que nous ne soyons plus esclaves du péché. 'Car celui qui est mort est affranchi du péché, "mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons avec lui 9 en sachant que le Christ, ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui, "car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes, et sa vie est une vie pour Dieu.

Plus d'obéissance au péché.

"Ainsi vous aussi regardez-vous comme morts au péché, mais comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. "Que le péché ne règne plus dans votre corps mortel à vous rendre obéissants à ses convoitises: "Ne donnez pas vos membres comme instruments d'iniquité au péché, mais offrez-vous à Dieu comme des êtres vivants, après qu'ils ont été des morts: offrez-lui vos membres comme instruments de justice.

"Car le péché n'aura pas d'empire sur vous, parce que vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce.

Celui qui est devenu serviteur de la justice doit vivre saintement.

"Quoi donc! pécherons-nous parce que nous ne sommes pas sous la loi mais sous la grâce? Jamais. "Ne savez-vous pas que si vous vous livrez à quelqu'un comme pour lui obéir, vous devenez esclave de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance pour la justice? "Mais grâces en soient ren-

dues à Dieu, vous qui avez été esclaves du péché, ensuite vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine qui vous a été enseignée. "Ainsi, libérés du péché, vous êtes devenus les esclaves de la justice. "Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. De même que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'injustice, ainsi donnez à présent vos membres au service de la justice pour vous sanctifier. 20Quand vous étiez serviteurs du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. "Mais quel fruit aviez-vous alors des choses dont vous rougissez aujourd'hui? Car la fin de ces choses est la mort. 22Mais maintenant, affranchis du péché et devenus serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. 23Car le salaire du péché c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

CHAPITRE VII

Troisième fruit de la justification: l'affranchissement de la servitude de la Loi par une mort mystique.

'Ignorez-vous, mes frères - car je parle à des experts dans la loi - que l'homme est sous l'emprise de la loi aussi longtemps qu'il vit? 2Ainsi la femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. 3Si donc, du vivant de son mari elle va avec un autre homme, elle sera appelée adultère; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi, en sorte qu'elle n'est plus adultère en devenant la femme d'un autre mari. "Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la loi par le corps de Jésus-Christ pour que vous soyez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. 5Lorsque nous vivions selon la chair, les passions qui engendrent le péché, occasionnées par la loi, agissaient dans nos membres de manière à produire des fruits pour la mort. "Mais maintenant nous avons été dégagés de la loi sous l'autorité de laquelle nous étions tenus, et pouvons servir Dieu selon un esprit nouveau et non selon une lettre surannée.

La Loi, bien que sainte, occasionne des transgressions.

'Que faut-il dire donc? La loi est-elle péché? Certainement pas. Mais je n'ai connu le péché que par la loi. Et, de fait, j'aurais ignoré la convoitise si la loi ne disait: "Tu ne convoiteras pas". "Puis, le péché saisissant l'occasion de ce commandement, à fait naître en moi toute sorte de convoitises; alors que, sans la Loi, le péché n'existait pas. Tour moi, je vivais autrefois sans la Loi; mais le commandement étant venu, le péché a pris vie, "et moi je suis mort et le commandement qui devait me donner la vie m'est devenu cause de la mort. "Car le péché, saisissant l'occasion du commandement m'a séduit, et par son moyen m'a donné la mort. "Ainsi: la Loi est sainte et le commandement est saint, juste et bon.

"Une bonne chose m'aurait-elle causé la mort? Cela ne se peut pas. C'est le péché qui m'a donné la mort en se révélant pour ce qu'il est. Il m'a donné la mort par le moyen d'une bonne chose. Au moyen du précepte il développa son extrême culpabilité.

Impuissance de la Loi dans la lutte entre la chair et l'esprit.

"Nous savons en effet que la Loi est spirituelle; mais moi je suis charnel, vendu et sujet du péché. 15Je ne sais pas ce que je fais: je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je déteste. 16Or, si je fais ce que je ne voudrais pas, je reconnais par là que la loi est bonne. "Mais alors ce n'est plus moi qui opère mais le péché qui m'habite.

1,Car je sais que le bien n'habite pas en moi, dans ma chair. J'ai bien la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de le faire, "car je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. "Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

21 Je trouve donc cette loi en moi: quand je veux faire le bien, le mal m'est déjà à côté. "En fait je prend plaisir dans la Loi de Dieu, selon l'homme intérieur, 23mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. "Malheureux que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?25La grâce de Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi donc moi-même alors que par l'esprit je suis l'esclave de la Loi de Dieu, par la chair (je le suis) de la loi du péché.

CHAPITRE VIII

Quatrième fruit de la justification: l'heureux état du justifié.

La sanctification par le Saint-Esprit et ses effets.

1Il n'y a donc aucune condamnation pour ceux qui, maintenant, sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair. 2En effet la loi de l'esprit de vie m'a affranchi en Jésus-Christ de la loi du péché et de la mort. 3Car ce qui était impossible à la Loi parce qu'elle était sans force à cause de la chair, Dieu l'a fait en envoyant son propre Fils dans la chair semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans sa chair, 4afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous qui marchons non selon la chair mais selon l'esprit. BCeux-là en effet qui vivent selon la chair ont le goût des choses de la terre; mais ceux qui vivent selon l'esprit goûtent les choses de l'esprit. "Or, les affections de la chair, c'est la mort; tandis que les affections de l'esprit, c'est la vie et la paix. 'Car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu: elle ne se soumet pas à la Loi de Dieu et elle ne le peut même pas. "Donc ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. Tour vous, vous ne vivez plus selon la chair mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'est pas des siens. ""Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit vit à cause de la justice. "Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.

Raisons pour espérer la gloire future.

"Ainsi donc, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. "Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit, vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez. "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont des fils de Dieu. 15En effet vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore sous la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption dans lequel nous crions: "Abba" (Père). 16Ce même Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. "Or si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui.

18Car j'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. "Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la manifestation des enfants de Dieu.

Soupirs de la création ainsi que les nôtres.

20Oui, la création a été assujettie à la vanité - non de son gré, mais par la volonté de Celui qui l'y a soumise - avec l'espérance "qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. 22Car nous savons que jusqu'à ce jour les créatures toutes ensemble soupirent et sont dans la douleur de l'enfantement. 23Et non elles seulement, mais nous aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous gémissons en nous-mêmes dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps. 24Car c'est dans l'espérance que nous sommes sauvés. Or, voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer; car ce qu'on voit, pourquoi l'espérer encore? 25Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, attendons-le avec patience.

Le Saint-Esprit désire et prie en nous.

2,De même aussi l'Esprit vient à l'aide de notre faiblesse. Car nous ne savons pas prier comme il se doit et quoi demander. Mais l'Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables, 27et Celui qui sonde les cœurs connaît quels sont les désirs de l'Esprit; il sait ce que demande l'Esprit et comment il intercède pour les saints selon Dieu.

Amour de Dieu pour les élus.

28Nous savons d'ailleurs que toutes choses concourent au bien de celui qui aime Dieu, de ceux qui sont appelés à la sainteté se-

lon son éternel dessein. "Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né d'un grand nombre de frères. 30Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi aimés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Nous avons l'espoir assuré de la gloire future.

31 Après cela que dirons-nous? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? 32Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, comment, avec lui, ne nous donnera-t-il toute chose? 33Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui les justifie! 34Qui pourra les condamner? Le Christ est mort;

bien plus, il est ressuscité; il est assis à la droite de Dieu, il intercède pour nous.

35 Qui nous séparera de l'amour du Christ? sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou l'épée? 36 (Selon qu'il est écrit: "A cause de toi, tout le jour nous sommes livrés à la mort et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie").

"Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. "Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni les choses présentes, ni les futures, ni la puissance, "ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre Seigneur.

CHAPITRE IX

Douleur de Saint Paul pour la réprobation d'Israël.

'Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par l'Esprit Saint: J'éprouve une grande tristesse, j'ai en cœur une douleur continuelle, 3telle, que je voudrais être moi-même séparé du Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, 4les Israélites, à qui appartiennent l'adoption des fils et la gloire et l'alliance, la loi, le culte, les promesses, 5les patriarches, et dont est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes les choses, béni éternellement. Amen.

Le salut ne dépend pas de la descendance: il est un don de Dieu.

"Ce n'est pas que la parole de Dieu ait failli; car tous ceux qui viennent d'Israël ne sont pas le véritable Israël. 'Pour être de la postérité d'Abraham, pas tous sont ses fils, mais "c'est en Isaac que sera dite ta descendance". 8C'est-à dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais c'est les enfants de la promesse qui sont regardés comme descendants. 'En fait les paroles de la promesse étaient celles-ci: "Vers ce temps-ci je reviendrai et Sarah aura un fils". "Et non pas Sarah seulement, mais également Rébecca, laquelle conçut deux enfants d'un seul homme, notre père Isaac. "Or ceux-ci n'étaient pas nés encore et, n'ayant fait rien de bien ou de mal "(pour que le dessein de Dieu fût reconnu non en vertu des œuvres mais par l'élection), non dépendant des œuvres, mais de celui qui appelle, il a été dit à Rébecca: ""L'aîné sera assujetti au plus jeune, selon ce qui est écrit: 'J'ai aimé Jacob, j'ai haï Esaû'".

Dieu n'est pas injuste en sauvant ceux qu'il veut.

"Que dire donc? Y a-t-il de l'injustice en Dieu? Loin de là. "Car il dit à Moïse: "J'aurai miséricorde de celui à qui je veux faire miséricorde, et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion". "Ainsi donc l'élection ne dépend ni de qui veut ni de qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. "Car l'Écriture dit à

Pharaon: "Je t'ai suscité pour montrer en toi ma puissance et pour que mon nom soit célébré sur toute la terre". "Ainsi il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. "Tu me diras: De quoi donc Dieu se plaint-il encore? Car qui peut s'opposer à sa volonté? 20O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu? Est-ce que le vase d'argile dit à celui qui l'a façonné: Pourquoi m'as-tu fait ainsi? 21Le potier n'est-il pas

maître de son argile pour faire de la même masse, un vase d'honneur comme un vase pour vil usage?

"Et si Dieu, en voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère déjà prêts à la perdition,²³ - pour faire connaître les richesses de sa gloire en faveur des vases de miséricorde qu'il avait d'avance préparés pour sa gloire: "envers nous, qu'il a appelés, non seulement d'entre les Juifs mais encore d'entre les Gentils, - où est l'injustice?

L a réprobation des Juifs et la vocation des Gentils ont été prédites.

"Osée dit: "J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et 'bien-aimée' celle qui n'était pas la bien-aimée, et celle qui n'avait pas obtenu miséricorde, l'obtiendra". "Et dans le lieu où il leur fut dit: Vous n'êtes pas mon peuple, là-même on vous appellera "fils du Dieu vivant". "D'autre part Isaïe s'écrie au sujet d'Israël "Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un faible reste seulement sera sauvé". "Car Dieu accomplira sa parole pleinement et promptement, il exécutera avec équité ce qu'il avait prédit". 2'C'est ce que également avait prédit Isaïe: "Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé un rejeton, nous serions devenus comme Sodome et aurions été semblables a Gomorrhe".

La faute d'Israël.

³⁰Que faut-il dire donc? (Il faut dire) que les Gentils, qui ne cherchent pas la justice ont atteint la justice, celle qui vient de la foi, "tandis qu'Israël, qui suivait une loi de justice, n'est point parvenu à la Loi de la justice. "Pourquoi cela? Parce qu'il (Israël) a cherché de l'atteindre non pas dans la foi, mais comme s'il lui eût été possible de l'atteindre par les œuvres: et par là, il s'est heurté contre la pierre d'achoppement "selon qu'il est écrit: "Voici que je pose en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale; mais quiconque croit en lui, ne sera pas confondu".

CHAPITRE X

Amour de Paul pour les Juifs.

'Mes frères, le vœu de mon cœur et la prière que j'adresse à Dieu pour eux est qu'ils soient sauvés; 2car je leur rends ce témoignage; ils ont du ■èle pour Dieu, mais c'est un ■èle mal éclairé: 'En effet en ignorant la justice de Dieu et en cherchant d'établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice divine; "c'est qu'en fait, la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout homme qui croit.

Les Juifs n'ont pas reconnu le Christ, fin de la Loi.

'En fait Moïse dit de la justice qui vient de la Loi: "Celui qui l'aura accomplie vivra par elle". "Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi: "Ne dis pas dans ton cœur: Qui montera au ciel?", c'est-à dire faire descendre le Christ, 'ou bien: "Qui descendra vers l'Abîme?", c'est-à dire faire remonter Christ d'entre les morts? "Que dit-elle donc l'Ecriture?: "Tu as avec toi la parole: elle

est dans ta bouche et dans ton cœur". C'est là la parole de la foi que nous prêchons.

Les Juifs ont rejeté la foi, seule voie du salut.

9 Si donc tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. "Car c'est en croyant de cœur qu'on parvient à la justice et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut "se-

lon que dit l'Ecriture: "Quiconque croit en Lui, ne sera pas confondu. 1211 n'y a pas de différence entre le Juif et le Gentil, parce que le même Christ est le Seigneur de tous, magnanime envers

i tous ceux qui l'invoquent. 13En fait "tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur seront sauvés".

L'ignorance des Juifs est sans excuse.

"Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas encore cru? Et comment croiraient-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendraient-ils parler s'il n'y a pas de prédicateurs? "Et comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés? Selon qu'il est écrit: "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux

qui annoncent le bonheur!". "Mais tous n'ont pas obéi à l'Evangile: car Isaïe dit: "Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous?". "La foi vient donc de ce qui est entendu, elle naît de la parole du Christ. "Mais je demande: "N'ont-ils pas entendu?". Pourtant c'est par toute la terre que leur voix a retenti, et leurs paroles jusqu'aux extrémités de la terre. "Je demande encore: "Israël n'en a-t-il pas eu connaissance?". Moïse le premier a dit:

"J'exciterai votre jalousie contre une nation qui n'en est pas une, j'exciterai votre colère contre une nation sans intelligence".

20Isaïe, lui, a l'audace de dire: "J'ai été trouvé par ceux qui ne m'ont pas cherché, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas". "Mais à Israël il dit: "J'ai tendu mes bras tout le jour vers un peuple incroyant et rebelle".

CHAPITRE XI

L a réprobation d'Israël sera partielle.

"Je dis donc: "Dieu a-t-il rejeté son peuple?". Loin de là! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham de la race de Benjamin. "Non. Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte dans le chapitre d'Elie, comment il adresse cette plainte contre Israël? ""Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels, je suis resté moi seul, et ils en veulent à ma vie". "Mais que lui répondit la voix divine? "Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal". 'De même, aussi dans le temps présent, il y a une réserve selon l'élection de la grâce. "Si c'est donc par la grâce, ce n'est pas par les œuvres; autrement la grâce ne serait plus grâce. 'Qu'est-il arrivé? Ce qu'Israël cherche il ne l'a pas obtenu; mais l'a remporté la partie que Dieu a choisie, tandis que les autres ont été aveugles. "Selon qu'il est écrit: "Dieu

leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre jusqu'à ce jour". 9Et David dit: "Que leur table leur devienne un piège, un lacet, un trébuchet et un juste châtement. "Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir; tiens leur dos continuellement courbé".

La réprobation d'Israël a servi au salut des Gentils.

"Je demande donc: "Ont-ils trébuché de sorte à tomber pour toujours?". Loin de là. Mais par leur chute le salut est arrivé aux Gentils de manière à exciter la jalousie d'Israël. "Or si leur chute a été la richesse du monde et leur déficience la richesse des nations, que ne sera pas leur plénitude? "En effet je vous le dis, à vous Gentils de naissance en tant qu'Apôtre des Gentils: je m'efforce d'honorer mon ministère "pour exciter, s'il est possible, la jalousie de ceux de mon sang et d'en sauver quelques-uns. "Car, si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration sinon la résurrection des morts? "Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi, et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. "Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui n'était qu'un olivier sauvage, tu as été greffé à leur place et rendu participant de la racine et de la sève de l'olivier, "ne te glorifie pas à rencontre des branches; si tu te glorifies, (sache) que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. "Toi tu diras: "Ces branches ont été retranchées, afin que moi je fusse greffé". ""C'est vrai: Ils ont

été retranchés à cause de leur incrédulité et toi, tu subsistes par la foi; garde toi de t'en enorgueillir, mais crains "que Dieu, qui n'a pas pardonné aux branches naturelles, ne t'épargne toi non plus. "Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: la sévérité envers ceux qui sont tombés, la bonté de Dieu envers toi, si tu te maintiens en cette bonté; autrement toi aussi tu seras retranché. "Eux aussi, s'ils ne persistent pas dans leur incrédulité, seront entés; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. "En effet si toi, coupé sur un olivier sauvage de sa nature, tu as été enté, contre ta nature, sur le franc olivier, combien plus les rameaux naturels seront-ils entés sur leur propre olivier.

A la fin, Israël, lui aussi, sera sauvé.

"Je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère, pour que vous ne vous estimiez pas sages à vos propres yeux: l'aveuglement qui a touché une partie d'Israël durera jusqu'à ce que la masse des Gentils sera entrée. "Ainsi Israël sera sauvé selon qu'il est écrit: "Le Libérateur viendra de Sion et il éloignera de Jacob toute impiété. "Et ce sera là mon alliance avec eux, quand j'aurai ôté tous leurs péchés".

"Il est vrai qu'à cause de l'Evangile ils sont encore nos ennemis, mais en égard de l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères, "car les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance. "Et comme, vous-mêmes, autrefois, vous n'avez pas cru à Dieu, et que par le fait de leur incroyance vous avez aujourd'hui obtenu miséricorde, 'de même, eux aussi, ils n'ont pas cru à cause de la miséricorde qui vous a été faite; afin d'obtenir, eux-aussi, miséricorde. "Ainsi Dieu a enfermé tous les hommes dans l'incrédulité pour faire à tous miséricorde.

Hymne à la divine sagesse.

"profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses voies sont insondables et ses jugements incompréhensibles! "Qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son

conseiller? '5"u bien qui lui a donnée le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour?

'■ De lui, par lui et pour lui sont toutes choses. A lui gloire dans les siècles. Amen.

CHAPITRE XII

Devoirs envers Dieu.

'Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, c'est là le culte rationnel que vous lui devez. "Et ne vous conformez pas au siècle présent, mais réformez-vous vous-mêmes en renouvelant votre esprit, pour distinguer quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

Devoirs envers le corp social.

'En vertu de la grâce qui m'a été donnée je dis à chacun de vous de ne pas s'estimer plus qu'il ne faut; mais d'avoir des sentiments modestes, chacun selon la mesure de la foi que Dieu a distribuée à chacun. 'En effet comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, "ainsi nous, qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ et, individuellement, nous sommes membres les uns des autres "ayant des dons différents selon la grâce qui nous a été donnée; celui qui a la prophétie (qu'il l'exerce) selon la règle de la foi; 'celui qui a reçu le ministère, qu'il administre; celui qui a reçu le don d'enseigner, qu'il enseigne, "celui-là a le don d'exhorter, qu'il exhorte; un autre distribue, (qu'il le fasse) avec simplicité. Celui qui préside, qu'il le fasse avec zèle; un autre qui exerce les œuvres de miséricorde, qu'il s'y livre avec al-légresse.

Comment doivent aimer les chrétiens.

'Que votre charité soit sans hypocrisie. Haïssez le mal; attachez-vous au bien. "Quant à l'amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres, vous prévenant d'honneur réciproquement. "Pour ce qui est du zèle ne soyez pas nonchalants, mais fervents d'esprit. C'est le Seigneur que vous servez. "Soyez pleins de joie que donne l'espérance, patients dans la tribulation, assidus dans la prière.

"Soyez prêts à subvenir aux nécessités des saints. Pratiquez l'hospitalité. "Bénissez ceux qui vous persécutent. Bénissez et ne maudissez pas. "Rejouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie; pleurez avec ceux qui pleurent. "Ayez les mêmes sentiments entre vous. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble; ne soyez pas sages à vos propres yeux. "Ne rendez à

personne le mal pour le mal, et cherchez de faire le bien non seulement devant Dieu mais aussi devant les hommes.

"S'il est possible, autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous. "Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère (divine); car il est écrit "A moi la vengeance; c'est Moi qui ferai justice, dit le Seigneur". "Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car, en agissant ainsi, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.

CHAPITRE XIII

Devoirs envers l'autorité.

'Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont instituées par lui. 2C'est pourquoi celui qui résiste à l'autorité, résiste à l'ordre que Dieu a établi; et ceux qui se révoltent attirent sur eux une condamnation. 3En effet les magistrats ne sont pas à redouter pour les bonnes actions, mais pour les mauvaises. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais le bien et tu auras son approbation. 4Car l'homme en autorité est ministre de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant ministre de Dieu pour tirer vengeance de celui qui fait le mal et le punir. 5Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte du châtement, mais aussi par motif de conscience. 6C'est pour cela que vous payez des impôts, car les magistrats sont des ministres de Dieu, continuellement occupés à cette fonction. 'Rendez donc à chacun ce que vous lui devez: à qui l'impôt, l'impôt; à qui le tribut, le tribut; à qui le respect, le respect; à qui l'honneur, l'honneur.

L'amour est le résumé de la loi.

8Ne soyez en dette avec personne si ce n'est de l'amour mutuel; car celui qui aime le prochain a accompli la loi. 'En fait ces commandements: "Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas,

tu ne déroberas pas, tu ne diras point de faux témoignage, tu ne convoiteras pas," et tout autre commandement, se résume en cette parole: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". "L'amour ne fait pas de mal au prochain: c'est donc l'amour, la plénitude de la Loi.

Exhortation à la vie chrétienne.

"Cela importe d'autant plus si vous réfléchissez au temps où nous sommes: L'heure de se réveiller est arrivée, notre salut est plus proche maintenant que lorsque nous avons embrassé la foi. "La nuit est avancée et le jour approche: rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de lumière. "Vivons honnêtement comme en plein jour; non dans les débauches et les ivrogneries; non dans la luxure et l'impudicité; non dans la discorde et la jalousie. "Mais

revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, sans prendre tant de soins de la chair à en exciter les convoitises.

CHAPITRE XIV

Les chrétiens ne doivent pas se condamner les uns les autres.

'Quant à celui qui est faible dans la foi, accueillez-le sans discuter ses opinions. 2Tel croit pouvoir manger de tout; tel autre qui est faible (dans la foi, laissez) qu'il ne se nourrisse que de légumes. 3Mais que celui qui mange de tout ne méprise pas celui qui n'en mange pas. Et que celui qui n'en mange pas ne condamne pas celui qui en mange: car Dieu l'a accueilli parmi les siens.

'Et qui es-tu toi, qui juges les serviteurs d'autrui? S'il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout car Dieu a le pouvoir de le soutenir. 5Un tel fait des distinctions entre un jour et un autre, pour un tel autre les jours sont tous égaux. Que chacun suive sa conscience. "Celui qui observe un tel ou tel jour de jeûne, il l'observe en vue du Seigneur. Et celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car il rend grâce à Dieu; et celui qui ne mange pas, c'est en vue du Seigneur qu'il ne mange pas et il rend, lui aussi, grâce à Dieu. 'Car nul de nous ne vit pour soi-même et nul ne meurt pour soi-même. "Soit que nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, soit que nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. 'Car le Christ est mort et est ressuscité pour être Seigneur des vivants et des morts. ""Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? ou pourquoi méprises-tu ton frère? Tous nous comparâtrons devant le tribunal du Christ. "Il est écrit en effet: "Je suis le vivant - dit le Seigneur - tout genou fléchira devant moi et toute langue donnera gloire a Dieu". 12Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Se garder de donner scandale aux petits.

"Cessons donc de nous juger les uns les autres; mais prenons garde plutôt de ne rien faire qui fasse trébucher notre frère sur son chemin ou lui être occasion de scandale. "Pour moi je sais et suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi; néanmoins si quelqu'un estime qu'une chose est impure, elle est impure pour lui. ""Si donc pour un aliment tu contristes ton frère, tu ne marches plus selon la charité. N'entraîne pas à la perte, par ton aliment, un homme pour lequel le Christ est mort. ""Que notre bien ne soit pas sujet de blasphème. "Car le Royaume de Dieu ce n'est pas le manger et le boire. C'est la justice et la paix et la joie dans l'Esprit Saint. ""Celui qui sert le Christ de cette manière plaît à Dieu et est approuvé

des hommes. "Recherchons donc ce qui sert à la paix et pratiquons ce qui sert à la mutuelle édification.

20Garde-toi, pour un aliment, de détruire l'œuvre de Dieu. Il est vrai que toutes choses sont pures, mais il est mal à un homme de devenir pierre d'achoppement en mangeant. 2'Ce qui est bien c'est de ne pas manger la viande, de ne pas boire le vin, de ne rien faire qui soit pour ton frère occasion de chute ou de scandale ou de faiblesse. 22As-tu une conviction? Garde-la pour toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas dans l'acte qu'il approuve. 23Mais celui qui hésite (qui a des doutes) quand il mange, il est condamné car il n'agit pas selon la conscience. Tout ce qui ne procède pas d'une conviction (de la conscience) est péché.

CHAPITRE XV

Comme le Christ, nous devons aider et accueillir les faibles.

'Nous, étant plus forts, nous devons soutenir la faiblesse de ceux qui ne le sont pas et ne pas nous complaire en nous-mêmes. 2Mais que chacun cherche à se rendre aimable au prochain dans le bien pour l'édifier. "Car le Christ n'a pas eu de complaisance pour lui-même comme il est écrit: "Les opprobres de ceux qui m'outra-geaient sont tombés sur moi". "Or tout ce qui a été écrit a été écrit pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance.

"Que le Dieu de la patience et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres, selon Jésus-Christ, "afin que, d'un seul cœur, d'une seule voix, vous glorifiez Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

'Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. "J'affirme en effet que Jésus-Christ a été ministre des circoncis pour démontrer la véracité de Dieu en accomplissant les promesses faites aux pères.

"Tandis que les Gentils, eux, glorifient Dieu à cause de sa miséricorde selon qu'il est écrit: "C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai à la gloire de ton nom". "L'Ecriture dit encore: "O Gentils, réjouissez-vous avec son peuple". "Et encore: "Gentils, louez tous le Seigneur, peuples, célébrez-le tous".

"Isaïe dit aussi: "Il paraîtra, le rejeton de Jesse, celui qui se lève pour régner sur les nations. En lui les nations mettront leur espérance".

"Que le Dieu de l'espérance vous comble de toute la joie et de toute la paix qui est dans la foi, afin que vous abondiez dans l'espérance et dans la vertu de l'Esprit Saint.

Saint Paul se justifie d'avoir écrit à une église qu'il n'avait pas fondue.

"Je suis persuadé, mes frères que de vous-mêmes vous êtes pleins de charité, remplis de toute connaissance, capables de vous avertir les uns les autres.

"Cependant je vous ai écrit un peu hardiment comme pour raviver vos souvenirs, à cause de la grâce que Dieu m'a faite "d'être ministre de Jésus-Christ pour les Gentils, consacré au service de l'Evangile de Dieu, afin que l'offrande des Gentils soit agréée, étant sanctifiée par le Saint Esprit. "J'ai donc sujet de me glorifier du Christ Jésus devant Dieu; "car je n'oserais point parler de choses que le Christ

n'aurait pas faites par mon ministère pour amener les païens à obéir à l'Évangile, par la parole et par l'action, "par la puissance des miracles et des prodiges, par la vertu de l'Esprit Saint. Tant il est vrai que depuis Jérusalem et des alentours jusqu'à l'Uyrie, j'ai tout rempli de l'évangile du Christ, "en m'appliquant cependant à prêcher cet Évangile là où le Christ n'a pas été encore nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement qu'un autre aurait posé, mais selon qu'il est écrit: 21"Ceux à qui il n'avait pas encore été annoncé le verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler le connaîtront".

Il expose comment il entend passer par Rome.

22C'est ce qui m'a souvent et jusqu'aujourd'hui retenu d'aller chez vous. 23Mais maintenant, n'ayant plus rien qui me retienne dans ces contrées, et ayant désiré depuis des années de venir chez vous, 24j'espère de vous voir en passant quand je me rendrai en Espagne, et y être accompagné par vous, après que j'aurai satisfait, en partie du moins, mon désir de me trouver parmi vous. 25Présentement je vais à Jérusalem pour venir en aide aux saints, 26car la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu faire une collecte en faveur des saints de Jérusalem qui sont dans la pauvreté. 27Elles l'ont estimé nécessaire; et vraiment elles le leur doivent. En effet si les Gentils ont eu part aux biens spirituels des Juifs, ils doivent à leur tour les assister de leurs biens temporels. 28Lorsque j'aurai terminé cette affaire et que j'aurai consigné ce don entre leurs mains, je partirai pour l'Espagne en passant chez vous. 29Or je sais qu'en allant chez vous, j'y viendrai avec une abondante bénédiction du Christ. 30Je vous supplie, mes frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit Saint de combattre avec moi en m'aidant par les oraisons que vous adressez à Dieu pour moi, 31afin que j'échappe aux infidèles qui sont en Judée et que l'offrande que je porte aux saints de Jérusalem leur soit agréable. 32Ainsi je pourrai venir - si c'est la volonté de Dieu - avec joie chez vous pour me reposer quelque peu en votre compagnie. 33Le Dieu de la paix soit avec vous tous. Amen.

CHAPITRE XVI

Recommandations et salutations.

'Je vous recommande Phaebé, notre sœur, qui est diaconesse dans l'Eglise de Cenchrées, 2afin que vous la receviez en notre Seigneur d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous, car elle aussi a donné aide à plusieurs et à moi-même.

"Saluez Prisca et Aquila, mes collaborateurs en Jésus-Christ, 4eux qui, pour sauver ma vie ont exposé leur tête; ce n'est pas moi seul qui leur rend grâces, ce sont encore toutes les Eglises des Gentils. "(Saluez) aussi l'église qui se rassemble dans leur maison. Saluez Epénète, mon bien-aimé, qui a été pour le Christ les prémices de l'Asie. "Saluez Marie, qui a pris beaucoup de peine pour vous. 'Saluez Andronique et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les apôtres et qui ont été dans le Christ avant moi. "Saluez Am plias, mon bien-aimé dans le Seigneur. "Saluez Urbain, notre co-opérateur dans le Christ, et Stachys, mon bien-aimé. "Saluez Apelle qui a fait preuves dans le Christ. "Saluez ceux qui sont dans la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent. Saluez ceux de la maison de Narcisse qui sont dans le Seigneur. "Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent dans le Seigneur. Saluez Perside, la bien-aimée qui a beaucoup travaillé dans le Seigneur. "Saluez Rufus, distingué dans le Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne. "Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Pa-trobas, Hermas, et les frères qui sont avec eux. "Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, ainsi qu'Olympias et tous les saints qui sont avec eux. "Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Toutes les Eglises du Christ vous saluent.

"Je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. "Car de tels hommes ne servent point le Christ Notre Seigneur, mais leur propre ventre, et avec leurs paroles douces et leur langage flatteur, séduisent les cœur des simples. "Du reste votre obéissance est connue à tout le monde et je m'en réjouis à votre sujet, mais je désire que vous soyez prudents pour le bien et simples pour le mal. 20Le Dieu de la paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. La grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous.

21Timothée, mon coopérateur vous salue et de même Lucius et Jason, mes parents. 22Je vous salue dans le Seigneur, moi, Tertius qui ai écrit cette lettre (dictée par Paul). 23Gaïus, mon hôte et celui de l'église entière (qui se rassemble chez lui), vous salue. "La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous. Amen.

Doxologie

2'A Celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ - révélation du mystère, enveloppé de silence au long des siècles éternels, 2"mais aujourd'hui manifesté par le moyen des Écritures et des Prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la Foi, - 2,à Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LEÇONS

Leçon n° 38

2 janvier 1948.

Rra 1, '4: "... concernant son Fils - Fils qui, selon la chair, vient de la semence de David, déclaré Fils de Dieu par sa propre vertu selon l'Esprit de sanctification, pour la résurrection des morts".

L'Auteur Très-Saint dit:

«"Déclaré Fils de Dieu par sa propre vertu". Laquelle? Unique? Multiple? De quelle nature? Je vais te le dire. Premièrement: de nature divine.

Le Fils du Père est Dieu comme le Père, et le fait d'avoir pris une chair humaine n'a pas détruit ni suspendu son union avec le Père dont il est engendré. En lui le Père se complaît. Aussi, le Fils de Dieu ne cesse pas d'être Dieu pour avoir assumé une nature d'homme. Engendré par le Père, par l'expansion naturelle de l'Amour parfait qui par sa nature a besoin d'aimer, et qui par sa dignité a besoin d'aimer une Perfection infinie égale à la sienne - tout autre amour de Dieu, exception faite pour celui de la très Bienheureuse, notre amour, est une bienveillance de Dieu - lui seul, avec son amour de Fils, et de Fils de Dieu, satisfait Dieu avec un amour digne de lui.

Je préviens ton objection en te disant qu'en aimant Marie, Dieu s'aime encore lui-même, parce qu'il l'a formée pleine de Grâce, par une pensée de Grâce, pour qu'elle porte la Grâce au monde. Marie peut se définir: le sein de Dieu, car elle a enfanté le Fils de Dieu, la Grâce dont elle était remplie, et qu'elle a donné à la Terre un Homme digne du paternel Amour.

Tel un bassin dans lequel les eaux circulent sans jamais s'écouler vers l'embouchure, ainsi Marie, eau très pure de fontaine scellée, naquit de l'ardeur incandescente de la pensée éternelle, et passa par les rives de la paix, portant avec elle pureté et paix. Elle rentra en Dieu pour y accueillir Dieu et engendrer le Fils de Dieu. Elle retourna dans les arènes sauvages pour apporter la Lumière, la Vérité et la Vie aux déserts des cœurs. Une fois sa mission accomplie, comme l'eau aspirée par le soleil, elle s'éleva à nouveau dans le sein mystique qui l'avait conçue et qui vous l'avait donnée pour qu'elle vous en-

fante le Salut. Là, elle est: Fontaine inviolée de pureté, unique miroir vraiment digne de la Perfection. Et cette Perfection, en regardant l'Immaculée, oublie tout ce qui est offense.

Le Verbe ne cesse pas d'être Dieu du fait qu'il s'est fait Homme. Sa divinité, son éternelle Nature, n'est pas avilie par l'Humanité dont il s'est revêtu. C'est plutôt l'Humanité qui, grâce à son union avec la Divinité, se trouve élevée à la perfection sans toutefois perdre sa nature. Les prodiges accomplis par le Christ le prouvent. Le Père toujours avec le Fils. Le Fils toujours Dieu comme le Père. Car la Divinité ne peut pas être fractionnée, ni changer de nature par suite d'un abaissement en une nature inférieure à la nature divine. Cette division n'est qu'apparente.

Jésus-Christ est donc Fils de Dieu par sa Nature divine, étant le Verbe engendré par le Père, étant le Verbe qui s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit Saint pour le salut de l'humanité.

Deuxièmement: Jésus-Christ s'est déclaré aussi Fils de Dieu en sa nature humaine, vertueuse d'une manière parfaite.

Jésus-Christ, le Fils engendré au Père dans la descendance de David, avait une volonté libre, et comme Dieu, et comme homme. Ses actions témoignent de cette libre volonté, car il les a accomplies selon ce qu'il voulait, quand il voulait, et sur qui il le voulait. Ni les éléments ni les créatures ne purent s'opposer à sa volonté qui était parfaite de la liberté propre à Dieu.

Ils ne le pouvaient. Une seule fois cela fut possible. Mais alors cela se produisit parce que le Fils de Dieu n'a pas trahi sa mission. Il n'abusa pas de sa libre et puissante volonté pour fuir la mort de la croix. L'eût-il fait, il aurait volé, abusé, prévarié de son pouvoir infini de Fils de Dieu. Et il serait devenu comme Lucifer, plus rebelle encore que Lucifer.

Mais le Christ ne fut jamais rebelle. Rien ne le rendit tel, pas même l'humaine et naturelle répugnance au supplice. La Volonté du Père était au-dessus de sa volonté libre. Le Fils divin très parfait ne tira pas profit de sa Nature égale au Père, mais avec un amour révérenciel il dit toujours à Celui qui l'avait engendré: "Que ta volonté soit faite". Doux et obéissant, il tendit ses poignets aux cordes pour être traîné au sacrifice .

Il eut donc une volonté libre. Mais il l'utilisa pour être parfait en tant qu'homme, comme il était parfait en tant que Dieu.

On dit: "Le Christ ne pouvait pas pécher". Cela serait exact si le Christ avait été uniquement Dieu. Etant la perfection, Dieu ne peut pas pécher. Mais sa deuxième nature est sujette aux tentations. Si elles ne sont pas repoussées, les tentations conduisent au péché. Et contre l'Homme furent lancées de dures tentations. La haine entière était contre lui. Toute la rancœur, toute la peur, toute la jalousie de l'Enfer et des hommes étaient contre lui, contre le Puissant qu'elles sentaient vainqueur même s'il avait la douceur de l'agneau. i

Mais Jésus ne voulut pas pécher. Rendez au Fort la juste reconnaissance de sa force. Il ne pécha pas parce qu'il ne voulut pas pécher. Ainsi, contre toute embûche et tout événement, il témoigna encore d'être Fils de Dieu par cette perfection de sa justice.

Est-ce qu'on ne vous dit pas, à vous aussi: "Soyez dieux et j fils du Très-Haut"? Lui le fut, car dans son humanité, semblable à la vôtre, il fut Dieu et fils du Très-Haut par la justice de chacun de ses actes.

Ô hommes, la Sagesse vous dit que l'affirmation qui établit la filiation divine de Jésus, né de Marie de la descendance de David, en plus d'être prouvée par la parole du Père, les miracles, la parole du Maître, et par sa résurrection, est prouvée aussi par sa domination sur les passions de l'homme et sur les tentations livrées contre l'Homme. Saint par sa nature divine, il voulut être saint aussi selon la nature humaine, vrai

Premier-Né de la famille éternelle des fils de Dieu cohéritiers R
du Royaume des Cieux.

Enfin il s'est révélé Fils de Dieu par sa résurrection spontanée. Dieu: lui, à lui-même, Dieu-Homme, mis à mort par les hommes pour leur salut à eux, une fois le sacrifice consommé, et après avoir donné la preuve certaine d'être mort, il s'est infusé la vie à nouveau. Il se l'est infusée par lui-même, sans l'attente et sans le jugement. Il a ainsi glorifié son Corps, vainqueur de toutes les misères conséquentes au péché originel».

Leçon n° 41

4 janvier 1948. Km 1, 17.

L'Auteur Très-Saint dit: «"Le juste vit de foi".

En citant ces paroles l'Apôtre, autrefois orgueilleux de sa science rabbinique, se fait "enfant". Il devient humble et simple. Il confesse et même il professe: "Je n'ai pas honte de l'Evangile, parole puissante de Dieu et salut de tout croyant (...). C'est en lui que se manifeste la justice de Dieu qui nous vient de la foi et qui est destinée à la foi".

Il fut un temps où Paul, plutôt que d'avoir personnellement honte de croire à l'Evangile, avait honte de l'Evangile comme d'un opprobre jeté parmi les paroles inspirées, les savantes paroles de la sagesse d'Israël. Pour effacer cet opprobre inscrit dans les esprits des disciples du Nazaréen, il persécutait ces derniers, convaincu de vaincre. Il essayait d'éteindre en même temps et les paroles évangéliques, et la vie. Mais la Parole éternelle, celle que ne peuvent étouffer ni la force humaine ni la force diabolique, le terrassa sur la route de Damas, en lui demandant: "Pourquoi me persécutes-tu?".

Les savants de l'heure actuelle savent comment les êtres qui parlent au nom de Dieu étaient appelés dans l'Ancien Testament, et quelle était leur mission. Ces êtres qui parlent au nom de Dieu sont et seront toujours, jusqu'à la fin des temps, les hérauts de Dieu parmi les foules aveugles. Ceux qui aujourd'hui oppriment les petites voix qui parlent au nom de Dieu devraient beaucoup méditer sur ce "Pourquoi me persécutes-tu?". Ils devraient apprendre à craindre de persécuter le Verbe, et trembler à cette idée.

Dans l'instrument de Dieu, c'est Dieu qui vit. Il y vit non d'une manière ordinaire mais d'une manière extraordinaire. Ici la personnalité humaine n'est rien que le voile qui cache le Saint des Saints. Dieu n'est jamais inactif sur son trône, et il œuvre au-delà du voile.

Après que les Chaldéens, répandus en hordes féroces, eurent vaincu les Israélites dans la ville-capitale, non satisfaits de la victoire ils brûlèrent la maison de Dieu et emportèrent les richesses et les objets sacrés du Temple. Et lorsque les puissantes légions romaines, confirmant la prophétie de Jésus Christ, détruisirent pour toujours le Temple sur le Moria, contre qui se lancèrent-elles en réalité? Contre

l'édifice, le sacerdoce, les objets du Temple, ou contre l'immatérielle Entité qui, dans l'esprit des Israélites, emplissait d'elle ce Temple?

Je dis "dans l'esprit des Israélites" parce que depuis l'heure de none de cette Parasceve, qui est abîme de Miséricorde et abîme de Délit, l'Esprit de Dieu avait abandonné le Saint des Saints, et la gloire du Tabernacle était vide, même à l'heure de l'encens. Mais l'Idée subsistait. Et pour Israël cette Idée était tout.

Contre qui s'acharna l'ennemi? Contre les hommes et les pierres ou contre l'Idée? Contre l'Idée. Pour frapper le peuple, il frappa l'Idée. Il détruisit. Il dispersa.

Oh! Malheureux, malheureux hommes superficiels! Même si vous êtes catholiques pratiquants, vous êtes si tièdes pour l'Idée, si tièdes pour le Christianisme et pour l'Eglise, qui sont l'Idée: force, puissance, cohésion, victoire et salut contre les armées humaines et extra-humaines des serviteurs du Dragon! Méditez cette grande leçon qui>vient des événements: lorsque l'inertie, le péché, ou l'adhésion aux doctrines sata-niques permettent que les ennemis de Dieu et des esprits assaillent, détruisent, dispersent l'Idée unique, sainte, vraie et éternelle - Dieu - en ce qui l'annonce et le représente, tout, absolument tout, vient à être dispersé et détruit, même ce que vous ne voudriez pas qui soit dispersé ou détruit: votre bien personnel égoïste, la fortune familiale, la tranquillité, parfois la famille elle-même.

Dressez-vous, ô chrétiens! A Jésus qui dormait on cria un jour: "Maître, réveille-toi, nous périssons!". Mais aujourd'hui c'est Dieu qui vous crie: "Réveillez-vous, ô chrétiens, car si vous ne vous réveillez pas vous périrez! La tempête est au-dessus de vous!". Pour rassembler autrefois le vieil Israël à la défense de la religion et de la patrie, on lui disait: "A tes tentes, ô Israël!". A vous, Moi-même je crie: "A tes tabernacles, ô peuple chrétien! A ta foi! A ton Seigneur Jésus-Christ! Au-

près de la Victorieuse qui triomphe de Satan! Debout! Rallume ta lampe et le feu de la foi et de la charité! Dépouille-toi de tes vêtements trop charnels qui te rendent obtus et paresseux, et revêts-toi de justice!".

Tu dois te sauver, toi, par toi-même. Ta victoire est dans ta volonté. Dieu t'observe, mais ne te sauve plus par sa volonté à lui. Il l'a fait tant de fois, et toi, de la victoire du salut, tu t'es fait des marches pour descendre dans les ténèbres, le gel et le vice. Je l'ai déjà dit au petit Jean¹ au début de ce travail. Vous avez ri, vous vous êtes moqués, vous avez maugréé contre la petite voix qui vous répétait mes paroles. Mais beaucoup de ces paroles, parce que divines, se sont déjà réalisées.

Ne riez pas, ne vous moquez pas, ne maugréez pas contre ces paroles. Accueillez-les. Protégez-vous, défendez vos familles, votre tranquillité, votre bien-être, en défendant l'Idée divine, l'Eglise, la Foi. Satan et ses serviteurs cherchent à détruire l'Idée: l'Eglise, la Foi, c'est-à-dire le cœur, le sang, le souffle qui maintiennent en vie votre propre existence. Existence douloureuse, existence fatigante, oui. Mais si Satan en venait à triompher dans un monde sans Dieu, trois fois malheur à vous.

Vous ne savez pas. Je ne lève pas le voile sur cette horreur qui est déjà en action et qui serre ses rangs pour passer à l'attaque. Je vous indique ce qui est haut: le Ciel, Dieu. Je vous montre le cœur de la Chrétienté: Rome vaticane. Je vous indique le tabernacle. Protégez-les, pour être protégés. Et méditez bien mes paroles.

En persécutant Jésus-Christ dans ses petites voix, vous risquez de ressembler, singulièrement, à ceux qui se préparent à persécuter Dieu dans son Idée, dans l'Eglise de Rome, dans la Foi. Je vous le dis: ne persécutez pas le Christ. C'est à vous, à vous qui opprimez ses instruments, que le Christ s'adresse lorsqu'il dit dans sa divine et juste sincérité: "Pourquoi me persécutes-tu?".

Oui. C'est lui-même que vous persécutez en persécutant ceux à qui vous niez la paix. Oui. C'est lui que vous persécutez

en niant que le Verbe puisse parler en eux, en niant que puisse parler en eux l'Esprit Saint qui est toujours l'auteur de tout enseignement divin.

Imitez l'apôtre Paul dans la deuxième période de sa vie mortelle, puisque vous savez l'imiter dans son premier rôle, lorsqu'il était encore Saul de Tarse, de la tribu de Benjamin, pharisien et persécuteur des chrétiens. N'ayez pas honte, vous les nouveaux rabbins, d'apprendre par une petite voix des choses de foi et de sagesse que vous avez ignorées jusqu'ici.

Comparé au riche puissant et imposant Gamaliel, qui ressemblait à un roi par son faste et ses courtisans, livre vivant de la sagesse d'Israël, le doux Maître de Nazareth devait apparaître bien méprisable à Saul de Tarse qui connaissait sa condition sociale, sa méthode d'enseignement et sa manière de vivre... Mais lorsque les écailles du pharisaïsme quittèrent Saul de Tarse, en tombant non pas des pupilles de ses yeux mais de celles de son esprit, et qu'après une application décennale son esprit pénétra dans la sagesse de l'Evangile, "vertu de Dieu et salut de

tout croyant", Paul reconnut que dans l'Evangile "se manifeste la justice qui vient de la foi et est destinée à la foi".

Cette justice, rendue lumineuse et compréhensible par la bonté de la Parole de Dieu elle-même, qui a pitié de vous, cette justice se manifeste dans le don que la petite voix vous a fait en notre Nom.

Les justes aiment. Et l'amour est lumière. La lumière permet de voir et de reconnaître. Les justes croient. Et ils ont une soif ardente de croire toujours plus. Ils comprennent que la connaissance aide énormément à croire. Ils ont l'intuition que croire c'est vivre, parce que croire est charité. Et la charité est vie, car la charité est Dieu - le Vivant - accueilli en eux, et eux accueillis en Dieu.

Voilà. Par un long détour nous avons rejoint la première proposition de la dictée d'aujourd'hui: "Le juste vit de foi". Et plus le juste a un cœur d'enfant, plus il sait vivre de foi. C'est pour cela que le divin Maître a dit: "Si vous ne devenez

A • Me 10, 15

pas semblables à des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux". L'enfant sait croire; par son savoir croire il parvient à connaître Dieu et à mériter de jouir éternellement de sa possession, même s'il meurt avant de devenir un grand savant comme vous.

Il est difficile que l'abondance du savoir soit salut. Ne serait-ce qu'à cause du fait que "à celui qui a plus reçu, il sera plus demandé", et aussi à cause du fait que "pour celui qui

s'est emparé d'un trésor il est difficile de ne pas être assailli par les larrons". Mais ce proverbe ancien vous ne le connaissez pas encore, et vous ne savez pas non plus de quels larrons je vous parle. Vous, qui êtes savants, tâchez de les connaître. Si vous parvenez à les découvrir, vous pourrez vous protéger contre la mort qu'ils sont résolus et prêts à vous donner.

Mais les "petits enfants" ne courent pas ces dangers. Ils savent "vivre de la foi". Tout simplement. Ils ont confiance dans le Seigneur. Il est dit que celui qui met sa confiance dans le Seigneur comprend la vérité. C'est donc dire qu'ils comprennent même sans savoir de façon scientifique. Ils comprennent: par la charité qui vit en eux et parce qu'ils ont pour maîtres la Charité et leur ange gardien».

Leçon n° 3

6 janvier 1948.

Rm 1, 18: "Alors que la colère de Dieu se manifeste du Ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui tiennent captive de l'injustice la vérité de Dieu".

L'Auteur Très-Saint dit:

«Dans la leçon précédente je vous ai invités à défendre l'Idée religieuse pour avoir le salut et la paix, car lorsqu'un peuple tombe dans "l'impie et l'injustice" - et la plus grande impiété et la plus grande injustice est celle d'offenser Dieu, celle de se moquer de la Religion, de l'attaquer, de l'éteindre dans les esprits, de lui désobéir consciemment, avec préméditation, dans tous ses commandements - alors la colère de Dieu se manifeste du Ciel.

Pas besoin de foudres pour qu'elle soit manifeste. Pas besoin de cataclysmes, pas de déluges. Il suffit que Dieu vous abandonne, et déjà vous vous donnez la mort, l'angoisse, le désespoir, de vous-mêmes. La colère de Dieu, la vraie, la colère immuable de Dieu, plus que par des châtiments, elle se manifeste par le fait de vous abandonner à vous-mêmes. Ce que vous appelez colère de Dieu, c'est-à-dire les guerres, les atroces moyens de destruction, les cataclysmes et les pestilences, ne sont pas vraiment colère sans retour, ou colère absolue. Ce sont des reproches, des rappels de la part d'un Père offensé, mais encore empressé à accorder le pardon et le secours à ses enfants coupables.

Mais lorsque "impiété et injustice" auront gagné 99% de l'humanité, lorsque l'impie et l'injustice mentale ou matérielle auront envahi chaque classe sociale, au point de faire pénétrer l'abomination dans la maison de Dieu - l'abomination de la désolation dont vous parle le prophète et dont le M Verbe vous donne confirmation, cette "désolation" dont vous n'avez pas encore saisi le sens exact, et dont il est dit qu'elle sera signe de la fin, et elle le sera - alors Dieu ne vous reprendra plus par des châtiments paternels (qui n'en sauvent plus beaucoup, il faut le dire, parce que le plus grand nombre d'entre vous est déjà au service de Satan), mais il vous laissera abandonnés à vous-mêmes. Il se retirera. Il cessera d'agir. Il cessera d'agir jusqu'au moment où, dans un éclair de son vouloir, il dira à ses anges d'ouvrir les sept sceaux, de sonner les quatre trompettes, de libérer l'aigle des trois malheurs. Puis, horreur, souffle sera donné à la cinquième trompette, et le Judas des derniers temps

ouvrira le puits de l'abîme pour en faire sortir ce que l'homme aura désiré plus que Dieu.

Mais quand? Quand tout cela? Etes-vous déjà rendus à cette heure ou êtes-vous sur le point d'y entrer? Vous êtes dans la crainte, vous vous posez des questions... mais vous ne voulez pas regretter vos péchés et vous repentir. Le "quand" ne vous sera pas dévoilé. Il est inscrit dans le cœur des prophètes actuels, mais "ce que les sept tonnerres leur ont révélé demeure scellé, et ils ne le diront pas".

La Terre entière sera secouée comme une mer en bourrasque. Les humains seront en plein naufrage, tous, à l'exception des serviteurs de Dieu réunis dans la barque de Pierre, et fidèles au saint Navigateur. C'est alors que, tel un astre pacifique, sur les horreurs et les terreurs des ondes en furie, on verra se lever l'Etoile de la Mer pour annoncer l'Etoile du Matin, pour annoncer l'ultime venue de l'Etoile du Matin sur la Terre.

Pour cette seconde et ultime venue l'Agneau de Dieu, le Rédempteur, le Saint des Saints n'aura plus comme précurseur le pénitent du désert, salé par les mortifications et cinglant les pécheurs pour les guérir de leur pesanteur et les rendre aptes à accueillir le Seigneur. Son précurseur sera notre Ange à nous, Celle qui, bien que dans la chair, fut Séraphin, Celle en qui Nous avons établi notre demeure. Nous n'aurions pu en avoir une plus douce et plus digne. Elle est l'Arche très aimée, l'Arche d'or pur qui encore Nous contient, comme Nous la contenons¹. Elle traversera les cieux, rayonnante d'amour, pour préparer la route parfumée et royale au Roi des rois, et pour préparer, engendrer et mettre au monde, comme pour une dernière maternité, autant de germes vivants que possible, tous ceux qui voudront être enfantés au Seigneur.

Regardez là, à l'orient des temps... Déjà sur les ténèbres qui, toujours plus denses et maudites, recouvrent la Terre, se dessine une lueur qui ne pourrait être plus douce. C'est le temps de Marie qui surgit. Marie est l'extrême miséricorde que notre Amour ait conçue pour vous.

Long, très long sera son chemin. Elle est contrariée par son éternel ennemi qui, bien que vaincu, n'en demeure pas moins obstiné à la tourmenter et à la combattre. Il obscurcit l'intelligence des hommes pour les empêcher de connaître Marie. Il éteint la foi et la confiance qu'ils peuvent avoir en elle, il fait surgir des brumes, il lance de la boue. Mais l'Etoile de la Mer est bien trop haute pour être touchée par les vagues

polluées. Elle passera sans que la boue puisse salir l'ourlet de sa robe. Rapide comme un archange, elle descen-

dra seulement pour tracer son signe, près de celui du Tau, sur A front fidèles sauvés pour le Royaume éternel. Au tou-

cher de sa main, force et paix pénétreront dans l'esprit de ses

1 Cette phrase aura son explication dans la leçon du 2 février 1948 (leçon n. 14).

fidèles, car elle est Mère de la Vie et Fontaine du Salut.

Bénissez Dieu qui a concédé à l'Etoile très pure de lui ouvrir le chemin, pour qu'elle vous attire à lui par la douceur de son amour. Mère secourable, compatissante, extrême, toujours prête à compenser, dans l'esprit des bons, le vide laissé par Dieu, qui se retire toujours plus loin dégoûté par les péchés des hommes.

Que ce retrait de Dieu ne vous paraisse pas injuste. Dans le livre des Maccabées on lit que, lorsque la corruption pénétra en Israël avec Antiochus-Epiphane et que Israël s'éloigna de la Loi - du fait que beaucoup de chefs d'Israël, "fils d'iniquité", s'étaient pliés aux "nations voisines", au point d'adopter leurs coutumes perverses "se vendant pour faire le mal" -, le sanctuaire demeura désolé comme un désert, sa gloire fut anéantie, les fêtes solennelles se changèrent en deuils et les sabbats en opprobres. En plus, on accepta "le culte des idoles". Tout ceci entraîna la persécution du petit nombre demeuré fidèle. La mort, la destruction, la violence et la douleur devinrent l'héritage du peuple qui avait provoqué la colère du Seigneur. Faites vos comparaisons. Méditez. Choisissez.

Une fois de plus Jésus vous répète ce qu'il disait à l'occasion de la fête des Tabernacles, les derniers de sa vie sur Terre: "Je vais être avec vous pour un peu de temps encore (...), puis je m'en irai. Alors vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas".

Vous qui dormez, oui, c'est à vous que je parle plus qu'aux ennemis déclarés. A vous. Si vous pouviez donc vous réveiller, vous pourriez prendre la défense de l'Idée et de vos intérêts véritables. C'est à vous que je parle, car vous dormez alors que les autres travaillent. Vous vous bercez dans l'illusion que Dieu soit votre serviteur, que Jésus soit votre serviteur, et serviteur stupide. Vous êtes ceux qui voudraient que Jésus, après avoir été ignoré, négligé, abandonné, laissé pour compte jusqu'à ce qu'il s'en aille, convaincu de l'inutilité de sa présence parmi vous, soit par la suite

prêt et disposé à revenir vous aider quand vous serez en train de sombrer, et que finalement (trop tard pour plusieurs) vous vous réveillerez.

Cherchez le Sauveur alors qu'il est encore parmi vous, avant que la haine l'envoie hors de vos frontières... en Ephraïm, chez les peuples qui s'ouvrent à la lumière, alors que vous vous enfoncez dans les ténèbres. Ténèbres qui "étouffent la vérité, et la dissimulent, qui élèvent un mur de tiédeur et de quiétisme, là où le mur qu'elles élèvent n'est pas celui de l'impiété et de l'injustice"».

Leçon n° 4

7 janvier 1948.

Rra 1, 20-22.

L'Auteur Très-Saint dit:

«Ceux qui étouffent la vérité de Dieu dans l'injustice se divisent en deux mauvaises catégories: 1) les négateurs qui disent: "Je ne crois pas en Dieu parce que je ne le vois pas"; et 2) les démolisseurs, les fous qui voudraient démolir Dieu, et qui ne pouvant le faire s'appliquent à démonter avec une fatigue inhumaine et inutile le monument du témoignage de Dieu. Ces derniers, à force de pousser, pousser, pousser ne font que faire tomber la poussière et les moisissures de ce monument, le rendant encore plus beau et plus resplendissant. En effet, leur façon de jouer ainsi à cartes découvertes ne fait que provoquer les saintes réactions des hommes droits.

Ces deux catégories de malheureux, qui se privent de paix aussi bien sur terre que dans l'au-delà, sont en outre des menteurs ou bien alors ils sont des sots, privés de raison. Il n'est pas possible à l'homme de nier Dieu. Il suffit que l'homme s'examine un peu, il suffit qu'il examine la formation harmonieuse de sa nature où l'animal et l'esprit s'interpénètrent et forment un tout merveilleux, sans heurt ni dissonance, il suffit donc que l'homme y songe, ne serait-ce qu'un peu, pour conclure qu'il ne peut nier l'existence de Dieu en disant: "Je ne crois pas en Dieu, parce que je ne le vois pas".

Parler de descendances avilissantes ne sert pas à justifier le prodige spontané de l'homme intelligent. L'évolution ne pourrait jamais donner à une bête la perfection humaine visible. En faisant référence à ceux qui n'admettent pas le spirituel, je ne parle que de la perfection humaine matérielle, et donc visible. A elle seule cette perfection suffit pour nier l'évolution de la bête en homme, et pour témoigner de la création divine.

C'est "par le moyen des choses créées" que Dieu est visible "dans ses perfections invisibles, dans son éternelle puissance et sa divinité" à l'intelligence de l'homme intelligent. Tout parle de Dieu. Tout le montre dans sa puissance divine: de la goutte de givre au soleil, de la mer au volcan, du ver à l'homme, de la moisissure des arbres aux séquoias géants, de la lumière aux ténèbres. J'ai donc dit que ceux

qui nient Dieu, visible en toutes choses, ou sont des menteurs, ou bien ils avouent d'être des sots. Mais en réalité, non, ils ne sont pas sots.

Ils sont asservis au Mensonge, à l'Orgueil et à la Haine. C'est ce qu'ils sont uniquement. En réalité ils savent que Dieu existe, mais ils le nient, ils le répudient, ils essayent de se moquer de lui au lieu de le louer et de le glorifier. Ils le haïssent au lieu d'exprimer leur reconnaissance pour les bienfaits sans nombre dont il les gratifie, sans mérites de leur part.

Si Dieu n'était pas Dieu, c'est-à-dire celui qui est au-dessus de l'animosité et de la vengeance, si Dieu était semblable à eux, est-ce qu'il leur donnerait l'air, la lumière, le soleil, la nourriture? Inutile d'objecter: "Il les donne aux bons, par conséquent tous en jouissent. Il ne peut faire mourir les bons pour ôter aux méchants la lumière, le soleil, la nourriture, l'air". Et qui donc pourrait l'en empêcher? Tout est possible à Dieu. Mais il est celui qui fait tomber les rayons de soleil sur les bons et les méchants, pour encourager les bons et admonester les méchants, afin que ceux-ci aient le temps de se convertir. Car Dieu est patient. Sa vengeance est un pardon donné 70 fois 7, et 700 fois 7. Aussi longtemps que la vie est dans l'homme, Dieu est patient. A la fin il juge, et son jugement est sans appel.

C'est lui qui a le dernier mot, et ce mot est tel que même le plus obstiné des hommes, le plus délirant, sortira de son délire blasphémateur et, bouleversé comme celui qui serait tiré d'un noir cachot à la grande lumière du dehors, foudroyé par la Lumière très divine, rentrera en lui-même et s'écriera: "Malédiction à mon orgueilleuse pensée! J'ai nié la Vérité, et elle me frappe pour l'éternité. J'ai adoré ce qui n'était pas, et j'ai nié ce qui est. Je pouvais avoir la récompense incorruptible qui vient de la fusion d'avec le parfait Incorruptible. J'ai préféré la Corruption multiple et, éternel mais corrompu, je m'enfoncerai en elle pour l'éternité"».

Leçon n° 5

8 janvier 1948.

Rm 1, 24-31.

L'Auteur Très-Saint dit:

«Voici comment l'épître paulinienne décrit les mœurs de cette époque qui se prostitue à Satan. C'est une description réaliste, plus parfaite qu'un portrait illustrateur, encore plus exacte que la chronique fidèle des événements et des habitudes de vie de cette époque qui se satanise.

Chaque mot est un coup de pinceau riche en couleur, décrivant les hommes de cette époque qui est la vôtre, les neuf dixièmes d'entre eux. Dans cette description fidèle de votre temps Paul utilise toutes les nuances aptes à représenter non pas l'homme fils de Dieu, comme le bon Dieu aurait voulu qu'il soit, non pas l'homme surhomme, comme pensent d'être ces monstres à l'aspect humain que sont les neuf dixièmes de l'humanité, mais bien plutôt l'anti-homme, le fils bâtard de Dieu, l'affreux produit de l'union adultère de l'Humanité avec la Corruption, le serviteur de Satan.

Les teintes moins atroces sont données par les épithètes: détracteurs, vantards, insensés, désordonnés. Puis les couleurs s'assombrissent toujours plus jusqu'à prendre l'aspect de l'enfer le plus profond: fautes contre nature, si répandues maintenant, et commises non seulement pour satisfaire ses sens dégénérés, mais aussi par soif de richesses.

Même si Paul parlait à des gens de son époque, à des gens qui vivaient parmi des païens, et même pire que païens, des gens qui n'avaient aucun dieu - s'il y a volonté de respecter un dieu, une loi morale quelconque, même imparfaite, les plus ignorants en fait de codes religieux ressentent de façon instinctive l'existence d'un Etre Suprême auquel leur esprit aspire par sa nature spirituelle, raison pour laquelle l'instinct les pousse en tant qu'esprits à se réunir à l'Esprit duquel ils tiennent leur origine, à moins d'être de ceux qui refusent cela volontairement - même si Paul, dis-je, parlait à des gens qui vivaient parmi des sans-dieu, des sans-dieu volontaires, des sans-loi sur le plan moral ainsi que sur le plan naturel, même s'il parlait à des gens vivant parmi des monstres de ce calibre, eh bien non, la teinte la plus sombre du tableau Paul ne vous l'a pas donnée.

Pourquoi? Parce qu'il l'ignorait. Avec son esprit il a été élevé au troisième ciel. Il a connu beaucoup de vérités, même sur les derniers temps, mais il n'a pas connu une perversité 2 qui touche ces temps de l'avant-fin, une perversité qui annonce l'avènement de l'apostasie et la manifestation de l'homme du péché.

Il écrivait aux Thessaloniens: "Déjà le mystère d'iniquité est en action". Il reprenait en disant: "Cependant il y a à présent celui qui le retient, et continuera à le retenir jusqu'au jour où il sera enlevé".

Lorsque les neuf dixièmes de l'Humanité repoussent Celui qui retient l'évolution du mystère d'iniquité, au point que ce mystère se change en horrible réalité, avec le règne infâme de la Bête qui se proclamera Dieu en prétendant aux honneurs . divins; lorsqu'on réserve à la Bête des honneurs divins; lorsque cette Bête est invoquée et évoquée avec des rites obscènes pratiqués en son honneur; Dieu peut-il continuer à faire barrage au Serpent qui s'avance de l'abîme?

Quel nom faut-il que je donne aux rites obscènes, aux orgies horribles se terminant en copulations sataniques, dans lesquelles le grand prêtre et seigneur est Satan lui-même?

Et quel mot me faut-il employer pour nommer ce péché suprême, cette religion satanique, supérieure en atrocité aux religions des temps anciens les plus barbares et à celles des

peuples actuels les plus sauvages? 21 Ici on n'immole pas des corps de victimes innocentes comme on faisait autrefois pour le dieu Moloch. Ici on ne tue pas des êtres humains civilisés pour les offrir en hommage à des idoles sauvages. Ici on immole l'Immolé, on frappe l'Innocent. Ici on offre en sacrifice à l'Adversaire le Fils incarné de Dieu, présent dans le très saint Sacrement avec son Corps, Sang, Ame et Divinité.

Lucifer! Comme il doit rire de son rire horrible en ces temps, en ces heures de gloire qui lui appartiennent! Il se tient sur son trône - lui, le maudit, le foudroyé, le chassé par Dieu - il se tient sur le trône que les hommes lui élèvent, et l'Agneau est offert à son infâme dérision. On offre à son horrible raillerie Celui qu'il n'a jamais pu vaincre, Celui dans lequel il n'a jamais pu pénétrer, Celui qui l'a vaincu cent fois et mille fois, Celui qui l'oblige à s'avouer vaincu depuis vingt siècles, Celui qui le vaincra jusqu'à la fin, en libérant de son infâme puissance les esprits de bonne volonté.

Il sera vaincu. Mais en attendant il fait figure de vainqueur. Et le Sacrement des sacrements, ce mystère d'amour auquel l'amour humain même le plus séraphique ne parvient pas à rendre digne honneur, ce mystère d'amour est livré à Satan par des hommes comme moyen pour son triomphe éphémère.

A Paul tout cela ne fut pas révélé. Non. La miséricorde de Dieu lui cacha ce péché qui fait frémir le Ciel entier. Vous, qui avec le Ciel frémissiez d'horreur, écoutez bien: si les gens qui profanent les Saintes Espèces ignoraient qu'en elles est le Christ vivant et vrai, comme il le fut sur Terre et comme il est dans le Ciel, s'ils ne croyaient pas en sa présence dans les Espèces consacrées, leurs pratiques se réduiraient à un simple acte de magie. Mais ils savent. C'est cela qui devient pour eux péché impardonnable.

La prière du Rédempteur ne peut pas s'appliquer dans leur cas, car ils "savent ce qu'ils font". La parole de Paul elle non

plus ne peut s'appliquer à leur cas, car elle dit ceci: "Même ayant connu que la divinité (celle à qui on pense et à qui on croit) récompense les bons et punit les méchants (tout croyant prête un concept de justice, même très imparfait, à la divinité qu'il s'est créée ou à celle qu'il reconnaît comme vraie et unique) ils ne comprirent pas que celui qui fait de telles choses est digne de mort".

Ni la prière du Rédempteur, ni les paroles de Paul ne peuvent s'appliquer au cas en question, car ces gens comprennent, et malgré cela ils accomplissent la profanation suprême».

Leçon n° 6

• janvier 1948. Rm2, 1.

L'Auteur Très-Saint dit:

«L'Apôtre écrit: "Toi (...) tu te rends inexcusable, car en jugeant les autres tu te condamnes toi-même, puisque tu fais les mêmes choses que tu condamnes".

Je m'adresse à qui? Au commun des fidèles ou à la partie choisie du troupeau? A la partie choisie. Ma parole est le le- 1 vain qui doit faire lever la farine pure, la farine à hosties, pour que cette farine, avec sa perfection, fasse lever la grande masse constituée de farine blutée plus ou moins grossièrement.

Lorsque la ménagère veut faire son pain, pour commencer elle ne prend pas la farine impure, qui est pleine de son. Pour faire la boule de levain elle prend de la fleur de farine, la mélange avec de l'eau pure, et la laisse fermenter. Elle forme ainsi le levain qui va faire fermenter même la farine impure, pour qu'elle devienne du bon pain. Les pains azymes étaient sans levain, mais alors on prenait de la farine pure, de la farine à hosties, et on mangeait ces pains sous forme de minces galettes cuites à feu vif.

La farine à hosties représente cette partie choisie du troupeau de l'Agneau, qui est Berger, qui est Pain de Vie, qui est

Seigneur. Ces âmes choisies sont comme des hosties qui, dans un sacrifice spirituel comme celui de la Nouvelle Loi, viennent se poser volontairement sur l'autel du sacrifice,

comme un mémorial, comme une brûlante offrande d'odeur très suave (Lv 2).

L'ancien rite, offert et consommé avec de la viande ou de la farine, se perpétue dans le nouveau, mais avec des formes nouvelles et plus nobles. De la même façon que sur les autels de la Terre on ne consomme que la Chair et le Sang du Dieu-Homme, ainsi sur l'autel des Cieux ne peuvent être déposés que les sacrifices des personnes saintes. Et cela pour que le Dieu-Homme serve de modèle à ceux qui par obéissance à l'Evangile deviennent des hommes-dieu. Devenus prêtres et victimes à cause de leur charité, ils peuvent offrir et consommer leur sacrifice sur l'autel universel des Cieux pour la gloire de Dieu et la rédemption du monde.

Ces nobles sacrifices individuels, provenant de la partie élue du troupeau, sont le levain qui fait fermenter et lever la masse impure de la partie moins bonne du

troupeau. A leur propre insu, ces âmes donnent à la masse impure ce minimum de fermentation qui la rend apte à se transformer en troupeau acceptable.

Voilà donc la raison pour laquelle je m'adresse à la partie choisie, celle qui travaille même si elle est cachée et apparemment absente. Son action secrète vaut plus que toutes les actions manifestes, parfois bruyantes, parfois intransigeantes, de ceux qui s'imaginent tout faire. Ces derniers sont parfois poussés par des sentiments teintés d'orgueil, ce même orgueil qui corrompt le Sacerdoce, les scribes et les rabbins d'Israël. Ils auraient souvent besoin que quelqu'un leur dise: "Tu te rends inexcusable. En jugeant les autres tu te condamnes toi-même, car tu fais les mêmes choses que tu condamnes".

Je m'adresse donc à la partie choisie, en lui demandant réparation, expiation et perfection de charité, afin que la partie enseignante du troupeau du Christ, les pasteurs plus ou moins petits de ce troupeau, quand ils ne sont pas eux-mêmes "partie choisie, hostie de sacrifice", soient au moins placés entre la partie impure et la partie choisie, entre d'un côté la grande majorité grossièrement informe des chrétiens d'aujourd'hui, et de l'autre côté les victimes, colonnes destinées à soutenir le temple de Dieu, bastions de défense de mon Eglise, échelles d'or par lesquelles les faibles du troupeau peuvent monter vers Dieu étant donnée leur incapacité à voler vers lui, lampes qui signalent la route, ou plutôt: étoiles qui indiquent le chemin aboutissant au cœur du Christ.

Je m'adresse aux âmes-hosties. Dieu a besoin d'hosties pures, d'hosties saintes, d'hosties rendues immaculées par leur charité qui les purifie des faiblesses humaines. Il a besoin d'hosties. Hosties d'amour, en réparation de toutes les offenses faites à l'Amour. Hosties d'expiation, en réparation des péchés du monde. Hosties de purification. La puanteur des péchés qui infecte le monde est tellement vaste et puissante qu'elle atteint les Cieux. Purifiez l'immense cathédrale de l'Univers pour que Dieu puisse encore la regarder avec cette compassion qui sauve.

Et soyez heureux d'être appelés, d'être désirés par Dieu dans cette fonction d'hosties. Pour le maintien de la vie humaine, les sacrifices des âmes-victimes sont plus nécessaires que les éléments eux-mêmes. C'est l'Amour qui vous le dit: "Ceux qui acceptent d'être des victimes d'holocauste sont les légions d'archanges qui repoussent les légions démoniaques. Ils maintiennent le monde en place en apaisant la colère de Dieu. Ceux qui acceptent d'être hosties sont des imitateurs du

Christ, et des plus authentiques. Ceux qui se sacrifient en -gendrent des fils au Seigneur leur Dieu"».

Leçon n° 7

11 janvier 1948. Rm 2, 2-8.

L'Auteur Très-Saint dit:

«Le jugement de Dieu est fondé sur la vérité, soit qu'il s'applique à un réprouvé, soit qu'il s'applique à un tiède, ou à quelqu'un qui brûle d'un amour pur jusqu'au sacrifice. Le jugement de Dieu ne sera altéré ni par le patrimoine, ni par le vêtement, ni par la condition, ni par la position sociale. Les expédients et les mises en scène, conçus pour tromper les hommes, n'auront aucune influence sur Dieu, pas plus que les hypocrisies, les actes de fausse bonté, de fausse foi, de fausse honnêteté, ou de faux amour.

Les paroles du Maître sont toujours vivantes et justes, soit qu'il dise: "Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur' pour entrer dans le Royaume des Cieux", soit qu'il fasse le 4 parallèle entre le pharisien et le publicain, ou encore qu'il donne l'admirable code de la Nouvelle Loi dans le discours sur la montagne (Mt 5-6-7).

Même si les temps changent, la loi ne change pas. Il n'y aura pas de changement dans la façon de juger. Dieu jugera toujours selon vérité et justice.

Le plus jugé sera celui qui est chargé de juger, ou qui s'arrogé le droit de le faire. Il sera jugé davantage parce qu'on exige plus de celui qui a eu une plus grande connaissance de la Loi. Il sera jugé davantage aussi à cause de la parole qui

1 dit: "Ne jugez pas pour ne pas être jugés".

Soyez petits! Soyez petits, vous tous que j'aime! Si vous l'êtes, je vous apprendrai la Sagesse. Je vous l'apprendrai par mon amour. Car la Sagesse, sachez-le, s'apprend plus par amour que par instruction. Moi qui vous aime, et vous qui m'aimez, nous sommes lumière pour comprendre les paroles de la Sagesse, paroles qui demeurent obscures en tout ou en partie si elles sont privées de la lumière de l'amour et éclairées uniquement par la culture.

2 Voilà pourquoi l'Amour n'arrêtera jamais de crier: "C'est par la charité que vous aurez le salut et la paix". Celui qui a la charité ne méprise pas les richesses de la bonté, de la patience et de la tolérance divines. Celui qui a la charité aime la pénitence, s'abstient de juger ou de condamner, ne provoque aucun scandale, ne devient pas tiède, ou froid, ou sordide de corruption.

Celui qui a la charité désarme le cœur de Dieu, même s'il lui arrive d'être coupable. Dieu pardonne à celui qui l'aime, et qui pleure en son sein. Non seulement il donnera à chacun selon ses œuvres, mais puisque celles-ci sont toujours imparfaites chez les humains, Dieu tiendra compte de l'amour de cette créature, amour qui souvent est plus grand que sa capacité à faire le bien. Le désir de perfection, lui aussi sera pris en considération pour autant qu'il aura été désir actif, c'est-à-dire désir véritable, désir qui ne s'est pas réalisé à la perfection uniquement parce que la créature n'avait pas les capacités de l'accomplir.

Dieu voit. Dieu voit réellement. Il voit comme Dieu seul peut voir: avec une perfection qui ne s'arrête pas aux apparences. Et son jugement parfait a lieu après une attente patiente».

Leçon n° 8

14 janvier 1948. Rm 2, 9-11.

L'Auteur Très-Saint dit:

«La tribulation et l'angoisse sont toujours les compagnes de l'âme de l'homme qui fait le mal, même si cela n'apparaît pas aux yeux des hommes.

Le coupable ne jouit pas de la paix, fruit d'une conscience tranquille, car les satisfactions de la vie, quelles qu'elles soient, ne suffisent pas à donner la paix. Le monstre du remords assaille les coupables de façon soudaine aux heures les moins attendues et il les torture. Parfois il les pousse au repentir, parfois au contraire il les rend encore plus coupables en les poussant à défier Dieu, à le chasser aussi loin que possible de leur propre moi. Car le remords vient de Dieu, mais aussi de Satan. Le premier éveille l'homme pour le sauver, le deuxième pour finir de le détruire, par haine et par raillerie.

Mais l'homme coupable, déjà proie de Satan, ne s'imagine pas que c'est son roi ténébreux qui le tourmente après l'avoir séduit et rendu esclave. Alors il accuse Dieu, Dieu seulement, des remords qui l'agitent. Il cherche à se convaincre qu'il ne craint pas Dieu. Il essaye de l'effacer, et pour cela il augmente ses fautes sans peur, avec la même manie malsaine avec laquelle le buveur augmente ses doses tout en sachant que le vin lui est dommageable; avec la même frénésie avec laquelle le luxurieux augmente son repas de plaisirs sordides, et l'habitué des drogues augmente leur dose pour jouir toujours plus de la chair et des drogues stupéfiantes. Tout cela avec l'intention de s'enivrer, s'étourdir. S'enivrer de vin, de drogue, de luxure. S'abêtir au point de ne plus être en état de ressentir aucun remords, et dans l'intention coupable d'étouffer cette voix par celle de triomphes plus ou moins grands, plus ou moins passagers.

Mais l'angoisse demeure. La tribulation persiste. Des aveux de ce genre le coupable ne veut pas se les faire, il les évite; ou bien il attend le dernier moment, lorsque tout ce qui est scénario truqué tombe à terre et l'homme se retrouve seul et nu devant le mystère de la mort et de la rencontre avec Dieu. Si ce sera son cas il aura encore de la chance, car après une juste expiation l'âme obtient la paix dans l'autre vie. Parfois la paix est immédiate, comme dans le cas du bon larron qui a atteint le regret parfait au dernier moment de sa vie.

Mais il est très difficile que les grands larrons parviennent au parfait repentir. Pour les grands larrons - tout grand coupable est un grand larron, premièrement parce qu'il enlève à Dieu une âme, la sienne de coupable, et plusieurs autres encore, celles des personnes qu'il a entraînées à la faute; il sera appelé à répondre de celles-ci encore plus sévèrement que de la sienne, puisque ces dernières étaient parfois bonnes et innocentes avant de rencontrer le coupable et devenir pécheuses suite à cette rencontre; deuxièmement, tout grand coupable est un grand larron parce qu'en plus de voler le salut éternel à son âme, il le vole aussi aux âmes qu'il entraîne au mal - pour le grand larron obstiné, dis-je, il est difficile de parvenir au parfait regret au dernier moment. Souvent il ne parvient même pas au regret partiel, soit parce que la mort le frappe à l'improviste, soit parce qu'il repousse le salut jusqu'au moment suprême.

La tribulation et l'angoisse de cette vie ne sont qu'une image vraiment très réduite de la tribulation et de l'angoisse de l'au-delà. L'enfer, la damnation sont des horreurs dont la description, même la plus exacte et donnée par Dieu lui-même, est toujours inférieure à leur réalité. Vous n'êtes pas en mesure de concevoir vraiment ce que c'est que la damnation, ce que c'est que l'enfer, même par description divine. De même que ni visions, ni leçons divines ne peuvent vous donner la perception exacte de la joie infinie du jour éternel des justes au Paradis, de même ni visions, ni leçons divines ne peuvent vous donner l'idée de l'horreur infinie qu'est l'Enfer. Des limites ont été posées pour que vous, les vivants, ne puissiez connaître l'extase du Paradis ou l'angoisse de l'Enfer. Car la connaissance de ces réalités telles qu'elles sont vous ferait mourir d'amour ou d'horreur.

Châtiment ou récompense seront donnés avec juste mesure au juif comme au grec, c'est-à-dire à celui qui croit au vrai Dieu, comme à celui qui est chrétien mais séparé du tronc de la Vigne éternelle, à l'hérétique comme à celui qui suit d'au-très religions révélées, ou la sienne propre s'il s'agit d'une créature à laquelle toute religion est inconnue.

Récompense à celui qui suit la justice, châtiment à celui qui fait le mal. Car chaque homme est doté d'une âme et de raison. Il a donc en lui ce qui suffit pour lui être guide et loi. Dans sa justice Dieu donnera récompense ou châtiment en proportion de ce que l'homme a su. Il sera plus sévère envers l'esprit et la raison des êtres humains civilisés, c'est-à-dire de ceux qui auront été en contact des prêtres ou

des ministres chrétiens, ou des religions révélées, et tiendra compte de leur foi. Que si un être humain croit fermement que sa foi est la bonne, sa foi le justifie, même s'il est dans une église séparée ou schismatique. S'il opère le bien pour gagner Dieu, Bien Suprême, un jour il aura la récompense de sa foi et de sa droiture, et elle lui sera accordée avec une bénignité divine plus grande que celle réservée aux catholiques. Dieu tiendra compte de combien d'efforts supplémentaires auront dû faire les membres séparés du Corps Mystique, les musulmans, les bouddhistes, les hin-douistes, les païens, pour demeurer justes, eux qui n'ont ni la Grâce, ni la Vie, et qui par conséquent ne possèdent pas mes dons, ni les vertus qui découlent de ces dons.

Dieu ne fait pas acception des personnes. Il jugera chacun selon les actions accomplies, et non d'après les origines des hommes. Il y en aura plusieurs qui, se croyant choisis parce que très catholiques, se verront précédés par beaucoup d'autres qui auront servi le vrai Dieu, sans le connaître, en pratiquant la justice».

Leçon n° 62

16 janvier 1948. Rm 2, 12.

L'Auteur Très-Saint dit:

«La grande miséricorde de Dieu resplendit de façon encore plus lumineuse et infinie dans les paroles de Paul, là où par inspiration divine il proclame que ceux qui ne reconnaissent aucune loi, ni naturelle, ni surnaturelle, ni rationnelle, périront. Ceux qui auront connu la Loi et ne l'auront pas pratiquée seront condamnés par cette même Loi qui sauve. Quant aux Gentils qui sont privés de la Loi, mais qui font naturellement et par raison ce que prescrit la loi qu'ils ignorent, ils servent Dieu à leur insu. S'ils se laissent guider par la seule lumière de la raison et par la droiture de leur cœur, ils obéissent à la voix de l'Esprit, inconnu mais présent comme seul maître dans leur âme de bonne volonté, ils servent Dieu à leur insu. Quand par amour ils pratiquent la vertu et obéissent aux bonnes inspirations, ils servent Dieu à leur insu. Ces Gentils démontrent par leurs actions que la Loi est inscrite dans leur cœur vertueux. Au jour du Jugement, ils seront justifiés.

Observons ces trois grandes catégories. En elles le jugement divin resplendit dans sa miséricorde et dans sa parfaite justice.

Première catégorie: ceux qui ne veulent reconnaître aucune loi, ni naturelle, ni humaine, donc raisonnable, ni surhumaine. Qui sont-ils? Des sauvages? Non. Ce sont des Lucifer, les Lucifer de la Terre. Au fil des ans leur nombre augmente de plus en plus au lieu de diminuer comme il devrait suite à la diffusion de l'Évangile, à sa prédication inlassable, et à la civilisation qu'il propage. La paix, la justice et la lumière sont promises aux hommes de bonne volonté. Mais eux sont de mauvaise volonté.

Ce sont les rebelles à toutes les lois, même à la loi naturelle. Ils sont donc inférieurs aux brutes. De leur plein gré ils renient leur nature humaine: une nature d'êtres raisonnables, dotés d'une âme et d'un esprit. Ils font des choses qui sont contraires non seulement à la nature mais aussi à la raison. Ils ne méritent que de disparaître du nombre des humains qui ont été créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance. En tant qu'humains ils périront. Ils périront pour assumer la nature qu'ils auront voulue, celle de démons.

Deuxième catégorie: les hypocrites, les faux, ceux qui se moquent de Dieu. Ils ont la Loi, oui, mais ils ne la suivent pas. Est-ce qu'on peut tirer avantage d'une loi qu'on ne pratique pas? Ces gens ressemblent à ceux qui possèdent un trésor, mais le laissent inactif et sans protection. Ils n'en tirent aucun fruit de vie éternelle, la joie qui commence tout de suite au moment de la mort. Ils seront condamnés. Bien que gratifiés du don de Dieu, ils ne l'ont pas exploité avec la reconnaissance qu'ils auraient dû témoigner à Celui qui les a placés au sein de la partie élue de l'Humanité, celle du Peuple marqué du signe de la croix.

Troisième catégorie: les Gentils. A présent on utilise ce terme pour désigner ceux qui ne sont pas chrétiens catholiques. Nous continuerons à employer ce terme le temps de notre méditation sur les paroles de Paul. Les Gentils, qui même sans connaître la Loi font naturellement ce que la Loi impose, sont loi à eux-mêmes. A leur manière, ils témoignent que leur esprit aime la vertu et tend au Bien suprême. Lorsque Dieu, dans la personne de Jésus-Sauveur, jugera les actions secrètes des hommes, ces Gentils seront justifiés.

Ceux-là sont nombreux. Leur nombre est vraiment considérable. Ils sont la foule immense... rassemblée de toutes nations, langues, tribus, peuples, sur lesquels au dernier jour sera imprimé le sceau du Dieu vivant, signe de salut et de récompense, avant le jugement dernier, qui est sans appel. Tous ceux-là seront sauvés grâce aux mérites infinis du Christ, qui a accepté d'être immolé en versant sang et sérum jusqu'aux dernières gouttes; c'est grâce à lui que tous ceux-là seront sauvés.

La vertu de ces Gentils, leur obéissance spontanée à la loi de la vertu, les aura baptisés sans autre baptême; elle les aura consacrés sans autre chrême que les mérites infinis du Sauveur. Les limbes ne seront plus la demeure de ces justes en attente. De même qu'au soir du Vendredi-Saint les justes ont

quitté les limbes, car le Sang versé par Jésus-Rédempteur les avait purifiés de leur tache originelle, de même, au soir du Temps, quand les mérites du Christ auront triomphé de tous ses ennemis, les justes, qui par ferme conviction d'être dans la juste religion auront appartenu à un troupeau non catholique, seront par lui absous et justifiés. Ils recevront la récompense des vertus pratiquées sur terre.

S'il n'en était pas ainsi, Dieu aurait trompé ces justes qui se sont donnés une loi de justice, et ont défendu la justice et la vertu. Or Dieu ne trompe jamais. Sa récompense, même si parfois elle se fait attendre, est toujours certaine».

Leçon n° 10

17 janvier 1948.

Rm 2, 17-29.

L'Auteur Très-Saint dit:

«Le fait de respecter les préceptes de la Loi, même si on est incirconcis, vaut bien une circoncision. Aujourd'hui encore cette vérité constitue une absolution pour ceux qui ne sont pas de la Loi. Paul dit: "Vrai juif n'est pas celui qui paraît tel. La circoncision véritable n'est pas celle d'une marque dans la chair. Le vrai juif se manifeste à l'intérieur. La vraie circoncision est celle du cœur. Elle est selon l'esprit non selon la lettre. Voilà ce qu'est la circonsion que Dieu récompensera".

"Circoncisez votre cœur". Ce vieil adage dit bien ce que Dieu veut de vous. Il vous fait comprendre combien inutile est la connaissance littérale de la Loi si vous refusez de reconnaître et de pratiquer cette même Loi spirituellement. Or telle est la seule et vraie circoncision.

A quoi sert de porter la soutane - je parle de soutane pour désigner les fils de la Loi - si ensuite l'homme qui la porte, au lieu de servir la Loi, se fait serviteur du monde, du démon, ou de ses propres sens? Les comédiens et les mimes, eux aussi savent porter des habits de rois, de prêtres, de guerriers, d'ouvriers ou de paysans, sans pour cela devenir rois, prêtres, guerriers, ouvriers ou paysans. La pièce terminée, le rideau baissé, ils enlèvent les vêtements mis pour la représentation et reprennent les leurs. Leur cœur ne change pas pour avoir représenté la magnanimité d'un roi, la sainteté d'un prêtre, la vaillance d'un guerrier, les sentiments d'un ouvrier ou d'un paysan. Eux, ils restent ce qu'ils sont: s'ils sont justes ils vont demeurer justes même s'ils ont représenté à la perfection un monstre d'iniquité, s'ils sont des monstres d'iniquité ils vont demeurer des montres d'iniquité même s'ils ont représenté à la perfection la vie d'un saint.

Parmi ceux qui, d'après leur façon de servir la Loi, aux yeux du monde donnent l'impression d'être circoncis - et même décapités de la triple concupiscence - nombreux, trop nombreux sont ceux qui, aux yeux de Dieu et des habitants du Ciel, montrent la présence des sept serpents capitaux, bien vivants dans leur cœur. Ces hommes ne peuvent vraiment pas être considérés comme circoncis dans leur cœur. Au contraire, à leur nature non amputée de la triple concupiscence qui est le fruit du

péché, patrimoine que tout homme hérite d'Adam, ils ajoutent un serpent supplémentaire, celui de l'hypocrisie, qui est une sorte de trahison. Trahison de leurs semblables, devant qui ils veulent paraître ce qu'ils ne sont pas, et trahison de Dieu qu'ils pensent pouvoir tromper de la même façon. Comme si la poussière dorée qu'ils lancent en l'air pour que le monde les admire pouvait avoir sur Dieu le même effet qu'elle a sur les hommes.

Poussière. Dieu n'accepte pas la poussière dorée. Il accepte l'or pur, l'or massif, l'or parfait, la vraie charité, la charité véritable qui est obéissance à la Loi, et donc circoncision du cœur. D'un cœur qui se débarrasse de la triple concupiscence, pour devenir un véritable fils de la Loi et ainsi un fils de Dieu.

J'ai ceci à vous dire: autant le Père Très-Saint saura encore être tout miséricorde à l'égard des gens de bonne volonté que Satan, la chair, ou le monde ont renversés, malgré leur volonté de fuir le danger, malgré leur volonté de ne pas chercher les pièges, autant saura-t-il faire appel à toute sa rigueur à l'égard des hypocrites. Et cela d'autant plus à l'égard des personnes qui par condition, ou par grâce d'état, ou par don extraordinaire reçu, en savent plus, et devraient par conséquent être capables d'atteindre un niveau de perfection plus haut que celui des masses: religieux, prêtres, prophètes, voix de Dieu, élèves de Dieu. Tous ces gens se doivent d'être parfaits non seulement par reconnaissance envers Dieu qui les a appelés au sacerdoce, à la vie religieuse, ou qui leur a donné la vocation de prophètes, mais aussi pour ne pas être de scandale aux petits du troupeau.

Scandale, c'est le mot. Beaucoup de scandales se produisent dans le monde. Les masses ne s'en soucient qu'un instant, le temps que dure le bruit du scandale. Parfois, surtout dans les périodes de baisse générale des valeurs morales - je ne dis même pas de valeurs spirituelles, mais je dis de valeurs simplement morales - ces mêmes masses affichent une totale indifférence...

Mais il y a des scandales qui frappent la sensibilité sincère des justes et même celle des indifférents, au point que le dégoût s'empare des justes et que les indifférents deviennent railleurs. Devrais-je passer sous silence le chapitre des scandales qui finissent par tomber entre les mains des ennemis de Dieu et de son Eglise? Comme une fissure dans un bateau, comme une bombe posée sous un édifice, comme un levier sous une roche, ces scandales sont un danger mortel pour la Foi et pour l'Eglise. Les dégâts provoqués sont tellement graves que la Foi s'éteint

en beaucoup de cœurs. L'Eglise en subit des secousses rudes dont les effets dépassent votre imagination.

Si en plus les scandales se succèdent, ce qui s'en suit ressemble aux vagues d'un lac troublé par la chute violente d'une série de rochers se détachant d'une montagne. S'il n'y avait qu'un seul rocher qui tombe dans le lac, sa chute produirait des cercles concentriques de vagues qui finiraient par s'apaiser et mourir sur la grève. Mais si les chutes se multiplient, le danger augmente de plus en plus, en proportion du nombre et de la grosseur des rochers qui tombent dans l'eau. Une catastrophe a lieu si une partie entière de la montagne se détache et provoque des inondations soudaines qui sèment la mort et la désolation.

Voilà décrit l'effet que provoquent les scandales de ceux qui "arborent le nom de Juif, se reposent sur la Loi, et se glorifient en Dieu", ...qui se glorifient par-dessus tout d'être "les ministres de Dieu", mais ne sont pas guides pour les aveugles, ou lampes pour ceux qui cherchent la lumière. Ils ne sont pas maîtres véritables pour les petits du troupeau. Ils ne sont que confusion, désordre, crépuscule, négation. Oui, négation. Parce qu'ils "enseignent aux autres mais pas à eux-mêmes", et parce que leur vie est remplie de fautes qu'ils reprochent à leur troupeau. Par leur vie de pasteurs-idoles, de pasteurs-mercenaires, ils souillent le nom de Dieu et piétinent la Loi qu'ils connaissent et qu'ils prêchent.

C'est "à cause d'eux que le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations". Oui, blasphémé. Parce que les ennemis de Dieu en profitent pour pousser les peuples à mépriser ces serviteurs de Dieu trop pécheurs, ou simplement trop imparfaits, trop paresseux, trop tièdes, dépourvus de véritables convictions de foi. En vérité il y a plus de foi chez les brebis du troupeau que chez la majorité de ces bergers qui ont décidé de considérer leur ministère comme un métier plutôt que comme une mission royale. Blasphémé, oui. Parce qu'en inversant la remarque que les Gentils faisaient sur les prêtres catholiques au début de la chrétienté, et qui devenait le point de départ de leur conversion au Christ: "Voyez comme ils s'aiment entre eux, et combien leurs prêtres sont parfaits" à présent un grand nombre de catholiques, parfois parmi les plus fervents, se disent entre eux, ou pensent dans le secret de leur cœur: "Regarde nos prêtres, regarde ce qu'ils font. Pire que nous! S'ils étaient vraiment ministres d'un Dieu, Dieu ne ferait pas passer ces scandales". Ils finissent par conclure: "A cause de cela je crois (ou je commence à croire) que le Dieu qu'ils

prêchent n'existe pas, qu'il n'y a pas de seconde vie, qu'il n'y a pas de sacrements". La foi meurt. Meurt la Grâce et la Vie.

Mais Dieu est là. Il prend les Gentils. Il prend ceux que les pasteurs arrogants - arrogants, pécheurs, de mauvais exemple pour les agneaux - méprisent, persécutent et combattent parce qu'il leur paraît injuste qu'une brebis puisse savoir ce qu'eux-mêmes ne savent pas, et le savoir directement de Dieu. Tels sont les vaniteux et imparfaits pasteurs-idoles. Ils ne méritent pas d'entendre la Voix très sainte de la bouche des petits agneaux, car à leur avis il serait injuste qu'un agneau puisse être "voix de Dieu", et continuer donc la révélation.

Dieu prend les Gentils. Appelons ainsi ceux qui ne sont pas les ministres de Dieu, qui ne sont pas les "dépositaires de la Révélation, de la Sagesse", qui ne sont pas de ceux qui "ferment la porte du Royaume au visage des petits et, sans y entrer eux-mêmes, empêchent les autres de rentrer". Dieu prend donc ces "Gentils" que les savants méprisent, persécutent et condamnent, et il les met au milieu des foules qui ne voient plus, ne croient plus, ne savent plus clairement. Il en fait ses "annonciateurs". Dans un psaume prophétique sur lequel les savants inutilement se fatiguent, il est dit: "Mon Seigneur a fait entendre sa parole: des annonciateurs joyeux la proclament: une milice nombreuse".

Cette "nombreuse armée" promise par Dieu à travers les prophètes, est celle des "voix", Elle est comme une "pluie qui revigore l'héritage du Seigneur", pluie bénéfique, voix qui redonne force, parole qui console, bonne nouvelle. Des "voix" qui parlent au nom de Dieu il y en aura toujours. Dieu a promis - et Dieu ne manque pas à sa parole - qu'il donnera sa Parole, sa toujours Bonne Nouvelle aux continuateurs du Christ, Verbe et Maître éternel.

Les voix: ceux qui se tiennent sur la montagne, la montagne de Dieu; montagne fertile aux cimes nombreuses. Là le Seigneur se plaît à demeurer en compagnie de ses serviteurs cachés. Lui seul les connaît pour ce qu'ils sont. Ces serviteurs cachés du Seigneur aiment leur Seigneur comme eux seuls, emplis de Lui, savent aimer. Les voix: ceux qui forment le carrosse triomphal de Dieu, carrosse étincelant de charité.

Etes-vous surpris qu'il y ait des "voix"? Et qu'elles soient nombreuses? Cela n'est-il pas dit dans le psaume? Oui, il est obscur aux savants. Pas à Moi. Il est dit aussi qu'"il y a des milliers d'exultants, et le Seigneur est au milieu d'eux". Ce sont

les voix des prophètes de tous les temps, les âmes de ceux qui deviennent voix de Dieu par leur exemple, quand ce n'est pas par la parole. Ce sont les saints, les élus de la Terre: des âmes qui reflètent déjà une lumière de paradis. Ils sont éparpillés un peu partout sur la Terre pour témoigner de

Dieu. Ce sont des petits Benjamins dans 1 extase de 1 ame .

C'est en vain que les bêtes sauvages des cannaies les retou-lent. En vain des groupes de taureaux voudraient les exclure: ils sont testés comme l'argent.

Pour le Seigneur qui se montre du côté de l'orient ils forment un cortège devant lui et après lui. Le Seigneur se manifeste comme un brillant Soleil divin qui se lève à l'orient et qui traverse son Univers jusqu'à l'occident. C'est lui qui leur donne la voix de sa puissance pour qu'ils continuent de propager la Bonne Nouvelle, tels des prophètes nouveaux, des hérauts du Verbe, des nouveaux évangélistes. Nouveaux évangélistes non parce qu'ils font un évangile nouveau, mais parce qu'ils vous aident à voir plus clair dans le mystère du Christ. Paul de Tarse est parmi les premiers de ces nouveaux évangélistes.

A la toute fin, dans la vérité de leur nature surnaturelle, toutes ces voix s'uniront au chœur des séraphins pour chanter avec enthousiasme leur: "Mon âme exalte le Seigneur (...) qui a tourné son regard sur nous petits (...). Celui qui est puissant a fait pour nous des merveilles". Ils ne sont pas des Gentils, comme un trop grand nombre parmi vous les considèrent maintenant, mais des élus au sein du peuple élu».

Leçon n° 11

22 janvier 1948.

Rm 3, 1-20.

L'Auteur Très-Saint dit:

«L'Apôtre dit: "La crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux". Par cette brève affirmation il explique toutes les dépravations de l'esprit incirconcis.

La majorité des catholiques ne sait pas au juste ce qu'est la crainte de Dieu, ni comment elle se vit. Je m'adresse aux catholiques et je parle d'eux parce qu'ils ont reçu les sept dons admirables du Paraclet. Ils devraient donc connaître au moins la force, la paix, la lumière qui découlent de ces dons, leur véritable nature.

Ici aussi nous avons trois catégories: celle des scrupuleux, celle des quiétistes ou indifférents, et celle des justes. Mais avant de parler de ces trois catégories, je parlerai du don.

La crainte de Dieu, comment la définir? Est-ce la peur? Peur de Dieu, comme s'il était un justicier inexorable, prêt à se réjouir des punitions infligées? Comme s'il était un inquisiteur soucieux de ne pas laisser passer les moindres imperfections et avide d'expédier tout le monde aux tortures éternelles? Non. Dieu est charité, et on ne doit pas avoir peur de lui. Son œil divin voit très bien toutes les actions des hommes, même les plus petites. Sa justice est parfaite. C'est justement à cause de cette perfection qu'il est en mesure d'évaluer la bonne volonté des hommes et les circonstances dans lesquelles l'homme parfois se trouve. Souvent ce sont les circonstances qui poussent l'homme à devenir orgueilleux et par là désobéissant, coléreux, avare, gourmand, luxurieux, envieux, paresseux.

15 Adam et Eve furent durement punis, mais au châtement Dieu ajouta aussitôt sa miséricorde: la promesse d'un Rédempteur qui un jour les aurait sortis de prison - la prison méritée par leur' faute - et avec eux il aurait sorti leurs enfants, et les enfants de leurs enfants. Dieu aurait pu condamner Adam et Eve à des peines éternelles, car ils étaient remplis de grâce et d'innocence avant leur faute. Ils étaient doués d'intégrité et de science proportionnée à leur état éminent et à leur destin encore plus éminent, de passer du Paradis terrestre à celui du Ciel, pour jouir éternellement de leur Dieu. Ils avaient aussi reçu tout ce dont on a besoin pour se

sanctifier et être parfait contre toute tentation. Ils l'avaient reçu sans avoir en eux les faiblesses inhérentes au péché.

Vous, les hommes, vous les avez ces faiblesses. Le Baptême et les Sacrements effacent en vous la tache originelle. Ils vous redonnent la grâce. Ils vous transmettent les principales vertus. Ils peuvent aussi effacer les péchés commis après l'âge de raison. Lorsque vous vous nourrissez de l'Eucharistie ils peuvent vous communiquer la force même du Christ. Ils peuvent vous soutenir en renforçant chez vous la grâce d'état. Mais l'héritage du Péché originel continue à demeurer en vous avec toutes ses faiblesses. Sur cet héritage, sur ce résidu de la contagion reçue du Premier Ancêtre, Satan travaille avec plus de facilité et de succès que sur Adam et Eve.

A la Justice divine appartient un axiome que vous connaissez déjà. Cet axiome dit: "A celui qui a plus reçu, il sera plus demandé". Or, Adam et Eve avaient tout reçu. En plus, il n'y avait en eux aucune tare héréditaire. Ils avaient seulement la perfection d'avoir été formés par la main de Dieu, la Pensée de Dieu. Par sa seule pensée, Dieu avait ordonné à l'argile de se former selon son dessin, et les molécules d'argile, matière inerte et sourde, avaient obéi. Au commandement de Dieu tout obéit, tout, hormis Satan et l'homme plus ou moins rebelle. Tout pouvait être demandé à Adam et Eve, formés par la Pensée divine et animés par le souffle divin. Tout devait être demandé et exigé d'eux. En cas de péché tout devait leur être enlevé, et un châtiment sans fin devait leur être infligé.

Ils avaient la connaissance de Dieu. Ils conversaient avec lui "dans la brise du soir". Dieu était leur Maître, non leur Auteur seulement. Eux, ils étaient les premières "voix" destinées à transmettre aux futures générations les vérités apprises de Dieu. Et cependant, bien qu'ayant connu la Perfection, ils furent curieux de connaître l'Horreur. En transgressant la parole de Dieu, ils écoutèrent l'Horreur. Ils offensèrent durement le Père Créateur. Ils offensèrent le Fils-Verbe qui les instruisait sur le Bien et sur le Mal, sur les plantes, sur les animaux et sur toutes les choses existantes. Ingrats, ils offensèrent l'Amour pour courir après un Séducteur lubrique qui les poussait vers un fruit, un seul. Ils oublièrent tout ce que la Charité avait mis à leur disposition pour qu'ils soient heureux.

Or Dieu ne les précipita pas en Enfer. Ne pouvait-il pas les foudroyer au pied de l'arbre de l'Epreuve? Cet arbre qui pour eux était devenu l'arbre de la

Concupiscence? Eux-mêmes l'avaient volontairement transformé en arbre maudit. La mort pour eux n'aurait été que justice, coupables qu'ils étaient d'avoir fait pousser une plante mauvaise, une plante empoisonnée par la bave infernale, à partir d'une Semence parfaite: la Pensée divine. Dieu n'aurait-il pas été en droit de donner ordre à son Archange de les frapper avec son épée de feu là-même, au seuil du Paradis terrestre, pour que leur immonde dépouille mortelle ne contamine pas la Terre? N'aurait-il pas été en droit de les précipiter de là jusque dans l'Abîme d'où était sorti celui à qui ils avaient donné leur préférence plutôt qu'à Dieu?

Oui, il l'aurait pu. Il en aurait eu tous les droits. Mais la Miséricorde et l'Amour mitigèrent la condamnation par la promesse de la Rédemption, et donc de la récompense éternelle.

Ceux qui meurent dans les scrupules et offensent ainsi la Paternité de Dieu, son Amour, son Essence, en le prenant pour un Dieu terrible, intolérant de la moindre faiblesse dans ses fils tout petits, intransigeant, et mesurant ses petits d'après sa Perfection infinie, ces gens-là devraient réfléchir à cette idée. Si Dieu était comme eux le conçoivent, qui pourrait jamais se sauver? S'il fallait mesurer la perfection humaine d'après la perfection divine, qui donc parmi les fils d'Adam pourrait habiter les Cieux? Une seule personne: Marie.

Il a été dit: "Soyez parfaits comme mon Père et le vôtre est parfait". Ces paroles n'ont pas été dites pour vous faire peur, mais pour vous stimuler à donner le meilleur de vous-mêmes. Je vous répète encore, inlassablement, que vous ne serez pas jugés sur une perfection absolue, mesurée sur la perfection divine. Vous serez jugés sur l'amour avec lequel vous aurez agi dans vos tentatives plus ou moins réussies.

Le commandement d'amour prescrit: "Aime avec toutes tes capacités . Or ces capacités changent de personne à personne. Il y en a qui aiment à la façon des séraphins du ciel, d'autres par contre ne savent aimer qu'à la façon des bébés, c'est-à-dire de façon très embryonnaire. Etant donné que la plupart d'entre vous ne sait aimer que de façon très embryonnaire -la façon des bébés - et que ceux qui savent aimer à la manière des séraphins du ciel sont des créatures d'exception, voilà que le Maître vous a donné pour exemple le modèle d'un enfant. Il ne vous a pas proposé sa Personne. Ni celle de sa Mère, ni celle de son père putatif. Non, il vous a proposé un enfant. A ses apôtres, à Pierre, futur chef de son Eglise, le Maître a proposé un enfant comme modèle.

Aimez avec la perfection d'un enfant qui croit sans chercher à s'expliquer les mystères par des élucubrations scientifiques, qui espère d'entrer dans le beau Paradis, qui n'est pas paralysé par la crainte, fruit d'un raisonnement excessif, qui aime avec sérénité le bon Dieu imaginé comme un bon père, un bon frère, un bon ami protecteur, et qui fait sa petite bonne action pour faire plaisir à Jésus. De cette façon vous serez parfaits selon votre mesure de perfection, votre bonté relative, de la même façon que Dieu est parfait selon sa bonté infinie.

La crainte de Dieu et la terreur de Dieu ne sont pas la même chose. Il ne faudrait pas les confondre. Je souhaite que ceux qui ont la maladie des scrupules se souviennent de cette leçon, car ils offensent Dieu dans son amour, et finissent par se paralyser eux-mêmes dans un perpétuel tremblement. Qu'ils se rappellent ceci: une action reprehensible devient un péché plus ou moins grave, plus ou moins léger, selon que celui qui fait l'action est convaincu de commettre un péché ou s'il en est incertain, ou encore s'il d'admet pas du tout de commettre un péché. Ainsi donc, si quelqu'un pose un acte qui en soi n'est pas coupable, mais que lui considère comme tel, il commet de fait un péché, car c'est là son intention: de faire une chose injuste. Si, par contre, l'homme agit mal mais qu'il ignore qu'il fait le mal - si vraiment il l'ignore, Dieu l'innocente du péché.

Ainsi, lorsque, en des circonstances spéciales, l'homme se voit dans l'obligation de faire une action défendue par la loi

du décalogue, ou par une loi évangélique (justiciers responsables de l'application de la loi humaine, soldats obligés de combattre et tuer, membres de groupes, des conjurés qui meurent en s'accusant comme seuls coupables pour ne pas nuire aux intérêts supérieurs et pour sauver la vie de leurs compagnons), Dieu évaluera avec justice la nature des homicides imposés, ou celle des héroïques parjures. Si seulement les finalités de l'action sont droites et réalisées selon justice.

Crainte n'est pas terreur. Mais la sainte crainte de Dieu ne doit pas non plus devenir quiétisme. A l'opposé des scrupuleux se trouvent les quiétistes. Un excès de confiance, mais de confiance désordonnée, pousse les quiétistes à croire que Dieu est tellement bon qu'il se contente de tout et de n'importe quoi. Sur la base de ce faux postulat, les quiétistes n'ont pas le souci de faire le bien. Ils demeurent assis dans leur statisme somnolent, un statisme qu'ils cherchent à entretenir avec soin et complaisance. Ils ferment la porte de leur esprit aux vérités qu'ils préfèrent ne pas

savoir, celles qui parlent de châtement, de purgatoire, d'enfer, celles qui parlent du devoir de faire pénitence, et de celui de travailler à son propre perfectionnement.

Ce sont des âmes obscures et orgueilleuses. Les quiétistes sont effectivement des orgueilleux. Assez orgueilleux pour se croire déjà rendus à la perfection, assurés d'être à l'abri du péché. Orgueilleux parce que même s'ils font des actes de charité ou de piété, leurs gestes sont extérieurs. Ils les accomplissent pour jouir d'une réputation de "saints". Ils n'ont pas la charité car ils sont égoïstes. Sur l'autel de leur cœur il n'y a pas de place pour Dieu mais seulement pour leur propre moi. Ils sont menteurs. Ils feignent souvent d'être des contemplatifs, des privilégiés de Dieu avec des dons extraordinaires. Mais ce n'est pas Dieu qui les privilégie. C'est Satan qui les séduit pour les faire dévier toujours davantage. Ils se pensent pauvres d'esprit parce qu'il leur manque l'élan d'accomplir des bonnes actions pour mériter le Ciel. Mais ils ne sont pas pauvres d'esprit. Ils sont remplis d'une gourmandise et d'une avarice des plus profondes et mesquines. Et ils sont paresseux. Ils n'aiment pas pratiquer la tempérance car ils ne refusent rien à la matière. Si quelqu'un leur dit: "Tu n'as pas le droit de faire ce que tu fais", ils répondent: "Dieu le demande pour nous éprouver. Mais nous sommes capables de sortir de l'illicite avec la même facilité avec laquelle nous y entrons, car nous sommes fixés en Dieu". Ce sont de véritables hérétiques et Dieu les abhorre.

Enfin il y a les justes. Ils ont la crainte de Dieu, une crainte douce et révérencielle. Ils ne veulent pas faire de la peine au bon Dieu. Par conséquent ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour accomplir des bonnes actions, et pour les accomplir le mieux qu'il leur est possible. S'il leur arrive de tomber dans des péchés ou des imperfections, leur repentir ardent les pousse vers le bon Dieu, dans le but de déposer à ses pieds leur fardeau avec une volonté ardente de réparation. La faute involontaire ne les paralyse pas. Ils savent que Dieu est Père, et Père compatissant. Ils lavent, réparent et reconstruisent ce que de façon traître et agressive la ruse multiforme de l'Adversaire a sali, abîmé, abattu. Ils font cela sous la poussée de leur amour, un amour qu'ils ne cessent de demander, et de façon toujours plus forte, à l'Amour divin: "Mets ton amour dans mon cœur, Seigneur". Ceux-ci ont la véritable crainte de Dieu.

En quoi consiste donc cette véritable crainte de Dieu toujours vive dans l'esprit des justes? La crainte de Dieu est obéissance, amour, force, humilité, douceur,

simplicité. Elle est tempérance, pureté, sagesse, activité, élévation. Le parfait modèle de la crainte de Dieu est le Christ. Jésus se plia ala-crement et volontiers à tous les désirs du Père. Par esprit de soumission et d'obéissance, il accepta de mourir du supplice de la croix. Par esprit d'humilité, il accepta de se courber sur ni celui qui l'aurait trahi, et de lui embrasser les pieds. Il fit preuve de force contre toutes les embûches. Il fut simple comme un enfant, doux comme un agneau, tempérant comme un ascète, pur comme un ange, plus qu'un ange. Il fut sage, étant l'Homme qui formait un seul tout avec Dieu, et contemplatif. Contemplatif, car son esprit, par ses ravissements et ses adorations parfaites, faisait tressaillir de joie le Ciel entier, ce Ciel qui enfin voyait monter de la Terre, de l'Homme, une adoration qui rassasiait le brasier de Dieu.

Un autre exemple de crainte parfaite nous vient de Marie. Toutefois, ce qu'elle a été, elle l'a été en vue des mérites de son Fils. Il faut donc achever cette leçon en disant que celui qui possède la parfaite crainte de Dieu depuis l'éternité, c'est le Verbe de Dieu, celui par qui et pour qui tout a été créé, y compris la merveille du Ciel et de la Terre: la Vierge Immaculée, Fille, Mère, Epouse de Dieu.

Un seul verset parmi tant d'autres a reçu son commentaire. Il faut dire qu'il est tellement important, que la Sagesse a choisi de s'arrêter sur lui.

Si vous possédez la crainte de Dieu parfaite, du même coup vous possédez l'amour parfait. Cela vous donne la garantie de posséder Dieu, en même temps que Dieu vous possède. Pour toute l'éternité».

Leçon n° 76

2' janvier 1948.

Rm3, 21-31.

L'Auteur Très-Saint dit:

«S'il faut que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu, si la conscience du péché nous vient par la Loi, et si personne ne peut espérer d'être justifié auprès de Dieu se basant sur des œuvres de la Loi, qui pourra jamais se sauver? Avec quoi? Si tout le monde doit être reconnu coupable devant Dieu, comment méritera-t-il d'appartenir au peuple de Dieu?

Ces paroles de l'Apôtre nous les avons rencontrées à la fin du passage médité au début de la leçon précédente. L'espoir dans la promesse divine n'est-il pas détruit par ces paroles? Non, il ne l'est pas. L'espoir n'est pas détruit, ni la promesse. Ces paroles ne condamnent personne à périr d'une mort inexorable. Elles n'ont pas pour but de vous pousser au découragement en vous faisant croire qu'il est inutile d'appartenir au Peuple de Dieu. C'est plutôt le contraire. Ces paroles amplifient l'espoir et la promesse. Elles veulent faire grandir votre confiance dans l'amour de Dieu le Père, créateur de toute créature. Elles vous invitent à faire partie de ce Peuple béni. Elles vous encouragent à pratiquer les œuvres de la Loi sans craindre que sur le plan du salut leur connaissance et leur pratique soient pour vous inutiles; sans craindre surtout que le fait de ne pas pouvoir les réaliser à la perfection puisse vous attirer une condamnation quelconque.

Et pourquoi? "Parce que tous ceux qui croient au Christ sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la Rédemption qu'il a accomplie".

Oh! "Il a pris sur lui tout le mal de l'homme. C'est vrai. Dieu son Père, a mis sur lui l'iniquité du monde entier. C'est lui qui a supporté le châtement qui redonne la paix aux hommes".

Le voici, le Berger et Agneau. C'est lui qui rassemble "les brebis égarées qui ont dévié de la route du Ciel". Puisque les hommes semblent toujours prêts à s'en aller vers des pâturages dangereux, ce Berger a tracé un signe avec son sang, un signe destiné à ceux que l'attrait de la chair, du monde et de Satan finissent par désorienter. Ce signe part de la fange de cette Terre où vous vivez, et monte

jusqu'au Royaume de Dieu. Ce Sang, ce divin Sang du Verbe Incarné, ce Sang innocent qui est celui de l'Homme-Dieu, crie avec tout son éclat. Il crie aux hommes du monde entier pour leur signaler la vérité et la voie à suivre pour arriver à la vraie Vie.

Avez-vous remarqué que je parle au temps présent? C'est parce que la Rédemption, que "la Victime propitiatoire choisie par Dieu depuis toujours" a réalisée, est un éternel présent; un présent qui n'a pas commencé à l'heure de none, ou dans la grotte de Bethléem avec le premier vagissement du divin Enfant; qui n'a pas commencé avec les révélations des prophètes, ou avec la promesse faite à Abraham; qui n'a pas commencé avec la condamnation prononcée dans le jardin d'Eden; qui n'a pas commencé avec le premier jour de la Création, lorsque Dieu a dit: "Que la lumière soit". C'est un présent qui a toujours existé, comme Dieu lui-même a toujours existé en tant que Dieu, Unique et Trinitaire. A partir de sa parfaite Unité, Dieu le Père engendre le Fils et le Paraclet. Ce Dernier procède des deux Premiers sans pour autant produire de division dans l'Unité, et sans provoquer aucune confusion de Personnes au sein de cette Unité indivisible.

La Victime choisie pour accomplir la Rédemption a toujours été pensée, prédestinée, voulue par la Pensée divine, dans son éternel présent. Une palpitation infinie d'amour miséricordieux existe depuis toujours dans l'Unité qui pense les jours de l'Univers non encore formé, qui pense les créatures de ce même Univers, parfaites dans leur origine, imparfaites par leur volonté. Cette palpitation d'amour infini, d'amour miséricordieux, c'est elle qui engendre le Verbe, la Victime.

Voilà pourquoi il est juste de dire que Dieu est Amour. Cela correspond à la réalité la plus pure. Chaque opération de Dieu est amour; non seulement l'opération mystérieusement et infiniment admirable de la génération du Verbe - et cela inclut l'être du Paraclet qui est l'amour infini et réciproque produit par les deux Premiers - mais aussi l'opération par laquelle une graine de semence, en ce moment même, à des mil-

liers d'années de distance de la Création, est en mesure de se frayer un chemin parmi les mottes de la terre du sillon où elle a été plantée, afin de former demain une famille de grains destinés à devenir le futur pain des hommes.

Dieu est infiniment bon, aimant, sage et patient. En raison du caractère inhérent à ses perfections, il a voulu le Rédempteur avant même l'existence du Péché.

Toujours en raison du caractère de ses perfections, il a su "supporter les délits commis par les hommes avant la Rédemption, pour montrer sa justice au moment jugé opportun, de façon à ce que ceux qui se réclament de la foi en Jésus-Christ, que se soit par le moyen de la doctrine apprise, ou par intuition spirituelle, soient rachetés".

J'ai bien dit: "ceux qui par le moyen de la doctrine apprise, ou par intuition spirituelle". Voilà un point sur lequel bien de gens ne méditent pas assez et sur lequel ils tombent dans la même erreur des juifs d'autrefois qui se croyaient les seuls destinés au Ciel, car les seuls à connaître l'existence de la Loi du vrai Dieu.

Oh! Les malheureux! Qu'ils sont nombreux ceux pour qui cette connaissance fut motif de condamnation! Ils furent condamnés parce que cette connaissance ne fut pas en eux raison d'humilité, mais d'orgueil. Plusieurs d'entre eux se prétendirent justifiés seulement à cause de la circoncision qui était sur leur chair, sans éprouver le besoin de circoncire leur esprit. Ils s'arrogèrent le droit de triompher par la rapine, en appliquant la loi du plus fort. Non, le Ciel est une conquête, pour tous. Une conquête dure, longue, certaine aussi, mais seulement pour ceux qui sont capables de persévérer avec bonne volonté jusqu'à la fin de leur existence.

La Synagogue sera répudiée, disent les prophètes. Le Tern-pie et la Nation d'Israël seront détruits, tandis que "le désert des terres sans chemin sera rempli d'allégresse". De nombreuses générations nouvelles, les nouveaux peuples de Dieu, surgiront dans ce désert. Ils "verront la gloire du Seigneur" et entendront ses paroles d'invitation: "Ne soyez pas craintifs; voici votre Dieu, il vient vous sauver". Alors: "les yeux des aveugles et les oreilles des sourds (les Gentils) s'ouvriront". Et "les boiteux (les gens non civilisés) bondiront comme des cerfs", pleins de vitalité, vers les eaux du Sauveur. Et: "des eaux purificatrices jailliront même là où maintenant (je parle au présent de Dieu, mais je pense aux temps qui ont vu les débuts de l'évangélisation apostolique, et qui ne finiront qu'avec la fin du temps lui-même) il n'y a que l'aridité de l'idolâtrie. Des torrents de sagesse couleront sur des terres, là où Dieu et sa doctrine n'étaient jamais connus auparavant; on bâtit les demeures des élus à la divine filiation là où d'abord se trouvaient les tanières des dragons" (péché, idolâtrie, hérésies: tous les maux engendrés par le Mal). "Il y aura une route qui sera appelée sainte". Elle sera marquée par le Sang du Christ. "Celui qui la suivra, même si ignorant, ne pourra pas se tromper". Oh, consolante promesse! "Les lions et les bêtes maléfiques n'y auront pas accès. Les rachetés du Seigneur, les libérés, eux

seuls pourront y cheminer", pour revenir à la divine amitié, pour restaurer la filiation Dieu-homme, le lien que la faute d'Adam avait brisé. Ils marcheront remplis d'une allégresse surnaturelle, et leurs pas les conduiront jusqu'à l'entrée du Royaume de Dieu, où il n'y aura plus de pleurs, où la douleur sera effacée pour toujours.

Voilà la promesse. Voilà la réponse que je donne à ceux qui pensent que seulement les catholiques peuvent se sauver. Voilà l'explication des paroles: "ou par intuition spirituelle". Dieu a tous les pouvoirs, et il est tout miséricorde. C'est pour lui une vraie joie que de se communiquer aux esprits qui le cherchent sans le connaître, sans savoir qui il est, ni où il se trouve; qui le cherchent sans savoir comment s'y prendre; qui le cherchent malgré tout parce qu'ils devinent son existence de façon intuitive. Sont-ils nombreux ceux qui ont pu parvenir au "salut" grâce à cette foi dans le Dieu vrai mais inconnu, grâce à cette foi qu'ils ont découverte au centre de leur esprit, à cette foi mystérieuse mais vivante que Dieu a renforcée et enrichie comme récompense de la justice qu'ils ont su lui offrir, bien que sans le connaître, en le cherchant pendant toute une vie? Oui, beaucoup, si on regarde leur nombre. Peu, si on compare leur nombre au nombre incalculable de tous ceux qui ont foulé la Terre depuis Adam.

Oui, beaucoup, beaucoup auront connu le salut! Un très grand nombre! Parce que Dieu justifie les incirconcis par le moyen de la foi et les circoncis par le moyen de la foi. Il est vrai que souvent les incirconcis, grâce à la foi mystérieuse qui les anime (un don que Dieu fait aux gens de bonne volonté), sans connaître les œuvres prescrites par la Loi, savent les pratiquer mieux que les gens qui les connaissent. Par là ils montrent que la foi sauve de façon plus efficace que la Loi. Il faut dire que si un homme est animé par la foi en ce Dieu inconnu qui aime et récompense pour le bien accompli en son honneur, dans l'âme de cet homme se trouvent aussi l'espoir et la charité. Et là où il y a charité, il y a le salut. En conclusion, que va-t-il se passer à la fin des temps? En vérité, ceux qui ne reçurent pas le baptême d'eau pourront recevoir le baptême de Feu, c'est-à-dire de Charité; une Charité qui leur sera donnée comme récompense de leur propre charité».

Leçon n° 13

I février 1948. Rm4.

L'Auteur Très-Saint dit :

«Abraham fut le père de tous les croyants, c'est-à-dire de ceux qui par leur justice non seulement méritent d'entendre résonner dans leur esprit la Voix spirituelle et très sainte de Dieu, mais en même temps savent comprendre les paroles de cette Voix ineffable, savent croire en elle et obéir à ses commandements.

Il n'existe pas, il n'a jamais existé et il n'existera jamais créature humaine qui n'aurait entendu résonner, au moins une fois, brièvement, ou plusieurs fois et longuement, cette Voix dans son for intérieur. L'appel mystérieux de cette Voix, c'est l'appel du Seigneur unique et saint, Créateur universel. C'est un appel qui arrive et nous pénètre comme une flèche de lumière, ou comme une onde sonore, parfois douce, parfois sévère, parfois terrible.

Il n'est pas nécessaire que l'homme appartienne à la religion catholique pour ressentir cet appel. La voix de Dieu arrive partout, Dieu étant Créateur non seulement des enfants de son peuple, mais aussi des sauvages qui ne connaissent même pas son saint Nom. Son appel est ressenti partout. Il résonne non seulement dans les églises catholiques, dans les nations catholiques et civilisées, ou en celles des nations civilisées et non catholiques, mais aussi parmi les peuples des autres religions révélées. Il remplit de sa présence les solitudes sauvages et glacées, les régions inexplorées, les îles lointaines et perdues, les archipels où l'homme est presque au même stade que celui des bêtes sauvages, esclave d'instincts souvent débridés. Il remplit de sa présence les chaudes forêts encore vierges, à la végétation enchevêtrée, où la civilisation n'a pas encore apporté son progrès et sa subtile corruption. Dieu parle en tout lieu. Car c'est lui qui a créé tous les hommes.

Mais, souvent, surtout lorsqu'il s'agit d'appels de reproche, les hommes, et pas seulement les non civilisés, confondent l'appel mystérieux de Dieu avec la voix de leur propre conscience, avec le remords qui crie au fond de leur moi . Quelquefois, surtout au commencement des temps, l'homme coupable savait distinguer la voix de Dieu de celle de son propre moi , troublé par le remords. Caïn est un exemple d'homme coupable encore en mesure de faire cette distinction. Mais avec le temps, la capacité de l'homme de comprendre et de distinguer - je parle de l'homme au

cœur corrompu - s'est obscurcie. Elle s'est obscurcie parce que la négation de Dieu, ou le mépris de Dieu, se sont installés dans l'homme comme un barrage massif qui empêche la voix et la lumière de passer.

Le "surhomme" qui se proclame tel par lui-même est un monstre, une déformation de l'homme. C'est le bâtard venant de l'union adultère de la raison humaine, devenue rebelle à Dieu, son Créateur, avec l'Ennemi de Dieu. L'homme du siècle, c'est-à-dire l'homme qui s'auto-génère selon des doctrines hu-mano-sataniques, ne peut plus et ne veut plus comprendre l'appel de Dieu, car il s'est éloigné de Dieu par sa propre volonté et n'est pas en condition de désirer cet appel. Même s'il est catholique de nom, et même s'il est catholique pratiquant, et même s'il porte la soutane sacrée, il n'est plus en mesure de reconnaître, ou très difficilement, la voix de Dieu comme telle.

Trop de choses occupent l'esprit de ceux-là aussi qui, par l'habit qu'ils portent ainsi que par la mission et la grâce d'état, devraient être extrêmement sensibles à l'appel de Dieu, à la compréhension de ses paroles. Le poids de leurs choses à eux les empêche d'entendre. L'orgueil étrangle ou obscurcit leur raison et rend sourd leur esprit. La raison du superbe est une raison folle. Donc, elle n'est plus raison. Pour l'Eternel, un esprit superbe est comme un autel déjà occupé, un autel où lui ne peut plus descendre pour dire ses volontés. Un autre s'y exprime déjà... avec l'âpre voix de la concupiscence. Même si Dieu, depuis son trône de gloire, lance un appel et même si l'appel pénètre, il est étouffé. Orgueil l'exige. Le fait d'entendre et de mépriser serait bien trop gênant, mieux vaut donc éviter d'entendre.

Abraham, lui, était quelqu'un qui aimait le vrai Dieu. Son esprit n'était pas orgueilleux. Il voyait Dieu en toutes choses. Il se sentait créature. Dans un acte de soumission révérenciel-le, il pliait son esprit devant le Très-Haut qui se manifestait dans toute la Création. Son esprit était celui d'un juste: il se tenait pur de l'idolâtrie sous toutes ses formes.

Dans son corps aussi Abraham était juste. Il obéissait aux commandements que Dieu avait donnés à Adam, le père des hommes. Il avait épousé Sarah pour être avec elle une seule chair, pour croître et multiplier le nombre des hommes sur la Terre. Il travaillait la terre pour en tirer sa nourriture. Sa fatigue lui était chère, il trouvait juste qu'elle fût pénible. Il trouvait juste que son pain soit assaisonné du sel de sa sueur. Il trouvait que la mort, elle aussi était juste: et que sa propre chair serait

devenue poussière. Il était humble devant le Très-Haut. Il se sentait "poussière", grain de poussière devant l'Immense, l'Infini, le Tout-Puissant. Comme un grain de poussière il se laissait transporter par la volonté du Seigneur, sans s'attacher aux choses transitoires.

Puisqu'il croyait en Dieu, qu'il lui était soumis et qu'il avait confiance en sa bonté, Abraham possédait les qualités pour entendre dans son esprit la Voix très sainte de Dieu, pour en saisir le sens et pour agir en conséquence.

Voici ce que Paul écrit en se reportant aux paroles de l'Écriture: "Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice". Même si cette affirmation de l'Écriture vient après la promesse faite par Dieu à Abraham concernant sa descendance, Moi je vous dis qu'Abraham a cru bien avant la promesse. Il a cru lorsque les conditions pour croire étaient les moins favorables, lorsqu'il était en fuite hors de sa terre et de sa parenté. Il a cru, même s'il était certain que son épouse Sarah n'aurait pu avoir d'enfants, d'après l'évidence. Il a cru lorsqu'il était impossible de s'imaginer que Dieu aurait fait de lui "une grande Nation"; et qu'à cette Nation, formée par sa descendance, "Dieu aurait donné cette terre-là", la terre destinée à devenir la Palestine. Il a cru que la terre s'étendant "au nord, au sud, à l'est, et à l'ouest" deviendrait un jour la sienne, et appartiendrait plus tard à sa descendance, c'est-à-dire à la "race que Dieu multiplierait comme les grains de poussière qui sont sur la Terre".

D'un grain de semence peut venir un épi riche de plusieurs grains. De ces grains, une fois disséminés, on peut récolter cent nouveaux épis. Semés à nouveau, les grains de ces épis peuvent donner mille, dix mille, puis cent mille nouveaux épis. Mais s'il n'y a pas une première semence, comment pourrait-on engendrer une postérité et la multiplier?

Abraham n'avait pas le premier germe, l'héritier. Le sein stérile de Sarah ne pouvait produire aucun germe de postérité. Et toutefois, en dépit de tout, Abraham crut que Dieu lui donnerait un héritier. Même si le temps s'écoulait sans l'accomplissement de la promesse, sa foi demeurait la même. Cela lui fut reconnu comme justice. Indépendamment des autres œuvres, Dieu le jugea digne de ses grâces à cause de sa foi.

La foi, donc, est circoncision mystique. Elle a une valeur qui dépasse celle du rite matériel. Dieu reconnaît ses serviteurs en ceux qui ont foi en lui et se soumettent à

ses volontés. Il ne sert à rien d'avoir une marque sur la chair, d'avoir son propre nom inscrit dans un registre, si la marque d'appartenance au vrai Dieu n'est pas gravée dans le cœur, s'il y a contradiction entre le nom qu'on porte et les œuvres qu'on accomplit? L'héritier fut promis à Abraham à cause de sa foi. Votre héritage à vous, vous l'aurez par votre foi. Avoir la Loi sans la suivre par manque de foi devient cause de la perte du Royaume des Cieux, plutôt que de sa conquête.

Est-il possible d'accomplir les œuvres de la Loi si on ne croit pas aux vérités que Dieu nous a révélées? Parmi ces vérités il y a la résurrection de la chair, le jugement divin, le paradis, l'enfer, la récompense, la punition, l'éternité... Si l'homme méprise ces vérités, s'il les considère comme des histoires sans fondement, si à propos de l'existence de Dieu le doute le pousse à négliger totalement la Loi divine, où est l'avantage d'avoir eu et connu le code de la Vie? Quelle sorte de bouclier vous restera-t-il pour vous protéger contre les tentations et contre vos mauvaises tendances, si par manque de foi vous négligez de vivre la Loi?

20 Un jour, le Verbe de Dieu a dit: "Si vous aurez la foi d'un gram de seneve, vous pourrez dire a cette montagne, ou a cette plante: 'Arrache-toi de là et va te planter dans la mer', et vous l'obtiendrez".

Or ce grain de foi est justement ce dont vous avez besoin pour trouver la force de vaincre vos tentations et vos mauvais appétits, pour trouver la force de commander à ces tentacules qui vous enlacent et vous torturent - vous conduisant parfois à la mort spirituelle - de "se jeter en mer", et de vous laisser libres. C'est ce grain de foi qui vous rendra forts comme des héros, et en plus sera votre justification et votre pardon aussi pour vos œuvres imparfaites, ou pour les fautes commises.

Celui qui a la foi ne peut pas sombrer. Celui qui a la foi possède en lui le moyen surnaturel qui l'empêche d'offenser le Père éternel de façon irréparable. Celui qui a la foi croit en Jésus, Fils du Père, en Jésus Sauveur et Rédempteur. C'est de lui qu'il est dit: "qui croit en Lui et en Celui qui l'a envoyé, aura la vie éternelle". Celui qui a la foi croit en la Troisième Personne, en l'Amour de l'Amour de Dieu, et en l'Amour très parfait qui est un seul Dieu en trois Personnes. Et celui qui croit à l'Amour, aime. Et celui qui croit et aime, possède Dieu. Posséder Dieu signifie ne jamais connaître la mort éternelle.

Donc, celui qui possède la foi, possède le Royaume de Dieu. Pendant que dure le séjour terrestre, le croyant garde ce Royaume à l'intérieur de son cœur: un Dieu

Roi, un Dieu Ami, un Dieu qui est Maître, qui est Lumière, qui est le Chemin, la Vérité, et la Vie. Après le séjour terrestre, au Ciel, le croyant verra sa foi se transformer en possession et connaissance de béatitude, une béatitude sans limites de temps».

Leçon n° 85

2 février 1948.

L'Auteur Très-Divin, en réponse à mon objection concernant une phrase de la dictée du 6 janvier 1948: "L'Arche très aimée (Marie)... qui Nous contient, comme Nous la contenons", me dit:

«Il est dit que le corps de l'homme est le temple de l'Esprit : Saint. C'est une vérité, et il faut la croire. C'est une vérité qui vous stimule à vivre une vie de perfection, afin de mériter de posséder l'Hôte divin, l'Esprit éternel qui vit dans l'âme des justes. Mais il ne faut pas croire que seulement cette Troisième Personne demeure en vous. C'est elle qui est nommée parce qu'elle embrasse et contient les Deux qui la précèdent. Mais puisque l'Unité-Trinité est indivisible, là où se trouve l'Une de ces trois Personnes, les Autres s'y trouvent aussi. De ce fait, si l'Esprit Saint demeure en vous, en vous demeure aussi l'Amour tout entier, c'est-à-dire Dieu Un et Trine.

Il est dit: "L'Esprit du Seigneur emplit le monde entier". s Le monde entier. Depuis toujours. Et pour toujours. Dieu suit le monde dans ses diverses évolutions, qui sont toutes décrétées par son vouloir divin. Oui, elles sont voulues de Dieu. Il ne s'agit pas d'auto-évolutions, mais d'évolutions décrétées par le Créateur, le Seigneur Tout-Puissant, l'Eternel.

Il est dit aussi: "L'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux". C'est une des premières phrases de la merveilleuse histoire de la Création. Dieu était déjà. Il a toujours été. C'est par son Etre qu'il a pu créer le tout à partir du rien, l'ordre à partir du désordre, l'achevé à partir du non achevé, le formé à partir du non formé, par la loi de sa science et de sa sagesse ultra puissantes. Du chaos sortit l'univers. A partir de l'anarchie des éléments et de vapeurs chargées de molécules entremêlées, "Dieu créa le Ciel et la Terre", et de suite son Esprit "se mouvait au-dessus des eaux".

Au fur et à mesure que les œuvres de la Création s'accomplissaient, F "Esprit du Seigneur" planait au-dessus d'elles avec ses lois et ses providences. Œuvres successives et toujours plus puissantes. C'est d'abord le chaos qui se sépare. On pourrait dire qu'il se range par familles: le solide avec le solide, de façon à former le globe de la Terre en tant que planète, l'humide avec l'humide pour former par ordre de succession les mers, les lacs, les rivières et les ruisseaux. Ensuite apparaît

la lumière, première chose à avoir été créée à partir non pas d'éléments déjà existants dans le chaos, mais avec son pouvoir à elle, à partir de rien.

Comme il n'y avait pas de lumière, "les ténèbres couvraient la face de l'abîme", c'est-à-dire qu'elles couvraient le chaos dans lequel se heurtaient de façon confuse des masses de vapeurs chargées d'humidité, de gaz et de molécules. Et Dieu créa la lumière. Sa lumière. A l'univers qui, par son vouloir émergeait du néant, Dieu a accordé sa qualité, son attribut, l'un de ses attributs: la lumière.

Dieu est Lumière. Il est le Père de la Lumière et de toutes les lumières. Et la Terre, première créature de Dieu, reçoit de son Créateur le don de la lumière. Semblablement l'homme -perfection de la création, et dernière des œuvres réalisées par Dieu au cours des six journées à la fin desquelles "Dieu se reposa" - reçoit de Dieu l'attribut qui le rend semblable à son Créateur: l'esprit libre, immortel, le souffle divin. Ce souffle est transmis à la matière pour qu'elle soit animée de la vie divine et acquière le droit au Ciel, à la Demeure du Père.

Dans son extrême bonté, Dieu le Père de toute bonté avait déjà préparé pour l'esprit de l'homme la plénitude de la Vie et de ses dons. C'est par son Christ qu'il l'a fait. Et le Christ viendra lorsque l'heure de sa venue aura sonné, et que les hommes auront la plénitude de la Vie, de la Grâce et de l'Union, par les mérites du Christ, et grâce aux Sacrements qui par lui seront institués.

Mais ce n'est pas dans cette leçon que je vais te parler de ce don ultime et suprême.¹ Ici, j'ai plutôt l'intention de t'ins-truire au sujet du doute qui te fait craindre d'avoir mal compris et mal écrit, pour t'enlever ce doute et pour que tu acquières la sagesse.

Le corps de l'homme est animé du souffle divin. Ceci est

¹ Il en parlera dans les leçons à venir, et surtout dans la leçon du 14 février 1948 (leçon n. 17).

vrai pour chaque homme. L'Esprit de Dieu s'étend sur chaque homme, et pénètre en chaque homme avec les droits d'un Roi et l'amour d'un Père Créateur. Même avant la Rédemption, l'Esprit du Seigneur - l'Amour - fut guide des patriarches, et maître des prophètes et des justes. Sa voix retentit dans les esprits depuis le commencement des temps. Elle retentit et elle retentira. Ceci parce que la Providence de Dieu Créateur ne veut refuser à personne la direction dont il a besoin. Et plus l'homme est mû par la bonne volonté d'honorer et de servir l'Etre Suprême,

plus cette direction augmente. Cet Etre Suprême auquel les religions prêtent différentes physionomies, et que les peuples nomment de différentes façons, est ressenti par les croyants de tous ces peuples comme très vivant et comme digne de toute adoration.

Dieu aurait pu habiter dans l'homme de façon parfaite si l'homme n'avait pas péché. Par la Passion du Christ et par votre appartenance à son Eglise, l'Ordre est à nouveau rétabli. Et la Grâce de l'inhabitation de Dieu, du Règne de Dieu en vous, vous est de nouveau accordée.

De même que votre âme est en vous, bien qu'elle vous contienne (étant chose supérieure à la chair à cause de son origine et de son immortalité), ainsi vous contenez Dieu dans le temple de votre corps dans lequel se trouve - tel un Saint des Saints - votre âme en état de grâce. Mais Dieu vous enveloppe puisqu'il est l'Infini qui dans son Immensité enveloppe tous ses bien-aimés.

Ceci étant dit, je te pose la question suivante: si vous, pécheurs que vous êtes, pouvez avoir l'Esprit Saint en vous, c'est-à-dire dans le temple de votre corps, est-il encore permis de croire que Marie n'avait pas Dieu en elle en même temps qu'elle était en lui? En vous, pécheurs, demeure la cicatrice de la grosse plaie du péché originel, avec ses mauvais appétits qui parfois troublent même les êtres les plus héroïques dans le Bien. Malgré cela vous avez en vous la Charité qui vous embrasse. Au fur et à mesure qu'augmente votre propre charité vous fusionnez toujours plus avec elle. Vous vous retrouvez donc dans la Charité, en qui se trouve tout ce qui est saint. Marie, c'est celle que la divine Pensée - Vouloir et Pouvoir parfaits - a conçu Immaculée et Pleine de Grâce:

Fille, Epouse, Mère de Dieu depuis toute éternité. Marie, c'est celle qui a su correspondre pleinement au Vouloir divin avec sa volonté libre, aussi libre que celle de Jésus. Marie, c'est celle qui a voulu se servir de sa libre volonté pour marcher constamment à la présence de Dieu, et être parfaite.

Marie elle aussi "ne pécha pas parce qu'elle ne voulut pas pécher". Seconde Eve, elle n'a pas imité la première. Elle a écrasé le Serpent. Toute perdue qu'elle était en Dieu qui trônait dans son esprit et l'embrassait avec amour, elle a été sourde, aveugle, absente à tout ce qui n'était pas Dieu et amour pour lui.

Marie, Arche bien plus sainte que celle en bois d'acacia, a abrité en elle la Trinité et le Verbe Incarné, et ensuite la Trinité et le Christ Eucharistique. Maintenant elle Nous contient toujours, car Nous sommes en elle, et elle est en Nous.

Dieu, où repose-t-il? Dans l'esprit des justes. C'est quoi, l'esprit? La meilleure partie de votre âme. Quand est-ce que votre esprit cesse d'être le trône de Dieu? Lorsque la concupiscence y prend le dessus. Quand est-ce que l'âme quitte votre corps? A l'heure de la mort, lorsqu'elle se sépare de son corps pour être jugée, pour attendre la résurrection de la chair, et pour recevoir avec elle le jugement final, qui est éternel.

Mais Marie ne mourut pas. Elle passa de la Terre au Ciel dans un ravissement; et dans ce passage son esprit très pur a été plus que jamais le siège du Très-Haut. Et cette même condition aurait dû être l'héritage de tous les hommes si l'humanité entière n'eût pas péché dans la personne d'Adam.

Marie ne fut pas jugée. Elle était l'Innocente. Elle ne fut pas soumise à la mort et au jugement, comme c'est le cas pour vous tous. La chair de Marie, immaculée autant que son âme, et rendue incorruptible pour avoir porté le Fils de Dieu et de l'Homme, ne retourna pas à la poussière. Marie fut élevée au Ciel, corps et âme, par les Anges. Pas même à l'heure du trépas son âme ne fut totalement séparée. Intellectuellement et complètement elle monta non pas au troisième Ciel, mais jusqu'au Ciel suprême, l'Empyrée. Et là elle adora l'Esprit Un et Trine. Et l'Esprit ne quitta pas son doux tabernacle virginal où il avait son repos.

Marie est au Ciel, en corps et âme, aussi vivante qu'elle l'a été sur Terre, bienheureuse comme elle seule peut l'être au Ciel. Dieu, qui l'habitait sur Terre, continue de l'habiter au Ciel. Rien n'est changé. Placée au centre du Feu divin, qui sur elle fait converger son amour ardent, elle nous répète pour l'éternité: "Voici la Servante, oh Dieu". Elle nous ouvre son u cœur et nous reçoit dans un mystère d'amour ineffable.

Les saints amoureux de Marie ont compris cela. Ils ont proclamé que ceux qui veulent trouver Dieu, le Salut, la Vie, doivent aller à Marie. En elle se trouvent la Charité, la Vie, la Lumière, la Sagesse. C'est là que l'homme peut renaître et devenir un véritable fils de Dieu, d'homme qu'il était.

Marie, Mère de Dieu, est aussi la féconde et sainte Matrice qui jusqu'à la fin des siècles accueille, et continuera d'accueillir, ceux qui veulent naître en Dieu. De tous

ces êtres faibles et mal formés, qui difficilement sont capables de vivre par eux-mêmes, de tous ces germes inachevés, elle fait et continuera à faire des "vivants" pour le Royaume de Dieu. Elle donne et continuera à donner ces fils à son Dieu.

Marie est la Corédemptrice qui coopère sans relâche au triomphe final de Dieu. Elle est cette charité inépuisable qui travaille à la gloire de Dieu inlassablement et en habit de Servante malgré sa gloire de Reine. Elle est la Mère, la Mère parfaite de tous ceux qui lui demandent la Vie».

Leçon n° 15

12 février 1948. Rm 5, 1-5.

Le Très-Divin Auteur dit:

«Dans la leçon précédente (du 2 février) je t'ai parlé de la création, des successives journées de la création, et aussi du Christ: don infini que Dieu, le Très-Bon, avait déjà réservé à l'homme avant même que celui-ci ne tombe dans le péché.

Au début de ces leçons sur l'épître paulinienne, je t'ai dit que Jésus-Christ "Fils de Dieu, issu de la lignée de David se-

lon la chair, prouvé Fils de Dieu par sa propre vertu, par les déclarations de l'esprit de sanctification, et par sa résurrection d'entre les morts", a témoigné de sa nature divine par de nombreux prodiges. Par eux il est démontré que même après son incarnation il demeure Dieu à jamais, jamais coupé de la très sainte Trinité, Dieu unique. Je t'ai dit comment cela est prouvé par les témoignages de Dieu le Père, par sa résurrection d'entre les morts, par la vertu que, librement, il a voulu parfaite, et par la volonté de justice et d'amour à l'égard de son Auteur Très-Saint.

Je reprends ces thèmes pour te faire contempler le Christ, ton salut.

J'ai dit que Dieu créa l'Univers à partir du chaos. Il le créa en établissant un ordre parfait au sein des matières et des éléments chaotiques, et en formant les mondes, les saisons, les créatures et les éléments qui existent depuis des millions de siècles. Mais rares sont ceux qui, en considérant l'Univers, savent découvrir à quel point il ressemble à une échelle; à un chant qui, de note en note, monte toujours plus haut, jusqu'à atteindre la note parfaite et sublime. Peu réalisent que cette création est formée d'une suite non interrompue d'actes procréateurs qui sont orientés vers des formes toujours plus complètes et parfaites, jusqu'à la complétude parfaite.

Observe: d'abord, à partir des molécules solides, des vapeurs et des feux désordonnés qui forment la nébuleuse originaire, on assiste à la formation de la Terre et des eaux. Des minéraux sont renfermés dans la Terre et dilués dans les eaux destinées à former les mers, les lacs, les sources et les rivières à venir, tandis que les molécules solides forment une croûte qui devient comme le creuset pour les feux, les soufres et les métaux qui bouillonnent à l'intérieur, et en même temps sert de lit aux eaux qui sont en surface. L'atmosphère se purifie quelque peu, partiellement dégagée de ce qui rendait pesante la nébuleuse originaire, et voilà la

Terre qui apparaît, lancée sur sa trajectoire. Une Terre encore nue, stérile, muette, traverse en silence les espaces sidéraux, avec ses montagnes aux crêtes chauves, qui se détachent à peine de la surface liquide et sombre des futurs bassins.

Après quoi, voici la lumière. Pas encore la lumière du soleil, de la lune, ou des étoiles. Le soleil, la lune et les étoiles sont des créatures plus jeunes que le globe terrestre. A leur création le ciel, c'est-à-dire l'"air-élément", fut débarrassé de tout ce qui restait du nuage primordial. Les astres et les planètes resplendirent, en donnant au globe terrestre avec leur splendeur quantité d'éléments vitaux.

Mais la lumière existait déjà, et bien avant eux. Une lumière indépendante de toute source autre que celle du vouloir de Dieu lui-même. Une lumière mystérieuse, dont les anges seuls purent contempler les mystérieuses opérations en faveur du globe terrestre. Parce que rien de ce que Dieu a créé n'est inutile; aucune chose n'a été créée sans une raison d'ordre parfait. Ainsi donc, si la lumière est venue avant les astres et les planètes, cela signifie que la Perfection a fixé cet ordre créatif pour des raisons utiles et raisonnables. Le soleil, la lune et les étoiles sont venus par la suite.

Une fois que l'élément "air" fut vidé de ses gaz nocifs et enrichi de ceux qui sont utiles à la vie, ce même air favorisa la survie des nouvelles créatures: les végétaux. Voilà des créatures encore esclaves dans leurs racines, mais qui déjà possèdent le mouvement dans leurs branches; des créatures qui, une fois créées, sont en mesure de se reproduire grâce à leurs propres éléments, une chose que la poussière de la Terre, les minéraux et les eaux ne peuvent pas faire. Ce que ces trois choses dernières peuvent faire, c'est changer d'apparence ou de nature, mais elles ne peuvent sûrement pas se reproduire. Sous terre, le bois peut devenir charbon, les charbons peuvent devenir des pierres précieuses, les feux peuvent se changer en soufre, l'eau peut devenir vapeur, la vapeur peut redevenir de l'eau...; tout cela peut se transformer, ou se consumer, mais non se reproduire.

Se reproduire: le monde végétal le peut. Les végétaux ont la sève et les organes de reproduction qui les rendent capables de féconder ou d'être fécondés, mais la liberté de vouloir, ne serait-ce que de façon instinctive, ils ne l'ont pas. Ils sont soumis à des lois climatiques, obéissent aux saisons, se plient au vouloir des éléments, ou à celui de l'homme. Le palmier ne pourrait pas vivre et donner ses fruits en territoire gelé, ni le lichen polaire décorer les rochers des régions torrides.

Une plante ne pourrait fleurir hors saison, ni échapper au cyclone, à l'incendie, ou à la hache. Et cependant, cette vie végétative est déjà un prodige d'avancement sur le chemin qui monte du chaos vers la perfection de la Création.

L'ascension se poursuit avec la vie du royaume animal. Cette forme de vie, chez les êtres qui en font partie, peut s'exprimer par le mouvement, l'instinct et l'appétit voracif. Ici aussi il y a un ordre progressif. Déjà l'animal est libre de choisir sa tanière et sa compagne. Il peut fuir devant le piège que l'homme ou les éléments-naturels lui opposent. Il possède un instinct, et même plus qu'un instinct, un magnétisme propre à lui seul qui l'avertit de l'approche d'un cataclysme et l'oriente dans la recherche d'un abri. Il dispose d'une capacité rudimentaire de penser et de décider sur comment se nourrir, comment se protéger, comment attaquer, comment se laisser apprivoiser par l'homme et comment demeurer son ami.

Les animaux possèdent les perfections créatrices de la lymphe vitale (le sang), mais chez eux aussi, comme chez les plantes, on trouve les organes de la reproduction et les perfections créatrices déjà présentes dans la poussière, la pierre, et les minéraux. Que vous disent les scientifiques à propos du squelette, du sang, de la moelle et des organes? Ne vous enseignent-ils pas qu'ils sont constitués de substances appelées minérales, les mêmes, au fond, que celles qui composent la Terre que l'homme habite et que peuplent les animaux?

On peut donc dire que dans le règne animal se retrouve, mais perfectionné, tout ce qui compose les règnes inférieurs, c'est-à-dire les règnes minéral et végétal. Et l'échelle monte. La note va plus haut et se fait plus pure. Elle devient de plus en plus complète, de plus en plus apte à glorifier le Très-Haut.

Et voilà l'homme. L'homme qu'aucun des trois règnes qui précèdent ne pourrait contenir, car le premier n'a pas la lymphe, le deuxième n'a pas le mouvement et le troisième n'a pas la raison. Chez l'homme s'ajoute le quatrième royaume, celui des créatures douées de parole, d'intelligence et de raison. Une raison capable de maîtriser les instincts. Une intelligence capable d'ouvrir son chemin vers des compréhensions et des visions très supérieures et qui parfois dépassent à l'infini les capacités qu'ont les animaux d'évaluer leur bien matériel. Une parole qui le rend apte à exprimer ses besoins et ses mouvements affectifs, et à saisir ceux des autres. Une parole qui lui permet aussi et surtout de rendre gloire à Dieu-Créateur, de le prier, ou bien d'évangéliser ceux qui l'ignorent.

Chez l'homme sont présents les règnes minéral, végétal, animal et humain, et aussi, perfection dans la perfection, le royaume spirituel.

Voilà l'échelle qui à partir du désordre chaotique monte jusqu'au royaume surnaturel, en passant par le royaume naturel. Et à la créature naturelle en qui se résumant, mais aussi se perfectionnent, tous les éléments et caractères qui forment les autres créations, Dieu inspire son souffle. Méditez bien: Dieu inspire son souffle à une créature faite avec de la boue, c'est-à-dire avec de la poussière. Une poussière dans laquelle se trouvent mélangés des sels minéraux combinés avec l'élément eau; une poussière constituée de chaleur (élément feu), respiration (élément air) , perception visuelle, et perception mentale (élément lumière); une poussière formée de sang, de sérum, de glandes, et d'organes reproducteurs (lymphe); une poussière fournie d'instincts, de pensées, de mouvement, de liberté et de volonté. C'est donc à cette poussière que Dieu transmet son souffle, c'est-à-dire "le souffle de la Vie".

L'âme: partie immortelle comme tout ce qui est donné directement par l'Eternel; l'esprit qui ne meurt pas, l'esprit libre de toutes les lois temporelles, de toute maladie, de tout cataclysme météorologique et des dangers provenant des hommes; esprit créé pour retourner à sa Source, la posséder et en jouir éternellement; esprit que l'homme seul, par sa volonté, peut rendre esclave d'un roi cruel; mais qui de par la volonté divine et de par sa propre nature ne connaît aucune servitude, mais uniquement la douceur de l'amour filial qui est la destinée sublime à laquelle les héritiers du Royaume de Dieu sont appelés.

Certains nient l'existence de l'âme et son immortalité (immortalité parce que l'âme est création, infusion, partie de Dieu, l'Eternel), et soutiennent que l'homme possède l'intelligence, le génie, la liberté, la volonté et la capacité de ravir à la Création ses forces et ses secrets, seulement parce qu'il est "l'homme", c'est-à-dire l'être qui a évolué par lui-même jusqu'à la perfection, et non parce qu'il a une âme. Ces personnes ressemblent à celles qui s'entêteraient à penser que l'œuvre réussie d'un artiste (sculpteur ou peintre), puisse posséder la vie et la vision à cause du parfait réalisme avec lequel elle a été façonnée ou peinte.

L'animal lui aussi possède la vie et la vision. Il a même une ébauche d'intelligence, quoique rudimentaire. Dans l'animal apprivoisé depuis des siècles par l'homme, cette intelligence rudimentaire s'est développée davantage et dans les comportements avec les humains elle est plus proche de la raison que de l'instinct, à

rencontre des animaux sauvages, chez qui l'instinct prédomine. Mais aucun animal, si apprivoisé, aimé et instruit qu'on le veuille, ne peut avoir cette puissance d'intelligence et de capacités que possède l'homme.

C'est l'âme qui distingue l'homme de l'animal. C'est l'âme qui divinise l'homme et le place au-dessus de tous les êtres créés; qui le transforme en un dieu-roi capable de dominer, maîtriser, comprendre, instruire et pourvoir. C'est par l'âme qu'il participe à la sphère du divin; autant par son origine que par ses destins futurs.

Illuminée par sa divine origine, l'âme sait, l'âme veut, l'âme peut avec une force qui est déjà celle d'un demi-dieu. Et Dieu favorise cette force. Il la soutient puissamment et l'aide dans la mesure où l'âme s'élève en justice, et l'homme se divinise par une vie de justice.

C'est l'âme qui donne à l'homme le droit de dire à Dieu:

"Mon Père".

C'est l'âme qui transforme l'homme en un temple vivant de l'Esprit de Dieu.

C'est l'âme qui fait de la création de l'homme l'œuvre la plus parfaite de l'Univers.

On pourrait dire alors: "Voilà qu'avec l'homme, avec l'homme juste, on est parvenu au plus haut degré de l'échelle, à la note la plus haute de ce divin cantique, à la perfection de la perfection créative". Non. Tout cela est création d'un univers sensible, procession d'une procession, association entre création naturelle et création surnaturelle. Mais ce n'est pas encore la Perfection.

La Perfection, c'est Jésus. La Perfection, c'est le Christ, l'Homme-Dieu. La Perfection, c'est le Fils de Dieu et de l'Homme, Celui qui pour la Divinité n'a eu que le Père, et pour l'Humanité n'a eu que la Mère. Celui qui, dans un vêtement de chair, a renfermé deux Natures. Celui qui, dans sa chaire d'homme, a fusionné ces deux Natures, qui restent toujours séparées par la distance infinie qui existe entre la perfection de l'homme, même le plus saint, et la perfection de Dieu.

Seulement Jésus possède la nature divine et la nature humaine étroitement associées pour constituer un seul Christ, et sans pour cela être confondues. En lui, Fils de l'homme, est représenté toute la création sensible, comme en chaque homme. En lui est représenté l'univers suprasensible: la nature spirituelle. En lui enfin est représenté l'Incréé, l'Eternel: Dieu, celui qui est sans avoir jamais été engendré, Celui qui engendre sans autre opération que celle de son amour.

Le Christ: Celui qui divinise la matière et la glorifie. Celui qui restitue la dignité perdue aux Adam de tous les temps. Le Christ: maillon de la chaîne qui reconjoint ce qui était brisé, l'Agneau qui re-virginise dans l'homme la pureté de l'innocence, la Grâce. De par sa nature divine il a tout pouvoir; de par sa charité humano-divine il peut tout; de par sa volonté il peut tout, puisqu'il donne tout.

Celui qui sait contempler le Christ possède la Sagesse. Car le Christ est non seulement Perfection divine mais aussi perfection humaine. Celui qui le contemple avec sagesse voit l'admirable personne du Fils de l'Homme, en qui se trouve la plénitude de la sainteté.

Mais la sagesse qui découle de cette contemplation du Christ, et l'imitation qui surgit naturellement en celui qui sait le contempler en vérité, éclairent l'âme tellement que celle-ci s'exclame, ravie d'amour et de connaissance: "Voilà le Dieu vivant, l'Emmanuel. Voilà le mystère vivant de la Charité de Dieu!". C'est la compréhension du mystère du Christ, sommaire du triple Amour, témoignage de l'amour de Dieu envers les hommes.

Alors, voilà que l'ineffable mystère de la Conception virginale s'illumine des feux incandescents de l'Amour. L'âme du contemplateur, inondée par cette Lumière qui est Feu, par ce Feu qui est Sagesse, par cette Sagesse qui est Lumière, non seulement croit par sa foi, mais croit aussi parce qu'elle voit. Voilà expliquée la parole de Jean, le séraphique apôtre de Betsaïde: "Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu (...). Celui qui croit en Jésus-Christ est né de Dieu". En vérité, seulement celui qui aime avec son être tout en tier peut connaître Dieu et l'ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe.

"Premier-né de toutes les créatures, image du Dieu invisible", c'est ainsi que Paul le définit; "l'Agneau immaculé et sans tache, prédestiné depuis la création du monde à faire des hommes des participants de la divine nature" a écrit Pierre;

"Vainqueur, Roi des rois, Seigneur des seigneurs" le proclame Jean. Nouvel Adam, conçu non par le vouloir d'homme mais par l'intervention directe de l'Esprit du Seigneur Eternel. Déposé en Marie, paradis vivant de la Sainte Trinité qui y trouve ses délices, l'amour de Dieu s'incarna, le Verbe aimé du Père prit chair pour être offert comme victime pour le salut du monde.

Et à côté, c'est la Vierge qui fut la royale et très pure prêtresse: ardente de charité plus pure et forte que jamais créature, née de l'homme, n'ait connu. Elle

accepta ce Fils, et l'offrit au nom de tous les hommes. Ses paroles: "Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait comme veut sa Parole", sont le pendant des paroles divines: "Que la lumière soit", mais elles se rapportent à une création plus vraie que la création première. Elles sont le point de départ de la " re-création" de l'homme, qui devient fils de Dieu et héritier du Royaume des Cieux.

C'est donc par le Christ que les hommes ont la Vie. C'est par le Fils de Dieu, Fils par nature divine, Fils par perfection humaine, que les hommes reçoivent la Grâce. C'est par Jésus, et à travers son imitation, que les hommes, soutenus par la Grâce, partageront la gloire réservée aux fils de Dieu. Enfin, par la Seconde Personne, par son obéissance parfaite à la Personne Première, les hommes reçoivent l'Esprit Saint, c'est-à-dire le Maître, la Force, la Charité, la Sagesse».

Leçon n° 97

l' février 19'8. Rm 5, 5.

Le Très-Divin Auteur dit:

«Je t'ai fait contempler les deux natures de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, et comprendre comment sa nature divine ne s'est pas avilie en s'anéantissant, en se soumettant -elle, infinie - aux étroites limites d'une chair humaine. Au contraire elle a divinisé la nature humaine en re-créant "le nouvel Adam" dans le nouveau paradis terrestre, où tout est beau et bon, bon à être goûté et beau à être vu. Ici l'arbre de la Vie, c'est-à-dire de la Grâce, ainsi que celui de la Science du Bien et du Mal, sont robustes et ne sont pas contaminés par la lubricité du serpent. Le fruit de l'arbre de la Science du Bien et du Mal n'est pas convoité par des mains d'hommes avides de cueillir le fruit pour devenir des "dieux" selon la mensongère promesse. Des êtres purs et désireux d'apprendre à suivre le Bien et à fuir le Mal tendent l'oreille aux paroles de sagesse murmurées par l'arbre de vie. Une prière de compassion monte de leur cœur en faveur des imprudents qui, plutôt que d'écouter le murmure des branches que le bon G vent de Dieu fait bruire, préfèrent écouter le sifflement sulfureux du Tentateur qui excite les racines.

Deux voix, mais si différentes! La première vient des cimes gorgées d'air pur et de soleil. La deuxième vient d'en bas, de la terre, de la pénombre. D'un côté c'est la voix de Dieu: Lumière, Sagesse, Vérité. De l'autre, c'est la voix de Satan: Ténèbres, Fange, Mensonge.

La première Eve a tendu son oreille et baissé les yeux vers la voix des ténèbres, de la fange et du mensonge. La deuxième Eve a tendu son oreille à la voix de la Vérité, de la Lumière et de la Sagesse. Cette deuxième Eve, second paradis terrestre, c'est Marie. En ce paradis - où Dieu s'est complu à converser avec l'Innocence, dans la brise du soir, c'est-à-dire dans la paix d'un esprit ignorant les fièvres et les chaleurs de la luxure - Marie écouta la Lumière, la Sagesse, la Vérité.

Ô nouveau paradis terrestre de Dieu! Ô jardin de délices,
jardin vaste, jardin pur et beau, où tout ce qui existe est don de Dieu! Jardin qu'un amour révérenciel a soigneusement conservé pur et beau, ouvert à l'Eternel pour qu'il puisse y avoir son repos! Jardin offert à la Charité pour être sa Demeure. Jardin irrigué par l'Eau de la source - Jésus - cette Source très pure qui fertilise la

terre, c'est-à-dire les hommes qui vers elle se tournent! Lieu de délices où prend naissance le fleuve de grâces qui se divise en quatre branches; la première, d'adoration de l'Eternel; la deuxième, d'amour pour le prochain; la troisième, de compassion pour les fils prodigues ou égarés hors des frontières paternelles et séparés de la Vigne bénie et de la Vie; la quatrième, de miséricorde pour toutes les misères des vivants et des trépassés.

Ô Marie, ô Vierge, c'est de toi que, par un renversement de facteurs, l'Homme, le Christ, a été tiré sans que fécondation de germe humain fût nécessaire pour rendre fertile ton sein. Toi seule pour générer, toi seule pour concevoir et donner la Lumière à la lumière. Dans une jubilation d'irrépressibles ardeurs, la Grâce a pénétré en toi, déjà pleine de Grâce, et le Verbe a pris chair en ton sein pour habiter parmi les hommes, et leur donner la Vie.

La première Eve, pour avoir voulu être "comme Dieu", a perdu ce qui fait de l'homme animal un fils de Dieu. Toi, sans gourmandises d'aucune sorte, et pour avoir voulu être seulement la servante, tu as été divine. Divine par les épousailles d'amour divin et par la divine Maternité.

Tu te sentais la plus petite et pauvre de toutes les femmes. La douleur, compagne assidue de ta vie, tu la trouvais juste. Tu trouvais juste de subir les fatigues, les souffrances et la mort, conséquences du Péch. Ô Vierge belle, humble, chaste, patiente, obéissante, aimante, Eve nouvelle, Immaculée par vouloir de Dieu, Immaculée par ta fidèle adhésion à la Grâce, voici ce que Dieu a décrété pour toi: "Tu ne mourras pas. Celle qui a donné la Vie à la Terre ne peut pas mourir". Voici ce que Dieu te donne pour avoir donné le Fruit de ton sein, pour l'avoir donné afin qu'il soit cueilli, pris, mangé, pressé, et devienne Pain, Vin, Sang, et Rédempteur; tes yeux s'ouvriront, et tu seras comme Dieu connaissant le Bien et le Mal: le Bien, pour aimer et enseigner à aimer, ô aimable Maîtresse; le Mal, pour employer tes armes contre lui.

Par toi, le nouvel Adam. Par toi, l'Ordre reconstruit. Par toi, la Grâce aux hommes. Par toi, la Rédemption. Par toi, le Christ. Par toi et par le Christ, moi, Esprit Saint.

C'est moi qui t'ai rendue féconde. Cela ferait croire que tu as donné aux hommes seulement le Verbe fait Chair. Mais Celui qui voit et qui sait affirme que dans une

sublime maternité, dans laquelle ta chair n'est même pas l'argile destinée à façonner la divine Forme, tu as donné aux hommes le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit, sans lequel les hommes sont impuissants à aimer, à comprendre et à vivre l'amour.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de connaissance de Dieu.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de filiation en Dieu.

Le Saint-Esprit, générateur de l'héroïsme des saints.

Le Saint-Esprit, théologien divin des théologiens humains.

Le Saint-Esprit, qui valorise les prières des mortels en criant en leur nom: "Père".

Le Saint-Esprit, munificent distributeur des dons destinés à perfectionner et à compléter les vertus surnaturelles, à fertiliser l'esprit en le rendant actif, docile et prompt à vivre la vraie vie du chrétien, c'est-à-dire de fils de Dieu.

Voilà. Cet Esprit de l'Esprit de Dieu, super-essence de l'Amour divin, c'est le Christ qui vous l'a donné, et c'est par Marie qu'il vous l'a donné. Marie est la Mère du Christ, mais elle est aussi votre Mère à vous, et non dans un sens purement symbolique, mais dans un sens réel. Car mère est celle qui donne la vie. Marie vous a donné la Vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint, qui est celui qui maintient en vous la Vie, et même plus, celui qui fait de vous des porteurs du Christ, et il est plus encore. Celui qui fait de chacun de vous véritablement un autre Christ, selon l'expression de Paul: "Ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi".

Le mineur s'efface devant le majeur, il en est absorbé. Le majeur domine et brille. Il éclipse le mineur non pour le brimer, mais pour l'élever à un plus haut degré. La petitesse est absorbée, assimilée par la Plénitude, la faiblesse par la Force, l'étroitesse par l'Infini.

Imaginez un roi qui amène chez lui, sur son trône, un pauvre enfant nu, trouvé dans la rue, et qui l'aime au point d'en faire son héritier, au point de le faire acclamer par la foule, au point de le tenir sous son manteau royal pour que la foule ne puisse pas s'en moquer. Pour la foule qui regarde il n'y a que le roi dans sa majesté. La foule ne voit pas ce pauvre petit enfant qui, heureux de pouvoir disparaître dans son roi très bon, se serre contre lui, se serre au point de se perdre dans ses somptueux vêtements royaux. Ce serait là le meilleur symbole de la condition du chrétien devenu un "alter Christus".

De cette même façon Marie, enceinte de Dieu, sa créature, s'est sentie absorbée par le Tout qui était renfermé dans son sein. Elle ne voyait que lui. Elle ne portait que lui. Elle l'offrait à la vénération des hommes. C'est lui qu'elle offrait, non sa propre personne.

Vous aussi, ô chrétiens, fécondés par l'Esprit, devenez porteurs du Christ. Si votre volonté seconde la volonté de l'Amour, le Christ prend vie en vous et vous assimile à lui. Vous devenez "une seule chose" avec le Père, le Fils et l'Esprit qui les unit. C'est cela que Jésus a demandé au Père dans l'oraison de la dernière Cène: que vous fassiez une éternelle demeure avec les Trois qui sont Un. Que vous jouissiez de l'amour, et puis de la gloire de Dieu. Que vous jouissiez de la paix joyeuse qui est la récompense de ceux qui accueillent la Lumière et la Parole, de ceux qui vivent de la Charité et de la Vérité, de ceux qui naissent à Dieu et de Dieu; de ceux qui rendent témoignage au Christ présent en eux, par l'exemple d'une vie parfaite, selon le commandement de Jésus et d'après son exemple».

Leçon n° 17

14 février 1948.

Le Très-Divin Auteur dit:

«Qu'il s'agisse des temps, des manières, ou des personnes, ce que Dieu établit est toujours parfait.

Voilà donc qu'après avoir été promis au début du châtiment, le Christ fait son apparition au moment parfait. D'une façon toujours plus claire, et avec des détails de plus en plus précis, les siècles se transmettent la voix de la promesse divine qui annonce un Messie Rédempteur, une Femme sans concupiscence, la Femme qui punira le Prévaricateur en donnant naissance au Vainqueur du Péché et de la Mort.

Nombreux sont les symboles et les voix qui répètent la promesse au cours des siècles. Mais il y a une parole divine qui n'a pas encore été comprise dans sa vérité.

Au chapitre 9 de la Genèse il est dit: "(...) Je poserai mon arc-en-ciel dans les nuées, et il sera le signe du pacte noué entre Moi et la Terre. Lorsque j'aurai accumulé les nuages (les châtiments) dans le ciel, dans les nuées apparaîtra mon Arc-en-ciel, et je me souviendrai de mon pacte (...), du pacte éternel établi entre Dieu et toute chair qui se trouve sur la Terre".

Arc-en-ciel: signe de paix. Arc-en-ciel: pont entre Ciel et Terre.

Marie, pont pacifique qui relie le Ciel à la Terre, elle est la Très-Aimée qui par sa seule présence obtient miséricorde pour les pécheurs. Dans les siècles qui ont précédé le Christ, lorsque les prévarications des hommes accumulaient les nuages des divins châtiments sur l'humanité à l'esprit orgueilleux et à la cervelle dure, en contemplant, dans sa Pensée, celle qui depuis toujours avait été établie Arche de la Parole divine, Source de la Grâce, Siège de la Sagesse, Joie pacifique de son Seigneur, Dieu a dispersé les nuages du châtiment inévitable, et il a concédé un répit supplémentaire à l'Humanité qui attendait le Salut.

La voix de la Vierge non encore née: "Paix! Pitié! Ô mon Seigneur!". Son parfait amour et sa parfaite obéissance étaient connus de Dieu avant que l'Etoile très pure ne soit dans le monde. Sacrifice de suave odeur, ils apaisaient la colère du Seigneur. Et dans les siècles qui ont suivi le Christ, Marie est toujours paix et miséricorde pour l'Humanité. Avec l'augmentation des péchés, avec l'accroissement des nuages de la colère divine et des fumées sataniques, Marie est toujours celle

qui disperse les nuages, désarme les foudres, et lance son pont mystique à l'humanité tombée dans l'abîme, pour qu'elle remonte par une voie suave vers son Bien.

"Je poserai mon arc-en-ciel parmi les nuées (...) et je me souviendrai de mon pacte".

Oh! vraiment l'Arc-en-ciel de paix, la Corédemptrice, est parmi les nuées, au-dessus des nuées, doux astre qui resplendit à la présence de Dieu pour lui rappeler qu'il a promis aux hommes la miséricorde, et a donné son Fils pour que les hommes obtiennent le pardon. Elle y est non comme une douceur pensée, mais comme une réalité vraie, complète, avec son âme sans tache et sa chair sans corruption. Elle ne se contente pas d'y être bienheureuse et adorante. Elle se montre active. Elle appelle et attire l'humanité au Salut.

L'heure de Marie. Cette heure-ci.

L'arche de Noé n'a pas sauvé tous les hommes, mais seulement ceux que Dieu a trouvés justes en sa présence. De même, à l'heure actuelle, l'heure qui commence en ce moment et qui devra s'écouler en toute sa longueur, et toujours plus noire de nuages, l'Arche de Dieu ne réussira pas à sauver tous les hommes parce que les hommes, beaucoup d'entre eux, ne voudront pas se sauver. Ils ne voudront pas être sauvés par le moyen de l'Arche de Dieu.

Après le déluge, l'arc-en-ciel a été vu uniquement par les justes qui survécurent. Mais à l'heure actuelle, dans une surabondance de miséricorde, l'arc-en-ciel, le signe de paix, Marie, sera vu par plusieurs qui ne sont pas justes. Sa voix, son parfum, ses prodiges, seront connus aux justes et aux pécheurs. Et parmi ces derniers, bienheureux ceux sur qui la colère de Dieu ne se déchaînera pas grâce à l'Arc-en-ciel de Dieu, et qui se tourneront vers la justice et la foi en Jésus, en qui est le salut.

Le Christ est donc venu au temps fixé pour rétablir l'ordre troublé par la Faute originelle, et pour renouer entre Dieu et les hommes les liens de filiation, brisés. Victime désignée, il est venu pour mourir non seulement pour les justes mais aussi pour les pécheurs, surtout pour les pécheurs.

Pécheurs ils l'étaient tous, au moins du péché héréditaire. Seulement Marie était sans péché. Les œuvres saintes des justes, bien que bénies par l'Eternel, ne donnaient pas à l'esprit des justes l'accès à l'héritage du Royaume de Dieu.

C'était une grave fatigue que d'être justes parce que la Grâce n'était pas dans les esprits. La Loi était cause de péché plus que de salut. Dans le peuple de Dieu, trop nombreux étaient ceux pour qui la Loi était devenue désormais une "cause de colère", tellement elle était manipulée et violée. La Sagesse était faussée dans ses voix, on les adaptait pour prêcher non pas ce qui faisait la gloire de Dieu mais ce qui faisait l'affaire des maîtres avides.

Un chaos plus grave, car de nature spirituelle, avait succédé à la simple et parfaite Loi du Seigneur. Les esprits s'égarèrent dans ce chaos. Parfois ils s'y égaraient complètement, ce qui avait pour conséquence de provoquer leur mort spirituelle. La conscience du plus grand nombre cultivait une idolâtrie qui était pire que celle du "veau d'or". Chaque puissant d'Israël était un "veau d'or" qui s'idolâtrait lui-même, et prétendait à l'idolâtrie des foules.

Le Temple n'était plus qu'un nom. Les rites n'étaient plus qu'une représentation mimée. Pour croire à l'invisible et divine présence du Saint des Saints il ne restait que les gens simples, les plus petits de ce peuple qui portait le nom de saint. Les Prêtres et les Rabbins enseignaient encore que Dieu était dans son Temple, magnifique dans sa gloire, parlant à ses ministres. Mais ils savaient bien, eux, que Dieu avait abandonné le Temple, où désormais on n'adorait plus le vrai Dieu mais, à sa place, les intérêts des Princes des Prêtres, Scribes et Pharisiens. Ceux-ci savaient le vide qui avait succédé à la Présence. Un vide irrémédiable. Aucune ruse humaine ne peut combler le vide de Dieu. Ni œuvres ni industries humaines, rien n'est en mesure de combler, ou même seulement de cacher, le vide d'un autel abandonné de Dieu. Rien. Et rien ne saurait tromper ni rendre la paix à celui qui sait, dans sa conscience intime, que Dieu s'en est allé, en abandonnant les orgueilleux à leur destinée, à leurs concupiscences et à leurs idolâtries.

C'est à ce moment-là que Jésus est venu. Si Dieu eût voulu juger les choses avec des critères humains, jamais le choix d'un temps destiné à réaliser l'heure de la Miséricorde n'aurait été moins propice que celui-là. Mais l'heure n'était pas seulement à la Miséricorde, elle était aussi à la Justice. Justice pour le peuple d'Israël qui ne méritait plus d'être le Peuple de Dieu. Il fallait qu'un autre peuple soit élu à sa place: le peuple chrétien.

La fin du Temple était arrivée. La Loi nouvelle, perfection de l'ancienne, s'imposait, prêchée aux hommes directement par Dieu. La Charité de Dieu se montrait aux hommes dans sa plénitude.

Bien qu'elle soit toute miséricorde, jamais la charité ne veut dire injustice. Charité veut dire de tout accomplir par amour des hommes. Ce précepte est celui donné par Jésus.

Mais Jésus, la Perfection, ne s'est pas contenté d'enseigner en paroles qu'il n'y a pas d'amour plus grand que celui de quelqu'un qui donne sa vie pour ses amis. Il est mort en offrant sa vie, en l'offrant non seulement pour ses amis, pour les justes, et pour ceux qui sont attirés par le bien — ces derniers aussi sont les amis de Dieu, même s'ils sont encore faibles et spirituellement informés - mais aussi pour ses ennemis. Sur la croix il n'a pas prié pour ses amis, mais pour ses ennemis.

Le Christ, sagesse éternelle et infinie, savait bien de quelle façon le péché, avec la mort, avait été introduit dans le monde par l'homme; et comment ce péché s'était étendu à tous les hommes, même avant la Loi. Si le péché n'eût pas existé on n'aurait pas eu besoin d'un code contre lui. Ce qui fait fermenter le péché et lui fait prendre des formes multiples, c'est l'orgueil, la gourmandise, l'avarice: les mêmes vices qui ont rendu fous les premiers Parents au point de les rendre rebelles à Dieu. La violence faite à l'ordre de Dieu, et donc à Dieu, a été suivie de la violence faite à l'innocence, violée et détruite, donnant lieu à la malice. A cette violence a succédé celle faite au frère: le fratricide commis par Caïn et l'homicide de Lamec. Puis est venue la luxure des fils de Dieu convoitant les filles des hommes, puis l'orgueil des constructeurs de Babel, puis l'avidité des peuples et des tribus, puis les multiples péchés de Sodome et Gomorrhe, intensifiés au cours des siècles.

Et le Christ, en mourant, prie pour les ennemis de Dieu pour qu'ils obtiennent le pardon et reviennent à la justice. Jésus est le restaurateur de l'ordre.

Si en prenant une balance à deux plats on place sur un plat un poids disproportionné au poids qui déjà fait l'équilibre, la balance penche toute d'un côté; mais si on rétablit l'équilibre, les deux plats de la balance se remettent sur la même ligne.

Voilà: beaucoup sont morts pour le délit d'un seul.¹ La balance de Dieu penchait toute du côté de la Justice. Mais, par le sacrifice du Christ, la Grâce et la Vie sont données à tous ceux qui ont foi en Jésus. De cette façon l'équilibre est rétabli. Non

seulement l'équilibre est rétabli mais, puisque le sacrifice de l'Homme-Dieu est d'une valeur infinie et qu'infinis sont les mérites du Christ Sauveur, alors que la faute d'Adam, malgré sa gravité n'est jamais sans limites, la balance de Dieu penche du côté de la Miséricorde: miséricorde et pardon débordent du plateau comble du Sang divin répandu pour le salut du monde.

Le fait que la faute d'Adam, si grave fût-elle, ait pu être réparée démontre qu'elle n'était pas sans limites. Si elle avait été sans limites elle n'aurait jamais pu être réparée. Dans ce cas les deux infinis, celui de la Grâce et celui de la Faute, se seraient affrontés sans pouvoir se combattre, sans que l'un ou l'autre ait pu sortir vainqueur. En effet deux forces égales qui s'opposent restent telles quelles, l'une en opposition à l'autre.

Le Sang divin a été répandu pour le salut du monde. Répandu totalement. Pour que la Grâce, en surabondant, l'emporte sur le péché, et la Vie sur la Mort. D'autant plus surabondamment que le péché a abondé. Pour rendre la Vie aux esprits immortels des hommes: la Vie, c'est-à-dire le Royaume de Dieu en vous et pour vous, ici-bas et dans l'au-delà, dans le Royaume des Cieux».

Leçon n° 106

26 février 1948.

Km 6, 1-10.

Le Très-Divin Auteur dit:

«Beaucoup de chrétiens tombent dans l'hérésie de croire qu'il est inutile de faire des efforts pour éviter le péché, en renonçant à son propre moi . Certains parmi eux se révolteraient comme devant une calomnie si quelqu'un leur disait qu'ils sont atteints de quietisme; car, disent-ils, il y a Quelqu'un qui a payé pour tous, et donné la Grâce avec une abondance infinie. Ils vont même plus loin. Ils poussent leur hérésie jusqu'à dire, et d'avouer publiquement, qu'en agissant ainsi ils augmentent la gloire de Dieu et sa puissance. Ils soutiennent que l'homme est sauvé uniquement par les mérites de l'Homme-Dieu et qu'aucune coopération n'est nécessaire de la part de la bonne volonté des hommes.

Non. Ce n'est pas ainsi. L'abondance de la Grâce est infinie, mais l'énormité de cette hérésie est presque sans limites. Elle outrage le Sang divin, le divin Sacrifice du Christ.

Oui, il est mort pour tous. Oui, il est la compassion, le remède, le salut et la Vie de tous. Mais ces "tous" doivent avoir une volonté de justice. Il est possible que leur faiblesse les fasse tomber, que par trahison le démon les terrasse ou les entraîne. Dans ce cas, Jésus accourt, soulève, purifie, pardonne, U guérit et sauve, comme son Nom l'indique. Il est l'éternel Réparateur.

Les sources d'eau peuvent s'arrêter de chanter, les bassins d'eau peuvent sécher. Pendant les siècles des siècles qu'a duré la vie de la Terre, des mers entières, des lacs entiers se sont vidés, se sont transformés en déserts de sable, ou en désolées plaines pierreuses entourées de montagnes, les mêmes qui autrefois se reflétaient dans l'eau du lac. Mais il y a une source qui jusqu'à la fin des siècles ne tarira jamais. Par miséricorde pour les hommes, elle n'arrêtera jamais de faire couler son eau très sainte et abondante. C'est la Source qui jaillit du Corps de l'Agneau Imolé.

Ô chrétiens, songez-vous que ce flux ininterrompu de Sang divin vous désaltère et vous nourrit sans cesse?

Imaginez un roi riche et généreux. Généreux au point de brancher les maisons de ses sujets à l'un de ses puits, un puits merveilleux, capable de faire couler l'or. Ce roi finirait par être adoré comme un dieu par ses sujets. Pourtant l'or destiné aux sujets ne leur appartiendrait pas pour l'éternité puisque à leur mort ils seraient obligés de le quitter. Mais le Sang du Christ, ce Sang précieux, plus précieux que n'importe quel métal ou bijou, ce Sang du Roi des rois n'a-t-il pas été mis à votre disposition à titre gratuit? N'est-il pas déversé sur vous avec abondance, sans limites de pouvoir, ni de temps? Ce Sang l'emporte sur la Mort et sur le Péché. Par la valeur inestimable de ses fruits il dépasse la durée de votre temps et demeure éternellement. C'est même grâce à lui que vous allez monter au Royaume comme des rois dans leurs vêtements de pourpre; c'est grâce à lui que vous allez jouir au Ciel de ce Trésor infini. Vous en jouirez bien plus dans l'éternité du Ciel que dans le temps de la Terre.

Lui, le Vivant, a consommé l'horreur de la mort pour que vous mouriez au péché et connaissiez la résurrection dans la Grâce. Il ne vous est donc pas licite de revenir au péché et à la mort par un choix volontaire.

Il a dit: "On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon". J'ajoute ceci: "On ne peut avoir la Vie et la Mort en même temps".

Avec sa résurrection Jésus a prouvé trois choses:

1. Qu'il était Dieu, et que c'est pour cela qu'il a pu se ressusciter lui-même.
2. Qu'il était réellement mort crucifié. Raison pour laquelle il a conservé dans son Corps glorieux les stigmates de la Passion. Les autres marques de la Passion, telles que le vieillissement, les saletés et les épaisses couches de produits d'embaumement, ont entièrement disparu de son Corps. Pour prouver que sur la croix on a cloué un Christ réel, un Christ humain, et non une image quelconque de sa personne, dans sa vraie chair sont restés les trous réels causés par les clous, et par le coup de lance.

Que pour toujours il avait vaincu la mort et qu'il était ressuscité dans son Corps et dans son Âme, en tant que Dieu, pour les siècles des siècles. De la même façon qu'il a été vu au

sépulcre par les pieuses femmes, par les apôtres le soir de la résurrection, et par les disciples au cours des apparitions successives, de la même façon, exactement la même, chaque esprit humain qui au moment du jugement particulier, passe, est

passé ou passera de la vie naturelle à la vie surnaturelle, F 9 le voit, l'a vu ou le verra. Comme les justes l'ont vu apparaître dans les Limbes lorsqu'il en a ouvert les portes pour qu'ils puissent en sortir et monter avec lui au Ciel, rendu à nouveau accessible aux saints de Dieu, ainsi tous les hommes le verront au Jugement final.

Mais le Christ ressuscité a donné un quatrième témoignage dans le symbole de cette résurrection après le sacrifice. Le voici: le chrétien, submergé dans les ondes salutaires de son Sang, enseveli dans ce bain sauveur comme dans une tombe qui de ses profondeurs exprime la vie et non la mort, l'incorruptibilité et non la corruption, peut ressusciter à vie nouvelle, à la vie glorieuse. Tout comme Lui qui, déposé dans les en-s trailles du sépulcre, "pareil au lépreux aux os disloqués, découverts, et aux membres transpercés", sortit de ces entrailles en un vêtement de si glorieuse beauté que seuls les anges et la Très Pure ont pu la voir dans sa splendeur complète.

Après sa Résurrection, le Christ a atteint la parfaite plénitude de son mystère. Avant la Passion, il était déjà l'Homme parfait. Perfection de l'Homme-Dieu. Perfection de Dieu. Mais à celle-ci s'ajouta, dans la passion, celle du Dieu-Rédempteur. Successivement, elle a été complétée, contenue et mystérieusement expliquée par ce que Jean, dans son Apocalypse appelle: "Le nom connu de Lui seul".

L'homme aussi rejoindra la perfection. Après la lutte, la souffrance, la longue passion - de vaillance et d'endurance consommées en justice - il atteindra, dans le Christ et par le Christ, la perfection qui ouvre le Ciel. Il recevra "le nom nouveau inscrit sur le petit caillou blanc, nom que personne ne connaît sauf celui qui le reçoit".

"Je suis la vraie Vigne (...). Si le sarment ne peut demeurer uni à la vigne, il ne donne pas de fruit. Même chose pour vous. Si vous ne demeurez pas greffés en moi, vous ne porterez aucun fruit (...), et vous serez jetés comme c'est ce qu'il a dit des sarments secs".

C'est bien vrai. Il "a porté toutes vos souffrances" parce qu'il a porté et consommé toutes "vos iniquités". Pour vous faire vivre il s'est "desséché comme un tesson", en versant son Sang, la sève vitale de la vraie Vigne, celle qui porte les vrais fruits.

Lui: Vigne féconde. Vous: sarments sauvages, incapables de donner du fruit. Son Père à lui, le cultivateur de la Vigne éternelle, le vôtre aussi, vous a pris, vous qui êtes des sarments inutiles et sauvages, et il vous a greffés sur lui. Et lui a accepté d'absorber et de consommer tous vos sucs mortels, toutes vos fièvres de concupiscence au point de mourir dans sa chair victime sans que votre corruption ne trouble ni n'empoisonne son esprit saint d'éternel Innocent. Il a fait cela pour qu'à la fin des siècles, lorsque vos esprits sanctifiés auront revêtu leur chair incorruptible, vous soyez comme lui, glorieux dans l'âme et dans le corps. Il a fait cela pour vous permettre d'être heureux même avant le jugement particulier et avant le jugement dernier. Tout, grâce à l'amitié de Dieu et à la présence en vous de l'Esprit Saint; grâce à votre fusion avec le Christ Ami et Pain du Ciel sur la Terre. Dans la paix que Dieu vous donnera après votre mort, dans l'attente de la résurrection de la chair, quand celle-ci participera à la joie et la gloire de l'âme.

La Pensée et le Vouloir divins ont opéré un mystère en décrétant, avant même votre existence, que vos péchés soient expiés par le Christ. Isaïe dit que "Il a pris sur lui les péchés J d'un grand nombre". Ce grand nombre est composé de ceux qui, au cours de leur vie, ou au moins avant de mourir, poussés par leur bonne volonté, font appel aux mérites infinis du Christ.

Sur cette balance qu'est la Croix, sur ce gibet de Justice qui supporte toute la Sainteté et toute l'Iniquité, la première effaçant la deuxième, chacun de vos péchés était planté comme une flèche dans le Corps du Martyr. Les blessures causées sur ce corps par les coups de fouet étaient extrêmement nombreuses, comme celles des épines qui en torturaient la tête. Les spasmes causés par les clous étaient atroces. Malgré tout cela, parmi les nombreuses personnes qui compatissent aux souffrances du Christ torturé par cette justice humaine cruelle, personne ne se bat la poitrine en disant: voici, c'est moi qui ai enfoncé dans tes chairs et dans ton cœur ces mille, ces dix mille épines. Cette blessure, celle-ci et celle-là, c'est moi qui te l'ai causée avec mes mille, mes dix mille péchés. Tu m'as connu, ô mon Rédempteur, avec l'entière charge de mes mille péchés. Pas un ne t'est passé inaperçu. J'ai été pour toi une torture dans les tortures".

Qui pourra jamais compter les millions et millions de péchés dont le Très-Pur a ressenti l'atroce transfixion dans son Corps expiateur? Qui, après avoir médité cela, ne devrait ressentir une haine parfaite du péché, ainsi que le devoir, l'obligation de

ne plus le servir, de fuir loin de lui, vu que c'est par le Sacrifice d'un Dieu que vous en avez été affranchis?

Vous êtes morts au péché. Un mort ne fait plus ce qu'il faisait de son vivant. Or le Christ, par sa mort, et par la Grâce que sa mort vous a méritée, vous a affranchis de la mort du péché et vous a donné les moyens pour en demeurer affranchis. Si vous croyez fermement à cela, qu'est-ce qui vous empêche de ressusciter, et pour toujours, de cette mort, comme le Christ est ressuscité? Qu'est-ce qui vous empêche de vivre en Dieu pour toujours, comme Jésus - Fils de Dieu et Fils de l'Homme, décédé en tant qu'Homme pour expier la Faute, et les fautes des hommes - comme Jésus vit "par Dieu", c'est-à-dire comme Dieu?

Il n'est pas seul à être Dieu. Rappelez-vous que tout être humain qui vit dans le Christ et par le Christ, se divinise en devenant fils du Très-Haut».

Leçon n° 19

27 février 1948. Rm 6, 11-23.

L'Auteur Très-Divin dit :

«Dans les livres de Moïse on peut lire que les hosties des sacrifices et des oblations devaient être d'animaux sans tache et sans défaut; que les offrandes et les oblations de fleur de farine, d'huile, ou de blé devaient être assaisonnées de sel, mais sans levain et sans miel. Si les produits de l'offrande étaient des prémices d'une récolte encore verte, avant de les offrir il fallait les griller, les hacher, les arroser avec de l'huile, et les offrir en même temps que l'encens.

On peut lire aussi que ceux qui appartenaient à la descendance d'Aaron, c'est-à-dire à la caste sacerdotale, n'étaient pas admis au service sacerdotal s'ils avaient quelque défaut physique ou maladie incurable. Pour officier à la face du Créateur de l'homme, à la face du Très-Haut qui avait mis dans l'homme la perfection des membres, des sens et des sentiments, seulement des corps sains et parfaitement constitués pouvaient être admis. Les difformités et les maladies des hommes étaient aux yeux de Dieu le témoignage de la rébellion de l'homme et du mépris de Satan pour l'œuvre la plus chère à Dieu, donc encore du mépris pour Dieu.

Au temps de Moïse les sacrifices étaient d'animaux et de blés, c'est-à-dire de choses matérielles. Après le Christ les sacrifices sont de nature spirituelle. Le roi David a prophétisé sur ce temps en disant que les sacrifices n'auraient plus été d'animaux, mais "d'un esprit repenti et d'un cœur contrit et humilié".

C'était le temps de la rigueur. L'homme n'osait pas imaginer qu'il aurait pu offrir son cœur en sacrifice suave. Sur ce cœur il y avait la tache corruptrice. En ce temps-là les cœurs des hommes étaient tous impurs, même ceux des plus justes. Ils étaient souillés par la Faute originelle, et seulement les plus saints n'avaient que celle-là. Comment l'offrir alors en sacrifice de suave odeur à Celui qui avait prescrit que tous les animaux et les produits à offrir sur son autel devaient être sans défaut, sans tache de pelure ni rouille?

Si un veau ou un mouton vient au monde avec une peau tachée, est-ce sa faute? Si un épi a des taches de rouille ou de moisissure est-ce sa faute? Bien sûr que non. Malgré cela la loi défendait à quiconque de les présenter comme offrande à l'autel.

De même, l'acte d'offrande ne devait pas être accompli par un homme en qui quelque défaut, la gracilité ou la maladie témoignaient de l'héritage du péché.

Les maladies, les difformités et la mort sont entrées au sein de l'humanité par le péché d'Adam. Parce que la malice, qui s'est installée là où auparavant il n'y avait que la flamme de la pure charité, a conduit les hommes vers des perversions sensuelles et sentimentales, qui sont à l'origine de toutes les monstruosité et de toutes les maladies qui se manifestent chez l'homme. A partir de racines corrompues, on obtient des plantes corrompues, des branches et des fruits corrompus. Suite à de nouvelles perversions, la corruption du début n'a jamais cessé d'augmenter. A cause de cela la chair de l'homme ne cesse de payer, à un prix qui va croissant, les conséquences très douloureuses de la déchéance de ceux qui, en nombre bien trop élevé, deviennent des brutes, d'hommes qu'ils étaient.

Dans ce temps de Miséricorde, la Grâce, par ses divines candeurs, redonne aux esprits leur virginité. Dans ce temps de l'esprit, où à la base se trouvent les valeurs humaines, mais au sommet se trouvent les valeurs surnaturelles, c'est celles-ci, plus que celles-là, qui sont offertes à Dieu et acceptées par lui comme don. Dans le temps où la chair est un vêtement pour l'âme-reine, un moyen pour parvenir à la victoire, celui qui domine, ou devrait dominer, c'est l'esprit. Dans ce temps, les limites imposées par la Loi de Moïse sont tombées; tombées "par les vertus de Celui qui vous rappelle des ténèbres à son admirable lumière, faisant de vous chrétiens la nation sainte, la race élue, le sacerdoce royal, le nouveau peuple de Dieu racheté à Dieu par le Sang de l'Homme-Dieu", comme Pierre a écrit. Dans ce temps tout être humain, marqué par le signe du Christ, consacré par le Pontife éternel et saint, innocent et sans tache, pour être à son service, peut et doit être hostie et prêtre, matière et ministre du sacrifice spirituel qui est agréable à Dieu.

Dans l'épître de Paul (v. 1') il manque un mot. Le mot "hostie". "Après avoir été morts, offrez-vous à Dieu comme des hosties vivantes. Offrez-lui vos membres comme instrument de justice". Voilà le sacerdoce royal auquel le chrétien est appelé, le sacerdoce de chaque chrétien fait à l'imitation de celui qui est "Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech".

De l'ancienne Loi on garde, mais élevée à un degré spirituel, l'obligation d'être sans tache mortelle, sans vices capitaux qui seraient consentis par la raison et par l'esprit, et consommés avec pleine conscience. Pas contaminés par le levain de la

haine et de la concupiscence; débarrassés du miel de la mollesse sensuelle, et des maladies spirituelles qu'on ne chercherait pas à guérir; libres de tout aveuglement général ou partiel à l'égard de la Lumière, ainsi que de la gale et de l'herpès qui représentent l'insidieuse complaisance entretenue envers les petites fautes; libérés enfin de toute fracture, ou bosse, il est possible aux élus de se valoir de la magnifique formation chrétienne.

Soldats du vrai Dieu, athlètes de la religion sainte, prêtres et victimes des temps nouveaux, vous devez vous saler avec le sel de la volonté héroïque qui brûle et cautérise, mais qui fortifie les parties faibles et les rend invulnérables contre le risque de la gangrène. Vous devez vous broyer avec la meule de la mortification, et vous triturer au feu de la charité, pour devenir farine à hosties, fleur de farine. Après, consacrés par la sainte onction des vertus, fragrances d'encens de l'adoration - et qu'il soit abondant - venez vous offrir, venez vous immoler en répétant la parole incessante du Christ: "Me voi-

■ L Me 14, 36

ci, ô Père, pour faire ta volonté, et non la mienne . A ceux qui par des flatteries ou des menaces, par amour ou par haine, voudraient vous empêcher de prêcher le Christ, soyez prêts à répondre par votre vie parmi les savants du monde: "Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des intérêts de mon Père?".

Que tout en vous soit hostie sainte. Car le chrême sanctifiant du Sacrifice du Christ recouvre tout. Les parties les moins nobles du corps sont appelées au service de Dieu comme les parties les plus nobles. Ceux qui, par volonté de Dieu, ont été consacrés avec le chrême spécial de la douleur ne sont pas exclus du service: les malades, les infirmes, les innocents condamnés injustement, les persécutés, les moqués du monde. La Grâce juge et la Grâce élève.

Dans sa divine sagesse et munificence, Jésus a dit: "Les

• Me 10, 31

derniers seront les premiers". Et même avant de guérir 1 aveu - L gle de Jérusalem pour qu'il devienne son disciple et évangéli-sateur, Jésus, portant son regard vers le futur, vers ceux que le monde méprise, et dont plusieurs deviendraient "salut"

' pour le monde, a dit: "Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Il en est ainsi, pour que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu". En lui et à travers lui. Combien

nombreux sont ceux qui, par généreuse obéissance ou par demande héroïque, sont devenus "hosties", "rédempteurs", "capables de continuer et de compléter la Passion du Christ" !

Mais même si on ignore ces héros singuliers de la plus haute charité, vous êtes tous, vous les chrétiens, des "hosties vivantes", et vous êtes tenus d'"offrir vos membres comme objet de justice". Les offrir purifiés de toute faute, car désormais vous "n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce". Libérés comme vous l'êtes de l'esclavage du péché, soutenus comme vous l'êtes par la Grâce, vous ne devez plus connaître la mort de l'esprit, et vous ne la connaîtrez pas si, volontairement, vous ne redeviendrez pas serviteurs de la faute.

Servez le Seigneur-Dieu, qui a donné aux hommes la Loi pour qu'elle soit frein et contrôle contre la turpitude de plus en plus grande de la Terre. Plus: Avec l'incarnation de son Christ et la restitution de la Grâce par ses mérites, il a mis des ailes à votre esprit. Et cela, même s'il vous a laissé le frein et la contrainte de la Loi pour vous aider à combattre les séductions de Satan, du monde et de la chair. Votre esprit a été libéré de ses chaînes pour qu'il puisse voler bien haut, au-dessus de la fange de vos concupiscences, à la rencontre de Celui qui vient du côté de l'Orient. Pour que vous le connaissiez et en soyez enflammés autant que cela vous est accordé en cette vie d'exil. Pour que, en laissant pour toujours les sentiers de la terre et de la mort, vous le suiviez sur les chemins de la Vie, attirés par l'odeur de ses parfums, et conquis par son unique et suprême Beauté. Lui, le Verbe fait Chair, Jésus-Christ, votre Seigneur, Rédempteur et Maître. Sa doctrine est douce, son joug est léger. Le Sang qu'il a versé pour vous sur l'autel du Golgotha, la Chair que pour vous il a donnée, et qu'il continue de vous donner sur les autels de vos églises, dans la Communion très Sainte qui a lieu entre vous et lui, Fils de Dieu, et Dieu comme le Père, cette Chair et ce Sang qui sont les siens, sont là pour vous préserver de toute langueur et de toute mort.

Cette Communion est Vie. Vie en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ. Vie dans le Père, par Jésus-Christ. Vie dans l'Amour, l'Auteur du Christ. Vie dans les Trois, parce que là où se trouve l'Un, les Autres s'y trouvent aussi, non seulement au Ciel mais aussi dans le cœur des hommes».

Leçon n° 20

28 février 1948.

Rm 7, 1-13.

L'Auteur Très-Divin dit :

« C'est une vérité établie que Dieu Créateur, en créant vos Premiers Parents, par-dessus le don de la Grâce sanctifiante et celui de l'innocence, leur avait donné d'autres dons. Il leur avait donné l'intégrité, c'est-à-dire un parfait contrôle des sens par la raison, la science proportionnée à leur état, l'immortalité et l'immunité de toute souffrance et misère.

Hier j'ai parlé de cette immunité contre la souffrance et de la manière dont elle a été perdue. Aujourd'hui je vais te parler du don de la science qui était proportionné à l'état de l'être humain: une science vaste, véritable, capable d'éclairer l'homme sur toutes les choses nécessaires à son état de roi de toutes les autres créatures naturelles, ainsi que de créature créée à l'image de Dieu et ressemblant à Dieu par son âme. Cette âme est spirituelle, libre, immortelle, douée de raison, capable de connaître Dieu et, donc, de l'aimer, destinée à jouir de lui pour toute l'éternité. Elle est en possession des dons de Dieu, qui sont gratuits. Premier entre tous ces dons est le don de la Grâce, laquelle élève l'être humain à l'ordre surnaturel de fils de Dieu, héritier du Royaume des Cieux.

Par le don de science, l'homme savait de façon éclairée et surnaturelle quelles étaient les actions qu'il fallait accomplir, et quelles étaient les voies qu'il fallait suivre pour atteindre le but en vue duquel il avait été créé. Il aimait Dieu selon toute sa capacité, c'est-à-dire avec une science parfaite, selon son degré d'homme comblé de Grâce et d'innocence. Il l'aimait d'un amour ordonné, ardent, sans sortir de ce respect révérenciel que la créature, même la plus sainte, doit toujours avoir pour son Créateur.

Cet amour puissant, qui malgré sa force n'outrepasse jamais les bornes du juste respect que la créature doit avoir toujours pour son Créateur, est une fleur de la perfection que Dieu aime avec prédilection. On ne l'a plus trouvée ailleurs qu'en Jésus et Marie. Le Fils de l'Homme et l'Immaculée ont été le nouvel Adam et la nouvelle Eve. Ils ont réparé l'offense du premier Couple et consolé Dieu le Père. Ils

ont fait un usage parfait de tous les dons reçus de Dieu. Jamais le fait de se sentir les préférés de toutes les créatures ne les a poussés à la prévarication de l'orgueil.

Ce don de science réglait l'amour de la créature envers le Créateur, mais aussi l'amour de la créature envers la créature: d'abord envers sa compagne et semblable, ayant pour elle un amour sans désordre de luxure, l'amour ardent des êtres innocents. Il n'y a que les luxurieux et les corrompus qui les supposent incapables d'aimer.

Ô cécité provoquée par les ferments de la corruption! Les innocents, les chastes, savent aimer, ils le savent vraiment! Ils savent aimer les trois ordres qui sont dans l'être aimé, et en eux-mêmes aussi, mais en commençant par le plus élevé, et en donnant au moins élevé - l'amour naturel - la tendresse virginale qui caractérise l'amour maternel, ou le plus ardent amour filial. Ces deux amours-là sont les seuls qui ne possèdent pas d'attraction sensuelle, puisqu'ils appartiennent à l'âme: amour de la créature-fils pour le tabernacle vivant qui l'a porté, amour de la créature-mère pour le témoignage vivant de sa qualité de procréatrice. C'est une gloire pour la femme que de pouvoir procréer: A travers les peines et les sacrifices de la maternité, la femme s'élève du rang de femelle au rang de coopératrice de Dieu, "en forgeant un homme avec l'aide de Dieu" (Gn 4, 1).

Ce don de science réglait l'amour de l'homme envers les autres créatures qui lui étaient utiles, agréables. L'homme voyait la puissance et l'amour de Dieu dans les choses créées, car tout ce que Dieu avait créé, était pour l'homme. Il voyait toutes ces choses comme Dieu les voyait, c'est-à-dire "très bonnes" (Gn 1, 31).

Ce don de science aurait réglé pareillement l'amour de l'homme envers les créatures qui seraient nées de son amour saint pour Eve. Mais Adam et Eve ne sont pas parvenus à cet amour, car ils ont voulu dépasser les limites de la connaissance que la justice de Dieu leur avait indiquées comme étant suffisantes, de sorte que la Justice déclara : "Prenons garde maintenant que l'homme n'étende pas sa main et ne prenne pas aussi de l'arbre de la vie, pour en manger et vivre éternellement". Par son venin, le Désordre a corrompu l'amour saint du premier Couple. Cela s'est produit avant même que "l'os des os d'Adam, et la chair de sa chair, pour laquelle l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et les deux ne seront

qu'une seule chair", ne soit parvenu à lui donner un enfant, comme cela se passe lorsqu'une plante, gorgée de soleil, donne par elle-même ses fleurs et ses fruits.

Beaucoup demeurent perplexes devant cette phrase. D'autres s'en servent pour présenter le Très-Bon, le Très-Généreux comme un avare et, en plus, cruel. Ils s'en servent pour nier l'immortalité, un des dons que Dieu avait fait au premier Couple. Or c'est bien une des vérités de la religion.

Un don, c'est un don. Il doit être donné. Dieu avait fait don de l'immortalité, comme il avait fait les autres dons, parmi lesquels il y avait une science proportionnée à l'état de l'homme. Pas toute la science. Dieu seul la possède dans sa plénitude. Ainsi, il avait donné l'immortalité, mais non l'éternité. Dieu seul est éternel.

L'homme était destiné à naître, à être procréé par un autre homme, une créature. Mais il n'était pas destiné à mourir. Il devait passer du paradis terrestre au céleste: état de jouissance de la parfaite connaissance de Dieu.

Mais l'homme a abusé. Il a voulu avoir plus que ce que Dieu lui avait attribué gratuitement. Il a voulu toute la science. Il n'a pas songé que même les bonnes choses doivent être utilisées dans une mesure proportionnée aux capacités de l'utilisateur. Seulement l'Immense, le Très-Parfait, peut connaître tout sans danger: sa Perfection infinie connaît tout le Mal sans en éprouver aucun trouble corrupteur.

Dieu souffre du Mal qu'il voit. Il en souffre à cause des résultats que le mal produit en vous. Il ne souffre pas pour lui-même, car il est au-dessus des atteintes du Mal. Pas même l'infatigable et puissante ruse qui porte le nom de Satan ne peut porter atteinte à sa Perfection.

Satan trouve moyen d'offenser Dieu en vous. Mais si vous étiez des forts, Satan ne parviendrait pas à insulter Dieu en se servant de vous. Si vous y pensiez, vous qui aimez Dieu plus ou moins fortement, vous ne pécheriez jamais. Personne de vous, qui portez avec fierté le nom de chrétiens-catholiques, ne voudrait se sentir complice de Satan pour offenser Dieu.

Or c'est cela que vous faites. Vous ne réfléchissez jamais que Satan est rusé, ravageur, qu'il ne se contente pas de vous tenter et de vous vaincre, vous, mais qu'il vise à se moquer de Dieu plus encore que de vous. Il vise à lui arracher des âmes. Il veut que soit méprisé le Sacrifice du Christ, qu'il soit annulé, qu'il soit rendu inutile

pour beaucoup d'entre vous, et pour beaucoup d'autres qu'il soit à peine suffisant pour vous éviter la damnation.

Satan sait, il a compté toutes les larmes, ainsi que toutes les gouttes de sang du Fils de l'Homme. Sur chaque larme et sur chaque goutte de sang, il a vu le véritable nom, la véritable raison d'être de chacune: dans les larmes, la tiédeur inerte d'un catholique; dans les gouttes du Sang divin, la damnation d'un catholique. Il sait de quoi était constituée la douleur qui a arraché larmes et sueur de sang au Christ, son Adversaire divin, Adversaire à partir du moment de sa rébellion, Adversaire éternel, Vainqueur pour l'éternité, Sauveur de millions d'esprits à qui le Christ donne, ou a déjà donné, le Ciel.

Mais revenons à notre leçon. Au sujet des dons que le Sacrifice du Christ vous a obtenus, que chacun termine à sa manière la pensée que je suspends ici.

Après avoir voulu toute la science, Adam aurait pu vouloir toute la vie, c'est-à-dire la possession de la vie non pas comme un don offert par amour et gardé avec amour, mais comme une richesse obtenue avec violence, une violence qui se moque du respect, qui pour être comme Dieu détruit l'ordre, une violence qui se proclame, sans mérite, créatrice de sa propre éternité. Vouloir être comme Dieu, ou l'égal de Dieu, aurait été commettre le même péché que Lucifer. Et pour le péché de Lucifer, il n'y a pas de pardon.

Dieu voulait pouvoir pardonner à l'homme. Il voulait pouvoir lui rendre l'immortalité, la possession du Ciel, la Science suffisante à son état, la Grâce, lui rendre soi-même. Il est donc intervenu avec la condamnation pour sauver. Pour donner la Vie, il a infligé la mort. Il a décrété l'exil, pour donner l'éternelle Patrie. Voilà le début de la leçon qui revient comme sujet central: il a donné une loi à la place de la Science gratuite que l'homme avait perdue avec la mort de la Grâce dans son cœur. La Loi est fruit des conséquences du Péché.

Le Péché a rendu obtuse l'intelligence de l'homme dans le discernement du bien et du mal: son intégrité est touchée. Le Péché a eu pour effet de brouiller l'image que l'homme avait de la Vérité, et de couvrir par son vacarme le son des paroles divines que l'homme avait entendues dans la brise du soir du jardin d'Eden. Déchu de la condition de fils adoptif de Dieu à celle d'un animal doué de raison, l'homme saisissait intuitivement que l'homicide était "mal", que le fait de se corrompre avec des obscénités lubriques devait être mal. Mais il ne savait pas évaluer jusqu'à quel

point c'était mal que de tuer, et quels étaient les actes de luxure les plus abjects aux yeux de Dieu.

C'est à cause de cela que Dieu, après avoir puni, et encore puni, appelle Moïse. Pour en arriver à Moïse, il a fallu passer par le déluge. Il a fallu passer par l'octroi des premières normes destinées à limiter la violence (défense de manger la chair avec le sang: Gn 4). Il a fallu passer par la dispersion des gens et la confusion des langues (Gn 11, 8), origine des futurs peuples et royaumes, et origine des guerres qui encore vous tourmentent. Il a encore fallu punir Sodome et les autres villes pécheresses avec le feu du Ciel. Après avoir donné à Abraham, homme juste, une loi plus claire de soumission au Seigneur (Gn 17, 10), Dieu appelle à lui Moïse. Par des ordres et des appels successifs, Moïse est conduit à célébrer le premier sacrifice pascal - sacrifice perpétuel destiné à durer jusqu'à la fin des siècles, parce qu'à l'heure de la Grâce à l'Agneau d'un an a été substitué l'Agneau divin, Hostie présente sur tous les autels du monde, pour les siècles des siècles, à perpétuité -. Et du premier sacrifice pascal Moïse est enfin conduit au Decalogue.

Mais le Decalogue n'aurait pas eu besoin d'exister si la raison avait toujours dominé les sens, autrement dit si la Faute n'avait pas été commise dans le jardin d'Eden. Il n'aurait pas existé si le désordre des sens n'avait pas entraîné la perte de la Grâce et de l'Innocence, et donc de la Science aussi. Le Decalogue est compassion et punition en même temps. Compassion pour les faibles, punition pour ceux qui se moquent de Dieu en accomplissant le mal avec conscience de l'accomplir.

Avec sa partie positive : "Tu feras", et sa partie négative : "Tu ne feras pas", le Decalogue crée le péché avec toutes ses conséquences. On ne pèche que lorsqu'il y a conscience de pécher. Après la Loi l'homme ne pouvait plus avoir l'excuse de dire : "Je ne savais pas de pécher".

Le Decalogue est compassion, punition et test. Un "test", comme l'était l'arbre qui se dressait au milieu de l'Eden. Sans un test, sans l'avoir éprouvé, on ne peut savoir si l'homme est bon ou mauvais. Il est dit que Dieu éprouve l'homme comme l'orfèvre éprouve l'or dans le creuset.

Seulement les vertus fortes, surtout la charité, se plient aux commandements négatifs de la Loi, car les insinuations sataniques, ou bien les appétits latents, font

qu'en général l'homme se sent attiré par les choses qui sont défendues. C'est pourquoi on peut dire que ceux qui écrasent leurs sens et leurs tentations par le poids de leur amour, ceux qui ne tendent pas leurs mains avides vers le fruit défendu, sont vraiment héroïques.

Voilà les vrais chrétiens, ceux qui ne font pas mauvais usage des mérites infinis du Christ et de la Grâce obtenue par son intermédiaire. Tels des sarments sauvages greffés sur la vraie Vigne, ils portent à Dieu d'abondants fruits de vertus actives. Ils sont donc certains d'avoir la vie éternelle.

Voilà les chrétiens véritables chez qui les dons de l'Esprit Saint sont vivants. C'est lui qui complète Jésus en communiquant aux hommes qui sont en état de grâce le grand don perdu avec le péché d'Adam, la science, cette science sans laquelle la Loi, donnée pour être "vie", peut devenir "mort".

L'homme qui n'a pas la science proportionnée à son état, n'a pas d'amour ordonné, ni pour Dieu, ni pour les créatures, quelles qu'elles soient. Il tombe dans diverses idolâtries et u dans la triple concupiscence. Il défigure la religion elle-même dans un mélange hybride de pratiques coupables, coupables autant, sinon plus, que celles que le Verbe divin a condamnées chez les pharisiens. Car lui, le chrétien, a reçu avec le Baptême, le don infini de la Grâce. Il ne se connaît pas lui-même, et par conséquent il confond son plaisir avec le respect du divin vouloir. Il déforme en lui l'image et la ressemblance de Dieu. Il détourne les dons reçus pour son bien, et il les utilise pour faire du mal aux autres et pour s'en faire à lui-même. S'il fait l'aumône, ce n'est pas par miséricorde pour les malheureux, mais pour en recevoir des louanges humaines. S'il scrute les mystères de l'Univers, il le fait pour être glorifié par les hommes, non pour donner gloire au Créateur. De cette façon, ses actions perdent le parfum qui les rend saintes aux yeux de Dieu. Il récolte sur Terre son profit transitoire, mais "froid et grincement de dents" l'attendent, selon l'ex- Mt pression du Verbe, là où les apparences ne comptent plus, mais compte seulement la vérité des actions humaines.

Si, après avoir mal accompli le bien qu'il aurait pu faire, par la miséricorde de Dieu il évite le froid et les tortures de l'enfer, un long séjour l'attend à l'école du Purgatoire, pour qu'il apprenne que la vraie charité n'est pas "hérésie des œuvres". Voilà le fléau de votre époque qui fait que bien des gens s'agitent pour servir le Christ uniquement à coups de pratiques et d'actions extérieures, pratiques qui

laissent les bons tels quels, et peut-être les scandalisent-ils, et n'aident pas les mauvais à s'améliorer ou à se convertir. La vraie charité. Cela signifie donner en tout, et avec conscience, l'exemple d'une vie profondément chrétienne. La vraie charité: celle que Jésus voulait chez Marthe qui se préoccupait trop des honneurs extérieurs à donner au Fils de Dieu.

La vie de ce siècle ne laisse pas de place à la contemplation, telle que bien des gens la conçoivent. Mais Dieu ne bénit pas la seule action. Il veut que la vie active et contemplative se complètent. Il veut que vos œuvres ne soient pas seulement du vacarme, de l'agitation, ni même des diatribes contre les ennemis; qu'elles ne soient pas "hérésie", mais religion, c'est-à-dire du travail qui devient prière en raison de l'offrande continuelle que vous lui faites de toutes vos actions, accomplies pour sa seule gloire. Il veut que votre prière soit travail. Travail continu sur soi-même, en se burinant et reciselant sans cesse sur le Modèle Jésus Christ. Et travail sur les autres par l'exemple.

Les hommes s'agitent inutilement si Dieu ne bénit pas leurs actions. Mais comment voulez-vous que Dieu soit avec vous, bénissant, et que vos actions connaissent le triomphe, si le don de science n'est pas actif en elles? C'est à cause de ce don que dans toutes ses actions l'homme se conduit non pour sa propre gloire, mais pour une fin qui est sainte».

Leçon n° 21

16 mai 1948. Pentecôte.

Le Doux Hôte me dit (depuis le 7 mars, l'Esprit Saint veut que je l'appelle ainsi):

«Voici une leçon pour tous, mais surtout pour ceux qui sont chargés d'enseigner la Vérité et la connaissance de Dieu, dont l'essence est la Charité. Si dans votre cœur il n'y a pas de charité, vous n'êtes pas fils de Dieu.

Dans ma dernière leçon je vous ai parlé de la science qui est vraie, et de la science qui ne l'est pas, ou qui ne l'est pas complètement, puisqu'elle se limite au territoire du savoir humain. La vraie science dépasse la pauvreté, la misère, l'étroitesse, la relativité du savoir humain. Elle va au-delà. Comme une flèche d'or incandescent, elle se lance à la rencontre de ce qui a saveur du Vrai éternel. Car ce qui constitue la vraie science, ou plutôt la vraie Sagesse - ce mot sagesse est plus approprié - habite les plages éternelles.

La vraie sagesse demeure à l'intérieur de ce centre ardent et lumineux qu'est la Charité. Pas besoin d'être richissime en savoir humain pour conquérir la vraie sagesse, qui est la connaissance de Dieu. Ce n'est pas dans le grand savoir au sujet des œuvres des hommes, et surtout ce n'est pas en de longues et pédantes querelles de la dialectique qu'on acquiert la connaissance de ce qu'est Dieu, de ce qu'il veut, de ce qu'on doit faire pour le posséder éternellement. Mais c'est en aimant beaucoup.

Celui qui aime parfaitement, même d'une perfection humaine, c'est-à-dire relative - c'est parfaitement aimer que d'aimer de toutes ses capacités, - celui-là transmet la perfection non seulement à son esprit mais aussi à son intelligence.

Oui, une intelligence éclairée par la charité est une intelligence parfaite. Une intelligence parfaite est une intelligence surhumaine. C'est l'intelligence savante de la vraie science. Elle n'avait pas besoin de livres ni d'études pour être transmise à l'homme. Cette science du Vrai éternel, qui en Dieu existe à un degré infini, était infuse chez Adam et Eve en quantité proportionnée à leur état. Dieu l'avait insufflée en eux, créatures faites à son image et ressemblance. L'être humain était destiné à la posséder en quantité suffisante. Suffisante pour le guider dans toutes ses œuvres, dans tous ses rapports avec son prochain et avec les créatures inférieures: rapports vécus toujours par amour de Dieu.

Moi, Charité et Sagesse, je vous dis: moins de science et plus d'amour, et vous posséderez la Sagesse.

C'est de la pure folie que de vouloir expliquer, à l'aide de la science humaine, le mystère de Dieu, les merveilleuses étapes de la Création, de l'évolution, et les transformations des choses créées. Une folie qui par la suite dégénère en hérésie. Il vous est impossible, à vous, d'expliquer l'origine de ce qui est fini, si vous ne contemplez pas avec amour, c'est-à-dire avec foi - car la foi n'est jamais séparée de l'amour - le réel Infini.

La foi éclaire la science et l'aide à comprendre. Elle est comme le lait maternel qui développe l'enfant et le fait devenir un être toujours plus formé. De même qu'un nouveau-né ne saurait soutenir et nourrir sa mère ou un être adulte, de même la science ne peut prétendre de nourrir ou d'aider la foi. La foi relève de la religion, et la religion c'est ce qui permet à la créature, intelligente mais limitée, de comprendre l'infini et tout ce qui ne saurait être compris autrement.

Autant votre science est suffisante pour maîtriser des notions limitées, autant la sagesse - qui est foi et en plus amour - est indispensable pour connaître les vérités transcendantes. Si vous avez la foi, vous engendrez la lumière. Au contraire, si en voulant comprendre le mystère vous l'analysez, si, pour l'accepter ou pas vous le disputez, si vous l'examinez comme un médecin examinerait une maladie physique, ou un avocat un cas de lésion morale, alors vous engendrez des ténèbres et du froid glacial.

La foi ne s'oppose pas à la science. On peut même dire que la science humaine trouve dans la religion le moyen de comprendre les découvertes des lois de la Création, ou des explications à ce sujet. Tandis que la science humaine non aidée par la religion tombe nécessairement dans l'erreur, la religion, elle, même sans le secours de la science, conduit à la Vérité et à la connaissance des vérités essentielles.

Enfin, lorsque l'homme, au lieu de se contenter de diriger ses investigations scientifiques vers des lois et des faits de la nature, les dirige vers les mystères surnaturels - c'est-à-dire sur Dieu, qui pour l'homme sera toujours un mystère - alors ce n'est plus dans l'erreur qu'il tombe, mais dans la négation.

La raison, cette chose merveilleuse qui distingue l'homme de la brute, est vraiment grande si on la compare à l'instinct, unique lumière dont disposent les êtres

inférieurs; mais elle est petite, petite, oh! tellement petite si elle s'entête à vouloir découvrir qui est Dieu. Si elle est humble, la raison se plie avec respect devant Dieu incompréhensible et infini. Elle s'exclame: "Je crois! Pour te comprendre je crois. La foi que j'ai en ta Révélation, c'est ma lumière et l'aliment qui me fait vivre. Vivre de toi, en toi et avec toi, de façon à pouvoir un jour venir à toi, dans ton céleste Royaume, pour te connaître comme il sera permis aux justes de te connaître".

Ni l'idéalisme ni le positivisme ne sauraient expliquer Dieu, la Création, la vie à venir. Les réponses aux questions savantes qui sont inscrites dans les corps humains, sur les pages du firmament, dans les entrailles de la terre, ne servent à rien à l'orgueil intellectuel de ceux qui veulent saisir par leurs propres moyens ce qui dépasse la portée de ces moyens. Ces mêmes réponses ne servent non plus à l'ignorance, ou la demi-ignorance, de ceux qui prétendent posséder le savoir et le pouvoir de juger ce que ne peuvent ni savoir ni juger sans ma lumière, pas même ceux qu'on appelle docteurs en religion. Le sens de ces réalités ne peut être saisi sans ma lumière.

Seule la charité explique tout. Elle vous unit à Dieu, elle introduit Dieu en vous, comme Hôte et comme Maître. C'est pour cette raison qu'il est juste le dicton qui affirme: "les vrais théologiens sont ceux qui se laissent conduire par l'Esprit Saint, c'est-à-dire par l'Amour"».

Leçon n° 22

20 mai 1948. Rm 7.

Le Doux Hôte me dit:

«La leçon qui va du verset 14 au verset 25 en est une que les maîtres spirituels devraient toujours se répéter à eux-mêmes, et répéter aux pharisiens d'esprit qui voient le grain de poussière dans l'œil des frères, les condamnent âprement, sans voir la poutre de l'anti-charité qui se trouve dans le leur, en train d'écraser leur esprit sous le poids de l'égoïsme et de l'orgueil. Elle devrait être répétée aussi aux pauvres âmes qui, après avoir succombé au péché, pleurent en craignant le Seigneur, Juge de leur faiblesse. Ces âmes ont péché mais elles sont moins coupables que celles des pharisiens. Elles regrettent leurs péchés et avouent être pécheresses. L'humilité et le repentir sont déjà une absolution.

Ces douze versets sont une règle pour juger les hommes, et une mesure qui vous fait comprendre la manière dont se fera le jugement de Dieu au sujet des pécheurs repentis.

C'est Paul qui les a écrits. Paul, pharisien, fils de pharisiens, disciple de Gamaliel, de ce Gamaliel qui était une vraie bibliothèque vivante de toute la doctrine d'Israël. Au tout début, Paul persécutait avec férocité ceux qu'il croyait des anathèmes. Par la suite, il est devenu un vase d'élection et de justice, un apôtre parfait, un évangéliste héroïque, héroïque aussi dans la façon de réprimer son propre moi ancien. Avec la partie supérieure de son âme, il a été digne de monter au troisième ciel et d'y entendre les mystérieuses paroles divines. Enfin, voilà un homme qui, à cause de l'intransigeance qui caractérise la première période de sa vie, et à cause de l'héroïsme démontré au cours de la deuxième époque de sa vie, pourrait facilement être considéré comme un être qui a toujours été au-dessus des appétits de la chair.

Cependant s'il eût été tel, il n'aurait pas pu devenir l'"A-pôtre des Gentils", c'est-à-dire de ceux que les mœurs licencieuses du paganisme transformaient en brutes, un état inférieur à celui des hommes munis d'une raison et d'une conscience. Tout le monde vivait d'une façon païenne, à l'exception d'un petit nombre dont l'esprit était naturellement vertueux. Il n'y a que Jésus, Homme-Dieu, pour comprendre les pécheurs sans être pécheur lui-même. Pour tous les autres maîtres, le fait d'avoir

cédé peu ou beaucoup aux tentations du démon, du monde, ou de la chair, c'est un bien, si douloureux soit-il. Le fait d'avoir connu ce que c'est que la force des tentations, et constaté sa propre faiblesse, permet au maître spirituel d'atteindre le niveau de sagesse qui le rend capable d'être maître et médecin: et de diriger ses disciples et ses frères pécheurs.

Je veux que vous observiez attentivement le critère employé par le Maître divin pour choisir les membres de son collège apostolique et ses 72 disciples. Parmi les apôtres il n'y avait que Jean qui était vierge. Des 72 disciples, tous sauf quelques-uns qui étaient presque des enfants au moment de leur choix, avaient déjà mordu au fruit appétissant qui ouvre la porte à toutes les autres faiblesses. C'étaient des hommes, rien de plus. Des fils d'Adam. La concupiscence s'agitait dans leur corps comme un serpent. La concupiscence de la chair était vivante même aux sein des plus justes parmi eux, c'est-à-dire de ceux qui avaient déjà dompté la concupiscence de l'or et l'orgueil de la vie.

Personne n'était sans imperfections. Même Jean, qui était le séraphin des disciples du Maître, n'était pas parfait. Il était porté à la colère, comme son frère, et il s'est attiré le surnom de "fils du tonnerre" de la part de Celui qui l'aimait. L'apôtre de la Charité, parfait dans son amour envers le Maître, est devenu apôtre de la charité en contemplant la mansuétude, la charité, la miséricorde du divin Martyr, le vendredi de Pâques, de l'aube jusqu'au soir. Devant la très-sainte nudité du Roi des rois qui s'est dépouillé même de son immortalité divine pour connaître la mort et sauver l'homme, Jean a déposé pour toujours l'habit de la colère.

En parcourant la Terre, Jésus, qui était Dieu - il aurait pu le faire s'il avait voulu le faire - aurait trouvé parmi les trois continents d'alors, 12 et 72 justes plus justes que les 12 et les 72 qu'il a choisis en Israël. Car Dieu Créateur a mis (et continue à mettre) dans l'âme de chaque être humain un don sublime, qui développe chez les meilleurs une vie de sainteté, indépendamment de leur connaissance de la Divinité: ce don, c'est la loi naturelle. Celui qui la respecte et la reconnaît comme émanant de l'Etre suprême, de Dieu, ou de la plus haute divinité de sa religion, peut être considéré comme étant un esprit uni au vrai Dieu, le Dieu Unique et Trine. Donc, par sa simple volonté, le Roi de l'univers aurait pu appeler à lui, depuis les trois continents, les 12 et les 72, de la même façon qu'il avait déjà appelé vers lui les trois

Mages par la voix des astres. Cela lui aurait permis d'avoir à son service un Collège de justes. Il ne l'a pas fait.

Il a pris des êtres très humains, une matière à l'état brut, à l'état informe, avec bien des parties impures. Il l'a façonnée. Pendant le processus de formation, Il a souffert à cause des défections et des trahisons de certaines parties de cette matière. Mais au moment de son Ascension, il a laissé une Eglise enseignante capable de le continuer dans la rédemption du monde. Capable de le faire grâce à sa doctrine, et grâce à l'exemple reçu directement de lui, le Verbe; grâce aussi à l'aide de l'Esprit Saint, reçu une première fois de Jésus ressuscité, et une deuxième fois dans le même Cénacle, dix jours après l'Ascension, par l'action directe de l'Esprit Saint selon la promesse divine. Une Eglise capable de le continuer grâce à la connaissance que chacun d'entre eux avait acquise de sa propre faiblesse humaine et des luttes à soutenir pour se relever des chutes, et se former dans la justice. Une Eglise capable d'agir en maîtresse, de comprendre, de compatir, de soutenir, de guider ceux qui venaient au christianisme avec toute leur faiblesse humaine, et avec toute leur faiblesse de païens, le paganisme étant une doctrine de matérialité et de plaisirs effrénés. Il fallait que les 12 soient remplis de l'Esprit Paraclet, et qu'ils puissent le transmettre à leurs successeurs dans le ministère sacerdotal.

Voilà le prologue de la leçon tirée des versets que je t'ai indiqués. Je te les expliquerai davantage demain, car ton état physique ne te permet pas de continuer le travail».

Leçon n° 23

21-28 mai 1948.

Rm 7, 14-25.

Le Doux Hôte me dit:

«Pour bien comprendre les paroles de Paul, il faut considérer attentivement le Péch^e originel.

Cette leçon a été donnée bien des fois, mais jamais trop de fois, car la réalité douloureuse du péché originel et de ses conséquences sont souvent niées ou remises en doute par beaucoup, par trop de gens. Parmi eux, il y en a qui devraient être bien plus convaincus que les autres de la réalité du péché originel et de ses conséquences. En effet, leurs études, et surtout les expériences de leur ministère, leur fournissent continuellement des preuves tangibles de la décadence de l'homme, qui de créature parfaite qu'il était, à cause du péché originel s'est transformé en créature faible et imparfaite exposée aux assauts de Satan et aux dangers extérieurs et intérieurs. L'homme est une merveilleuse œuvre de la création que l'Ennemi de Dieu a troublée par jalousie.

Certains diront: "Leçon cent fois répétée, donc inutile". Elle est toujours utile puisque, au moment du besoin, vous ne la savez jamais assez, ni pour vous-mêmes, ni pour les autres.

Satan est excessivement intéressé à ce que vous ne sachiez pas cette leçon. Alors, il obscurcit en vous l'exacte connaissance de cet épisode: C'est pourtant un épisode qui ne s'est pas terminé le jour de son accomplissement, et dont les conséquences ne se sont pas arrêtées aux personnes qui l'ont accompli. De même que tous les hommes ont hérité la vie (l'existence) à partir du sang et de la semence d'Adam et Eve, de même, ce funeste héritage s'est propagé et se propage de génération en génération, depuis Adam, premier géniteur, jusqu'au dernier humain qui va être engendré. Car le dernier homme qui naîtra sur Terre sera encore de la descendance de vos Premiers Parents.

L'affirmation de Paul représente le regret exprimé par tous ceux qui, malgré leur volonté vraiment bonne, constatent qu'ils sont incapables de réaliser le bien avec la perfection voulue. Pour bien comprendre cet aveu, il faut regarder les conséquences

de la première Faute, et donc la première Faute elle aussi, afin de ne pas trouver injustes la condamnation et ses conséquences.

Voici l'aveu de Paul: "Je suis charnel, vendu et sujet au péché". Il continue: "Je ne sais pas ce que je fais. Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je déteste. Même si je fais ce que je ne veux pas faire, je reconnais également que la loi est bonne (en interdisant ou en prescrivant ce qu'elle interdit ou prescrit). Mais (lorsque je fais le mal que je déteste avec ma partie la meilleure, tandis que je ne fais pas le bien que je voudrais faire) à ce moment-là, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi (...). Dans ma chair n'habite pas le bien (...). Il y a en moi la volonté de l'accomplir, mais je n'arrive pas à le faire (...). Lorsque je veux faire le bien, le mal est déjà là, à côté de moi (...). Dans mon être intérieur, je me réjouis de la Loi de Dieu, mais dans mes membres je trouve une autre loi qui s'oppose à la loi de ma raison, et me rend esclave de la loi du péché qui est dans mes membres (...). "Je suis charnel".

Adam lui aussi était fait de chair en plus d'être fait d'esprit. Mais il n'était pas charnel, car son esprit et sa raison dominaient la matière. Son esprit innocent et plein de Grâce reflétait les traits merveilleux de son Créateur, étant assez intelligent pour comprendre ce qui existe au-delà du monde naturel. Son intelligence, déjà très étendue à cause du don préternaturel de science infuse qui le rendait capable de comprendre toutes les réalités naturelles, avait été élevée par la Grâce au niveau surnaturel, le rendant capable de comprendre l'incompréhensible, chose impossible pour ceux qui ne sont pas préparés à cela par un don surnaturel; capable de pouvoir comprendre Dieu et, en proportion réduite, de pouvoir être l'image fidèle de Dieu, pour l'ordre, la justice, la charité, la sagesse et la liberté de tout esclavage avilissant.

Oh! La splendide liberté de l'homme plein de grâce! Dieu lui-même la respectait, et elle n'était menacée ni par des forces extérieures, ni par des appétits intérieurs. Royauté sublime de l'homme déifié, fils de Dieu et héritier du Ciel, royauté de domination sur toutes les créatures! Qui vous permettait aussi de dominer ce qui maintenant vous tyrannise le plus: votre moi, où fermentent sans relâche les poisons de la grande blessure!

Quand on dit: "l'homme, roi de la création visible, a été créé avec le pouvoir d'exercer sa domination sur toutes les créatures", il faudrait réfléchir à ce que cela signifie. C'est que la Grâce et les autres dons reçus par l'homme depuis le premier

instant de son existence le rendaient capable d'exercer sa royauté aussi bien sur lui-même que sur sa partie inférieure. En effet, il avait la connaissance de sa fin dernière, il avait l'amour qui le poussait naturellement vers cette fin, il avait le contrôle de la matière, et il avait le contrôle des sens qui fonctionnent à l'intérieur de cette matière. Uni comme il l'était à l'Ordre, et amoureux de l'Amour, il savait donner à Dieu ce qui lui revenait, et à son propre moi ce qu'il était permis de lui donner, sans donner lieu aux désordres des passions ou au débordement des instincts. L'esprit, l'intelligence et la matière formaient en lui une harmonie globale dont il avait été gratifié à partir du premier moment de son existence, et qu'il avait reçu comme un tout déjà constitué, non par étapes successives comme certains le prétendent.

Il n'y a pas eu d'auto-génèse, il n'y a pas eu d'évolution. Il y a eu simplement la Création voulue par le Créateur. Votre raison, dont vous êtes si orgueilleux, devrait suffire à vous convaincre qu'à partir de rien, on ne peut former quelque chose d'initial, et qu'à partir d'une chose initiale unique, on ne peut former le tout.

Dieu seul peut mettre de l'ordre dans le chaos et le peupler d'innombrables créatures qui forment la Création. Ce Créateur très puissant n'a pas eu de limites dans ses actes créatifs, qui ont été multiples. Pas de limites non plus dans la création de créatures déjà parfaites, parfaites selon le but pour lequel chacune d'elles a été conçue. Voilà une sottise que de croire que Dieu, après avoir décidé de se donner une Création, ait pu faire des choses informes ou incomplètes, et attendre d'en être glorifié seulement à la fin du cycle évolutif, lorsque chaque créature, et toutes les créatures ensemble, auraient atteint la perfection de leur nature, en devenant enfin aptes à satisfaire le but naturel ou surnaturel pour lequel elles auraient été créées.

De même qu'une telle théorie ne peut s'appliquer aux créatures inférieures, dont le but naturel est situé à l'intérieur d'un espace de temps limité, de même et à plus forte raison elle ne peut s'appliquer à l'homme, créé dans un but surnaturel et destiné à la gloire du Ciel. Pourrait-on seulement imaginer un Paradis dont les légions de Saints glorifiant Dieu autour de son trône seraient le produit dernier d'une longue évolution de bêtes sauvages?

L'homme actuel n'est pas le résultat d'une évolution qui monte, mais le résultat douloureux d'une évolution qui descend, car la faute d'Adam a entamé pour toujours la perfection physique, morale et spirituelle de l'homme initial. La blessure a été

tellement grave que même la Passion de Jésus-Christ, qui pourtant redonne la vie de la Grâce à tous les baptisés, ne peut effacer les résidus de la faute, les cicatrices de la grande blessure, c'est-à-dire les mauvais appétits qui sont la ruine de ceux qui n'aiment pas Dieu, ou très peu, et qui sont le tourment des justes qui ne voudraient pas se sentir attirés par la voix de ces appétits, et qui luttent de façon héroïque, et pendant toute leur vie, pour gagner cette bataille et demeurer fidèles au Seigneur.

L'homme n'est pas le résultat d'une évolution, de même que la Création n'est pas le produit d'une auto-genèse. Une évolution suppose toujours une première source créative. De plus, penser que les innombrables espèces existantes puissent dériver d'une seule cellule auto-engendrée, est un pur absurde.

Pour vivre, la cellule a besoin d'un milieu fertile, pourvu d'éléments qui permettent et maintiennent la vie. Si la cellule s'est auto-engendrée à partir de rien, où a-t-elle trouvé les éléments pour se former, vivre et se reproduire? Si elle n'existait pas encore lorsqu'elle a commencé à être, comment a-t-elle trouvé les éléments vitaux: l'air, la lumière, la chaleur, l'eau? Ce qui n'existe pas encore ne peut pas créer. Alors, comment la cellule aurait-elle trouvé les quatre éléments déjà prêts à la recevoir au moment de sa formation? Qui lui aurait donné le germe qui s'appelle "la vie"? Quelle source? Même si, par hypothèse, on voulait admettre que ce non-existant se soit formé à partir de rien, de quelle façon à partir de son unité et de son espèce unique, aurait-il pu produire toutes les variétés d'espèces qu'on retrouve dans la Création visible?

Astres et planètes, mottes de terre, rochers, minéraux, les multiples et différentes qualités du règne végétal, les différentes espèces et familles du règne animal, encore plus nombreuses et variées que celles du règne végétal... Des invertébrés aux vertébrés, des mammifères aux ovipares, des quadrupèdes aux quadrumanes, des amphibiens et reptiles aux poissons, des carnivores féroces aux ovins doux, des animaux armés de redoutables armes d'attaque ou de défense aux insectes qu'un rien suffit à détruire, des colosses qui habitent les forêts vierges et contre qui aucun autre animal ne peut s'élever sauf leurs propres semblables, à toutes les catégories d'arthropodes, jusqu'aux protozoaires et bacilles: tous venus d'une seule et unique cellule? Et par génération spontanée?

Si tel était le cas, la cellule serait plus grande que l'Infini. Pourquoi l'Infini, Celui dont les attributs n'ont pas de mesure, a-t-il été occupé pendant si x jours, six étapes

sidérales, pour faire la Création visible, en départageant l'œuvre de cette création en six ordres de création ascensionnelle qui évoluait, elle oui, vers des perfections toujours plus hautes? Non parce qu'il avait besoin d'apprendre à créer toujours mieux, mais à cause de l'ordre qui règle toutes ses divines opérations. Cet ordre aurait été violé - car cela aurait eu pour effet de rendre impossible la survie de la dernière créature à être créé: l'homme - si l'homme avait été créé au tout début, avant que la Terre ne soit constituée dans toutes ses parties, pour être prête à le recevoir grâce à l'ordre établi dans ses eaux et dans ses continents; avant que cette même Terre ne soit rendue confortable par la création du firmament; avant qu'elle ne soit rendue lumineuse, belle, fertile par le soleil bénéfique, la lune luisante et les innombrables étoiles; avant qu'elle ne soit devenue la demeure, le réservoir, le jardin de l'homme grâce aux créatures végétales et animales dont elle est recouverte et peuplée.

L'homme a été fait au sixième jour. En lui sont résumés les trois règnes de la Création sensible et, merveilleuse vérité, en lui se trouve aussi la preuve de son origine divine: l'âme spirituelle que Dieu a infuse dans la matière de l'homme.

L'homme: véritable anneau de jonction entre la Terre et le Ciel, véritable trait d'union entre le monde spirituel et le monde matériel, être où la matière sert de tabernacle à l'esprit, être où l'esprit vivifie la matière non seulement pour la vie mortelle, qui est limitée, mais aussi pour la vie immortelle qui doit venir après la résurrection finale.

L'homme: créature en qui resplendit et demeure l'Esprit Créateur.

L'homme: merveille de la puissance de Dieu qui par son souffle, partie de son Etre infini, pénètre et transforme la poussière en puissance d'homme, en l'élevant à la condition de créature surnaturelle, de fils de Dieu par participation de nature, devenue apte à se mettre en relation directe avec Dieu et à comprendre l'Incompréhensible. L'homme devenu capable d'aimer et en droit d'aimer Celui qui dépasse tout autre existant, à un point tel, que cet homme, bloqué par un respect écrasant, ne serait même pas en mesure de désirer de l'aimer sans le don du divin soutien.

L'homme: le triangle créé qui avec sa base de matière touche la Terre d'où il a été tiré; avec ses facultés intellectuelles tend à monter vers la connaissance de Celui à qui il ressemble; et avec sa partie la plus élevée, l'esprit de l'esprit, la partie la plus

choisie de l'âme, touche le Ciel et se perd dans la contemplation de Dieu-Charité, tandis que la Grâce, gratuitement reçue, l'associe à Dieu, et la charité allumée par

' cette union avec Dieu le divinise. Car "celui qui aime est né de Dieu", et le privilège du fils est de participer à la nature de son père. C'est donc dire que l'homme est l'image de Dieu à cause de son âme divinisée par la Grâce, et ressemble à Dieu à cause de la charité qui est rendue possible par cette même Grâce.

L'homme a donc été créé le sixième jour. Il a été créé complet, parfait en chacune de ses parties matérielles et spirituelles, fait selon la Pensée divine et selon la fin pour laquelle il avait été créé: aimer et servir son Dieu pendant la vie terrestre, le connaître dans sa Vérité, et jouir enfin de Lui dans l'autre vie, éternellement.

L'Homme unique a été créé, celui à partir de qui devait naître toute l'Humanité, à commencer par la Femme, compagne de l'Homme, faite pour lui, et qui avec lui aurait peuplé la Terre entière et dominé les autres créatures inférieures.

L'Homme unique a été créé, celui qui en tant que père aurait transmis à sa descendance tout ce qu'il avait reçu: la vie, les sens, les facultés matérielles, ainsi que l'immunité de toute souffrance, la raison, l'intelligence, la science, l'intégrité, l'immortalité, et pour finir, le don des dons: la Grâce.

La théorie évolutionniste qui s'appuie sur la conformation du squelette, ainsi que sur la diversité des couleurs de la peau et celle des physionomies, et qui par là voudrait prouver ses propos erronés sur l'origine de l'homme, n'est pas une théorie contre la vérité des origines de l'homme - créature créée par Dieu - elle est en sa faveur. Car ce qui prouve l'existence d'un Créateur, c'est justement la diversité des couleurs et des structures chez les différentes espèces de créatures que lui, le Tout-Puissant, a appelées à l'existence.

Si cela s'applique au cas des créatures inférieures, à plus forte raison cela s'applique à l'homme. A l'homme créé par Dieu, même si certaines circonstances de vie, de climat, et aussi i d e corru P to n - c'est cela qui a provoqué le déluge, et aussi, mais beaucoup plus tard, dans les prescriptions du Si-naï et dans les malédictions de Moïse, des ordres et des menaces si sévères (Lv 18, 23; Dt 27, 21) - font qu'il présente des aspects et des couleurs différentes selon les différentes races. Tous savent, et l'expérience de la vie le prouve et le confirme continuellement, qu'une impression violente peut provoquer des réactions imprévues

sur l'embryon d'une mère en gestation, à un point tel que celle-ci met au monde un petit monstre qui rappelle dans ses formes l'objet qui a troublé la mère. On reconnaît aussi que la longue insertion d'une personne de race aryenne au sein d'un peuple non aryen produit des modifications plus ou moins accentuées dans les traits du visage. Cette dernière finit par emprunter certains traits caractéristiques de la race qui l'accueille. De même il est prouvé que des climats particuliers, ou les caractéristiques spéciales d'un milieu ambiant, ont une influence sur la croissance et le développement des membres du corps humain, et sur la couleur de la peau.

Tout cela pour dire que les chimères sur lesquelles les partisans de l'évolutionnisme voudraient construire l'édifice de leur présomption ne soutiennent pas leur édifice mais en favorisent l'effondrement.

Dans le déluge ont péri les branches corrompues de l'humanité errante dans les ténèbres par suite de la faute. Un seul rayon de l'étoile perdue - le souvenir de Dieu et de sa promesse - parvenait encore à se frayer un chemin, comme au travers d'un épais brouillard, jusqu'au petit nombre des justes.

Une fois les monstres détruits, l'Humanité préservée s'est multipliée à partir de la race que Dieu avait reconnue comme juste, la race de Noé. L'Humanité a donc été reconduite à son premier état, celui du premier homme, dont la nature toujours constituée de matière et d'esprit, et restée telle même après que la faute en eut dépouillé l'esprit de la Grâce divine et de l'innocence.

Si l'homme eût été le produit final d'une évolution ayant des brutes pour ancêtres, à quel moment et de quelle façon aurait-il reçu son âme? Est-il possible que des brutes aient reçu avec leur vie d'animaux l'âme spirituelle? L'âme immortelle? L'âme intelligente? L'âme libre? Cette simple pensée est un blasphème. Et comment donc auraient-elles pu transmettre ce qu'elles n'avaient pas? Et Dieu, serait-il allé jusqu'à se déshonorer Lui-même en plaçant l'âme spirituelle, son souffle divin, dans un animal? Un animal si évolué qu'on l'imagine, ne demeure-t-il pas toujours un animal? Le descendant d'une longue série d'animaux? Même cette supposition est de nature à offenser le Seigneur.

Pour se donner un peuple de fils et donner ainsi expression à l'amour dont il surabonde et recevoir l'amour dont il est assoiffé, Dieu a créé l'homme directement avec un acte parfait de sa volonté, en une seule opération qui a eu lieu le sixième jour de la création. Dieu alors a pris de la poussière et l'a transformée en chair

vivante et parfaite. Ensuite il lui a insufflé l'âme, une âme adaptée à sa spéciale condition d'homme, fils adoptif de Dieu et héritier du Ciel. Il ne s'agit pas ici de l'âme "que même les animaux ont dans les narines", et qui va' disparaître avec la mort de l'animal. Il s'agit de l'âme spirituelle qui, elle, est immortelle, qui survit à la mort du corps et ranimera ce corps au son des trompettes du Jugement - lors du triomphe du Verbe incarné, Jésus-Christ -. Il ranimera ce même corps. Car il faut que les deux natures qui ont vécu ensemble sur la Terre s'unissent à nouveau pour l'éternité, dans la joie ou la douleur, selon les mérites qu'ensemble elles auront acquis.

Voilà la vérité. Que vous l'acceptiez ou que vous la refusiez. Et même si vous êtes nombreux à vouloir la refuser avec obstination, le jour viendra où vous la connaîtrez parfaitement, où votre esprit en sera convaincu en un instant, et vous réaliserez que pour avoir suivi l'orgueil et le mensonge vous aurez perdu le Bien éternellement.

Il va de soi que ceux qui n'admettent pas que l'homme a été créé par Dieu, n'arrivent pas à saisir la nature exacte de la Faute, le pourquoi de la condamnation, les conséquences inhérentes à celle-ci et à celle-là. L'homme a besoin de croire à la création telle que décrite. Cela lui est nécessaire pour le rendre capable de se guider afin d'orienter toujours, s'il le veut, toutes ses actions vers le but pour lequel il a été créé; but immédiat: aimer et servir Dieu sur terre; but ultime: jouir au Ciel de sa présence.

Mais suivez-moi. Ma parole est lumineuse et simple parce que je suis Dieu. Et Dieu, Sagesse infinie, sait s'adapter à l'ignorance et à la relativité de ses petits. J'aime les petits, pourvu qu'ils soient humbles. Je leur dis: "Venez vers moi, vous qui êtes petits, et je vous apprendrai la Sagesse".

L'épreuve.

Lorsque l'homme s'est réveillé de son premier sommeil et a trouvé près de lui la compagne de sa vie, il a senti que Dieu avait rendu total son bonheur.

Le bonheur d'Adam était déjà très grand, même avant. Car tout en lui, à l'extérieur comme à l'intérieur, tout, avait été fait pour lui permettre de jouir d'un bonheur complet, fait de santé et de sainteté. Les délices, c'est-à-dire l'Eden, n'étaient pas seulement autour d'Adam, mais aussi au-dedans de lui. Adam était entouré d'un jardin peuplé de merveilles végétales, animales et marines, mais un jardin de beautés spirituelles fleurissait aussi à l'intérieur de lui. C'était un jardin

rempli de vertus de tout genre, prêtes à mûrir en fruits de sainteté parfaite. Il y avait l'arbre de la science, une science proportionnée à son état, et il y avait celui de la vie surnaturelle: la Grâce. Il y avait aussi la source divine aux eaux précieuses qui se départissaient en quatre branches et arrosaient constamment les vertus de l'homme, les nourrissant abondamment en vue de leur croissance glorieuse de sorte que l'homme devienne un miroir de Dieu toujours plus fidèle.

En tant que créature naturelle, Adam jouissait de ce qu'il voyait: la beauté d'un monde vierge, à peine sorti de la puissance créatrice de Dieu. Il jouissait de ce qu'il pouvait: de son empire sur toutes les créatures inférieures. Dieu avait disposé toute chose pour que l'homme soit bien servi. Depuis le soleil jusqu'au moindre insecte, tout avait été conçu pour que tout lui fût délice.

Comme créature surnaturelle, il jouissait - c'était là une extase très suave de la raison - de la compréhension de l'Essence de Dieu, qui est l'Amour. Il jouissait des rapports d'amour entre l'Immense qui se donnait et sa créature qui l'aimait dans un état d'adoration. Cette capacité accordée à l'homme de communiquer avec son Créateur est décrite dans la Genèse, de façon voilée, dans la phrase: "Ayant entendu la voix de Dieu qui se promenait dans le jardin d'Eden, dans la brise du soir".

Même si les fils adoptifs de Dieu étaient déjà doués d'une science proportionnée à leur état, le Père leur apprenait encore des choses, car l'amour de Dieu est infini: après avoir donné, Dieu le Père désire donner encore et encore. Et cela d'autant plus que la créature lui est plus fille. Dieu se donne toujours à celui qui se donne avec générosité.

Alors donc que l'homme, à son réveil, a vu la femme qui lui ressemblait, il a senti que son bonheur de créature était complet: il possédait le tout humain et le Tout surhumain, l'Amour s'étant livré à l'amour humain.

La seule limite que Dieu avait fixée aux immenses possessions de l'homme était l'interdiction de cueillir les fruits de l'Arbre de la Science du bien et du mal. Vouloir cueillir de ce fruit inutile était sans raison, vu que l'homme avait déjà la science qui lui était nécessaire, et qu'une mesure supérieure à celle établie par Dieu ne pouvait que lui causer dommage.

Remarquez bien: Dieu n'interdit pas de cueillir les fruits de l'Arbre de la Vie. L'homme en avait besoin pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel,

jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles: "Mon fils, monte à ma demeure; viens te plonger en ton Dieu"; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort.

L'Arbre de la Vie dont il est question au début et à la fin du Livre de la Grande Révélation, la Bible (Gn 2, 9 et 3, 22; Ap 22, 2 et 14), représente le Verbe Incarné - dont le fruit, la Rédemption, a été suspendu au bois de la croix -, ce Jésus-Christ qui est Pain de Vie, Source d'Eau Vive, Grâce, et qui vous a rendu la Vie avec sa Mort. Vous pouvez toujours manger et boire de ce Fruit pour vivre la vie des justes et parvenir à la Vie éternelle.

Dieu n'interdit pas à Adam de toucher aux fruits de l'Arbre de la Vie. Il interdit de toucher aux fruits inutiles de l'Arbre de la Science. En effet, un surplus de savoir aurait réveillé l'orgueil chez l'homme, qui par la nouvelle science acquise se croirait l'égal de Dieu. Il deviendrait assez sot pour se croire capable de posséder cette science sans danger, ce qui aurait entraîné un droit abusif à l'auto-censure de ses propres actions, et la conviction de pouvoir agir contre son devoir de filiale obéissance envers son Créateur - vu la supposée égalité désormais acquise sur le plan du savoir avec son Créateur avec son Dieu qui lui avait amoureusement expliqué soit directement, soit par grâce et la science infuse, ce qui est permis et ce qui est défendu.

La mesure donnée par Dieu est toujours la bonne. Celui qui en veut plus manque de prudence, est intempérant, imprudent, irrévérent. Il blesse l'amour. Celui qui s'arroge le droit de prendre ce qui ne lui est pas offert est un voleur et un violent. Il blesse l'amour. Celui qui agit indépendamment de toute Loi surnaturelle et naturelle est un rebelle. Il blesse l'amour.

Devant l'ordre donné par Dieu, les Premiers Parents auraient dû obéir sans se poser trop de "pourquoi", dont le résultat est toujours le naufrage de l'amour, de la foi et de l'espérance. Lorsque Dieu donne un ordre, ou agit, il faut obéir et faire sa volonté, sans demander le pourquoi de ceci et de cela. Tout ce que Dieu fait est bien fait, même si la créature, limitée dans son savoir, n'arrive pas à s'en convaincre.

Pourquoi n'auraient-ils pas dû s'approcher de cet arbre, cueillir de ses fruits et en manger? Inutile de le savoir. Ce qui est utile, c'est d'obéir, rien d'autre. Se contenter

du beaucoup qu'on a reçu. L'obéissance est amour et respect, elle est la mesure de l'amour et du respect. Plus on aime et vénère une personne, plus on lui obéit.

Ici, en l'occurrence, les ordres venaient de Dieu - l'infiniement Grand, l'infiniment Bon, le Bienfaiteur très généreux de l'homme, - celui-ci aurait dû, en signe de reconnaissance, lui donner non seulement "beaucoup" d'amour, mais "tout" l'amour et toute l'adoration dont il était capable. Il aurait dû lui donner toute son obéissance sans songer aux raisons de la prohibition divine.

Les discussions présupposent le droit de juger par soi-même et de critiquer les ordres ou les actions d'autrui. Juger n'est pas chose facile, et il est rare que le jugement soit juste. Il ne l'est jamais lorsqu'on déclare inutile, erroné ou injuste un ordre divin.

L'homme devait obéir. L'épreuve aurait prouvé en lui cette capacité d'obéissance. La mesure de son amour et de sa révérence consistait dans la façon dont il aurait ou n'aurait pas su obéir.

Le moyen.

L'arbre et la pomme. Deux choses, menues, insignifiantes si on les compare aux richesses de toutes sortes que Dieu avait accordées à l'homme.

Et quoi donc? Dieu s'était donné lui-même et il voudrait empêcher que l'on touche à un fruit? Quoi donc? Il avait donné à la poussière la vie naturelle et surnaturelle, il avait transmis à l'homme son propre souffle, et maintenant il lui défendrait de cueillir un fruit? Quoi donc? Il avait créé l'homme roi de toutes les créatures, lui avait accordé le statut de fils plutôt que celui de son sujet, et maintenant il lui défendrait de manger un fruit?

A ceux qui ne savent pas réfléchir avec sagesse, cet épisode peut paraître inexplicable, tel l'entêtement capricieux d'un bienfaiteur qui, après avoir recouvert un mendiant de toutes sortes de richesses, lui défend par la suite de ramasser un petit caillou perdu dans la poussière. Mais ce n'est pas ainsi.

La pomme n'était pas seulement une réalité: celle d'un fruit. La pomme était aussi un symbole. Le symbole du droit divin et du devoir humain.

Ainsi, lorsque Dieu appelle des êtres, et les gratifie de ses dons extraordinaires, les personnes gratifiées devraient toujours se rappeler que c'est lui qui est Dieu, et que l'homme ne devrait jamais abuser des privilèges qui lui sont accordés, même s'il se rend compte que Dieu l'aime de façon extraordinaire. Pourtant, les élus qui

savent surmonter cette épreuve sont peu nombreux. Bon nombre d'entre eux en veulent plus par rapport à ce qu'ils ont déjà reçu, et vont cueillir ce qui ne leur est pas donné. C'est ainsi qu'ils trouvent le Serpent et ses fruits empoisonnés.

Faites attention, ô vous les élus! Rappelez-vous que dans votre jardin, si bien rempli des dons du Très-Haut, il y aura toujours un arbre pour vous mettre à l'épreuve. C'est autour de cet arbre que l'Adversaire de Dieu, qui est aussi le vôtre, tâche constamment de s'enrouler. Il est là pour essayer d'arracher à Dieu un de ses instruments en vous séduisant par l'orgueil, l'avidité, la rébellion. Ne touchez pas aux droits de Dieu. Ne piétinez pas la loi de votre devoir. Jamais.

Les instruments de Dieu semblent être nombreux. Selon certains d'entre vous, ces "voix" [ces envoyés] seraient même trop nombreuses. Eh bien croyez, vous tous, théologiens ou simples fidèles, que ces instruments seraient encore plus nombreux, des centaines de fois plus nombreux, si tous ceux qui sont appelés par Dieu à ce genre de ministère particulier pouvaient vaincre la tentation d'en prendre encore plus, s'ils savaient s'abstenir de cueillir ce que Dieu n'a pas donné.

Pour tous les fidèles, le Décalogue, arbre de la science du Bien et du Mal, est un test destiné à vérifier leur foi, leur amour, leur obéissance. Pour les "voix" et les instruments extraordinaires, cet arbre est encore plus attrayant, encore plus et mieux piégé par Satan. Plus le don est grand, plus l'orgueil, l'avidité, la présomption de pouvoir se sauver quoi qu'il advienne, sont faciles à surgir. Mais je vous dis, Moi, que celui qui reçoit beaucoup a le devoir d'être plus parfait que les autres s'il veut éviter de recevoir une plus grande condamnation. Celui qui aura peu reçu aura la circonstance atténuante d'avoir peu reçu. Sa condamnation ne pourra pas être aussi grave que celle réservée à celui qui a reçu beaucoup.

Voici une question que je voudrais prévenir: est-ce que l'arbre en question portait à la fois des bons fruits et des mauvais?

Il n'était pas différent des autres. Il portait les mêmes fruits. Mais il était l'arbre du bien et du mal. Il le devenait en fonction du comportement de l'homme, pas tellement à l'égard de l'arbre, qu'à l'égard de l'ordre divin. Obéir, c'est bien. Désobéir, c'est mal.

Dieu savait que Satan aurait approché l'arbre en question dans le but de séduire. Dieu sait tout. Le mauvais fruit était la parole de Satan avalée par Eve. Le danger d'approcher cet arbre était dans la désobéissance. A la science pure que Dieu avait

donnée, Satan a injecté sa malice impure, malice qui avait bientôt fini par fermenter jusque dans la chair. Mais Satan, dans un premier temps, a corrompu l'esprit: il l'a rendu rebelle. Dans un deuxième temps, il a corrompu l'intelligence: il l'a rendu fourbe.

Oh, oui! Ils l'ont bien connue, après coup, la science du Bien et du Mal, car tout, même leur nouveau regard, qui leur a fait prendre conscience d'être nus, les avertissait de la perte du don de la Grâce et de la conséquente disparition de la vie surnaturelle qui jusque-là les avaient rendus heureux dans leur savoir innocent.

Nus! Dépouillés moins des vêtements corporels que des dons de Dieu. Pauvres! Pauvres pour avoir voulu être comme Dieu. Morts! Morts pour avoir eu peur de disparaître avec leur espèce s'ils n'avaient pas pris l'initiative d'agir directement.

Le premier acte contre l'amour a été commis par l'orgueil, la désobéissance, la méfiance, le doute, la rébellion et la concupiscence spirituelle. En dernier, il a été achevé par la concupiscence de la chair. J'ai bien dit: en dernier. Plusieurs pensent le contraire: que l'acte de concupiscence de la chair ait été le premier. Non. Dieu est ordre en toutes choses.

Même dans ses rapports avec la loi divine, l'homme a péché premièrement contre Dieu. Il a voulu être semblable à Dieu. Il a voulu être "dieu" dans la connaissance du Bien et du Mal. Il a voulu une liberté d'agir absolue, donc illicite. Il a voulu la liberté d'agir selon son bon vouloir et plaisir, contre tout conseil ou prescription divine. Deuxièmement, il a péché contre l'Amour. Il s'est aimé de façon abusive, en niant à Dieu l'amour révérenciel qui lui revient, en mettant son propre moi à la place de Dieu, et en témoignant de la haine pour son prochain à venir: à sa propre race il a transmis l'héritage de la faute et de la condamnation. En dernier lieu, il a péché contre sa dignité de créature royale, créature qui avait reçu le don de la parfaite maîtrise sur ses propres sens.

Le péché de la chair ne pouvait pas avoir lieu tant que l'état de Grâce et les autres états conséquents étaient encore présents et actifs. Tant que persistait l'innocence, et donc la domination de la raison sur les sens, la tentation sensuelle aurait pu survenir, mais l'homme n'aurait pas consommé la faute sensuelle.

Le châtement.

Il n'a pas été disproportionné, mais juste.

Pour comprendre ce châtement, il faut prendre en considération la perfection d'Adam et Eve. Si on considère le som met où Adam et Eve se trouvaient, on peut mesurer la profondeur de l'abîme dans lequel ils sont tombés.

Si certains parmi vous étaient pris et placés par Dieu dans un nouvel Eden, tels que vous êtes à l'état actuel, mais ayant reçu les mêmes ordres qu'avait reçu Adam, croyez-vous que, vous rendant coupables de son péché, vous seriez traités avec la même rigueur dont a été traité Adam? Non. Dieu est juste. Il connaît le terrible héritage qui est en vous.

Les conséquences du péché originel ont été réparées par le Christ pour ce qui est de la Grâce. Mais la faiblesse de la blessure qui a été infligée à votre perfection originelle demeure. Cette faiblesse consiste en la présence en vous de mauvais appétits, ou penchants, qui comme des germes d'infection latents, mais présents, sont toujours prêts à se révolter en vous et à accabler votre personne. Ils sont présents même chez les saints. A u fond, la sainteté n'est autre chose que le fruit de la lutte continuelle que l'âme et l'a raison des justes mènent contre les assauts de leurs mauvais penchants, et fruit de la victoire qu'ils remportent dans l'effort de demeurer fidèles à l'Amour.

Aujourd'hui, Dieu, qui est infiniment juste, ne serait pas inexorable avec personne de vous comme il le fut avec Adam.

Avec Adam, oui, il a été sévère, car Adam avait tout pour vaincre la tentation, et la vaincre facilement. Mais dans le châtement même, où l'on voit que si l'homme prévaricateur n'a pas respecté les limites posées par Dieu, Dieu, lui, a respecté les limites qu'il s'était fixées à l'égard de l'homme.

Dieu n'a pas violé le libre arbitre de l'homme. L'homme, par contre, a violé les droits de Dieu. Dieu n'a pas violé la liberté d'action de l'homme, ni avant, ni après la faute. Il avait soumis l'homme à une épreuve. Il savait, étant Dieu, que l'homme ne l'aurait pas surmontée. Mais il était juste que l'homme y fût soumis pour pouvoir être confirmé en grâce. Les anges, pour les mêmes raisons, ont subi leur épreuve, et Dieu a confirmé en grâce ceux qui en sont sortis victorieux. En soumettant l'homme à l'épreuve, Dieu, pour la même fin, l'a laissé libre d'agir à sa guise.

Si Dieu eût voulu violer le libre vouloir de l'homme de se choisir une destinée, dans ce cas ou il ne l'aurait pas soumis à l'épreuve, ou bien il lui aurait lié les puissances du vouloir de façon à l'empêcher de mal agir. De même, s'il eût voulu le

récompenser à n'importe quel prix, il le pardonnerait à l'avance, ou bien, pour avoir un prétexte pour lui pardonner, il aurait suscité dans son cœur la contrition parfaite, ou alors, du moins, une forme d'attrition, un regret des biens perdus. Ensuite, avec un rayon de son amour, il aurait aidé l'homme à passer de cette attrition imparfaite, conçue pour les biens perdus dans le présent et l'avenir, à une forme de contrition parfaite, conçue pour l'offense faite à Dieu et pour la perte de sa Grâce et de sa Charité.

Dans tous ces cas, cependant, il y aurait eu injustice envers les anges, qui ont été soumis à l'épreuve sans que la puissance de leur volonté ne soit liée, sans pardon anticipé, et sans qu'aucun mouvement de contrition ou d'attrition ne soit provoqué par Dieu pour justifier un pardon divin. Il faut dire que pour les anges il était bien plus facile d'éviter le péché que pour les hommes, et cela à cause de leurs dons de grâce et de nature (esprits sans corps, libres du poids des sens), et aussi parce qu'ils étaient exempts des pressions internes causées par les sens, et des pressions externes (causées par le Serpent). En plus, ils avaient la connaissance de Dieu. Ils ont néanmoins péché, sans la moindre circonstance atténuante qui pourrait dériver de l'ignorance ou des stimulations sensuelles, par pure malice et par volonté sacrilège de pécher. De toute façon il n'en fut rien, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme.

Dieu a respecté la volonté humaine. L'homme a persévéré dans son état de révolte envers son divin Bienfaiteur. C'est avec orgueil qu'Adam est sorti du jardin d'Eden, après avoir menti - son pacte avec le Mensonge étant déjà avénu - et après avoir essayé de justifier son péché avec de pauvres excuses. Ce n'est pas parce qu'ils étaient nus et ce n'est pas par honte de comparaître tels devant Celui qui les avait créés et habillés seulement de grâce et d'innocence, qu'ils se sont fait des ceintures de feuilles. Mais c'est parce que, se sentant coupables, ils ont eu peur de comparaître devant Dieu.

La peur, oui. Le repentir, non. Raison pour laquelle, après 4 les avoir chassés de l'Eden, Dieu "plaça deux chérubins à la porte de ce paradis", de façon à empêcher les deux prévaricateurs d'y entrer à nouveau par ruse, dans le but de profiter indûment des fruits de l'arbre de la vie, ce qui aurait rendu vaine une partie du juste châtement de Dieu, et dépossédé Dieu de son droit: celui de donner la vie ou de la

reprendre après l'avoir gardée saine, heureuse et longue avec les fruits bienfaisants de l'arbre de la vie.

Ainsi le châtement fut juste. Privation de ce que l'homme avait spontanément méprisé: la Grâce, l'intégrité, l'immortalité, l'immunité, la science. Perte subséquente de la charité paternelle de Dieu et de son soutien puissant; faiblesse de l'âme blessée; fièvre de la chair réveillée qui délire et la raison étouffée; peur de Dieu; perte de l'Eden où la vie coulait sans peine ni souffrance; sans fatigue, ni mort, ni assujettissement de la femme à l'homme, ni inimitiés entre les hommes, entre frères, entre fils de la même mère; ni délits; ni abus; tous les maux qui tourmentent depuis l'humanité; la peur de mourir et la peur du jugement; chagrin d'avoir engendré la douleur et chagrin de la transmettre avec la vie même aux êtres les plus chers.

Conséquences.

Le péché originel, en plus de la condamnation immédiate qu'il a provoquée sur les personnes d'Adam et Eve, a eu des conséquences qui pèsent sur toute l'Humanité, et qui dureront jusqu'à la fin du temps. Comme premier père de la famille humaine, Adam a transmis son infirmité à tous ses descendants.

La même chose se produit lorsqu'un homme taré engendre des enfants. Les germes de sa tare sont transférés d'une génération à l'autre. Même si, à l'aide de médicaments appropriés, la virulence de ce germe héréditaire est réduit et muée de façon à diminuer ses ravages, il reste que les descendants de cette lignée ne peuvent pas être aussi parfaits que ceux qui sont engendrés par une constitution parfaitement saine.

"Par l'œuvre d'un seul homme le péché est entré dans le « monde". Cela est écrit, et c'est la vérité.

Cette douleur, avant même d'être proclamée par Paul, elle l'a été par la Sagesse, par l'enseignement du Verbe, et par les

Psalmistes. Il s'agit toujours de la voix de Dieu, car ces personnes ont été inspirées par lui.

Cette douleur emplit le monde et se transmet de génération en génération. Elle continuera de se transmettre ainsi jusqu'à la fin du monde. Elle a couvert de son hurlement les lieux où Adam, laborieusement, à la sueur de son front, tirait de la terre le pain de sa subsistance. Et ce cri s'est répandu sur toute la terre. Les horizons, les vallées, les forêts, les animaux l'ont entendu et se le sont répété en

frissonnant. Ce cri a montré à Adam et Eve, comme dans une lumière aveuglante, l'immensité de leur péché, commis non seulement contre Dieu mais aussi contre leur propre chair et leur propre sang.

Jusqu'à-là, le verdict de Dieu n'avait pas encore brisé la rébellion de l'homme. Celui-ci, avec l'esprit d'adaptation de l'animal - car l'homme privé de la Grâce n'est rien d'autre que le plus parfait des animaux - s'était vite adapté à son nouveau destin. Même si ce nouveau destin n'était pas aussi facile et joyeux que le premier, il n'était pas dépourvu de joies humaines qui compensaient les douleurs.

La libido se satisfaisait dans l'union des deux chairs qui s'unissaient pour n'en former qu'une. Fusion, oui, mais pas fusion sainte comme Dieu la voulait, et comme l'homme innocent et rempli de science l'avait comprise dans le jardin d'Eden. C'était dorénavant la joie de créer de nouvelles vies par soi-même - oh! l'orgueil persistant! - et de se croire pour cela semblables à Dieu Créateur. C'était la joie de dominer les animaux. C'était la satisfaction des récoltes et celle de se suffire à soi-même, sans se sentir obligé de remercier personne. Joies sensuelles, mais joies tout de même.

Oh! Que d'obscurité de la fumée d'orgueil de ces deux insolents! Que d'obscurité dans le brouillard de leurs concupiscences effrénées! Que d'obstination!

La maternité se réalisait dans la douleur, mais la joie des enfants compensait cette douleur.

La nourriture n'était pas facile à pourvoir, mais le ventre s'emplissait quand même, et avec satisfaction, puisque la Terre était remplie de bonnes choses.

La maladie et la mort étaient très loin, car les corps, créés parfaits, jouissaient d'une santé et d'une virilité qui faisaient croire aux deux arrogants que la vie était bien longue, sinon éternelle.

Et l'orgueil en fermentation suscitait la pensée railleuse: "Le châtement de Dieu? Où est-il? Nous sommes heureux même sans Dieu".

Mais un jour, l'herbe verte des champs, parsemée des fleurs que Dieu avait créées, est apparue tachée du vermeil du premier sang versé sur la Terre. La mère hurla sur le corps a ; inerte du doux Abel, et le père a compris que ce n'était pas par vaine menace que Dieu lui avait annoncé: "Tu retournera G à la terre d'où tu es venu, car tu es poussière et tu redeviendras poussière". C'est ainsi qu'Adam mourut deux fois, la première à la mort de son fils - car un père meurt dans la mort de son fils - et la deuxième, au moment de sa propre mort. Quant à Eve, elle accoucha

d'une douleur déchirante en rendant à la terre le corps inanimé de son fils chéri. C'est là qu'elle comprit ce que c'est que d'accoucher dans le péché.

Mais au moment même où le châtement de Dieu frappait comme la foudre - c'était encore de la miséricorde - l'orgueil mourut, et à sa place commença à germer le repentir. C'était la nouvelle vie. Elle permit aux deux Coupables de remonter le sentier escarpé de la Justice, et de mériter, après bonne expiation et longue attente, le pardon de Dieu par les mérites du Christ.

Et de Marie. Oh! Laissez que je célèbre ici cette vérité sur l'Immaculée, qui a été et qui est toujours à moi. Grâce à notre amour conjoint, elle a donné au monde le Verbe qui s'est fait Chair: l'Emmanuel.

Par l'infidélité de la femme, le genre humain a connu le péché, la douleur, la mort. Par la fidélité de la Femme, le genre humain a pu renaître à la Grâce, et donc au pardon, à la joie pure, à la Vie.

Par la concupiscence, est venue la mort, toutes les morts. Par la pureté d'une triple virginité - de corps, de pensée, d'esprit - est venue la Vie, la vraie Vie, chez les justes ressuscités à la vie éternelle. Non seulement la vie de la chair, mais aussi celle de la pensée enfin ouverte à la Vérité, et celle de l'esprit enfin ressuscité à la Grâce.

Par le mariage avec Satan est entrée la haine fratricide et déicide. Par le mariage avec Dieu est entré l'amour fraternel et l'amour spirituel: deux amours qui embrassent Humanité et Divinité, qui se déversent sur l'une et sur l'autre, qui se prodiguent pour l'une et pour l'autre. L'Amour incarné et l'Amour virginal se sont offerts tous deux volontairement et totalement. Tous les deux ont été consommés pour que Dieu soit consolé, et que l'homme soit sauvé.

La mort d'Abel a brisé l'orgueil d'Adam et rendu Eve experte de l'atrocité que comporte le fait d'accoucher pour les Ténèbres. La mort du Christ a broyé le Péché et montré à l'Humanité ce que coûte l'accouchement à la Grâce. Le hurlement d'Eve correspond au cri émis par Marie à la mort de son Fils Très-Saint.

A ceux qui croient que Marie était au-dessus de la douleur parce que pleine de Grâce, je dis que Eve, la coupable, n'a pas souffert la désolation que Marie a souffert dans son innocence. Si le rugissement d'Eve signa la naissance du repentir, le cri de Marie signa, lui, la naissance de l'ère nouvelle. Et si l'heure marquée par l'effusion du premier sang humain, répandu par violence criminelle qui fait que la

Terre a été maudite deux fois, a été le commencement d'un retour vers la Justice, de façon analogue l'a été l'heure de none qui marque l'effusion de la dernière goutte de Sang du Fils de Dieu. Par là est descendue des Cieux la Rédemption, comme un fleuve de salut, sortie des deux Cœurs innocents et blessés du Fils et de la Mère. ,

La Vie que vous avez, vous l'avez eue non seulement par les mérites de Jésus, mais aussi par les mérites de Marie. La Mère de la Vie, la Mère Vierge, la pure et l'innocente, qui en mettant au monde son Jésus n'avait pas connu les douleurs de l'accouchement - selon la loi de la chair déchue - a connu, et bien connu, les souffrances de l'accouchement le plus douloureux, le vôtre, de celui qui a permis à l'Humanité pécheresse de renaître à la nouvelle Vie de la Grâce.

A cause d'un seul homme l'humanité a connu la mort. Grâce à un seul Homme elle connaît maintenant la Vie. Par Adam, l'Humanité a hérité du Péché et de ses conséquences. Par Jésus, Fils de Dieu et de Marie, l'Humanité hérite à nouveau la Grâce et ses conséquences.

Cette Grâce ne supprime pas, il est vrai, les conséquences terrestres de la faute originelle - car la douleur, la mort vous rattristent et les appétits de la chair persistent en vous, et vous dérangent, vous font peur, vous gardent dans la lutte -mais elle vous aide puissamment à supporter vos présentes douleurs, dans l'espoir du Ciel à venir. Cette même Grâce vous aide à affronter la peur de la mort, par la connaissance de la Miséricorde divine. Elle vous aide aussi à vous opposer à la chair, à dompter ses appétits avec l'aide surnaturelle obtenue par les mérites du Christ, et les Sacrements qu'il a institués.

J'avais dit: "La Grâce ne supprime pas les conséquences terrestres de la Faute...". C'est là justement le point qui provoque la rébellion de plusieurs, qui s'exclament: "Où est la justice dans tout cela? Le Rédempteur, ne pouvait-il pas nous remettre la perfection dans son ensemble?".

Il était juste qu'il en fût ainsi. Tout ce que Dieu fait est juste.

L'homme n'a pas été blessé lors d'un affrontement avec Dieu, de façon à ce que Dieu soit dans l'obligation de réparer lui-même les dommages causés volontairement ou involontairement. L'homme s'est blessé par lui-même, consciemment et volontairement. Lorsque, dans la vie de tous les jours, un homme se blesse de façon tellement grave, qu'il s'en sort mutilé, taré, ou tout au moins

marqué de graves cicatrices, pas même le meilleur des médecins n'est en mesure de tout réparer, ou de tout refaire, surtout lorsqu'il s'agit d'un membre amputé.

Adam s'est amputé lui-même, et par lui-même, de la Grâce, de la vie surnaturelle, de l'innocence, de l'intégrité, de l'immunité, de l'immortalité et de la science. Comme chef de file de toute la famille humaine, il a transmis sa pénible hérédité à toute sa descendance.

Mais l'Humanité, plus chanceuse que l'homme individuel, a pu obtenir sa guérison par les mérites de Jésus, Rédempteur et Sauveur. Elle a reçu même davantage: la "re-crédation" dans la Grâce, qui est la vie de l'âme. A travers les Sacrements que Jésus a institués, et les vertus transmises par ces Sacrements, à travers aussi mes dons, il vous a obtenu les moyens qui vous font grandir toujours plus dans la perfection. Cette perfection atteint son point culminant avec la "super-crédation", c'est-à-dire la sainteté.

Toutefois, même le Sacrifice de l'Homme-Dieu, qui pourtant vous a remis les dons perdus, et vous a fait remonter à l'ordre surnaturel - c'est-à-dire à la capacité de connaître, aimer et servir Dieu en cette vie, pour pouvoir ensuite le posséder et jouir de sa présence au Paradis pour l'éternité - pas même ce Sacrifice, dis-je, n'a effacé les cicatrices des grandes blessures que l'homme s'est infligées volontairement. Surtout la cicatrice de la triple concupiscence, laquelle est toujours prête à s'ouvrir et à s'infecter à nouveau si l'esprit ne veille pas pour tenir sous contrôle les passions mauvaises.

J'avais dit aussi: "La connaissance de la Miséricorde divine". Oui. L'héritage de la Faute vous a obtenu le Rédempteur, mais aussi, le dévoilement de la Miséricorde de Dieu, la révélation de sa charité, de sa sagesse et de sa divine puissance.

L'homme, engendré à nouveau comme fils de Dieu grâce à Jésus, connaît ce qu'Adam ne connaissait pas. Il connaît l'immensité de l'amour du Père, capable de donner son Fils unique pour qu'il efface avec son Sang le décret de condamnation de l'Humanité, déchue dans son Chef de file.

Adam en savait long sur l'amour que Dieu avait pour lui. Il le savait par sa science infuse, mais surtout par la Grâce, qui en l'élevant à l'ordre surnaturel, l'en avait rendu capable. Tout lui parlait de l'amour divin autour de lui et à l'intérieur de lui. Par son élection à l'ordre surnaturel, Adam savait beaucoup aimer. Il savait aimer selon la bonne mesure, celle que Dieu avait jugée suffisante à le préparer durant la

vie pour la vision beatifique prévue pour après son passage de la Terre au Ciel. Cependant jamais, pas même dans ses transports d'amour les plus ardents, Adam, l'innocent, n'a pu atteindre par sa soif de connaître et d'aimer le centre de la vérité. Jamais il n'a pu s'abîmer dans cette fournaise ardente d'Amour qui est aussi Vérité. Jamais il n'avait pu posséder la connaissance totale de cette vérité qui s'appelle Amour Infini.

L'homme qui vit sur Terre ne peut voir Dieu tel qu'il est. L'Homme-Adam qui venait d'être créé, et qui était riche de toutes sortes de dons, lui non plus ne pouvait voir Dieu tel qu'il est. Tout lui faisait penser à Dieu. Tout lui parlait de Dieu. Tout l'attirait vers Dieu. L'homme était tendrement aimé et tout recouvert de dons qui l'aidaient à aimer. Mais entre l'homme et Dieu il y a toujours un abîme. Au fait, ce sont deux abîmes qui se regardent, où le Majeur attire le mineur. L'abîme majeur attire l'esprit de l'abîme mineur, étincelle devant lui et l'enrichit de ses feux de lumière. Dieu darde ses lumières sur l'esprit de l'homme comme pour une infusion continue de sagesse.

Pour l'homme, l'Amour divin est un geste d'invitation: le geste de deux bras et d'un sein qui s'ouvrent et qui s'offrent pour l'étreinte béatifiante. L'amour humain lui donne des ailes pour oublier la Terre et se lancer vers le Ciel, vers Dieu qui l'appelle. Mais une loi de justice veut que la rencontre totale, la fusion, ait lieu seulement après l'épreuve qui confirme l'homme dans la grâce.

De sorte que, plus l'homme monte vers Dieu, plus Dieu se retire et fuit dans son abîme sans fin. Ce n'est pas cruauté de la part de Dieu, mais pour garder active la volonté que l'homme a de le rejoindre, et pour creuser ainsi en lui une plus grande capacité à être comblée par les fruits de la Grâce, c'est-à-dire par Dieu lui-même. En effet, plus l'homme avance activement, inlassablement, intensément vers Dieu, plus il devient apte à recevoir et à posséder Dieu et sa très sainte Grâce.

Or j'ai parlé au temps présent. Car telle est toujours la condition de l'homme face à l'immensité divine, incompréhensible pour l'intelligence de la créature. Même les plus grands contemplatifs ne sont pas parvenus à la connaissance de l'Inconnaissable de leur vivant. Ici les noms de Jean et Paul, deux apôtres déjà rachetés par le Christ, pour qui le Ciel s'est ouvert jusqu'au troisième et jusqu'au septième degré. Et aussi Moïse, Ezéchiel, Daniel, qui ont vu respectivement "le dos de Dieu", "la lumière laissée par la Lumière infinie", "l'Etre d'apparence humaine"

mais qui était "feu d'electre" et "voix qui se faisait entendre au-dessus du firmament", "l'Ancien des jours, dont le visage était voilé par le fleuve de feu qui coulait rapidement devant lui" et qui laissait voir seulement ses cheveux et ses vêtements. Aussi longtemps que Jean et Paul ont été parmi les mortels, ils n'ont pas été admis à la connaissance de l'Inconnaissable. Les trois autres ont dû attendre que la Rédemption soit accomplie, avant de pouvoir y accéder.

Mais telle était surtout la condition d'Adam, élevé à l'ordre surnaturel. Adam était doué, comme vous, rendus et fidèles à la grâce, d'une intelligence spirituelle capable de se rapprocher beaucoup de la Vérité de Dieu, mais non pas de connaître le Mystère de Dieu.

C'est seulement par Jésus que l'homme a pu pénétrer plus loin - oh, combien plus loin! - franchir les distances, soulever les voiles, s'approcher de l'ardeur du Foyer Un et Trine, et connaître l'immensité de l'Amour avec une profondeur restée inconnue à Adam.

Inconnue par mesure de protection. Dieu a voulu éviter à Adam le risque de répéter le péché de Lucifer, devenu Satan pour avoir nié l'adoration à l'Amour fait chair. Il a évité de lui demander d'adorer le Verbe, incarné par amour et par l'œuvre de l'Amour. Si Dieu eût proposé le futur Christ à Adam, Adam aurait peut-être refusé lui aussi d'adorer le futur Christ, vraie Synthèse de l'Amour trinitaire. Car Lucifer a prétendu orgueilleusement de pouvoir lui-même racheter l'homme, en jugeant que sa propre ressemblance avec Dieu était non pas une participation de nature, mais - croyait-il - substantielle¹, donc le rendant l'égal de Dieu en savoir, en puissance et en beauté. Il a ainsi offensé gravement l'Esprit Saint, dispensateur des lumières, des vérités et de la sagesse qui se trouvent en Dieu. Or les péchés contre l'Esprit Saint, qui ont été commis par Lucifer et par ses compagnons rebelles, comme ils sont encore commis par beaucoup d'hommes, ces péchés ne sont pas pardonnés.

Dieu voulait pardonner à l'homme. C'est pour cela qu'il lui a proposé le test de l'obéissance. Mais il lui a épargné l'épreuve de l'adoration du Verbe fait Homme, afin de lui éviter le péché impardonnable. Aussi bien celui de jalouser le Christ, que celui de la présomption de pouvoir se sauver et de pouvoir sauver sans passer par le Christ. Ou enfin celui de rejeter comme impossible la vérité qui vous est connue, à

savoir, que l'Incréé pourrait se faire "créé" en naissant de la femme, que l'Esprit très Pur, qui est Dieu, pourrait se faire homme en assumant la chair humaine.

Mais vous, non. Vous qui avez été rachetés par le Christ, qui êtes arrivés après la venue du Christ, et surtout après le sacrifice du Christ, vous connaissez tout de l'amour de Dieu. Vous savez tout cela, car le Christ vous a révélé cet amour infini. Il vous l'a dévoilé et expliqué par sa propre Personne, ainsi qu'avec sa parole, son exemple et ses actions.

Vous regardez le Christ bébé qui pleure dans une grotte, et vous n'en êtes pas effrayés. Son indigence même attire votre faiblesse spirituelle, qui ne se sent ni découragée ni effrayée devant l'Enfant-Dieu. Ce Dieu qui s'est tellement anéanti, lui l'Immense, dans ses petits membres, lui, le Tout-Puissant, dans des membres qui avaient besoin de tous les secours car incapables de prendre soin de son organisme.

Vous regardez le Christ enfant, et vous n'en êtes pas effrayés. Sa sagesse est douce. En peu de mots, il vous indique la voie pour vous rendre avec sécurité à la Maison du Père: "S'occuper de ce que Dieu veut, de ce qui lui revient". Toute la Loi est condensée dans cette phrase brève mais tellement riche en sagesse. Il vous dit, en s'adressant à ceux qui représentent l'humanité choisie, si chère au Seigneur: "Ne savez-vous pas qu'il faut faire ceci, seulement ceci, ceci au-dessus de tout le reste, qu'il faut mettre cet amour au-dessus de tout autre amour, pour avoir une place au Ciel?".

Le Christ-Maître est déjà tout présent dans les paroles brèves qu'il adresse à Marthe: "Tu t'occupes de trop de choses; une seule est nécessaire", et lorsqu'il dit au disciple encore trop attaché aux choses de ce monde: "Laisse les morts enterrer les morts", et aussi: "Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, se retourne pour regarder en arrière, n'est pas apte au Royaume de Dieu".

Le Christ qui aime sa Mère avec perfection, ne la fait pas passer avant sa mission. Il dit clairement que sa mère et sa famille sont ceux qui font la volonté de Dieu", et il en donne l'exemple le premier, car l'amour envers Dieu est, comme cela se doit, toujours le plus grand par rapport aux autres amours, tous, y compris celui de la Mère très sainte.

Le Christ, c'est bien lui encore qui repousse Pierre, en l'appelant "Satan" parce que celui-ci le tente à ne pas faire la volonté du Père. Et puis le Christ des

Béatitudes. Présent dans la dernière: "Bienheureux ceux qui mettent en pratique la parole de Dieu". Il s'agit encore de la Loi.

Le Christ, le voilà lorsqu'il apprend à Nicodème comment le vieil homme, l'homme déchu par l'héritage d'Adam, peut connaître la régénération et voir le Royaume de Dieu "en renaissant à la vie par l'eau et le Saint-Esprit". L'eau vous est donnée par le Christ lui-même, l'Esprit Saint vous vient de l'amour. L'amour, c'est faire la volonté de Dieu: pour ce qui concerne tous, c'est obéir à sa Loi; pour ce qui concerne chacun, c'est d'obéir à ses décrets particuliers.

Le Christ est là, qui enseigne la religion vraie, celle qui mérite la récompense de la divine Justice: "Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé".

Le Christ vous donne Dieu de façon à ce que vous puissiez) l'aimer selon votre manière sensible: "Jusqu'ici, jamais vous n'avez entendu la voix de Dieu, ni vu son visage. Alors me voici. Je suis celui sur lequel Dieu a imprimé son sceau. Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Celui qui m'écoute, écoute le Père. Je n'ai pas parlé en mon nom. J'ai dit ce que le Père m'a dit de vous dire". Il vous dévoile l'amour du Père, ce Père qui, à partir de la faute d'Adam, trouve moyen de vous encourager à un plus grand amour, une connaissance plus exacte de lui, une union plus étroite: "La volonté de mon Père est que vous me connaissiez pour celui que je suis: Dieu".

Le Christ, entendez-le qui proclame: "Je ne fais rien en mon nom. Je dis et je fais ce que mon Père veut. Je fais toujours ce qui lui plaît".

Voyez le Christ Bon-Pasteur lorsqu'il dévoile le vrai pourquoi du grand amour que le Père a pour lui: "Le Père m'aime: j' parce que je donne ma vie volontairement pour que vous soyez sauvés. C'est cela le désir de mon Père, que vous soyez sauvés".

Entendez le Christ lorsqu'il dit, à la veille de sa Passion: "Mon Père m'a envoyé, et m'a prescrit ce que je dois dire et j faire. Je sais que son commandement est la vie éternelle".

Le Christ, c'est lui qui absout Pilate quand il lui dit: "Tu Ji n'aurais sur moi aucun pouvoir si ce pouvoir ne te fût donné d'en haut. Pour cela, celui qui m'a livré entre tes mains est plus coupable de ma mort que toi". Mais en réalité celui qui l'abandonnait aux mains des autorités, dans une divine folie d'amour pour l'homme, c'était son Père, le Dieu infini devant qui le Fils dit son oraison parfaite: "Que ta

Volonté soit faite, et non la mienne. Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel". C'est Dieu le Père qui permet aux autorités de la Terre de jouer leur rôle le temps qu'il faut, après quoi ni la force des armes, ni aucune autre force ne peut les garder au poste de commande.

Oh! Le Christ qui obéit à partir de sa naissance jusqu'à sa mort! Le Christ qui dit "Oui" avec son premier vagissement, et "Oui" avec sa dernière parole au sommet du Golgotha. Il est le Verbe du "Oui" éternel à son Père. Il ne fait jamais peur, il n'effraye pas avec sa loi, il vous donne l'exemple qui montre que cette loi peut être suivie par l'homme, vu que lui - l'Homme - l'a suivie avant même de vous la montrer. Ce Dieu-Homme qui se livre à la mort, aux ennemis, aux insultes, à la fatigue, à la pauvreté, à la chair - ce n'est pas par erreur que J'ai placé la mort en premier et la chair en dernier, mais parce qu'il a été plus facile pour le Sauveur d'accepter la mort, que pour le Verbe-Dieu d'accepter de se renfermer dans une chair - vous donne, ô hommes, la connaissance de ce qu'est le Dieu-Amour.

Ce Père très divin, qui sacrifie son Fils bien-aimé, vous donne la mesure de l'amour de Dieu pour vous.

On a dit: "Il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis". Mais on devrait dire aussi qu'il y a un amour encore plus grand: C'est l'amour du Père qui sacrifie son vrai et unique Fils pour sauver la vie de

32 ses enfants adoptifs qui, tels de vrais enfants prodigues, ont volontairement abandonné la maison paternelle, se sont rendus malheureux et ont fait souffrir le Père.

Voilà de quel amour Dieu vous a aimés. Il a sacrifié son Fils Unique pour sauver l'Humanité coupable, cette Humanité qui, de même qu'au commencement des jours, lorsqu'elle jouissait du beaucoup qu'elle avait reçu de Dieu gratuitement, n'a pas su lui témoigner ni reconnaissance, ni obéissance, ni amour. Pareillement aujourd'hui elle ne lui témoigne ni reconnaissance, ni obéissance, ni amour, même si depuis vingt siècles elle reçoit plus que beaucoup, car elle reçoit le Tout, l'Immense, Dieu s'étant livré lui-même dans sa Deuxième Personne.

Après avoir médité tout cela, il est doux de conclure que même si le châtement a été grand, sans toutefois être injuste, la Miséricorde a été encore plus grande, infiniment plus grande que le châtement. En plus de vous rendre les dons, dont Adam vous avait fraudés, de vous les rendre au prix de sa Douleur, de son Sang et

de sa Mort sur la croix, cette Miséricorde se donne elle-même à vous dans la Sainte Eucharistie. Elle met à votre disposition les eaux de la Vie dont elle est la source, une source qui jaillit et monte jusqu'au Ciel. Elle vous donne sa douce Loi d'amour, son exemple, son Humanité, sa Divinité, son Esprit Saint. Son Humanité vous est donnée pour que, grâce à elle, il soit plus facile à votre humanité de l'aimer. Sa Divinité vous est donnée pour que, grâce à elle, son Père entende vos prières comme si elles sortaient de la bouche même de son Fils bien-aimé qui habite en vous. Son Esprit Saint vous est donné pour que, grâce à ses dons, les vertus infuses au Baptême soient puissamment aidées à se développer et se perfectionner. Ces dons aident puissamment le chrétien à vivre sa vie chrétienne, c'est-à-dire sa vie divinisée, sa vie de fils de Dieu. Même si ces dons n'effacent pas vos mauvais penchants, ils vous transmettent néanmoins la force de les contrôler, de sorte que pour vous, ces penchants qui sont un mal, deviennent un "bien". C'est-à-dire héroïsme, moyen de victoire, couronne et habit de gloire.

Comme pour Paul, la vie de chacun de vous est une lutte intérieure entre la chair et l'esprit, entre le désir du Bien et l'action pas toujours parfaitement bonne. Lutte dans laquelle Dieu vous aide et vous reconforte. Ceci dit, que personne ne se scandalise si l'un ou l'autre de ses frères avoue en paroles ou par actions, d'être comme Paul: "charnel, sujet à la chair". Et que personne ne se décourage s'il découvre être lui-même sujet à la chair. Que l'exemple de Paul vous serve de guide et vous soutienne».

Leçon n° 24

29 mai - ' juin 1948.

Rm7, 14-25.

Le Doux Hôte dit:

«La Loi est spirituelle. Elle demeure telle même lorsqu'elle interdit des choses matérielles.

Dans le Décalogue, à vrai dire, les préceptes purement spirituels sont les trois premiers. Les sept autres, et surtout les six derniers, interdisent des actes qui sont susceptibles de nuire à votre prochain, à sa vie, à sa propriété, à ses droits, à son honneur. On pourrait alors objecter que la Loi est "spirituelle", oui, parce qu'elle vient de Dieu, mais que cela n'est pas tout à fait juste, du moment qu'elle interdit, pour au moins les deux tiers, des actes matériels que Dieu désapprouve.

Alors il faut comprendre qu'au-dessus des dix Commandements de la Loi parfaite, il y a la perfection de la Loi, elle-même, avec les deux commandements donnés par le Verbe enseignant: "'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur, toute ton âme et tout ton esprit'. Voilà le plus grand commandement, le premier entre tous. Le deuxième est semblable au premier: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Toute la Loi, ainsi que les prophètes, dépend de ces deux commandements".

A la lumière de la Lumière qui est le Verbe, s'illumine la spiritualité qui se trouve dans la Loi, donnée pour faire vivre dans l'amour. Parce que toute la Loi est fondée sur l'amour et vit pour l'amour. Or, l'amour est chose spirituelle, quelles que soient les créatures ou l'Etre vers lesquels il se tourne.

Triple amour de Dieu: amour du cœur, de l'âme, de l'intellect. En effet, dans l'homme se retrouve une petite trinité: la matière (cœur), l'âme (esprit), la l'intelligence (raison). Il est juste que ces trois choses que Dieu a créées pour former une créature unique - l'homme - témoignent à Dieu leur reconnaissance pour l'existence qu'elles ont reçu de lui.

Amour triple, donc: amour du cœur, de l'âme, de l'intelligence. Adam a péché avec son cœur (concupiscence de la chair), avec son âme (concupiscence de l'esprit) et avec sa tête (concupiscence de la raison). Ainsi il est sorti de l'ordre. Il a

abusé des dons reçus de Dieu. Il a offensé Dieu avec les mêmes dons que Dieu lui avait accordés pour que l'homme puisse lui ressembler et le glorifier.

C'est avec les choses qui ont péché qu'il faut réparer le péché, effacer l'offense, rétablir l'ordre violé.

Pour faire cela et vous redonner "grâce et vérité", et en mesure pleine, débordante, inépuisable, le Verbe s'est fait chair.

Par cela même que le premier homme a péché, l'Homme-Dieu répare. Il vous enseigne par son exemple encore plus que par sa doctrine. Bien que cette dernière soit parfaite, vous pourriez juger impossible sa pratique. Il est Maître par ses paroles, mais aussi par son exemple. Tout ce qu'il a fait, vous aussi pouvez le faire.

En chaque homme persiste l'héritage d'Adam comme si Adam s'y cachait. A l'instar du premier Adam chaque homme dans l'épreuve peut se révéler faible. Mais le Christ est venu afin que vos chutes soient réparées, et vos plaies guéries; afin que la Grâce vivifiante soit rétablie en vous lorsque, dans les épreuves de tous les jours, votre faiblesse vous fait tomber dans la mort spirituelle d'où le Baptême vous avait sortis. Jésus Christ est venu pour être pour vous Maître et Modèle, et pour que vous soyez pour lui des disciples et des frères, non seulement de nom et d'appartenance, mais aussi en esprit et en vérité, en l'imitant dans la perfection du triple amour que lui-même a eu pour le Père.

Par ce triple amour, Jésus a été fidèle à la justice de la chair¹, tout en restant libre d'accepter ou de refuser les tentations comme n'importe quelle autre personne.

Par ce triple amour, Jésus fut parfait dans la justice de l'âme, c'est-à-dire dans l'obéissance à l'ancien précepte divin: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu". En effet, il ne s'est pas jugé exempté de ce devoir en raison du fait qu'il était Dieu comme son Géniteur Eternel, ni parce qu'il était Homme-Dieu, vrai Homme et vrai Dieu grâce à l'union hypostatique des deux Natures (il ne l'était pas par une infusion temporaire de l'Esprit de Dieu dans une chair choisie à ce dessein, ni par l'union morale d'un homme juste avec son Dieu). L'union hypo-statique, elle a eu lieu sans que la nature divine soit modifiée par son contact avec la nature humaine, et sans que la nature humaine - composée de chair, de raison et d'esprit - ait été altérée par cette union avec la nature divine.

Enfin, par ce triple amour, Jésus a été sublime dans la justice de son intelligence car il a soumis sa parfaite intelligence non seulement à la Loi divine -

comme tout homme doit le faire lorsque cette Loi lui est dévoilée - mais aussi aux projets que le Père avait sur lui et par lui. En tant qu'Homme, il a accepté chaque chose proposée par le Père, il a accompli tous ses devoirs d'obéissance, jusqu'au dernier: la mort sur la croix.

"Devenu serviteur" en faveur de l'Humanité déchue, Jésus a dépassé la limite qu'il avait lui-même placée pour indiquer aux hommes le chemin de l'amour parfait. Il n'a pas imposé aux hommes le sacrifice total comme terme d'amour obligatoire pour posséder le Ciel. Dans son deuxième commandement d'amour, il vous demande d'aimer votre prochain seule-

ment "comme vous-mêmes". Quant à lui, il est allé au-delà de ce précepte. Il ne s'est pas contenté d'aimer son prochain comme il s'aimait lui-même. Il l'a aimé bien davantage car pour faire du "bien" à son prochain il a sacrifié sa vie. Il l'a consommée dans la douleur et dans la mort. Mais à vous il n'en demande pas autant. Lorsque la grande majorité des membres de son Corps Mystique portent leur petite croix de tous les jours et aiment leur prochain comme ils s'aiment eux-mêmes, il est satisfait.

Ce n'est qu'à ses âmes de prédilection, son élite, que Jésus propose sa Croix et son sort. Il leur dit: "Aimez-vous comme je vous ai aimés". Et il insiste: "Personne n'aime autant que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime". Et il ajoute pour finir: "Vous êtes mes amis si vous faites ce que j'ordonne".

La prédestination n'est jamais séparée de l'héroïsme. Les saints sont des héros. D'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire selon la manière que Dieu leur propose, la vie des saints est héroïque. Ils savent ce qu'ils font, où cela conduit de faire ce qu'ils font, mais cela ne leur fait pas peur. Ils savent aussi que ce qu'ils font sert à continuer la Passion du Christ, à augmenter les trésors de la Communion des Saints, à préserver le monde des châtiments de Dieu, et à arracher à l'Enfer beaucoup d'âmes tièdes et pécheresses qui ne pourraient se sauver de la damnation sans leur immolation. Car la tiédeur, elle aussi, conduit l'âme à la mort. Elle le fait lentement, par un refroidissement graduel en étouffant progressivement la charité que chaque homme doit cultiver pour être capable de vivre en Dieu. Cette langueur spirituelle conduit lentement l'âme à la mort.

Si la prédestination était disjointe de la volonté héroïque de la créature, il y aurait injustice. Or, Dieu ne peut vouloir que ce qui est juste. Ici je parle de la prédestination à la sainteté. Cette prédestination est proclamée par la justice de la

vie et par les faits extraordinaires qui, dans la vie de la personne prédestinée et fidèle à sa prédestination de gloire, foisonnent comme les étoiles dans le ciel, et continuent à être proclamés par des miracles même après la mort du prédestiné.

Autre chose est la prédestination à la Grâce commune à tous les hommes, que Dieu donne gratuitement en mesure suffisante pour que l'homme réalise son salut, et autre chose la prédestination à la gloire. Celle-ci est accordée à ceux qui, pendant leur vie terrestre, font un bon usage du don de la Grâce. A ceux qui demeurent fidèles à cette Grâce malgré les tentations et les épreuves, et aussi malgré les dons extraordinaires que l'homme devrait toujours accepter avec joie et reconnaissance, mais sans jamais les prétendre, et jamais gaspiller une fois reçus, comme cela se produit lorsqu'on présume que l'amour de prédilection dont on est l'objet donne la garantie de posséder déjà la gloire. C'est une erreur que de s'imaginer qu'on n'a pas besoin de lutter et de persévérer dans l'héroïsme pour parvenir à cette gloire.

Dieu n'aime pas le quiétisme dans lequel dégènèrent parfois les premiers élans d'un esprit qui au début avait été appelé à une vie extraordinaire. L'orgueil spirituel et la gourmandise spirituelle Lui répugnent pareillement. Ce sont deux péchés contre lesquels les personnes, que Dieu gratifie de ses dons extraordinaires, ne sont pas immunisées. Les personnes à qui Dieu accorde des dons extraordinaires peuvent être confirmées dans leur mission, ou en être privées si jugées indignes. Il s'agit du péché de Lucifer, d'Adam et de Judas de Kériot. Parce qu'ils avaient reçu beaucoup, ils ont voulu tout. S'étant perçus comme des "dieux" du fait que Dieu les avait élus, sûrs de pouvoir se sauver sans aucun mérite, par le seul amour accordé par Dieu, ils se sont rendus coupables d'un péché extrêmement grave. Ils ont misé uniquement sur la Bonté divine. Or celle-ci est parfaite. Ils n'ont pas songé que, si infinie soit-elle, elle ne deviendra jamais sottise ou injustice.

Il est certain que Dieu connaît ceux qui demeureront fidèles jusqu'à la fin, tandis que l'homme ne sait pas s'il sera fidèle jusqu'à la fin.

Cela aussi est justice. En effet, si Dieu voulait que chaque homme fût sauvé en dépit de son libre arbitre, qui très souvent est un obstacle à l'obtention de la gloire - car pour l'homme il n'est pas facile de se servir convenablement du don royal du libre arbitre, que Dieu lui accorde pour lui permettre de choisir librement les bonnes actions et mériter ainsi de parvenir au bonheur éternel - Dieu obligerait chaque homme à ne plus pécher. Mais si Dieu agissait ainsi, il trahirait sa promesse à l'égard de

la liberté de l'individu, que lui-même crée avec déjà en possession de tous les dons nécessaires à distinguer le bien du mal, à comprendre la loi morale et la loi divine, à poursuivre et à atteindre le but de son existence.

Non seulement, mais pour chaque prédestiné disparaîtrait la cause de sa gloire, c'est-à-dire l'héroïsme qui lui permet de rester fidèle au but pour lequel Dieu lui a accordé l'existence, et l'héroïsme qui lui permet d'utiliser, mais de façon sainte, les dons reçus de Dieu. Ces dons sont les fruits admirables de l'Amour divin qui voudrait que chaque homme parvienne au salut et au bonheur éternel, mais qui en même temps veut que l'homme soit en condition de choisir librement entre une éternité de gloire d'une part, et une éternité de douleur de l'autre.

Il est juste aussi que vous ignoriez votre sort final aujourd'hui. La motivation vous ferait défaut si vous connaissiez votre futur éternel qui stimule les justes à agir pour mériter la vision beatifique de Dieu, bonheur sans limites. Vous risqueriez de tomber dans le quiétisme, ou dans l'orgueil, de façon temporaire peut-être, mais suffisante pour que, ensuite, votre expiation soit prolongée et amoindri votre degré de gloire. Les injustes, par contre, se sentiraient poussés à agir comme de véritables démons. Ils parviendraient à haïr et à blasphémer Dieu ainsi qu'à haïr et à nuire à leur prochain sans aucune retenue, sachant d'avance que l'enfer les attend.

Non. Chaque créature douée de raison doit choisir librement le but qu'elle préfère et la voie qui lui plaît. En connaissant la Loi et la fin à laquelle conduit l'obéissance ou la désobéissance à cette Loi, la créature possède ce dont elle a besoin pour effectuer son choix. Mais elle doit ignorer ce que Dieu seul connaît par son savoir infini. De la sorte le stimulus de l'amour pur demeure actif chez les justes, qui leur méritera la gloire; et aussi de sorte que les pervers ont toute la liberté de choisir ce qui leur plaît, de préférer le péché et le délit à la justice et à l'amour. Ainsi, à l'heure de la condamnation divine, les gens pervers ne pourront pas commettre l'extrême péché contre l'Amour, en lui lançant l'accusation blasphématoire: "J'ai vécu ainsi car tu m'avais déjà placé en enfer, et depuis toujours".

La prédestination à la gloire, elle, n'est pas un don gratuitement accordé à tous les hommes. Elle est une conquête, outre qu'un don, à laquelle parviennent ceux qui savent persévérer dans la justice; une conquête obtenue par le bon usage des dons et des secours envoyés par Dieu, et par la bonne volonté qui ne laisse rien tomber

de ce que Dieu donne ou propose, mais qui fait trésor de tout pour parvenir à la vision intuitive de Dieu et à sa possession jubilante.

Certains parmi vous objectent: "Mais alors, la gloire est-elle seulement pour ceux qui au moment de leur mort sont des saints? Et les autres? Le Purgatoire est une prison moins douloureuse peut-être, mais il demeure un lieu de contrainte, et il maintient les âmes séparées de Dieu. Les esprits en voie de purification ne sont-ils pas aussi destinés au Ciel?".

Ils le sont. Le jour viendra, ce sera lors du Jugement dernier, où le Purgatoire sera aboli et ses occupants passeront au Royaume de Dieu. Les Limbes, eux aussi disparaîtront car le Rédempteur a racheté tous les hommes qui suivent la justice pour honorer le Dieu de leur foi, et pour s'approcher de lui tel qu'ils le connaissent, de toutes leurs forces.

Mais, qu'il sera long pour eux le chemin de l'exil après leur vie terrestre! Qu'il sera long aussi pour ceux qui, bien que catholiques, font le strict minimum pour garder allumée la flamme de leur amour, se contentant de faire à peine le nécessaire pour ne pas mourir en état de péché mortel!

Quelle différence entre ces derniers, - sauvés plus que par leurs mérites, par les mérites infinis du Sauveur, par l'intercession de Marie, par les trésors de la communion des Saints, les prières et les sacrifices des justes - et ceux qui auront voulu la gloire non par égoïsme mais par amour de Dieu!

Quelle distance entre ces deux catégories de personnes! Les premières traînent comme une lourde chaîne un amour qu'ils ont réduit au minimum, elles le traînent avec bien des arrêts, bien de fatigue, bien de murmures de mécontentement, bien d'égarements sur des voies d'égoïsme. Les deuxièmes, elles, imitent Jésus Christ, "aiment comme Jésus a aimé" en donnant même sa vie, en acceptant chacune de leurs croix et en invoquant même d'autres comme don suprême pour sauver les âmes de leur prochain. Ce sont les âmes-victimes. Aux yeux de Dieu, elles se montrent depuis toujours comme "les amis de Jésus", car elles font ce que lui leur demande de faire!

Eternel présent: "Vous êtes mes amis". Dieu connaît. Conditionnel individuel: "Si vous faites". La conquête d'une amitié exige des actions capables de gagner cette amitié. Mais savoir avec certitude que ces actions vous aident à conquérir l'amitié

qui vous intéresse, vous pousse à les accomplir. Ce qui se produit entre les hommes, se produit aussi, et plus parfaitement, entre Dieu et l'homme.

Jésus, lorsque ses leçons étaient déjà devenues des faits, et que leurs exemples avaient illustré ses paroles, donne sa dernière leçon aux apôtres pour qu'ils puissent atteindre la perfection nécessaire pour être appelés "amis". Et il s'agit de la perfection que Jésus demande à tous les prédestinés à une gloire rapide, la gloire que procure une vie de justice héroïque, parsemée de faits extraordinaires, et prouvée par les miracles qui surviennent après la mort. "Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous ordonne". "Vous l'êtes" déjà: c'est une récompense immédiate pour l'effort que vous vous apprêtez à faire.

Jésus connaissait ses apôtres de la même façon qu'il connaît chacun de vous. Il les considérait, comme du reste il vous considère, vous aussi, comme des êtres affaiblis par l'héritage d'Adam, des êtres alourdis par les nombreux éléments qui gênent votre élévation dans les sphères de la perfection. Il sait, et depuis toujours, quelle puissance énorme possède l'amour prodigué à l'avance pour favoriser la réciprocité. L'homme est comme un enfant qui, graduellement, apprend à devenir adulte et à se rendre indépendant du secours d'autrui; il l'apprend à travers tout ce qui lui permet de se reconnaître comme un incapable qui a besoin d'être aidé en tout pour grandir, se nourrir, marcher. Tout homme a besoin en effet d'être aidé par ceux qui sont déjà formés, par ceux qui ont déjà atteint l'âge parfait sur le plan physique, intellectuel et spirituel.

Alors Jésus se fait "mère" pour transformer l'homme, qui est "un enfant sur le plan spirituel", en adulte de la race choisie, en membre du sacerdoce royal, en hostie vivante qui continuellement s'offre à Dieu, comme le Christ, avec le Christ et pour le Christ, de façon à pouvoir continuer le sacrifice perpétuel qui a commencé avec le Christ et ne connaîtra son terme qu'à la fin des siècles. Le lait avec lequel il vous nourrit, c'est sa Charité. Les bras avec lesquels il vous soutient, c'est sa Charité. Les paroles qu'il vous dit pour vous apprendre la vraie sagesse de la vie, sont sa Charité.

L'Evangile de Saint Luc dit: "Parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui a été beaucoup pardonné". Mais qui a emmené à la rédemption cette pécheresse, qui l'a emmenée à beaucoup aimer Celui qui est Saint, sinon le grand amour que le Rédempteur a eu pour elle? Je l'ai dit: En chaque homme il y a un Adam. Et j'ajoute:

"en chaque créature humaine il y a une Marie de Magdala". Ce qui sauve souvent l'âme pécheresse, c'est l'amour infini que Dieu a pour elle.

En vérité vous avez été rachetés par l'amour avant même de l'avoir été par le Sang et par la Mort du Fils de Dieu. Le Sang et la Mort ont été l'accident final de votre rédemption. Mais l'amour que Dieu a pour vous, c'est l'éternel état de Dieu par rapport à vous. Cet amour divin a commencé à vous sauver depuis l'éternité, car vous étiez dans la pensée divine avant même le début du temps. Vous y étiez tous, à partir d'Adam jusqu'au dernier vivant. Vous y étiez avec vos actes d'héroïsme et vos égarements, vos trésors et vos misères. Vous y étiez avec votre grand besoin d'être très fortement aidés, divinement aidés, pour arriver au terme pour lequel vous avez été créés. Dans son Savoir et dans son Vouloir divins, l'Amour avait déjà établi "depuis le début" ce qui était nécessaire pour vous ramener à la Vie comme Humanité et comme individus. Par amour pour vous il a embrassé tout ce qui s'appelle douleur et sacrifice. Pour vous qui parfois êtes si ingrats et souvent si faibles, il s'est immolé depuis toujours.

Si seulement vous contempriez l'héroïque vouloir du Fils de Dieu, le futur Christ, qui est tel depuis toujours, qui est tel depuis bien avant la Rédemption, depuis bien avant sa Naissance, depuis bien avant son Incarnation, depuis le commencement du monde et bien avant le commencement du monde, en reculant l'immensité d'un temps qui n'est plus temps mais "éternité", vous comprenez que c'est par amour que vous êtes sauvés. De même que "au commencement le Verbe était auprès de Dieu", de même "au commencement l'amour était auprès de Dieu", plus: il était Dieu. En effet, Dieu n'est qu'Amour. De même qu'il est écrit: "Tout a été fait par Lui", de même il convient d'écrire: "Tout a été fait par le moyen de l'Amour".

Tout le créé, visible et invisible, est l'œuvre de l'amour. Toutes les providences, ainsi que les lois physiques, morales et surnaturelles, sont le produit de l'amour. Toutes les actions de Dieu sont le produit de l'amour. Amour, la création de l'univers. Amour, la création particulière de l'homme, fils adoptif de Dieu. Amour, l'Incarnation du Verbe. Amour, la Passion pour racheter l'être humain. Amour, l'Eucharistie. Amour, l'Eglise, dispensatrice de la grâce et Guide pour les fidèles. Amour, les dons qu'accorde à ceux qui le reçoivent dignement, le Paraclet, le Théologien des théologiens. C'est lui qui dispense la Sagesse, l'Intelligence, le Conseil, la Force, la Science, la Piété et la Crainte de Dieu. L'Amour du Père et du Fils, c'est lui. Le

Fécondateur et le Sanctificateur de ceux qui savent le garder auprès d'eux par une vie pure et sainte, c'est lui.

Le parfait Amour Un et Trine vous comble de lui-même et de ses richesses pour vous rendre parfaits sur Terre et bienheureux au Ciel; et le Christ vous propose les deux perfections par lesquelles vous parviendrez à la gloire éternelle.

En tant que Verbe s'adressant à des créatures divinisées par la Grâce, Jésus vous propose la même sainteté que celle

4 8 de son Père: "Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux". En tant que Maître s'adressant à des hommes semblables à lui dans la chair et dans l'âme, lui, l'Homme, vous

propose sa propre sainteté: "Apprenez de moi. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme moi j'ai fait. Vous serez bienheureux si vous mettez en pratique mon exemple. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ordonne".

Au centre de ces deux modes parallèles de sainteté, vous avez le Christ, voie, pour vous, de la Vie éternelle. En effet, le Christ réunit en lui-même, comme Verbe, Fils de Dieu, la sainteté de Dieu; comme Jésus, Fils de Marie Immaculée, il a la parfaite justice de l'Homme innocent, plein de Grâce et de

Vérité. Puisque "vous êtes dieux et fils du Très-Haut", ô hommes, rachetés du Christ, vous pouvez et vous devez, comme fils de Dieu et fils de l'Homme, imiter votre frère Jésus, vous pouvez et vous devez devenir des Christ vous-mêmes, des vrais fils de Dieu, héritiers du Ciel. Réaliser cela n'est pas impossible. Jésus vous a montré que c'est possible.

Si le Verbe se fût manifesté uniquement comme Parole divine, s'il se fût manifesté uniquement comme Maître spirituel et incréé, de la façon où Dieu s'est manifesté aux Patriarches et aux Prophètes avant la naissance du Christ, l'homme affolé aurait pu, selon les cas, ou gémir ou maudire: "Moi charnel, moi le perpétuel Adam que je suis, enclin au péché et faible de nature, de quelle façon puis-je faire ce que tu m'enseignes, toi qui es Esprit très pur, toi qui ne connais pas les tentations de Satan, toi qui n'as aucune imperfection de nature?". Ou alors il aurait pu lancer des imprécations du genre: "Pourquoi as-tu permis que je sois corrompu dès le sein de ma mère? Pourquoi as-tu permis que le père de l'Humanité le fût lui aussi si tu voulais que je sois saint? A ton insulte je réponds par ma malédiction".

Mais le Verbe s'est fait Chair. Il a pris une nature humaine, semblable en tout à celle des frères qui sont fils d'Abraham. Le temps qu'il fût Jésus de Nazareth, le Christ n'a pas été dissemblable d'Adam, celui du jardin d'Eden au premier jour de la création: plein de grâce et d'innocence. Comme Adam, lui aussi a été tenté pour être éprouvé, afin de pouvoir ainsi comprendre et aider ceux qui sont dans l'épreuve, les comprendre et les aider grâce à sa propre expérience d'Homme et par son exemple.

L'homme ne pourra plus se désoler en disant: "Moi, charnel comme je suis, je ne pourrai jamais être parfait comme le Père qui est aux Cieux, ni faire ce que le Verbe nous enseigne". Il ne pourra pas non plus considérer comme une "dérision" l'enseignement impartie par le Verbe à des gens qui, affaiblis dans leur nature par la corruption originelle, ne parviennent à le mettre en pratique qu'à travers un grand et continuel effort.

Pas plus, l'homme ne pourra dire: "La loi spirituelle ne me convient pas à cause de ma sensualité charnelle. Le contraste est trop grand entre, d'un côté, la voix extérieure de mes membres (qui sont sous l'influence du monde qui m'entoure, et du démon qui rôde continuellement autour de moi et tente les bas instincts de ma nature animale ainsi que les facultés morales de ma nature rationnelle), et de l'autre, la voix intérieure de ma conscience, qui est la voix même de Dieu. En effet: la voix de la conscience est le rappel de Dieu à ses créatures afin qu'elles ne s'éloignent pas de la Loi, ni la piétinent. Elle parle au fond de mon âme pour me dire: 'Fais ceci', ou bien: 'ne fais pas cela'. J'ai la volonté de faire le bien, oui. Je reconnais que cette Loi est sainte, oui. Ma conscience d'homme, ainsi que la raison qui me distingue de la brute, et qui m'a été donnée par Dieu pour que je puisse connaître, réfléchir, choisir et vouloir ce qui est bien, me disent que cette Loi est bonne, oui. Plus: L'impulsion divine m'habite. Lui, l'éternel moteur, l'Immense qui communique l'immensité à ses créatures m'en fait part à moi aussi comme à tout homme divinisé par la grâce. Fils adoptif que je suis, il me rend capable d'accomplir de grandes œuvres. Elles devraient ressembler aux siennes, si grandes et si parfaites et d'abord à la première et la plus grande qui est celle de tendre à lui avec tout mon amour. Car c'est lui, en vérité, mon Bien unique. Et voilà que je ne réussis pas à faire le bien que je veux, mais je cède au mal qui fermente en moi. Plus fort que le bien".

Non. Vous ne pouvez plus dire cela. Le mal est grand, d'accord. Grand est l'héritage du mal qui vous habite, c'est vrai. Le mal qui se cache pour vous nuire

dans les circonstances de la vie (le monde) est encore plus grand, c'est vrai aussi. Très grand est le mal qui porte le nom de Satan, principe de tout Mal, monstre dévorant et insatiable, haine éternelle vivante et inlassable du Créateur et de ses créatures. Mais il y en a Un seul qui est l'infini: Dieu. Or, l'homme divinisé garde en lui la Grâce, c'est-à-dire Dieu. Dieu Charité, Dieu Intelligence, Dieu Sainteté, Dieu Force, Dieu Puissance, Dieu Sagesse, Dieu Vie, Dieu Beauté, Dieu Vérité, Dieu Bonté, Dieu Pureté. En Dieu, il y a tout cela au niveau de la plus haute et infinie perfection. Dieu est le Tout.

L'homme de bonne volonté peut tout s'il demeure uni à Jésus Christ. Ce Jésus qui, pour que l'éclat divin de la Loi du Sinaï ne vous cause pas des frayeurs avec les quatre impositions et les six prohibitions de la Loi du Sinaï, qui vous épouvantent - depuis que votre intégrité fut blessée dans l'Eden et que la loi désordonnée des sens lutte ou prime en vous sur la raison, - résume et parachève la Loi toute entière en un double commandement d'amour qu'il vous présente dans le doux, attrayant et joyeux vêtement de l'amour: "Aimez Dieu, aimez votre prochain".

Aimer est plus facile qu'adorer, honorer, ou s'abstenir. L'amour rapproche l'homme de Dieu, et Dieu de l'homme. Aimer est plus attrayant que craindre. L'amour, c'est l'échelle qui permet de monter jusqu'à l'adoration.

Il n'est pas possible à l'homme de monter directement et d'un seul trait jusqu'aux sommets de l'adoration. Comme intimidé, il s'arrête devant la grandeur infinie de Dieu. Il se fabrique de lui-même les liens qui le retiennent loin de Dieu. A cette peur, très typique des Juifs de l'ancien temps, il joint toutes les misères de sa nature. Mais l'amour défait ces liens par son ardeur, et met à l'âme ses ailes de feu pour monter plus haut, toujours plus haut, à mesure que ses élans lui permettent d'oublier ce à quoi il renonce sur terre: misères, étroitesses, honneurs sans valeur, richesses et affections transitoires. Le regard de cette âme est fixé uniquement sur ce qu'elle gagne et conquiert: Dieu, le Ciel. Aucun acte formel de dévotion ne vous unit à Dieu autant que l'acte d'amour spontané et continu.

Le fruit de l'union de l'âme avec Dieu est la sagesse. Or la sagesse conduit à l'exercice de la justice en toute chose.

L'homme uni à Dieu est actif et joyeux. Dieu se complaît dans les actions de ceux qui sont amoureux de lui. Et l'homme, dans la joie que cela lui procure, trouve son

élan pour continuer et accroître son activité de bien. En effet, la paix que donne cette union avec Dieu, si haute qu'elle soit, n'est jamais inerte.

Il n'y a pas d'inertie en Dieu. Dieu est action, depuis toute éternité. Chez l'homme uni à Dieu par l'amour il n'y a pas d'inertie. L'homme aime Dieu activement, et il est activement aimé par Dieu. Cette double activité produit des feux de charité qui débordent et rayonnent sur les créatures, car l'homme ne réussit pas à garder pour lui seul l'Amour infini qui, comme pour se soulager, se déverse en lui comme dans un bassin digne et désireux de l'accueillir. L'homme pris dans le tourbillon de l'amour ardent de Dieu ne se contente plus d'aimer seulement son Créateur. Les yeux de son esprit, et l'esprit de son âme, en contemplant le Créateur voient en Lui aussi toutes ses créatures. Par conséquent, l'homme se sent porté à aimer saintement toutes les créatures comme autant de réalisations de son Amour adoré.

Voilà que prend naissance l'amour du prochain. Le voilà qui jaillit et se répand comme conséquence sainte et immanquable du saint amour de Dieu. Exercé avec justice, l'amour du prochain place chaque créature à son juste niveau, toujours inférieur à celui de Dieu, même si la créature est la plus chère qui soit par les liens du sang ou ceux de l'amitié, et même s'il s'agit de la plus sainte des créatures par la justice de sa vie. Jamais l'amour du prochain exercé avec justice ne fait passer la créature devant le Créateur. Il la regarde, elle aussi, comme un nouveau don de Dieu, comme un don que Dieu accorde pour rendre plus facile, plus agréable, plus douce et plus méritoire la vie de celui qui transite sur Terre.

Voilà comment, grâce à l'amour, l'homme conquiert cette liberté sublime par laquelle il se voit affranchi des pièges de son moi, de ceux du monde, et de ceux du démon, contraintes conséquentes à la Faute originelle.

La charité est feu vivant. Le feu vivant est flamme. La flamme est libre, et elle tend vers le ciel. Elle irradie chaleur et lumière. Elle est bienfaisante pour celui qui s'en approche. Et voici que l'homme embrassé par la charité, par sa flamme, monte vers Dieu, le centre de tous les feux d'amour, et en même temps il irradie ses feux sur les frères, soigne leurs misères, éclaire leurs ténèbres, les réjouit en leur apportant la lumière qui est Dieu*- Il purifie leurs impuretés, car chaque saint est un purificateur de ses frères. Or, celui qui aime Dieu et son prochain de toutes ses forces est un saint. Par sa sublime piété, il est purificateur de ses frères, bienfaiteur et consolateur des affligés, des pauvres, des malades du corps et de l'esprit. Il

prêche le royaume de Dieu, et par là même, il l'établit en lui-même autant que dans le monde.

Le royaume de Dieu dans l'homme, c'est l'amour. Dans l'homme et dans le monde, le royaume de Dieu, c'est l'amour. C'est l'opposé du royaume de Satan qui, lui, est haine, égoïsme et triple luxure.

Le Royaume de Dieu!

Il s'agit de l'oraison "notre Père" vécue. Non d'une prière marmonnée de façon plus ou moins distraite, mais d'un "notre Père" rendu vivant, rendu "action", motivé par la volonté de sanctifier le très saint nom de Dieu, de l'adorer en esprit et en vérité, en s'efforçant à ce que d'autres personnes l'adorent à leur tour. Oui, pour qu'ils adorent Dieu! Aussi bien par l'obéissance à sa loi - donnée pour orienter l'homme vers la religion (c'est-à-dire vers l'union à Dieu et avec les frères qu'on voit en Lui) - que par le respect de vénération des droits de Dieu et le respect fraternel des droits du prochain.

Le "notre Père" est rendu vivant grâce à l'instauration du Royaume de Dieu dans les créatures et dans le monde, par le double amour de Dieu et du prochain, chemin vers la possession du Royaume des Cieux.

Le "notre Père" est rendu vivant par l'adhésion à la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. Il est rendu vivant par le double amour [de Dieu et du prochain]. Le premier vous permet d'accepter, dans un état d'obéissance pacifique, et comme venant de la main de Dieu, les épreuves, les peines, les agonies et les deuils. Le second vous fait supporter votre prochain lorsqu'il vous cause des souffrances, et d'accepter comme "moyen" d'accroissement de vos mérites éternels, avec patience continuelle - qu'il vous faut exercer envers ceux qui vous mettent à l'épreuve - vos pauvres frères coupables contre l'amour, pour lesquels il faudra miséricorde et prière pour qu'ils retrouvent la voie de la Vie.

Le "notre Père" est rendu vivant dans la charité la plus difficile qui soit: celle du pardon. Il s'agit du pardon accordé à vos propres offenseurs, et offert au Dieu-Amour afin qu'il vous pardonne les offenses que vous-mêmes avez commises contre lui.

La charité est la plus grande des purifications, et elle peut être continuelle: une ablution ininterrompue de vos propres imperfections, accomplie par les flammes de ce double amour. La charité est aussi la Loi spirituelle mise en pratique. L'homme charnel, lui aussi peut la mettre en pratique, car la charité va toujours de pair avec la

foi. Celle-ci, par les vérités qu'elle vous propose, vous exhorte à dépasser les obstacles de la vie, en vue de l'Origine et de la Fin de toute créature: c'est-à-dire de Celui qui vous a créés, et pourquoi, et pour quelle destinée; de Celui qui vous aide à parvenir à une telle destinée de bonheur, et qui vous assure que cette destinée de bonheur est l'héritage qui attend tout homme vivant selon la justice.

Chaque vérité révélée vous parle de la bonté, de la providence et de la justice du Seigneur Un et Trine. Bon, pourvoyant, juste, Dieu, Père, Créateur, qui "a disposé toutes choses selon leur mesure, leur nombre et leur poids", et les a toutes ordonnées à leur propre fin. A l'homme, dont la destinée finale est surnaturelle, il a donné, à part la Grâce - qui est le moyen indispensable pour atteindre la destinée surnaturelle -, la raison et la conscience. Par ces dons, l'homme est en mesure de connaître et de suivre la loi morale naturelle, qui n'a pas été écrite sur quelque matière périssable, par un législateur faillible, et lui-même périssable. Elle a été écrite sur les pages spirituelles et donc immortelles de l'âme, par le doigt de Dieu, de façon à ce que rien ne puisse l'altérer, sauf la volonté de l'homme rebelle. D'ailleurs, même si l'homme rebelle parvient à fuir cette Loi en étouffant avec le hurlement des ses sens effrénés la voix de sa raison et celle de sa conscience, il ne parvient pas à étouffer ces voix intérieures pour toujours. Ces voix sont la voix même de Dieu. Voix qui résonne à l'intérieur de chaque homme, qu'il soit catholique ou infidèle, schismatique, juif, hérétique, séparé ou excommunié, peu importe, pour que toute créature rationnelle connaisse les prescriptions de l'éternelle Loi du Bien, et vive en accord avec elles, si elle le veut.

Bon, pourvoyant, juste, Dieu le Fils, Sauveur, qui s'est incarné pour être Jésus, et qui est mort pour vous permettre de redevenir "une seule chose avec Dieu", comme des fils formant un seul amour avec leur père. Il est ressuscité, puis monté aux Cieux non seulement pour donner aux hommes la preuve principale de sa Divinité, mais aussi pour que vous ayez une garantie de l'existence de la résurrection finale de la chair et de celle du Royaume des Cieux. Ceux qui auront vécu dans le Seigneur et qui seront morts dans le Seigneur, eux aussi monteront au Ciel pour jouir de la vision beatifique de Dieu et parviennent ainsi à la bienheureuse connaissance du mystère de Dieu, mystère que nulle intelligence humaine ne peut pénétrer.

Bon, pourvoyant, juste, Dieu l'Esprit Saint, Sanctificateur, âme de l'Eglise, qu'il vivifie avec sa Grâce et ses dons, qu'il guide, instruit, et comble d'amour afin qu'elle soit en mesure de discerner et proclamer avec justice et sagesse tout ce qui concerne la foi et les mœurs, et pour qu'elle applique avec amour et justice les biens spirituels autant que les châtiments; afin qu'elle les applique avec amour et justice, c'est-à-dire libre de toute attache personnelle aux jugements, calculs, intérêts, préjugés, ou autres sentiments humains. Sa tâche à elle est de guider, soutenir et instruire ses fils, en continuant le magistère de son Epoux, Chef et Seigneur, qu'elle doit servir, et non attrister en mettant des obstacles à ses Volontés, même lorsque ces Volontés sortent de l'ordinaire. Car Dieu peut vouloir toute sorte de bonnes choses pour ses enfants. Personne n'a le droit de juger les actions de Dieu, ni de les condamner en essayant de leur barrer la route par des obstacles.

L'Eglise existe parce que Dieu le Verbe l'a fondée selon le vouloir de Dieu le Père, et avec l'aide de l'Esprit Saint. La Tri-ne Unité l'a rendue très féconde, pour que le Royaume de Dieu dans les cœurs et sur la Terre s'étende en extension et en profondeur, et que l'Humanité parvienne ainsi, aussi nombreuse que possible, au Royaume de Dieu qui est dans les Cieux.

Avec la foi on possède l'espérance, qui se nourrit de foi de la même façon que la foi et l'espérance subsistent grâce à la charité. L'espérance naît et repose sur la certitude que Dieu ne ment pas et ne trahit pas ses promesses. Par conséquent, elle donne à l'homme toute l'aide qui lui est nécessaire pour parvenir à la bienheureuse résurrection et à la vie éternelle. C'est cela le privilège d'avoir connu le Fils de Dieu, d'y avoir cru, et d'avoir mis en pratique la Parole qui sauve de la mort spirituelle. Car la foi et l'union au Christ sont vie dans le Christ, et la vie dans le Christ est "la Vie". Et celui qui vit ainsi dans le Christ et par le Christ ne connaîtra pas la mort. Il y a plus: Alors même que quelqu'un serait une branche morte -branche morte séparée du tronc de l'arbre de Vigne, qui est Jésus, soit par le péché, soit parce que le fait d'appartenir à des églises séparées, le rend tel - et qu'ensuite, par la grâce de Dieu et par sa bonne volonté humaine, il parvient à la première résurrection, celle de greffer sa branche à l'unique Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, voilà ce qui change sa mort spirituelle en vie.

Voilà donc que par la Charité - charité de Dieu pour l'homme, charité de l'homme pour Dieu et pour son prochain - par la Foi, par l'Espérance, par tout ce qui vous est

transmis à travers ces trois vertus théologiques, par tout ce qu'elles produisent en vous, l'homme charnel peut suivre la Loi spirituelle et parvenir à la gloire, même s'il est alourdi par le terrible poids de son humanité blessée.

"Qui est-ce donc qui vous libérera de ce corps de mort? La Grâce de Dieu, par Jésus Christ votre Seigneur"».

Leçon n° 25

7 - 11 juin 1948. Rm 7.

Le Doux Hôte dit:

«La charité, la foi, l'espérance permettent à l'homme charnel de suivre la loi spirituelle, tellement contraire à la loi du péché présente dans sa chair.

"Qui nous délivrera de ce corps de mort? La Grâce de Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur".

La Grâce ne supprime pas l'homme, mais elle transforme le vieil homme en homme nouveau. Son action ne se limite pas à redonner la vie à l'homme une seule fois, par les eaux salutaires du Baptême, qui est le sépulcre du Péché originel, d'où sort une nouvelle créature, innocente, sainte, divinisée. Ensuite elle aide l'homme en lui redonnant la vie autant de fois que celui-ci se repent après une chute volontaire en matière grave, ou qu'il pleure sur des chutes involontaires provoquées en lui par sa propre faiblesse. Même lorsque l'homme s'afflige en constatant en lui le vent des mauvaises tendances qui s'agitent - parce qu'il craint que ces tendances ne provoquent en lui des tempêtes de sensualité, et que dans ces tempêtes il puisse perdre l'intimité de Dieu, ou le son pacifique de la voix de Dieu, toujours semblable pour lui au "souffle d'une brise légère" - bref, autant de fois que vous en avez besoin, la Grâce vous régénère par ses divins secours, par Jésus-Christ, par les sacrements instituée par lui à cette fin.

Qui pourra résister à Celui qui a vaincu le démon, le péché et la mort? Rien ni personne ne pourra lui résister, si vous lui restez fidèles. Fidèles par votre homme intérieur, celui qui seul compte, comme Jésus l'a dit à Nicodème, et pas seulement à Nicodème.

Ce qui anime la chair infirme, c'est l'esprit. De même que ce qui maintient en vie le corps d'un homme, c'est son sang. Si un homme perd son sang, ou encore, si le sang du même homme se corrompt entièrement, à rien ne sert d'avoir des membres en santé. La mort est certaine car le sang est un liquide vital, et s'il se perd ou se gâte, le corps meurt. Au contraire, si le corps conserve du sang et que ce sang n'est pas corrompu, ce corps guérira, même s'il est très meurtri.

Demeurez donc fidèles à votre homme intérieur, et n'ayez pas crainte.

La nuit de la Naissance du Fils de Dieu et de Marie, les anges, qui voient Dieu et en connaissent les pensées, vous ont annoncé cette grâce: la grâce de la paix aux hommes de bonne volonté.

Dieu sait et voit tout. Dieu est Père. Dieu est Amour, Justice et Miséricorde. Il sait compatir et récompenser. Mais il veut "la bonne volonté". Il est vrai que cette bonne volonté ne se maintient pas toujours bonne et constante. Elle a des fléchissements, elle connaît même des chutes. Mais Dieu qui vous voit fléchir ou tomber, voit aussi qui est celui qui livre bataille à votre bonne volonté intérieure. Il voit votre peine après la chute ou le fléchissement soudain que l'impact de l'assaut a provoqué en vous. Il vous pardonne, car il ne voit pas en vous le consentement "au mal que vous détestez, mais l'aspiration à faire le bien", même si vous ne réussissez pas toujours à l'accomplir. Il voit que ce qui opère en vous n'est pas votre moi intellectuel, mais plutôt les conséquences de la faute d'Adam: les mauvais penchants qui sont toujours présents dans votre partie inférieure.

C'est de ce conflit qui existe entre ces deux forces qui luttent à l'intérieur de vous, c'est de ce contraste qu'il y a entre les deux volontés qui se combattent - la première mue par l'amour de Dieu et pour Dieu, l'autre par la Haine qui garde actif son poison contre vous et contre Dieu, - c'est de cela que le Seigneur tire des richesses qui vous donneront l'accès au Royaume des Cieux.

C'est cela votre habit de noces, l'habit dont Jésus a parlé dans la parabole du festin des noces royales. Malheur à celui qui ne file et ne tisse pas son habit pendant la journée terrestre. A celui qui ne tire pas le fil et le métier du tissage d'une assidue volonté intérieure de faire ce que la Loi de Dieu lui propose, ou ce que Dieu lui présente. Malheur à celui qui renonce à la lutte continue entre, d'une part, la volonté de l'homme intérieur, sa bonne volonté, et de l'autre, la loi du péché qui est dans vos membres, avec le mal qui vous entoure et vous tente: le monde et le démon. Malheur à celui qui renonce à l'effort quotidien qu'exige la préparation de son habit de noces, et qui néglige de l'enrichir avec les bijoux déjà conquis.

Car c'est ce même habit qui rend capables de pâtir la "grande tribulation" par où les hommes sont rendus dignes de se tenir autour du trône de l'Agneau avec les palmes de la victoire à la main.

N'avez-vous jamais songé à la signification des palmes que Jean a vues dans les mains des élus? Selon le symbolisme chrétien, la palme de la gloire revient à ceux

qui ont accepté le martyre. Mais Jean, qui fut ravi par l'Esprit de Dieu à contempler, à connaître, à écrire les mystères sublimes ainsi que ceux des derniers temps, dit que les palmes sont dans la main des élus, dans la main des 144.000 qui se tiennent autour de l'Agneau.

La multitude des saints, des élus, n'est pas composée uniquement de personnes qui ont subi le martyre sanglant. En vérité chaque saint est digne de porter la palme des martyrs, car chaque saint est un martyr de l'Amour et de la Haine, de l'esprit et de la chair. Toutes les puissances des Cieux, celles du monde, celles du moi charnel, et celles de l'abîme des Ténèbres, l'ont assailli sur Terre pour l'éprouver, le tenter, le martyriser quotidiennement.

Elle est rusée, tenace et féroce, en vérité, la façon de vous martyriser de celui que le Christ appelle "homicide depuis le J commencement" ! Un homicide plus dangereux que lui n'existe pas. En effet, un assassin humain ne peut nuire qu'à la chair de l'homme. Satan, lui, il tue, ou essaie de tuer, la partie immortelle de l'homme. Il est là pour lui voler non pas l'existence - car l'âme, une fois créée, ne meurt jamais - mais la Vie, c'est-à-dire son Dieu. Alors que le plan de Dieu créateur est de réunir en lui les hommes après leur mort - leur esprit immédiatement après la mort, leur esprit et leur corps, à nouveau associés, après la résurrection de la chair et le jugement dernier - et que le but de Dieu est de leur accorder le bonheur de sa Connaissance et Vision et les réjouir lui-même de sa connaissance et vision dans la jubilation du Peuple de ses fils, l'objectif de Satan, le rebelle, est celui de soustraire au Créateur ses chères créatures, de lui en soustraire le plus possible, et d'en priver le plus grand nombre possible de la jouissance de leur Créateur.

Le singe de Dieu, veut lui aussi avoir son peuple. Il y parvient en pillant, car c'est un voleur. Dieu, lui, pour avoir son peuple, a donné à l'homme, créé à son image et ressemblance, tous les moyens surnaturels aptes à le conduire au Royaume éternel. Non satisfait encore, il a livré son Fils Unique et bien-aimé pour qu'il soit immolé, et qu'il devienne ainsi le Sauveur des hommes. D'un côté donc, il y a Satan, le prédateur, le principe du mal. Haine, mensonge et désordre. De l'autre, il y a Dieu, le Donateur divinement généreux de toute grâce, le Principe du Bien. Amour, Vérité et Ordre.

A partir du moment où Satan a voulu être l'égal de Dieu en chacune de ses actions, l'égal de Dieu en liberté, en puissance et en volonté d'action; depuis que lui, créature tirée du néant, a désiré de façon désordonnée être l'égal de l'Incréé - c'est-à-dire d'être Dieu comme le Père qui engendre le Fils Unique - depuis que Satan a désiré cela pour que la création puisse dire de lui ce qui est dit du Verbe Incarné au début de l'évangile de

Jean, - l'Evangile dicté à l'Évangéliste de l'Amour et de la Lumière par l'Esprit de Dieu, qui est cet Amour et cette Lumière, 3 en personne - "Tout a été fait par Lui", depuis cet instant-là l'archange foudroyé est devenu sacrilège, assassin et prédateur.

Il était Lucifer [porteur de lumière]. Or il s'est cru Lumière. Mais "porter la lumière" est bien autre chose que "d'être la Lumière". La Lumière: le Fils de Dieu, le Verbe du Père, l'Incréé et l'Éternel, l'Immense et le Tout-Parfait, celui "par qui tout a été fait" n'a rien d'égal ni de commun avec la créature angélique, telle que, à l'origine, avant la déchéance survenue par la prétention d'être lumière, avait été Lucifer. Lui qui, créé pour porter la lumière et les messages de Dieu, a choisi librement et volontairement d'être infidèle au Seigneur son Créateur et à sa Grâce. Ce fut ce délire d'orgueil, cette présomption de se croire Dieu et donc non tenu à l'obéissance et à l'adoration, qui foudroya le révolté.

Depuis ce moment-là, Satan veut avoir son peuple à lui à opposer au Peuple de Dieu. Voilà le but que Lucifer poursuit sans répit, par haine envers Dieu, et par haine envers les créatures que Dieu aime comme un Père. Or l'intelligence que Lucifer avait avant d'être foudroyé - une intelligence très aiguë, telle qui convenait au prince des populations angéliques - ainsi que ses pouvoirs, il les a conservés même après le foudroiement divin. Il s'en sert maintenant pour atteindre ses objectifs. Il espionne chaque action de l'homme, il écoute chacune de ses paroles. De chaque parole prononcée et de chaque action accomplie il tire son profit. Il se sert de la constitution physique de l'individu, de ses maladies, de ses mésaventures, de ses études, de ses affections, de ses occupations, et de tout ce qu'il trouve apte à être ensemencé, pour y semer sa zizanie. Il suscite des phénomènes aptes à vous séduire et à vous faire tromper.

Il s'agit des prodiges dont le Christ a prévenu lorsqu'il !3 vous a prédit les derniers temps, en mettant l'humanité en

garde contre ces mêmes prodiges et contre les voix des faux christes et des faux prophètes qui surgiront et apparaîtront ici et là. Ces prodiges ne seront autre chose que des embûches et des pièges sataniques. Les prophètes qui les accompliront ne seront que des prophètes de Satan, serviteurs de l'Antéchrist déjà prophétisé. Prophètes et prodiges seront suscités pour séduire les hommes au Mensonge et aux fausses doctrines de mensonge, de façon à ce qu'ils soient impréparés au moment du terrible règne de l'Antéchrist sur la Terre, et à la dernière venue du Fils de l'Homme, Christ Vainqueur, pour le Jugement Dernier. Alors, au jour de l'élection ou de condamnation, de bénédiction ou de malédiction, il séparera les agneaux et les brebis des chevreaux et des béliers. De ces prodiges il est question dans la 2e épître de Paul aux Thessaloniens (Ch. 2), et Jean en fait mention au 13e chapitre de son Apocalypse.

Oh oui, en vérité il est astucieux, tenace, féroce, le martyre que Satan fait subir aux esprits fidèles au Seigneur!

Mais le martyre qu'endure l'homme intérieur de la part de ses mauvais penchants individuels n'est pas moins tenace, mordant, exténuant. Il y a aussi des forces que Satan a installées partout dans le monde depuis qu'il en est devenu le prince ténébreux: il y a la triple concupiscence, la zizanie maudite qu'il sème dans les champs du Seigneur, pour nuire au blé d'élection, pour le suffoquer, le plier jusqu'à terre, ou alors le pervertir au point de le rendre capable de mépriser Dieu et de s'adonner à l'auto idolâtrie.

La douleur aussi est un martyre. Le martyre de la douleur peut se présenter sous des formes différentes, mais il s'agit toujours de douleur, qui parfois est extrême et qui ne manque jamais dans la vie des élus.

Douleur permise par Dieu, et qui peut venir des maladies, des malheurs, mais aussi de la rancune, de la jalousie, ou de la haine d'autrui: rancune, jalousie, et haine qui peuvent pousser jusqu'au délit matériel ou moral, en privant le prochain de la vie, de la réputation, ou de la liberté. Ces délits arrivent aussi à bafouer les droits du prochain, à l'exproprier des biens matériels ou intellectuels qui lui appartiennent. Il peut s'agir aussi des manœuvres faites pour altérer la vérité des choses, de façon à ce que l'œuvre d'un génie soit présentée comme si c'était l'œuvre d'un dément; ou que l'action d'un juste, appelé par Dieu à des choses extraordinaires, paraisse comme l'action d'un démon, ou d'un tricheur.

Douleur permise par Dieu mais condamnée par Dieu que celle qu'infligent les hommes à leurs semblables. Elle est infligée de mille et une façon: on torture le juste par des calomnies et par des dérisions, ou alors par des expérimentations abominables aux yeux de Dieu, réalisées sur le psychisme de l'homme pour l'affoler, le mettre en soupçon sur lui-même ou sur la valeur de son sacrifice devant Dieu, sur ce qu'il voit ou ressent; expériences réalisées sans prudence, sans charité et sans justice, car motivées par des intentions douteuses qui sont une insulte de Dieu et de sa créature, et qui font souffrir Dieu autant que sa créature; expériences illicites car elles dépassent la limite sacrée posée par la charité que l'homme doit à son prochain, et qui ne devrait être outrepassé, sous aucun prétexte si spécieux soit-il.

La douleur peut aussi venir du moi, car c'en est une que de se voir faible, imparfait, si éloigné et si dissemblable de la perfection à laquelle le juste souhaite parvenir par pur amour de Dieu et pour obéir au conseil de Jésus.

Ne vous contristez pas, âmes généreuses! Sachez vous supporter vous-mêmes comme vous supportez les autres! Soyez patients avec vos petites misères spirituelles, comme vous l'êtes pour vos petits malaises corporels. Que votre patience soit toujours accompagnée de confiance, même dans les moments, semblables aux maladies dangereuses et soudaines, où "afin que la grandeur des dons extraordinaires ne vous fasse enorgueillir, l'aiguillon de la chair, un ange de Satan est chargé de vous gifler", Ces penchants vous répugnent comme si des ordures vous effleuraient de tout près, ou comme si une nausée, un vomissement vous montait à la gorge. Supportez tout cela avec patience, sans consentir aux penchants, et sans perdre votre courage et vos espoirs.

Demeurez dans la paix. Pensez à l'amour de Dieu qui vient au secours de votre faiblesse avec la puissance de sa grâce. Il vous apporte une grâce surabondante, surtout dans les heures où les instincts charnels ou l'ange de Satan se présentent. Ils vous insinuent l'idée que vous ne pouvez demeurer fidèles à la justice: que malgré tous les dons surnaturels et extraordinaires, l'homme demeure un homme, une créature chez qui la nature spirituelle divinisée par la grâce se trouve en conflit avec la nature humaine sujette aux appétits désordonnés de la concupiscence, et que par conséquent vous ne pouvez pas demeurer fidèles à la justice. Face à ces voix inférieures ou sata-niques, qui parlent pour vous décourager, tenez-vous impas-

sibles. Demeurez dans la paix, et ne vous tourmentez pas à cause de la puanteur de ces penchants, du monde et de Satan.

Ne soyez pas troublés par l'idée que Dieu puisse s'éloigner de vous à cause de ce bouillonnement d'instincts, ou à cause des tentations qui, à l'improviste, se déchaînent en vous et autour de vous. Elles ne sont là que pour vous troubler, pour vous faire douter de votre mission de véritables fils de Dieu. Seulement si vous deveniez consentants vous éloigneriez le Seigneur. C'est le consentement accordé à la tentation comme à l'inspiration qui fait toute la différence. Ce qui donne valeur dans le mal ou dans le bien, dans la haine ou dans l'amour, ce qui compte, c'est le consentement. Ce qui rend un acte méritoire de récompense ou de condamnation, c'est l'adhésion consentie.

S'il n'y a pas de consentement, toutes ces voix venant d'en bas demeurent des bruits inutiles. S'il n'y a pas de consentement, les voix d'en haut demeurent, elles aussi, des appels inutiles. S'il n'y a pas d'adhésion au mal, vous restez fidèles à Dieu, même si vous êtes tentés de façon tellement rude que vous en succombez momentanément. S'il n'y a pas d'adhésion au bien, dans ce cas seulement vous péchez contre l'amour. Car l'amour aussi est un consentement. S'il n'y a pas de consentement réciproque entre deux êtres, l'amour ne peut naître. S'il n'y a pas de consentement, c'est-à-dire de prompt adhésion aux voix de l'Amour éternel, la réciprocité d'amour entre Dieu qui aime et la créature qui aime peu ou mal n'existe pas. Alors le vrai amour ne peut se former ni grandir.

La haine, elle aussi est consentement. Sauf que la haine n'a pas besoin de réciprocité entre celui qui hait et sa victime, mais pour naître, elle a besoin également du consentement d'au moins un complice. Je parle ici d'un péché de haine commis par la seule pensée. Or, ce complice ne peut être que votre moi, c'est-à-dire vous-mêmes qui avec votre volonté et votre raison sortez de l'ordre pour entrer dans le désordre. De toute façon, dans une relation de haine entre deux personnes, et même si la haine est motivée par des fautes certaines commises par la personne haïe, il s'agit toujours d'un rapport de désordre qui s'installe entre deux êtres humains. Il ne faut pas oublier que l'ordre est dans l'amour, que l'ordre est amour. Quiconque sort de l'amour, sort de l'ordre.

Pour ce qui est de la haine de la créature envers son Créateur, il faut savoir que tout péché la contient du moment qu'il est mépris de sa loi. Mais là aussi l'élément

déterminant est le moi. -Tout comme l'accomplissement de ce qui est juste est toujours de l'amour de la créature pour celui qui l'a créée et dont elle veut accomplir amoureusement la loi en esprit et en vérité, - de même en est-il pour la haine: c'est uniquement l'homme qui en décide: c'est son moi qui est le facteur déterminant pour la haine comme pour l'amour.

Il faut bien comprendre cela: Il n'y a pas d'amour si la libre volonté et la raison de l'homme n'adhèrent pas aux commandements et aux inspirations de Dieu et ne secondent pas les désirs germes dans l'âme. Ces désirs, Dieu même les suscite dans l'esprit de l'homme pour qu'augmente toujours plus son degré de gloire. Et après les avoir suscités, Dieu aide puissamment la volonté et les facultés limitées de la créature, en sorte que l'homme puisse réaliser les saints désirs suscités à l'intérieur de son esprit. Mais également il n'y a pas non plus de haine de la part de la créature envers son Créateur s'il n'y a pas de consentement voulu des appétits irascibles ou concupiscibles; internes ou externes, du monde et de Satan; quand l'âme ne les seconde pas, quand font défaut soit la nette prise de conscience, soit le plein consentement.

Le martyre de la douleur est toujours présent dans la vie des élus. Leur justice se manifeste, entre autres, dans leur ardeur à souffrir. Non seulement ils supportent avec résignation la douleur, mais ils la demandent comme huitième sacrement et comme neuvième béatitude, afin d'être unis à Jésus-Victime et en devenir l'image.

C'est le sacrement non institué, c'est la béatitude qui n'a pas été proposée ouvertement par le Maître divin et Prêtre éternel. Mais ceux qui savent lire et comprendre l'Évangile, pas dans sa lettre mais dans son esprit, trouvent cette béatitude comme étant toujours proposée par les actions de Jésus, l'Homme du Sacrifice et de la Douleur. Ils trouvent ce sacrement-là qui n'a pas besoin de matière, ni de forme, ni de ministre, pour devenir un signe sensible et efficace de la grâce. Il est lui-même matière et forme de grâce, soit lorsqu'il transforme l'homme en victime résignée, soit lorsqu'il atteint un plus haut degré d'identification avec le divin Maître, le Très-Saint Rédempteur. Comment cela? C'est quand l'homme devient victime volontaire et agréée de Dieu, par où il est constitué ministre de sa propre immolation: un petit christ: le continuateur du sacrifice de Jésus-Christ.

C'est par la douleur et la mort que Jésus a été "Jésus", c'est-à-dire Sauveur. C'est par la douleur et la mort que Jésus a atteint le but pour lequel il s'était fait

Homme. C'est par la douleur et la mort qu'il a réalisé le dessein de Dieu dont le but était: faire de son Fils Unique, de son Verbe, l'Homme-Dieu, pour qu'il puisse être Donateur de la Grâce et Rédempteur pour les fils d'Adam, déshérités d'un don si sublime par la faute d'Adam.

Et c'est encore ainsi, aujourd'hui et toujours: C'est par la douleur et le sacrifice d'holocauste que l'homme sauve, poursuivant ainsi l'œuvre de salut initiée par le Christ. La douleur méditée, comprise, contemplée d'un regard surnaturel, n'est pas un châtement dû à la rigueur divine, mais une grâce de l'amour divin. C'est une grâce que Dieu accorde à ses meilleurs fils pour qu'ils deviennent d'autres christes, par co-participation.

Oui, par coparticipation au calice amer, à la douloureuse passion qui a été le joug du Christ; joug très lourd, écrasant, à partir du Gethsémani, jusqu'au Golgotha et à la Croix. Ce joug est au-delà de vos forces si l'amour envers Dieu et envers le prochain n'est pas présent en vous pour le rendre "suave et léger". Suave et léger: s'il n'est pas tel pour la chair, il l'est sûrement pour le cœur, l'âme et l'esprit. C'est le parfait amour que le Verbe de Dieu nourrissait pour son Père et pour son prochain qui l'a fait avancer à la rencontre de sa Croix avec une sainte anxiété d'avoir "tout achevé".

Toute sa Vie, c'est-à-dire son Eternité de Verbe, a été un élan orienté vers ce but à achever. Sa vie entière est animée de cet élan, que ce soit encore au temps où il était avec son Père dans le Ciel, ou au moment où il est descendu dans le sein de Marie pour son incarnation; depuis sa première respiration, aux années qui l'ont vu grandir en âge, grâce, sagesse, soumis à Marie et Joseph, et de la même façon, plus tard, il s'est soumis à la Loi et aux Volontés suprêmes de son Père Très-Saint, jusqu'à s'être consumé, où, en exhalant son esprit il dit: "Tout est achevé". Il avait enseigné que si le grain ne meurt pas, il ne donne pas de fruit. Il est mort, lui, le Vivant, l'Eternel, pour que les grains de son épi virginal deviennent le Pain de Vie destiné aux hommes.

La douleur et l'holocauste sont une co-participation au sort du grain Très-Saint, Jésus, né de l'Epi immaculé et virginal. Elle est co-participation à l'amour parfait du Fils de l'homme pour ses frères, au point qu'il donne sa vie pour eux. Elle est co-participation à la sainteté du Christ, une sainteté que l'on atteint grâce aux renoncements, grâce au sacrifice, et grâce à la mort elle-même.

Après s'être humilié jusqu'à la mort de la croix, Jésus a été exalté par le Père, et a reçu un Nom supérieur à tout autre nom. Un Nom si haut que tout doit se prosterner en adoration devant lui, soit sur la Terre, soit au Ciel.

Ainsi, donc, celui qui par amour de son âme veut lui donner la vie éternelle et bienheureuse doit haïr sa chair et aimer même les persécutions et les infirmités qui détruisent la matière. Il doit pousser son amour jusqu'à aimer la croix de n'importe quel genre de martyr, matériel ou spirituel; il doit aimer la croix qui détache de la Terre et qui soulève vers le Ciel dans une élévation mystique, dans une "messe" du chrétien vraiment formé, "messe" qui transforme l'homme en hostie, une petite hostie désireuse d'être consumée avec la grande Hostie, Jésus-Eucharistie; "messe" qui transforme l'homme en un sacrifice eucharistique, de propitiation, d'imploration, de latrie'.

Avec le martyr de la douleur, il y a celui de l'amour. Dans sa brûlante douceur, le martyr de l'amour n'est pas moins

Latrie: terme technique de la théologie qui désigne le culte d'adoration dû à Dieu seul, distinct du culte de latrie, dû aux saints, et du culte de hyper-du-he, réservé à la seule Ste Vierge, Mère de Dieu (NdT).

consumant que celui de la douleur.

Oh! Le martyr de l'amour! Les exigences de l'amour! L'absolutisme de l'amour! L'amour isole dans une sainte folie la créature choisie par l'Amour, qui s'est immergée de son plein gré dans l'océan de feu de l'amour! Oh! La générosité totale de l'amour qui désormais règne sur l'esprit avec la puissance d'un maître absolu! Pourvu que Dieu en ait gloire, et le prochain soulagement, pardons et grâces, cette générosité ne mesure plus rien, ni les renoncements, ni les peines, ni les pardons, ni les secours de miséricorde destinés au corps ou à l'esprit.

Oh! L'adhésion absolue et continuelle de la créature qui s'est donnée à l'amour, qui s'est donnée à la très sainte Volonté de Dieu! De ses libres volontés de créature humaine, elle ne garde qu'une seule: celle de faire ce que Dieu veut; celle de faire ce que Dieu, vivant dans les âmes qui aiment et familial avec elles, leur indique, leur ordonne, ou leur propose de faire. Cet amour obéissant, actif, constant, met la vie divine en vous et achève de compléter votre identification avec Dieu qui est Amour en plus d'être Esprit, comme votre âme elle aussi est esprit. Il est suprêmement

Libre de vouloir, comme vous aussi vous êtes libres de vouloir. Il est Eternel, comme votre esprit lui aussi est éternel depuis qu'il a été créé.

Cette ressemblance divine d'élangs d'amour et de lumières intellectuelles est de nature spirituelle. Elle met en vous l'amour, le plus grand des commandements, qui vous fait devenir "dieux et fils du Très-Haut"; et cela non par suite à une prévarication arbitraire, comme celle d'Adam, qui a suivi l'insinuation du Serpent et a mordu au fruit défendu pour devenir "comme les dieux", mais en vertu de votre participation à l'essence de l'Etre Suprême. C'est l'amour qui fait de vous des "dieux et des fils du Très-Haut". Car l'amour implique la présence de la Grâce dans l'esprit qui aime, et la Grâce qui est une participation à la vie divine par la capacité de l'intuition de ce qu'est Dieu, vous donne d'agir selon son vouloir, d'aimer comme vous êtes aimés. Elle vous prépare à voir ce en quoi vous aurez cru, à connaître le Mystère de Dieu, tous les mystères de Dieu, et tous les mystérieux motifs qui expliquent les actions de Dieu, lesquelles sont pour vous incompréhensibles parfois tant que vous êtes dans les brumes de l'exil terrestre. La Grâce vous prépare à la contemplation de Dieu face à face, à posséder la complète connaissance de toutes les Vérités, car la fusion avec Dieu dans la perfection de l'union ne saurait être célébrée qu'au Ciel, après l'épreuve et après votre élévation à la gloire dans la perfection de l'Amour qui désormais aura atteint sa mesure parfaite, et même les trois mesures parfaites.

L'amour est vraiment le don des dons, le moyen de garder la Grâce, de développer les vertus, d'atteindre le but ultime de votre vie. C'est pour cela que ce don vous est accordé par l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit de l'Esprit divin, l'essence de l'amour très parfait et réciproque du Père et du Fils, et qui procède de l'attraction réciproque du Père et du Fils, de leur baiser réciproque, de leur contemplation de joie jubilante.

La volonté humaine peut rendre très actif ce don de l'Esprit d'Amour. Ce don suffit par lui-même à vous faire atteindre le but pour lequel vous avez été créés: la prédestination à la Grâce et à la Gloire. En vérité, tous ceux qui sont poussés par l'amour deviennent "fils de Dieu" (Paul aux Romains, ch. 8, v. 16), car, par chacune de leurs actions, ils aspirent à l'amour, c'est-à-dire au bien: à Celui dont ils pressentent la présence, même s'ils ne le connaissent pas au juste, et au bien envers leurs

semblables. Il vivent donc selon la loi naturelle et morale que Dieu a mise et gardée dans le cœur des hommes.

C'est de ces gens-là que Paul écrit: "Les Gentils qui, même sans connaître la Loi, font naturellement ce que la Loi impose, sont Loi à eux-mêmes. A leur manière, ils prouvent que la crainte de la loi est inscrite dans leur cœur, témoin de leur conscience (...). Lorsque Dieu, dans la personne de Jésus-Sauveur, jugera les actions secrètes des hommes, ces Gentils seront justifiés".

En effet, tous ceux qui agissent avec rectitude, selon les prescriptions de la loi morale, démontrent qu'ils ont une âme naturellement chrétienne, ouverte au Bien et au Vrai. Par conséquent, Jésus, qui est mort pour que les hommes aient la Vie éternelle - les hommes de bonne volonté - Jésus sera la justification de ces hommes. Tous ceux qui, sans rien connaître de Dieu tel qu'il est connu des Catholiques, croient fermement qu'il y a un Dieu, un Dieu juste, un Dieu pourvoyant, un Dieu qui va donner à chacun en proportion de ce qu'il aura mérité, ceux-là appartiennent à l'âme de l'Eglise. Ils lui appartiennent à cause de la charité qu'ils ressentent pour Dieu, à cause de la charité et de la justice qu'ils ont pour leur prochain et pour eux-mêmes, à cause de leur désir de Dieu, et à cause de la contrition parfaite qu'ils ont pour les fautes qu'ils ont pu commettre.

Je vous ai dit que la douleur est le huitième sacrement et la neuvième béatitude. Maintenant, je vous dis que l'amour vraiment vécu et vraiment pratiqué, ainsi que le repentir sincère du mal que l'on a pu involontairement commettre, sont un baptême de désir. Ce baptême permet aux hommes de devenir implicitement membres du Corps Mystique, et comme conséquence de participer à la Grâce. Seulement Dieu et les hommes en qui Dieu opère connaissent les divines actions conçues pour porter les créatures humaines au salut et à la connaissance de la Vérité céleste pour laquelle elles ont été créées.

L'amour est une sainte activité qui fait bouger toutes les forces de l'homme, les tournant vers leurs fins dernières. L'amour est sagesse. Et la sagesse est liberté vis-à-vis des choses éphémères et limitées. Or cette liberté vis-à-vis de tout ce qui vous limite et vous tient attachés à la Terre ouvre à votre esprit les espaces de l'infini pour que votre esprit y coure et s'y élance à la rencontre de l'éternelle Vérité. Celle-ci se penche vers l'être qui l'aime et qui déjà se livre à elle, dans la mesure où il est capable de la goûter et de l'aimer en tant que créature. Elle le détache des brumes

de son triste exil. Elle le fait monter vers elle. Pour l'aimer toujours davantage, elle se dévoile à lui de plus en plus, sans toutefois le rendre détaché ou étranger aux besoins de ses frères. En effet, la personne qui est perdue en Dieu, adore Dieu, et puise en lui des grâces et des bénéfices non seulement pour elle-même, mais aussi pour ses frères. Elle les répand sur eux par une action de charité sainte et continuelle.

Ceux qui vont demeurer fidèles à l'homme intérieur malgré leurs nombreux martyres, infligés par la douleur et par l'amour, auront au Ciel le vêtement et la palme décrits par Jean. Chacun d'eux, par sa volonté propre, aura préparé son vêtement et purifié son étoile dans le Sang de l'Agneau. Par son onde purificatrice, ce Sang aura effacé en eux les ombres du péché d'origine et celles dues aux imperfections terminales de leur vie. Les martyres qu'ils auront supportés en adhérant de toutes leurs forces humaines à l'action de la Grâce divine, reçue par Jésus Christ votre Seigneur, mais par dessus tout le martyre d'amour, leur accorderont le privilège d'être nommés vainqueurs du nom nouveau, de recevoir la manne cachée, la couronne de vie, la puissance sur les nations, et la gloire d'être assis autour du Trône sublime. Ils pourront se tenir éternellement devant l'Agneau, devant l'Etoile du Matin, qui les a orientés au cours de leur voyage, de la Terre au Ciel. L'Etoile de leur matin terrestre, la même qu'ils ont invoqué à chaque battement de leur cœur par ce cri amoureux: "Viens, Seigneur Jésus!". Ils pourront se tenir devant l'Agneau qui est aussi l'Etoile de leur matin céleste et éternel, du jour qui les verra admis à tout jamais dans le Royaume des Cieux».

Leçon n° 26

12 juin - 14 juin 1948.

Rm 8.

Le Doux Hôte dit:

«De la même façon que Dieu accorde à tout le monde la prédestination à la Grâce, et qu'il accorde la prédestination à la gloire à tous ceux qui demeurent fidèles à la Grâce, de la même façon il justifie tous ceux qui, avec fermeté, savent rendre actifs en eux les dons que Jésus Christ leur a gratuitement accordés, laissés, ou rendus. Chrétiens non seulement de nom, ou d'après quelques signes reçus et devenus inefficaces en eux - car détruits par des péchés graves répétés et volontairement entretenus - mais par leurs actes et par leur fidélité volontaire à la loi spirituelle, ils connaissent une renaissance de leur esprit, et par le Saint-Esprit et par l'eau, signe de la

Grâce. Elle purifie et enterre le vieil homme en remettant en vie l'homme nouveau. Ensuite, par l'Esprit d'Amour et par le Sang elle purifie et efface les fautes que ces baptisés peuvent avoir commises.

Avec leur volonté, ces gens opèrent leur deuxième création ou "re-création" dans le Christ et pour le Christ. Sans relâche, sans se décourager par la fatigue, ils se forment sur le modèle exemplaire calqué sur le Christ, Chef du Corps dont ils constituent les membres. Le fait de constater humblement et sincèrement qu'ils sont des membres faibles, voire ignobles, n'arrête pas l'effort constant qu'ils font pour être en syntonie avec l'harmonieuse beauté qui se dégage du Corps Mystique, et surtout de son Chef, le Christ. Bien au contraire, c'est parce qu'ils se reconnaissent faibles et ignobles, qu'ils travaillent sans relâche pour parvenir à imiter Jésus parfaitement. De façon progressive et graduelle, ils adoptent les traits de Jésus, l'Homme parfait qui, dans sa perfection, a été l'image véritable de Dieu, assez pour pouvoir dire: "Celui qui me voit, voit mon Père".

Unis à lui, fidèles à lui, disposés par amour pour lui à "ne pas marcher d'après la chair", vous qui êtes chrétiens de fait, vous êtes justifiés par lui. Vos actions, aussi imparfaites soient-elles, deviennent bonnes parce que lui-même les recouvre de l'abondance de ses mérites infinis.

Bien plus: à travers l'esprit de Dieu qui habite en vous, et qui revient en vous chaque fois que le Sang divin vous reconsacre comme temples en qui la Grâce-Dieu peut demeurer, vous êtes renouvelés, recréés, ressuscités, guéris, après avoir été morts ou blessés par vos péchés actuels plus ou moins graves.

Tout donc vous vient de lui et à travers lui, qui a tout donné et tout souffert par amour pour vous. Avec son Corps innocent, devenu victime pure, sainte et immaculée, il a crucifié et consommé le Péch^é sur la Croix».

(Parentèse. Interrompue à ce moment par une faiblesse plus forte qu'à l'ordinaire, je me suis abandonnée sur l'oreiller et le divin Inspirateur a consenti à ce que je me repose. Mais dès que je me suis sentie un peu mieux, le Saint-Esprit m'a donné une pensée. Dans un moment de lassitude, et suite à la faiblesse qui m'avait frappée, j'ai évité l'effort d'écrire, en me disant: "Je vais m'en souvenir".

Il était midi. Il est maintenant 14 heures (2:00 P.M.), et je fouille en vain dans ma mémoire. Peine perdue! Et c'était une pensée si profonde! Je souffre dans mon esprit. L'agitation me gagne pendant que je cherche en vain ce que j'ai perdu par ma faute. Pour la première fois, j'entends l'Esprit Saint qui me dit d'une voix sévère: "Tu es devenue paresseuse depuis quelque temps. Lorsque tu es interrompue par un motif de charité, ou dérangée par l'autre, Nous sommes là pour t'aider. Mais quand tu perds une perle à cause de ta paresse, Nous ne faisons rien pour t'aider. Reste avec ta punition. Et ne cherche pas plus loin. Même si tu cherchais dans tous les livres du monde, mes mots ne pourraient plus te revenir. Ce que tu souffres, c'est la punition que tu as méritée".

Il a raison. Mais j'étais si fatiguée! J'étais si faible que mon stylo s'échappait de mes doigts, alors que moi je tombais de tous les côtés. J'étais à peine capable de garder mes yeux ouverts; et Dieu ne m'envoyait pas sa force pour le servir, comme il fait d'habitude lorsqu'il le veut. Et pourtant... J'aurais dû écrire, selon mes capacités et mes moyens, quitte à y revenir plus tard pour tout recopier. Maintenant c'est fait, et il n'y a pas de remède. S'il manque quelque chose ici, c'est de ma faute.

C'est vrai. Je suis si mal en point que je suis devenue paresseuse. Jusqu'à aujourd'hui, Dieu a été compatissant. Maintenant il frappe. C'est à prendre avec résignation. Chose méritée, châtement juste).

(Suite de la dictée du 12 juin. Aujourd'hui, c'est le 14 juin).

«Dans son Corps Sacré, il a expié tous les péchés. Et pour que vous puissiez encore porter votre habit de noces, vêtement propre et décoré, Il s'est lui-même habillé de blessures, de meurtrissures, de douleurs perçantes et de sang.

Le courroux de Dieu l'a frappé; le courroux causé par vos péchés, dont la série a commencé avec le Premier, qui a été le père de tous les autres, et finira avec le dernier qui sera commis. C'est sur son Corps innocent que la Justice a cloué chaque faute, en l'éteignant. Comme un faon poursuivi par une bande d'archers, ainsi a-t-il été poursuivi par les flèches de Dieu afin que chaque péché soit expié par son Sang.

De la tête aux pieds, il n'était plus qu'une énorme blessure. Sa tête n'avait abrité que des pensées saintes, elle n'avait proclamé que des mots d'une sagesse, d'une justice et d'un amour sans égal. Ses pieds étaient les pieds du Messager de paix de celui qui, pour venir, avait franchi des distances et descendu des vallées qu'aucun homme ne pourra jamais franchir ou descendre. En effet, il avait traversé la distance de l'abîme qui sépare la nature divine de la nature humaine, et descendu jusqu'à la plus profonde étroite et sombre vallée que le péché et la douleur du monde ont contaminée, une vallée si différente du Ciel: un espace sans bornes, tout lumière, pureté, harmonie, joie, selon des proportions qui dépassent toute conception humaine. Et cela pour enfin, après tant d'épreuves, tant de fatigues et de douleurs, aboutir sur une croix. De la tête au pieds il n'a été qu'une seule plaie.

Si les étoiles qui parsèment l'immensité du ciel ne peuvent être comptées, pareillement sont innombrables ses blessures. En effet, elles envahissent complètement l'Immense qui s'est emprisonné lui-même dans un Corps d'expiation. Chaque blessure et chaque meurtrissure était la somme de beaucoup de blessures et de beaucoup de meurtrissures, et elles ont été supportées par Celui qui, selon sa nature divine, n'était pas sujet à la souffrance et à la mort, mais qui avait accepté de devenir Homme afin d'expié les péchés du monde, faire les oblations qui rachètent toutes les impuretés, et connaître la douleur et la mort. Il avait accepté de s'abandonner à cette douleur et à cette mort pour donner la Vie à ceux qui sont morts à la grâce, et pour donner à tous ceux qui se maintiennent fidèles à cette grâce, la paix des fils de Dieu sur la terre et la joie infinie de la gloire du Ciel.

Dieu le Père aurait pu se déclarer satisfait de sacrifices moins atroces et moins honteux que ceux de la flagellation et de la croix de son Fils bien-aimé, punitions réservées aux malfaiteurs et aux esclaves. La simple contrainte du Verbe lié à la

chair, sa soumission aux nécessités de la nature humaine, son séjour parmi les pécheurs, les blasphémateurs, les faux adorateurs de Dieu, parmi les luxurieux, les violents, et les menteurs, pour les sanctifier le temps de son séjour parmi eux, auraient pu satisfaire la divine Justice.

Et même l'enseignement du Christ, à lui seul, aurait pu suffire pour la conversion de l'homme du désordre du péché à l'ordre de la Loi. La fondation de la religion chrétienne aurait pu se faire par la seule permanence de l'Emmanuel en Palestine. D'autres, qui n'étaient que des hommes, ont fondé des religions qui ont survécu pendant des siècles. A plus forte raison le Christ, Verbe de Dieu devenu Homme, aurait pu fonder la religion chrétienne le temps de son séjour parmi les hommes, vu qu'aucun maître n'était Maître au-dessus de lui. Ou encore, Dieu aurait pu choisir l'homme le plus juste et lui joindre temporairement l'Esprit de son Verbe de manière à ce que la nouvelle religion soit véritablement divine en raison de sa justice et de sa vérité.

Une seule goutte du Sang de Jésus-Christ aurait pu suffire à effacer le péché originel ainsi que les autres péchés, et à racheter tous les hommes. Le sang qui a jailli pendant la circoncision du divin enfant aurait été entièrement suffisant, parce que le Fils de l'homme était l'Innocent, né de l'innocente Vierge Immaculée, et aussi parce qu'il n'était pas lié par le rite réservé aux descendants d'Abraham, membres du peuple juif. L'alliance entre le Fils de Marie et Dieu le Père n'était pas non plus obligatoire, puisque Jésus n'était pas un fils adopté, mais le Fils Unique du Très-Haut, engendré par Lui.

Le Christ était homme, mais la Chair qu'il a assumée dans le temps n'a pas aboli la divinité en lui, si bien que les deux natures se sont unies dans sa Personne sans que l'une ou l'autre ne subisse de changement de substance. Par conséquent, le Christ, l'Homme-Dieu, était encore Dieu, toujours Dieu pendant son existence temporelle. Il était Un avec le Père et le Saint-Esprit comme avant l'Incarnation. Il était un vrai Homme, né d'une femme par l'œuvre de l'Esprit-Saint, sans concupiscence dans la chair, et non assujetti au péché originel ni à aucun péché de quelque nature soit-il.

Oh! Bien sûr! Ces gouttes de Sang divin auraient été suffisantes à racheter l'Humanité sans besoin d'un tel excès dans l'effusion de ce Sang! Il n'y avait nul besoin de se soumettre à de si nombreuses tortures! Mais c'est justement dans le

mystère de l'union réelle des deux natures en une seule personne, dans le mystère d'un Dieu anéanti, d'abord en sa chair et ensuite dans son immolation totale, que se trouve la mesure de l'immense amour divin et celle de la gravité du Péché. Aussi est-ce dans le mystère de la Résurrection qu'il vous donne la preuve irréfutable de la véritable personnalité de Jésus de

Nazareth, le Christ, l'Emmanuel, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, sans possibilité de doute ou d'erreur. Parce que Dieu seulement pouvait se ressusciter lui-même dans sa nature humaine, et revenir à la vie dans un corps glorieux. Dieu seul pouvait ressusciter après une mort et une sépulture du genre que l'on sait, et ressusciter sans traces de blessures, sauf les cinq Blessures salutaires. Il était déjà "Beau parmi les enfants des hommes", non seulement selon l'héritage acquis du côté de sa Mère, et du fait qu'il était exempt de tares conséquentes au Péché, mais aussi par don divin, un don nécessaire à sa mission et à son but. Il était donc déjà beau, mais à cause de la beauté des corps glorifiés, il est devenu encore plus beau, plus majestueux et plus puissant.

Le moindre de ses actes aurait pu satisfaire les exigences de Dieu et lui faire atteindre son but, à savoir: la restauration de la grâce chez l'homme déchu. Dieu le Père aurait pu accomplir tout sans passer par cet abîme d'anéantissement, par ce sommet de douleur qu'il a demandé à son Fils, pour que le Péché soit effacé et que le Ciel soit ouvert à nouveau aux fils adoptifs de Dieu. Mais quelles en auraient été les conséquences? Des nouveaux péchés de rébellion, de désordre, d'orgueil, d'endurcissement, de négation, auraient replongé l'Humanité dans l'abîme dont elle avait été sortie par le Rédempteur. Ainsi donc, son œuvre de Maître, de Fondateur et de Sanctificateur des hommes aurait été nulle.

L'humanité orgueilleuse, celle d'Israël en premier, aurait-elle courbé la tête devant la doctrine, la justice, les déclarations d'un homme, et d'un homme du peuple, du fils du charpentier, le charpentier de Nazareth? Comment l'aurait-elle pu, du moment qu'elle ne s'est pas pliée devant les prodiges de sa Résurrection et de son Ascension? Croyez-vous que le pouvoir d'un homme, même de l'homme le plus saint, et à qui Dieu se serait temporairement associé, croyez-vous que ce pouvoir aurait réussi à faire accepter une Religion si contraire, dans sa doctrine, à la triple sensualité qui mord, brûle et fait des hommes des insensés? Est-ce qu'il aurait été juste et convenable que la religion la plus parfaite fût prêchée et fondée par le simple

fait de la permanence de l'Emmanuel en Palestine? Est-il à croire que le monde se serait converti par l'enseignement d'un homme, même le plus sage?

Ces suppositions ne sont ni possibles, ni justes, ni convenables. A aucune ne convient une réponse affirmative. L'homme, par ses chicanes, son incrédulité, ses scandales injustifiés, ses folies, ses ironies sottes et irrévérentes, aurait rendu cette religion impossible à pratiquer.

Or la Religion du Christ devait être universelle. Elle avait été prévue telle par la Pensée divine depuis l'éternité. Alors elle devait être appuyée, étayée et reconnue comme étant parfaite dans son unicité, perpétuelle jusqu'à la fin du temps, digne d'être suivie par tout le monde, et pas seulement par les citoyens de Palestine. Ces derniers étaient reconnus autrefois comme étant le "Peuple de Dieu," mais au cours des siècles, et surtout dans les trois dernières années de la vie terrestre du Verbe incarné, ils avaient changé au point de devenir un "Peuple d'anti-Dieu".

Par conséquent, si l'immolation du Verbe n'eût pas été totale, il y aurait eu une disproportion beaucoup trop grande entre le péché et l'expiation, entre l'océan des péchés passés, présents et futurs de l'Humanité entière (depuis Adam jusqu'à la dernière personne vivante sur terre), et la mesure du sacrifice.

Et donc, pour un nombre excessif d'incroyants, la preuve de la Personnalité véritable de Jésus-Christ aurait été très faible si, après avoir accompli sa mission comme Maître, Fondateur et Sanctificateur, le Christ eût regagné le Ciel sans d'abord avoir été torturé et mis à mort de la façon que l'on connaît, à la présence de gens convenus de toutes les nations et rassemblés à Jérusalem pour la Pâque. Il y avait là des juifs prévaricateurs et déicides, mais aussi des Gentils ignorants du vrai Dieu. Il ont tous été spectateurs - pour ensuite agir en témoins - de la Personnalité véritable de Jésus-Christ, Dieu et Homme, qui par son propre pouvoir était sorti vivant du tombeau où on l'avait mis et qui, après cette résurrection,

était apparu à plusieurs personnes. Cela s'était produit après qu'il eût été arrêté, capturé, crucifié et mis à mort par les gens

du monde, et déclaré mort par le coup de lance d'un romain. Ensuite il était monté au Ciel par son propre pouvoir, à la vue d'un grand nombre de témoins venus de nouveau à Jérusalem de chaque partie de la Diaspora à l'occasion de l'imminente Fête des Moissons, appelée aussi des sept semaines, et plus tard

Pentecôte. Et il y avait parmi eux de vrais juifs, des prosélytes, et aussi des familles mixtes, composées de Juifs et de Gentils.

Tout a sa raison d'être dans les choses que Dieu décide ou permet, et cette raison est parfaitement bonne. C'est pour cela que le Christ a été immolé un vendredi de Pâque. C'est pour cela qu'il est ressuscité alors que les gens rassemblés pour la même Pâque étaient encore très nombreux. C'est pour cela qu'il est monté au Ciel quarante jours plus tard alors que la ville débordait de pèlerins revenus pour la fête de la Pentecôte, ou y étaient restés sur place pour accomplir le double rituel de la présentation de chaque mâle dans le Temple à l'occasion des deux fêtes du printemps.

Ces pèlerins, en rentrant ensuite chez eux, dans leurs villes respectives de la Diaspora et d'ailleurs, ont répandu partout où ils vivaient la nouvelle des prodiges dont ils avaient été témoins. Sans même s'en rendre compte, ils ont servi à répandre la vérité dans le monde, à propager la nouvelle que Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu, Celui qui avait été préannoncé par les Prophètes, le Messie attendu, le Sauveur et Rédempteur. Ponce Pilate, lui aussi, a servi ce même but dans son rapport à Tibère César sur le procès et la condamnation "d'un juif nommé Jésus, exécuté par volonté populaire, car accusé de vouloir subvertir la nation en encourageant les gens à ne pas payer les impôts à Caesar, et qui prétendait qu'il n'y avait qu'un roi au monde, et que ce roi était lui: Jésus". Longin aussi, et d'autres légionnaires, ont vu la douceur du caractère de Jésus et la majesté qui transparaissait du Martyr sous le vêtement de blessures qui le défigurait. Ces légionnaires ont entendu les mots solennels qu'il a prononcés lors de l'interrogatoire du Proconsul, puis ceux qu'il a prononcés le long du chemin douloureux, et enfin sur la Croix. Ils ont aussi été témoins des prodiges qui ont accompagné sa mort.

Tout et tous ont servi à témoigner que Jésus de Nazareth était le Fils de Dieu.

Observez, ô hommes, et méditez sur les temps et les circonstances où se produisirent les événements principaux qui

concernent le Christ. Sa naissance a eu lieu au moment où un 7^e édit de l'empereur Tibère César ordonne aux Juifs des quatre coins du monde d'aller s'enregistrer dans leur ville d'origine.

Sa mort, sa résurrection, et son ascension surviennent alors que, par ordre de la loi de Moïse, tous les enfants d'Israël se

rassemblent autour du Saint du Temple de la Ville sainte.

C'est l'Humanité qui doit être sauvée par ce Bébé qui repose dans une crèche. Et l'Humanité, représentée non seulement par des citoyens de la Palestine, mais aussi par des Juifs installés dans d'autres territoires, se rassemble pour cette circonstance dans la nation où ce Bébé naît sur terre.

C'est l'Humanité qui doit être rachetée par l'Agneau de Dieu, l'Agneau sans tache qui meurt sur la croix. Voilà donc que pour l'heure de son immolation, cette Humanité se rassemble dans la ville déicide et homicide, de façon à pouvoir constater le crime perpétré dans le temps et selon la manière

annoncés par les Prophètes pour le Roi Messie: pour l'Homme-Dieu.

Et c'est encore cette Humanité qui, troublée par l'agitation et le remords, les doutes et les déclarations, a besoin d'être confirmée dans sa Foi. Elle sera présente quand la Victime, en vain mise à mort, ressuscite au milieu des secousses du deuxième tremblement de terre. Quand le tombeau se vide du Vivant, tous reçoivent la réponse, apaisante ou angoissante de la part du Dieu Un et Trine aux questions que chacun se posait à propos de l'Homme de Nazareth.

L'Humanité travaillée par le doute, car toujours orgueilleuse et méchante, est présente ensuite en ce matin radieux du mois de Nisan, alors que Celui qu'on n'a pas voulu écouter ni reconnaître pour ce qu'il était, et qu'on a même tué dans l'espoir d'en faire taire la voix, monte au Ciel, Charité éternelle et Parole qui toujours parlera et toujours allumera d'amour pour lui tout homme de bonne volonté. L'Humanité le voit monter au Ciel en plein jour, plus éclatant que le soleil même dans l'éclat de beauté resplendissante des corps glorieux.

Et finalement c'est une Humanité encore chancelante, 6 après tant d'épreuves, qui est présente au miracle de la Pentecôte, l'épiphanie de l'Eglise enseignante.

Cette Eglise débute son magistère remplie de sagesse et infaillible dans les vérités de la Religion. Non pas en raison de ses capacités, mais parce qu'elle a été remplie de l'Esprit Saint, l'immatérielle Troisième Personne de la Triade Eternelle, descendue sur la Terre. Ainsi qu'en avait fait promesse la Deuxième Personne avant la consommation de son Sacrifice et avant son ascension au Ciel. C'est de là que l'Esprit Saint est descendu par volonté de la Première Personne et de l'Amour unique et trinitaire qui, en lui-même, veut ce que les Deux autres veulent, puisqu'ils sont une seule Unité en trois Personnes.

Les œuvres de Dieu sont des œuvres de vérité et de lumière. Elles se réalisent dans la lumière et elles s'affermissent dans la vérité. La vérité aime et cherche la lumière. La lumière fait resplendir la vérité même aux yeux qui veulent rester aveugles. Et ceci pour qu'on ne puisse pas dire: "Nous n'avons rien vu". Et la condamnation qu'ils recevront par le Juge divin sera motivée par leur mauvaise volonté. Ils l'auront méritée pour avoir volontairement et obstinément voulu rester aveugles face à la vérité.

Dieu, dans sa volonté d'amour, agit de façon à ce que tous puissent avoir accès à la Vérité, et ainsi parvenir au salut. Le désir de Dieu est que tous parviennent au salut. La gloire pour tous est son soupir éternel. Le rejet du salut et de la gloire par un trop grand nombre est sa douleur infinie.

Pour que les personnes de bonne volonté soient justifiées, aient le salut et la gloire, Dieu le Père a envoyé son Verbe parmi les hommes. Il l'a vêtu d'un Corps pur, saint et immaculé, pour que la Sagesse divine parle aux multitudes et les instruisse. Il a envoyé son Agneau pour qu'il soit sacrifié, et qu'il rachète ainsi l'Humanité du Péché, obstacle qui empêchait l'homme de profiter de la Grâce. Il a envoyé son Fils pour que les hommes soient recréés à la vie surnaturelle, en suivant le chemin tracé par son Fils, le Christ, pour qu'ils atteignent le Royaume des Cieux, la connaissance de Dieu, sa vision, la Vie éternelle et glorieuse la fin pour laquelle ils ont été créés».

Leçon n° 192

6 janvier 1950. L'Esprit Saint dit:

«Ecris. Et que ceci soit la réponse aux sottises insinuations de certains. Réponse sera le prolongé silence (18 mois), et réponse sera la nouvelle parole.

Réponse sur le long silence. Réponse qui dit aux gens qui te calomnient qu'en toi il n'y a pas de volonté d'écrire ou de ne pas écrire, mais seulement volonté d'obéir à Dieu.

S'il parle, tu écris. S'il se tait, tu n'écris pas. Car tu n'es pas simulatrice des choses extraordinaires. Tu n'est pas une folle qui prend pour surnaturelles des paroles et des visions de délire. Tu es l'instrument, le haut-parleur. Un instrument est inerte jusqu'au moment où l'artisan le prend entre ses mains pour lui faire faire un travail. Un haut-parleur n'a pas de voix si la Voix ne le remplit d'elle-même dans le but d'être répandue dans le monde. Voilà ce que tu es, et rien d'autre.

Réponse, après le long silence, est aussi la nouvelle parole, pour dire la vérité aux aveugles aux yeux recouverts d'écaillés - écailles de leur nature charnelle - et qui voient selon leur mauvaise pensée et non selon la réalité, car ils sont aveugles. Ils voient de l'extérieur et ne savent pas ce qui se passe entre l'Esprit divin et l'esprit du serviteur de Dieu. Ils voient le silence apparent, mais il n'est pas en leur pouvoir de pénétrer les divines raisons de ce silence, car l'homme charnel ne peut pénétrer avec sa pesante opacité les mystères de la Lumière devenue Parole.

Maintenant je dis qu'après tout ce silence je parlerai pour répondre à ces sots. Mais puisque je suis Dieu, et Dieu de bonté, je n'exercerai pas de contraintes sur toi, victime qui te consumes toujours plus. J'adapterai ma Parole à tes possibilités physiques, et donnerai ainsi une nouvelle leçon aux coupables contre la charité et la justice, et donc contre Dieu. En n'agissant pas avec charité et justice à l'égard de toi, malade, ils pèchent deux fois contre le double amour, que la Loi ancienne et le Verbe incarné ont proclamé être le premier commandement. Sans celui-ci les autres commandements ne peuvent vrais, vivants. Elles sont vaines, fausses, mortes les formes du culte littéral, formel. Elles sont comme un cadavre. Elles seront jugées sans valeur pour la paix et la gloire. Ce qui est vie divine, ce qui divinise même un simple sourire et en fait un objet de récompense future, c'est l'amour. L'amour seulement.

Ce n'est pas sans le conseil divin que les leçons se sont arrêtées au verset 4 du 8e chapitre aux Romains, pour continuer après 18 mois avec le verset 5 du même chapitre. Jusqu'au 4e verset on parlait de toi et de tous ceux qui te ressemblent. A partir du 5e verset on parle d'eux

jusqu'au 7e. Et la leçon est reprise à ce point, une leçon juste pour l'heure actuelle.

Même le clignotement de vos paupières est réglé par la sagesse de Dieu».

8 janvier 1950.

Rm 8, 5-7.

«La loi de l'esprit vous a libérés du joug du péché et de celui de la chair par le médiateur: Jésus Christ. Cette loi vous a rachetés du péché originel en vous fournissant le moyen de vous laver des marques charnelles laissées par le premier Péché, marques que l'homme ne parvient pas à réprimer par une volonté ferme et héroïque.

Mais la loi de l'esprit n'a pas supprimé la loi du libre arbitre. Si tel avait été le cas, aucune justice ne serait praticable pour récompenser les vainqueurs. Tous auraient été sans péché mais aussi sans le moindre mérite pour avoir refusé le péché.

Le libre arbitre et les penchants laissés par le premier Péché sont un danger mortel pour la créature, créée à l'image et ressemblance de Dieu, prédestinée à la grâce et à la gloire. Mais c'est un danger qui est saint. Il vient de la Sainteté infinie. Il est autorisé par l'Amour infini qui s'en sert avec justice pour donner à chaque créature selon ce qu'elle a mérité au temps de sa vie corporelle, avec l'aide de ce même corps; selon ce qu'elle a mérité avec son amour ou avec son manque d'amour; selon ce qu'elle a mérité par la victoire de sa volonté spirituelle sur sa chair par amour de Dieu et par amour du Ciel. Non pas pour éviter l'Enfer, mais avec plutôt le souci de répondre à un élan d'amour orienté vers l'Amour inexprimable, inconnaissable, tel que seulement une vie et une mort dans la grâce vous permettront de comprendre, de connaître et de posséder.

Or, parmi la multitude de chrétiens et de chrétiens-catholiques, nombreux sont ceux qui portent le signe extérieur de

chrétiens, mais ne se conduisent pas comme de vrais chrétiens. A l'instar des anciens pharisiens qui portaient leurs phylactères au front et au bras, ils n'ont pas la vraie loi dans le cœur, ces "chrétiens", pas plus que les pharisiens n'avaient pas la

vraie loi dans leur cœur. Or, pour les uns et les autres c'est elle la règle de la vraie vie des fils de Dieu.

La vie chrétienne est amour, seulement amour. C'est l'Amour qui a donné aux chrétiens les commandements. Et l'amour est ce qui permet aux chrétiens de vraiment observer ces mêmes commandements. L'Amour propose, et l'Amour dispose pour récompenser. Et l'amour des chrétiens accueille et accomplit l'inspiration pour mériter la récompense et pour contenter l'Amour.

Mais l'amour, mouvement qui vient du Générateur de tout, du Dieu-Créateur de tout être créé, de toute créature de sa Volonté - depuis le fil d'herbe au soleil, depuis le roc opaque et inerte à l'étoile resplendissante qui traverse le firmament, depuis le ver de terre à l'homme divinisé par la Grâce, depuis l'animal à l'ange - cet Amour est un mouvement spirituel. De même que très pur Esprit est Celui qui, étant Amour infini, a insufflé ce mouvement aux créatures qui habitent le Royaume des Cieux depuis leur création (les anges fidèles), et à celles qui y sont montées, ou qui y monteront au cours des millénaires à venir (les esprits bienheureux).

Puisque l'amour est chose spirituelle, il ne peut être apprécié et possédé par ceux que domine la chair. La chair a l'habitude d'appeler "amour" l'appétit concupiscible ressenti pour une autre ou plusieurs autres personnes. Mais ceci n'est pas amour; c'est la libido, la luxure, la concupiscence de la chair.

L'amour parfait - pour autant qu'il peut se donner dans la créature - a été vécu par le Fils de l'Homme, Marie sa Mère, et Joseph le Juste. Ils ont vécu l'amour le plus parfait possible aux créatures, chacun selon ses mérites et sa sainteté. Trois degrés différents d'une perfection insigne, ils resplendirent distincts des autres perfections des saints. Mais qu'il s'agisse de Jean, l'apôtre vierge de Jésus, ou de n'importe quel autre saint parmi ceux qui vécurent dans le temps, ils marchèrent tous selon l'esprit. Et leur esprit, divinisé par la charité, était, dans leur âme, présence de Dieu lui-même.

Ces êtres-là, les séparés, les prédestinés, les sacrés aux yeux de Dieu, possèdent et apprécient l'amour. Les autres, chrétiens d'après la lettre mais non d'après l'esprit, possèdent et apprécient la concupiscence de la chair, qui n'est pas amour mais appétit de plaisir charnel. Entre les premiers et les seconds, un abîme. Impossibilité d'alliance entre les deux groupes, incompréhensibilité infranchissable. Et sur l'abîme un pont en montée: le nom de Dieu.

Les premiers, c'est-à-dire ceux qui se trouvent à la plus haute limite de ce pont, poussés par un amour de compassion à l'égard de leurs pauvres frères, les appellent et leur tendent la main pour les aider à traverser l'abîme. Pour les conduire sur le chemin de l'esprit, ils se servent de ce Nom dont la sacrée délectation allume des visions de joies inénarrables.

Mais les autres ou n'acceptent pas l'invitation, ou bien, après une courte montée, alourdis par le poids de la chair, attirés et séduits par ses fruits, se sont placés du côté en déclin de ce pont qui va de la Terre au Ciel, et se précipitent de nouveau vers la matière, vers les fruits sensibles et palpables de la chair. Ce sont ces fruits-là qu'ils absorbent, puisque les mystérieux fruits de l'esprit au goût de ciel sont devenus insipides à leur palais charnel et corrompu. Ainsi la corruption entre dans leur esprit, parce que "la sagesse de la chair conduit à la mort".

Dans cette dernière catégorie, il y en a qui pensent pouvoir servir Dieu et Mammôn: ils contrebalancent et compensent la pratique littérale et les rites religieux aux actions substantielles de la chair. Ils prennent la divine Miséricorde pour de la bonté idiote qu'on peut mépriser impunément aussi longtemps que la vie est belle, que la santé est bonne, que les affaires vont bien et que leur richesse les rend prospères. Ils pensent pouvoir retarder leur contrition jusqu'au dernier moment, juste à temps pour éviter l'enfer. Mais Dieu, méprisé pendant une vie entière, n'accorde pas toujours cette contrition. Ces gens se considèrent sages parce qu'ils savent cueillir les jouissances terrestres, et prier en même temps. Oh, prières souillées, objet de répugnance aux yeux du Très-Pur! C'est bien cela la "sagesse de la chair". Elle n'est pas la paix, elle n'est pas la vie, elle n'est pas le terrain ni la monnaie qui permettront d'acheter la future paix éternelle au paradis.

Ceux-là sont pour Dieu des amis-Judas. Comme le Traître, ils feignent la déférence envers Dieu et envers leur prochain, les deux étant présents dans l'Homme-Dieu, Jésus. Ils l'appellent: "Ami" - car il est toujours présent dans ses vrais enfants, en ceux qui vivent selon l'esprit, se nourrissent d'aliments spirituels, et n'apprécient que ceux-là -. Mais plus tard, ils trahissent Dieu et deviennent ses ennemis en désobéissant à sa Loi d'amour et à l'ensemble du Décalogue, en entravant sa divine Volonté, en persécutant et en crucifiant ses serviteurs, ses voix, ses instruments.

Or, la fin de Judas n'a pas été seulement la mort de son corps, mais aussi la mort de son esprit. Lorsqu'il mangeait l'agneau avec l'Agneau, et au moment où le Pain de Vie descendait en lui, il était déjà un "mort", un "cadavre", une proie de Satan. Et même ce fut justement à ce moment-là que, par son hypocrisie, Satan est entré en lui comme patron suprême et éternel. Dieu est Vérité, par conséquent il ne peut se tenir là où trônent l'hypocrisie, le mensonge, et le faux témoignage contre un innocent. Judas était tout cela. En lui, le Pain de Vie n'eut pas le pouvoir de vaincre la saveur du fruit de la chair, et Judas signa son décret de mort éternelle en mélangeant de façon sacrilège son appétit de la chair concupiscible avec le Sacrement d'amour le plus doux et le plus saint.

Haine et amour ne peuvent vivre ensemble. Dieu et Satan ne peuvent pas être servis en même temps. Il n'y a pas de pardon pour le péché qui tue l'Amour, qui tue Dieu, qui tue le frère. Dans le Royaume de la Vérité il n'y a pas de place pour les hypocrites, les menteurs, les calomniateurs.

"Dehors les chiens, les sorciers, les impudiques, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge! Qu'ils soient exclus de la Jérusalem céleste!" (Ap 22, 15). Or il est possible d'empoisonner et de tuer quelqu'un sans faire usage de poisons autres que la calomnie et la douleur infligée à son frère. On est idolâtres de son propre moi, quand l'idole est estimé parfait, ou quand on adore le moi d'une autre personne.

Je dis qu'il est plus facile que se sauve un Dismas, sincère dans sa confession, qu'un faux serviteur de la Loi et du Christ. Car Dieu aime paternellement le pécheur qui se repent, mais sa bonté repousse ceux qui transforment même ses dons divins en fruits de concupiscence, et trouvent des raisons pour mieux cultiver leurs intérêts charnels là où on ne devrait cultiver que des intérêts divins.

De même que Jésus a repoussé les faux disciples dont il est question dans l'Evangile de Jean, au chapitre 6, 22-72, de même seront repoussés les faux chrétiens qui, faisant mine d'honorer Dieu par des formes externes, en réalité le combattent, puisqu'ils critiquent ses plans et ses serviteurs, et puisqu'ils jugent sottement ce qui ne pourra s'expliquer qu'avec le temps, et par Dieu lui-même. Telle action qui, en dépit des apparences contradictoires, a une raison d'être, une raison divine. Au serviteur de Dieu, elle assurera un trésor de grâces, mais elle apportera la condamnation à ceux qui auront voulu juger et le serviteur, et Dieu avec lui».

Leçon n° 28

19 janvier 1950. Rm 8, 6-8.

«La perfection est amour. L'amour est harmonie. L'harmonie est ordre.

Il n'y a pas d'harmonie là où l'ordre a été troublé. Il n'y a pas d'amour là où a été troublée l'harmonie. Il n'y a pas de perfection là où l'amour vient à manquer.

En toutes choses et actions, c'est ainsi que cela se passe: qu'il s'agisse de choses humaines ou, à plus forte raison, de choses qui dépassent l'humain. Si les chanteurs ou les musiciens n'observaient pas strictement les lois musicales qui régissent le temps et le ton, une musique vraiment harmonique ne serait pas possible. Au lieu d'avoir une musique harmonieuse et agréable, il en résulterait une rumeur discordante qui mettrait en fuite les auditeurs.

Si l'amour manquait parmi les membres d'une famille, d'une société, d'une nation, ou d'une assemblée de nations l'harmonie morale ne pourrait plus exister. L'absence d'amour, autrement dit le désordre dans les relations mutuelles apporterait la division et la ruine dans la famille, la fin d'une société, la ruine dans la nation, la guerre parmi les nations.

La perfection qui règle les lois de la vie et la perfection des mœurs ne peut plus subsister si l'amour vient à disparaître, c'est-à-dire l'harmonie et l'ordre qui sont à la base de tout ce qui est bon.

Pour cette raison, la Perfection infinie et éternelle a créé toutes choses et toutes créatures dans l'harmonie. Depuis le début de son existence, toute la Création peut être considérée comme une sublime harmonie pour ce qui est des lois éternelles qui règlent le cours des étoiles et des planètes, le changement des saisons, ainsi que la reproduction continue des espèces animales et végétales, de façon à ce que rien ne manque de ce qui est nécessaire à la vie de l'homme sur la terre. La Perfection est Amour, elle est Ordre, elle est suprême Harmonie. Cette Perfection qui est Amour, qui est Ordre, qui est Harmonie, est si suprêmement parfaite, qu'elle est à la fois Une et Trine sans que cela porte à l'annulation ou à la confusion d'une Personne ou des Personnes. Elles restent bien distinctes alors qu'elles fusionnent dans l'harmonie de l'Amour unifiant. Cette même perfection se retrouve, en forme différente mais toujours dans l'ordre, dans le Verbe fait Chair, en qui la Divinité et l'Humanité se sont jointes sans se confondre ni s'écraser l'une l'autre: chacune des

deux entités persiste à être ce qu'elle est, sans séparation entre le Fils et le Père, sans privilégier l'Humanité du Christ en raison du fait qu'il est Dieu.

Achevée sans effort, parce que réalisée de façon ordonnée, la création aurait continué sans efforts de la part des créatures si le désordre n'était pas venu briser l'harmonie du Ciel avec la rébellion de Lucifer, et celle de l'Eden avec la rébellion de l'Homme-Adam.

"Eden" était le nom du lieu où l'homme avait été créé et placé afin de pouvoir s'y multiplier avec sa compagne. De même que "Ciel" était appelé le lieu où les Anges, esprits purs, avaient été placés pour adorer et servir dans les siècles des siècles le Dieu qui les avait créés. Eden signifie "jardin", ou un lieu de délices. Ciel signifie "Royaume de Dieu", ou un lieu de sainteté et de joie. Si l'ordre n'eût pas été volontairement brisé par les créatures à qui Dieu avait donné l'existence et un lieu pour vivre dans la joie et les délices, l'Eden serait resté Eden pour tous les descendants de l'Homme-Adam, et l'Enfer n'existerait pas.

Par un don sublime, l'ange avait la connaissance des futurs mystères et des futures œuvres du Seigneur, œuvres que Lucifer, bien que sublime parmi les anges, n'aurait jamais été capable d'accomplir. Au lieu de contempler avec des sentiments d'adoration le Pouvoir infini et la Charité de son Créateur - et cela aurait été "vie dans l'ordre, vie dans l'harmonie des bonnes impulsions intellectuelles" - ce fut lui le premier, l'ange qui dans une folle rébellion, s'est insurgé contre son Seigneur. Cette révolte tua, en lui et en ses partisans, la charité, l'ordre et l'harmonie. Et il a créé. Oui, lui aussi a créé. Mais quoi? Il a créé le désordre, le péché, l'enfer. Ce que pouvait créer un être qui s'était mis contre Dieu.

Les impulsions et les instincts de la nature humaine étaient des éléments ordonnés et bons à leur origine. Ils étaient agencés selon une harmonie réciproque, bien adaptée au but final pour lequel l'homme avait été créé. Leur désordre fut la création de Lucifer, le rebelle. A l'heure de la céleste création des anges, Lucifer, qui avait été "la splendeur du matin", s'était cru "semblable au Très Haut". Depuis, il avait entrepris d'"élever son trône" au dessus des cieux (Isaïe 14).

Le péché contre l'amour, c'est-à-dire l'orgueil de l'intellect et du cœur, à partir duquel l'homme-Adam innocent est devenu coupable, le péché terrible du moi qui veut "devenir semblable à Dieu" (Gn 3, 5) ce péché a été créé par Lucifer qui, plus

tard, séduisit l'homme au même péché, en le rendant semblable à lui dans sa rébellion contre le Seigneur.

L'Enfer, le lieu d'éternels et inconcevables tourments dans lequel précipitent ceux qui vivent dans la haine du Seigneur et de sa Loi, cet Enfer a été créé à cause de lui, l'Archange rebelle. Avec ses partisans, il a été foudroyé par le divin courroux, et terrassé par les anges fidèles. Foudroyé, car dépouillé désormais de la puissance de son état de grâce, et "précipité au fond de l'abîme" (Isaïe). Dans cet abîme, son terrible feu de haine, sa lumière et sa flamme désormais horribles, si différentes de la flamme de grâce et d'amour reçues lors de sa création, ont allumé un feu éternel qui est d'une atrocité inimaginable.

Le Ciel est resté Ciel, même après la révolte et la chute des rebelles. Parce que dans le Royaume de Dieu tout est fixé par des lois éternelles. Une fois chassés les superbes, les rebelles, les auto-idolâtres, dont l'habitation est la mare brûlante de l'enfer, la sainteté, la joie, l'amour, l'harmonie, l'ordre parfait, y sont en fête éternelle.

Mais désormais, le désordre était né et, avec lui, le péché, la douleur et la mort s'étaient glissées insidieusement parmi les délices de l'Eden, en y injectant leur venin. L'ordre, l'harmonie et l'amour ont été troublés. L'intellect, la volonté, les sensations et les instincts corrompus parvinrent à éveiller le mauvais appétit, à détruire l'innocence et la grâce, à donner du chagrin au Créateur, et à faire de ce Couple, jusque-là sur-naturellement et naturellement comblé, deux malheureux. L'homme a été condamné à tirer laborieusement son pain d'une terre désormais maudite et produisant épines et tribulations. La femme condamnée à enfanter avec peine, à vivre dans la douleur et dans la soumission à l'homme. Les deux ont été condamnés à connaître la souffrance d'avoir un fils assassiné, la honte d'être les parents d'un fils fratricide, et enfin d'expérimenter les douleurs et les affres de la mort.

Toute cette peine millénaire vient d'un désordre créé au Ciel par un rebelle, et d'un consentement au même désordre qui, dans le jardin d'Eden, fut proposé aux deux premiers habitants de la Terre par celui qui désormais n'est qu'un serpent maudit. Jamais plus la perfection initiale, l'amour, l'harmonie et l'ordre ne purent renaître après que l'ange et les deux créatures innocentes eurent choisi le Mal plutôt que le Bien suprême.

Pas même le sacrifice d'un Dieu, qui s'est fait homme pour racheter le genre humain, n'a rétabli l'état d'ordre primordial, l'harmonie, l'amour et la perfection. La Grâce répare, mais la blessure reste. La Grâce vient au secours, mais les penchants mauvais demeurent en place.

Si la faute originelle n'avait pas eu lieu, il aurait été doux et facile pour les humains d'atteindre le Royaume de Dieu, mais maintenant ils doivent "se faire violence" pour atteindre ce Royaume. Violence sainte contre violence démoniaque. Car, à partir du moment où le Péch^é a été commis, le Bien et le Mal marchent côte à côte, et les deux se font la guerre autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'homme.

Dieu appelle. Satan lui aussi appelle. Dieu inspire. Satan aussi inspire. Dieu offre ses dons. Satan offre les siens. Entre Dieu et Satan est la place de l'homme, en qui il y a déjà deux natures dorénavant en guerre entre elles. D'un côté la charnelle, où traînent les résidus du péché originel. De l'autre, la spirituelle, où prennent place les voix de la Grâce. Si Dieu est tourné vers ce qui a une ressemblance avec lui, parce qu'il est Père, qu'il aime sa créature et qu'il veut la réunir à lui après l'épreuve terrestre, Satan, l'Adversaire, qui abhorre Dieu autant qu'il déteste l'Homme, sa créature, s'en prend aux deux parties de l'homme. Il flatte et excite la chair en même temps qu'il tente de séduire l'esprit. Il essaie de capturer sa proie, de la saisir "comme un lion rugissant qui cherche à dévorer". Ainsi que l'a dit l'apôtre Pierre».

Leçon n° 29

26 janvier 1950.

Rm 8, 6-8.

«Personne n'échappe à ces conséquences douloureuses du désordre d'un ange et à ceux de vos Premiers Parents.

Pas même le Fils de l'Homme, le Très Saint Verbe de Dieu, qui, sans connaître le péché n'échappa à l'assaut du Tentateur, n'a été exempt des conséquences de ce désordre. Tel le bélier expiatoire, chargé des péchés de tous les hommes, chassé pour mourir hors de la Sainte Cité, dans le désert des déserts, il connut l'abandon, non pas de son peuple seulement, mais des amis, mais jusqu'à celui de son Père. Lui qui est Dieu, l'Éternel, le Très Pur, et donc exempt des suites de la Faute, il a connu la douleur et la mort.

Non plus la Vierge Marie, la Sans Tache par privilège divin et par héroïque fidélité, n'a échappé à la loi de la souffrance, conséquence du péché. Il est vrai qu'elle n'a pas connu la mort physique, puisque son esprit se sépara de son corps dans une impétueuse extase contemplative. Et celle qui ne devait pas connaître la pourriture de la chair pour n'avoir pas connu la bien plus grave pourriture de la Faute et des péchés, devait entrer au Ciel comme une Reine, avec sa chair glorifiée, reconjointe à son âme très pure. Cependant elle connut et elle savoura l'amertume de la mort du cœur, en voyant expirer sur une croix son Dieu et son Fils.

Ainsi donc parmi les hommes personne n'a été exempté des conséquences de la Faute originelle, qui a violé à jamais l'ordre établi par Dieu, en altérant l'harmonie qui existait entre les créatures et le Créateur, et en souillant l'amour. Au début l'amour était saint. Après la Faute il a été contaminé par de faux amours, c'est-à-dire par la fermentation des passions charnelles facilement désordonnées qui poussent dans l'imperfection et dans la mort spirituelle l'âme humaine, créée pour la gloire.

Est-ce que ces conséquences sont irréparables? Est-ce que pour les enfants d'Adam elles sont un obstacle au Ciel? Non. Si les signes de la Faute originelle sont ineffaçables, si la souffrance et la mort demeurent comme punition, si les instincts charnels demeurent, et cela malgré la Rédemption, et malgré l'institution des Sacrements qui redonnent la Grâce aux descendants d'Adam, ce n'est pas pour cela

que le Ciel est fermé. Non. La gloire n'est pas niée à ceux qui savent héroïquement parvenir à la sainteté.

Parmi les nombreux dons laissés à l'homme après la Faute, ou restaurés après la Rédemption, l'homme a reçu de Dieu l'intelligence, la conscience, la Loi.

L'intellect est capable de distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais. La Loi divine, elle, l'aide à distinguer encore mieux: elle indique l'un et l'autre et vous instruit sur les pourquoi et les comment vous pouvez et vous devez vouloir faire le bien et ne pas vouloir faire le mal.

La voix de la conscience pourrait être appelée "voix de Dieu lui-même qui parle à l'intérieur de l'homme", - c'est une autre forme d'aide, non seulement pour encourager la volonté à faire de bonnes actions ou à s'abstenir d'en faire de mauvaises, mais aussi comme source de repentir qui pousse l'homme à réparer le mal commis, de façon à ce qu'il puisse retrouver la Grâce de Dieu, perdue en péchant.

Elle aussi Dieu l'a donnée à l'homme. Et pour que les actions de l'homme aient du mérite, Dieu lui a aussi donné, avec la conscience, une volonté libre. L'homme peut faire ce qu'il désire. Le bien comme le mal. Dans son choix de l'un ou de l'autre, il passe le test qui le confirmera dans la Grâce ou le chassera hors de la vraie Vie.

A Bethlehem, la nuit de la Nativité, les paroles angéliques n'ont pas été seulement des paroles de joie et une promesse. Pour les hommes de l'époque et pour ceux des temps à venir, elles ont été l'annonce d'une leçon à savoir que cet Innocent posé dans la crèche, et dont la destinée était celle de mourir sur la croix, était, oui, le Prince de la Paix, le Prince des siècles à venir, le Sauveur, le Messie, Joshua, celui qui avait été promis aux Premiers Parents au moment de leur condamnation, le Rédempteur, le très saint Pontife Eternel de la religion vraie et parfaite, mais que pour être tout cela pour les innombrables descendants d'Adam, il fallait que ceux-ci fassent preuve de "bonne volonté".

Grâce à cette bonne volonté, le sacrifice d'un Dieu qui s'incarne et du Fils de l'Homme qui meurt sur la croix ne resterait pas inutile pour les particuliers êtres humains. Avec elle chaque être humain aurait trouvé la paix, la vraie paix. La paix du cœur, au cours de son exil sur la Terre. La paix de l'esprit, et plus tard celle de l'esprit et du corps ressuscité, dans le Royaume des Cieux. La paix d'un bonheur sans limites. Paix entre les hommes, paix entre les pays et les villes, paix entre les

nations. La bonne volonté des hommes est la condition essentielle pour que la venue du Christ porte les fruits en vue desquels le Père l'a décrétée.

Entre les voix opposée du bien et du mal, Dieu laisse que le mal opère pour tester les hommes. Du Mal même il tire, pour ses fils adoptifs - héroïques à vaincre le Mal et à vouloir le Bien, - motif de leur gloire éternelle. Chaque action de l'homme trouve son origine dans sa volonté. Si sa volonté est bonne, l'homme fera de bonnes actions, ou du moins il désirera fortement de les faire. Si sa volonté est mauvaise, l'homme fera des mauvaises actions, ou du moins il désirera fortement de les faire.

Ici, ma chère âme, je te rappelle le mot que l'Amour Eternel a autrefois gravé dans ton esprit avec des caractères ineffaçables. C'est de là qu'il resplendit comme un phare qui éclaire ta vie et le chemin qui te conduit à ton Amour, à Dieu. "Il ne suffit pas de ne pas faire mal. Il faut aussi ne pas désirer de le faire"¹. C'est à toi que cela a été dit. Pour te conduire au point où tu es rendue, et au point où encore tu parviendras.

Il faudrait qu'on le proclame partout, qu'on le prêche. Qu'on l'écrive dans les livres, dans les églises, et surtout dans les âmes. Il faudrait que tous sachent bien car celui qui désire faire le mal aujourd'hui, le fera certainement demain. Pour cette raison le Verbe dit: "Celui qui regarde une femme avec convoitise, est déjà adultère dans son cœur". Et celui qui désire faire le bien aujourd'hui, et le désire chaque jour, c'est vraiment comme s'il le faisait déjà, même si la maladie ou d'autres obstacles l'empêchent de passer aux actes.

Un désir enflammé d'amour pour que Dieu soit aimé, connu, servi, ou pour qu'un pécheur se convertisse, peut gagner à Dieu un nombre d'âmes supérieur à celui que pourrait gagner un activisme fébrile, mais dépourvu d'amour pur, et donc de sacrifice caché. Car un désir enflammé d'amour pour que Dieu soit aimé et les âmes sauvées, se fusionne tellement avec le soupir et le désir éternel du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la créature humaine devient "une chose unique et indivisible" avec Dieu. Elle coopère à la gloire du Père, à l'œuvre du Fils rédempteur, et à celle de l'Esprit Saint sanctificateur.

Les hommes de bonne volonté qui vivent ainsi, avec leurs bonnes actions ou avec le désir de les réaliser qui les martyrise, désir qui parfois est plus dévorant que les actions elles-mêmes, ces hommes-là possèdent la sagesse de l'esprit, pratiquent la loi de la Charité et celle du Décalogue divin, et parviennent à la gloire éternelle.

Vrais fils de Dieu, vivant selon l'esprit, bien qu'obligés de lutter contre les assauts du mal et de la chair, ils restent fidèles à l'ordre, à l'harmonie, à l'amour de Dieu et du prochain, et finissent par se fondre avec la Perfection éternelle. Tandis que ceux qui choisissent volontairement la sagesse de la chair, ennemie de Dieu et de sa Loi, après un triomphe terrestre impur et transitoire, se retrouvent face au désespoir des êtres repoussés par Dieu, face à l'horreur de l'Abîme dont le roi est Satan».

Leçon n° 30

29 janvier 1950. Rm 8.

L'Auteur Très-Saint dit:

«L'Apôtre s'adresse ici aux enfants de Dieu. L'Amour lui aussi s'adresse à eux. Il s'agit du même Amour qui a déjà inspiré Paul, et qui inspire, instruit et sanctifie tous les êtres qui aiment Dieu. En eux aussi persiste "la loi du péché" depuis que la chair a voulu goûter au fruit défendu.

Parmi les serviteurs de Dieu, aucun n'est resté sans connaître ce joug, cette chaîne, cette "écharde", dont Paul lui-même fait mention, lui qui a été ravi au troisième Ciel et y a entendu les mots secrets, mais pas pour cela n'a été dispensé des sollicitations de la chair et des assauts de "l'ange de Satan". Jaloux de la sainteté de Paul, cet ange s'est acharné à la tourmenter dans sa chair.

Eh bien, l'Apôtre inspiré, qui avait pénétré dans les mystères de Dieu sans pouvoir répéter "les mots secrets" qui lui avaient été révélés, ne se plaint pas de ces assauts et de ces stimulations. Il ne lève pas des plaintes au Seigneur qui les a permises. Ayant "l'esprit du Christ en lui", il comprend la raison surnaturelle d'amour et de justice qui consent à ce que ces assauts et ces tentations aient lieu après "la grandeur des révélations". Il accepte la réponse de Dieu et proclame: "Par conséquent je me glorifierai de mon infirmité afin que le pouvoir du Christ demeure en moi".

Cela vous permet de voir de quelle façon un homme, en qui sont présentes les deux natures, nature charnelle et nature spirituelle, loi charnelle et loi spirituelle, peut vivre selon l'esprit. Il le peut s'il a en lui le pouvoir de l'esprit du Christ. La Grâce et la bonne volonté contribuent à tenir l'ordre entre la partie charnelle et la partie spirituelle, toujours opposées l'une à l'autre. Mais ce qui établit un être humain dans la loi de l'esprit, ce qui l'affirme et le confirme dans la vie de cet esprit, c'est l'inhabitation du Christ en lui, c'est le fait de vivre dans le Christ, qui est Vie, qui est Vigne mystique qui alimente ses branches. C'est le fait de vivre dans le Christ, Tête du Corps mystique. Dans ce Corps, qui est composé de l'union de tous les catholiques rendus vivants par la Grâce divine et par leur bonne volonté individuelle héroïquement pratiquée, agissant à chaque instant avec Lui, comme Lui, à travers Lui, et demeurant vivants grâce à cette union ou plutôt, à cette fusion avec le Christ.

Dans les paragraphes qui suivent, se trouve toute la doctrine de Jésus, qui est la doctrine de Paul:

"Je suis la vraie Vigne, et vous en êtes les branches. Si la branche ne reste pas unie à la vigne, elle ne peut donner aucun fruit. Si un homme demeure en Moi, et Moi en lui, il porte beaucoup de fruit. Il sera capable d'accomplir les œuvres que je fais, et même davantage. Mon Père vous accordera ce que vous lui demandez en mon Nom. Moi même je ferai en vous ce que en mon Nom vous me demandez. Et l'Esprit de Vérité, qui procède du Père, demeurera en vous et vous instruira sur toute vérité".

Il a dit cela après le départ du Traître, qui n'était pas digne d'entendre d'autres paroles de Vie, les plus sublimes. Il était déjà l'équivalent d'un cadavre, d'un être impur, le partisan du compromis entre le Christ et Satan. La Parole était Vie pour ceux qui l'accueillaient, et qui de cette façon conquéraient le droit de devenir "fils de Dieu", mais elle devenait Mort pour ceux qui, l'ayant connue, ne l'ont pas accueillie avec une intention pure, ou l'ont condamnée et vendue, après avoir espéré d'elle une gloire humaine.

En vérité, à présent aussi cela se passe ainsi. Ceux qui se servent du Verbe pour bâtir leur gloire humaine et réaliser des profits humains, ou qui s'efforcent de le faire, meurent encore plus que ceux qui n'ont pas connu le Verbe. Au regard très juste de Dieu, la loi naturelle et les bonnes œuvres accomplies par ceux qui n'ont pas connu la Parole, seront pour eux un moyen de récompense chaque fois qu'ils les auront accomplies pour honorer la divinité telle qu'il leur a été donné de la connaître.

Malheur à celui qui aura "beaucoup reçu" sans avoir eu coup donné!
Malheur à celui qui aura voulu servir Dieu et « Mammon en même temps! Malheur à ceux qui, après avoir reçu directement ou indirectement un charisme extraordinaire de la part de Dieu, s'en servent pour marchander, et faire des affaires destinées à satisfaire leur soif immodérée de gloire humaine et d'argent!

La doctrine de Paul elle aussi se trouve en cette leçon. La profonde doctrine du Corps mystique.

"Vous êtes le Corps du Christ. Vous êtes des membres unis à d'autres membres. De même que le corps est unique malgré ses nombreux membres, et tous, bien que nombreux, forment un seul corps, ainsi en est-il du Corps mystique du Christ (...). Le Christ est la Tête du Corps de l'Eglise (...). Même les membres qui semblent les plus

faibles sont très nécessaires (...). Dieu a arrangé le corps de façon à ce que l'honneur le plus grand soit donné aux membres qui n'en avaient pas (...), mais qui "sont devenues dignes d'honneur grâce à leur inhabitation vivante dans le Corps mystique, et grâce à la inhabitation vivante du Christ en eux. Dans le Christ se trouve la plénitude de la divinité et de l'union avec le Père et le Saint-Esprit. Ce même Esprit, c'est lui qui "intercède (pour les membres) avec des gémissements ineffables". Le Père "sait ce que désire son Esprit Saint", et le Fils bien-aimé, qui vit dans le vrai chrétien par son esprit présent dans le cœur des enfants de Dieu, crie: "Abba - Père".

Voilà donc qu'en dépit de l'opposition chair-esprit, malgré tout ce qui sépare les lois de la chair et celles de l'esprit, et malgré les assauts sataniques, il devient possible à l'homme de se garder dans l'ordre, l'harmonie et l'amour, et d'atteindre la perfection et le Ciel.

Le corps restera toujours un corps. Il connaîtra toujours les penchants de la chair, de même qu'il connaîtra la mort à la fin de ses jours. Mais le corps sera rendu soumis à l'esprit. Le Christ qui l'habite le rend fort, juste et vivant de cette deuxième vie qui est surnaturelle et qui ne connaît pas la mort.

Celui donc qui vit dans le Christ, par le Christ, avec le Christ, ne périra pas. Il ne sera pas précipité dans l'abîme. Oui, il aura à soutenir des combats. Oui, il lui arrivera même d'être parfois terrassé, mais non de façon définitive. Après chaque déconfiture il se relèvera plus fort qu'avant, jusqu'à la résurrection définitive, celle qui ne connaîtra pas de fin.

Même le Christ est apparu parfois comme un vaincu. A plusieurs reprises, au cours de sa vie publique, il a été mis en déroute, forcé de se retirer. Le jour du Vendredi saint il est apparu entièrement et définitivement battu. Mais cet anéantissement complet a rendu son triomphe encore plus complet. C'est justement pour avoir été pour quelques heures "le coupable," condamné au supplice de la croix, accusé d'être "le blasphémateur, le sacrilège, l'opprobre du Peuple saint", qu'il est devenu par la suite: le Vainqueur, le Saint de saints, le Pontife éternel, la Gloire du Peuple chrétien.

Il a vaincu la tentation, le péché, la mort. Quiconque vit en lui et par lui, supporte la tentation comme lui-même l'a supportée, et remporte la victoire comme lui-même l'a remportée. Même s'il tombe, il ne s'enterre pas dans le péché. Il ne reste pas

dans la mort. Il se relève. Quand la volonté est décidée d'appartenir au Christ et de vivre dans sa loi, la loi de l'esprit, alors, même si l'homme succombe à cause d'une attaque soudaine de la chair, il se relève. Il se relève toujours. Il se relève car le Christ Sauveur est là. Le Christ qui a institué les Sacrements pour redonner vie aux esprits, et qui est mort pour les racheter, le Christ qui a appris à ses Apôtres à pardonner les fautes humaines soixante-dix fois sept fois si l'homme regrette de les avoir commises, ce Christ se tient là, près de la porte du cœur dont le péché l'a exclu, et il frappe. Il frappe pour y entrer de nouveau et y rapporter "Vie et Lumière".

Voici maintenant la doctrine de Pierre en la leçon suivante:

nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils en lui, possède la vie, celui qui ne l'a pas, n'a pas la vie (...). La génération divine le conserve (celui qui a en lui le Christ-Vie) (...). Le Fils de Dieu est venu et nous a permis de connaître le vrai Dieu, et d'être en son vrai Fils".

En vérité, donc, pour "vivre" la vraie vie, celle qui n'a pas de fin, l'homme doit avoir "l'esprit du Christ". De cette façon la chair, esclave du péché, sera deux fois plus esclave de l'esprit animé par l'esprit de Jésus, le Très-Saint, qui a soumis et le péché et la chair. De cette façon la chair sera incapable de donner la mort à l'esprit. Au contraire, grâce à la sainteté de cet esprit, elle aussi verra sa vie restaurée à la fin des âges, pour jubiler elle aussi dans la joie du Royaume éternel».

"Si vous vous rapprochez de lui, du Seigneur, vous allez être vous aussi comme des pierres vivantes, fondées sur lui, pour être une maison spirituelle (du Seigneur, puisque le corps d'un homme juste est un temple de l'Esprit de Dieu), pour être le sacerdoce sacré destiné à offrir des victimes spirituelles. (Car chaque homme juste s'offre à Dieu dans une immolation perpétuelle d'obéissance à la Loi par amour pour Dieu. Par ses paroles et avec son exemple, il peut devenir un maître spirituel et conduire d'autres hommes vers Dieu). La puissance divine du Christ nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété pour nous donner la participation à la nature divine".

Et la doctrine de Jean intervient elle aussi dans cette leçon:

"Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et nous marchons dans l'obscurité, nous sommes des menteurs, nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, nous vivons la communion réciproque, et le Sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de chaque péché (...). Nous avons un avocat

auprès du Père: Jésus Christ, le Juste (...). Celui qui dit demeurer en lui (Dieu), doit vivre comme Jésus a vécu (...). Quiconque est né de Dieu (pour avoir cru, et pour avoir accueilli Jésus et sa loi) ne commet pas de péché, parce qu'il a en lui le germe vital de Dieu (...). Dieu

Leçon n° 210

8 février 1950. Rm8, 12-16.

«Une personne qui a été secourue et gratifiée, à qui doit-elle sa gratitude? Qui est-elle tenue de remercier pour l'aide et les dons qu'elle a reçus? Son bienfaiteur.

Alors, l'homme à qui doit-il sa gratitude? A la chair ou à l'esprit? La chair s'est laissée corrompre par la séduction du fruit défendu. Elle a réduit l'homme, de divin qu'il était par grâce reçue du Créateur, en un être voué à la douleur, à la lassitude, à la mort, à l'exil loin du Ciel. L'esprit, lui, par les mérites du Christ est revenu à son état de grâce. Il a été régénéré, re-déifié, rendu capable de tendre à nouveau vers la joie du Ciel, dans laquelle sa chair, elle aussi, aura sa part.

En vérité c'est à son esprit que l'être humain doit sa gratitude, et même son obéissance, à l'esprit qui guide l'homme vers la joie éternelle. Et l'esprit, à son tour, qui est mû par l'Esprit Saint, doit sa gratitude et son obéissance à Dieu.

Les hommes sont tous, certes, des créatures de Dieu, mais seulement ceux qui vivent la vie de l'esprit sont les "enfants de Dieu". Les autres, ceux qui n'obéissent qu'aux instincts et aux tendances de la chair, en vrais esclaves, ceux-là sont fils de la chair. Ce sont des créatures animales, comparables aux autres espèces animales qui vivent sur la terre, dans l'eau, dans les airs, et qui ont été créées par Dieu le sixième jour (Gn 1, 20-25).

Mais, tandis que les créatures animales sont toutes agréables au Créateur - car elles obéissent à la tâche pour laquelle elles ont été créées sans qu'aucune ne viole sa propre loi naturelle qui les guide dans leurs actes de procréation et dans leur façon de servir l'homme et la nature entière -, parmi les hommes, au contraire, il y en a qui violent l'ordre divin qui est en eux. Ils violent la loi divine et se placent contre Dieu. Volontairement ils privent Dieu de la joie de leur donner ce pour quoi ils ont été créés, c'est-à-dire la récompense éternelle, dont ils se privent. Ces hommes déplaisent grandement à Dieu, qui par conséquent les repousse de lui-même et de son

Royaume, car ils assassinent et violent leur propre nature.

Que cela ne vous paraisse pas exagéré: le pécheur qui vit et meurt dans son péché est un assassin de lui-même dans ses deux natures, qui sont tellement liées qu'elles n'en font qu'une. La nature surnaturelle de l'homme ne saurait être tuée

impunément, c'est-à-dire sans que sa nature naturelle ne soit impliquée elle aussi dans cette mort éternelle. Et on ne peut vivre comme des brutes sans tuer aussi, de façon prématurée, la nature animale: la chair, par des maladies qui sont la conséquence des vices.

Par conséquent l'homme qui vit comme une brute devient homicide et déicide. En tuant en lui-même la vie spirituelle divinisée, il supprime aussi sa vie animale. Il outrage cet Amour créatif qui a choisi de demeurer dans l'esprit de l'homme ("Vous êtes temples de l'esprit de Dieu") le temps que cet

homme doit vivre sur terre, avant de monter à la demeure éternelle de Dieu: le Ciel.

Par conséquent l'homme n'est pas débiteur envers sa chair, et il doit tout faire pour éviter de l'être. Cela ne peut lui procurer que châtement et mort. L'homme doit plutôt être débiteur de l'esprit. C'est l'esprit qui mérite d'être servi, puisque c'est lui qui donne à la chair les lumières, les voix, la force, l'aide, et les joies surnaturelles pouvant compenser les troubles quotidiens. Ces lumières, ces voix, ces forces, ces secours, ces joies, sont envoyées à l'esprit en état de grâce par l'Esprit de Dieu qui demeure en lui.

Est-ce un esclavage pour l'homme que d'être débiteur et serviteur de son esprit? Non. Est-ce une raison pour nourrir une crainte exagérée, une peur continuelle, une incertitude paralysante? Non plus.

Si un être est faible à cause de son âge ou par maladie, s'il est aveugle ou presque, s'il est dur d'oreille ou lent d'esprit, il fait appel à quelqu'un qui n'a pas ces défauts ou faiblesses. C'est ainsi que l'homme doit faire appel à son esprit, car l'esprit prend ses lumières, ses voix et ses forces dans l'Esprit de Dieu.

Parmi les nombreux dons du Père du Ciel à ses fils d'adoption, il y a celui de la souveraineté de l'esprit divinisé sur la matière. C'est un don des plus magnifiques: il offre à la chair

le moyen d'atteindre la vie glorieuse. Ce n'est pas un esclavage, mais une élévation: au degré le plus haut que la créature puisse atteindre: l'adoption divine. Et donc la filiation spirituelle par Dieu. Je parle d'hommes chez qui le Christ a restauré la Grâce, et qui la maintiennent vivante en eux par leur vie dans le Christ. C'est alors que les hommes peuvent ainsi appeler "Père" celui que même les anciens Juifs

n'osaient pas nommer directement. En effet, c'est en tremblant que les anciens du Peuple élu se contentait d'appeler Dieu: "Celui qui est" (c.-à-d. "Yahveh").

Donc, les hommes en qui est vivant le Christ-Grâce peuvent appeler "Père" le Dieu Eternel dont le Verbe incarné est le Fils. Car c'est le Christ, toujours lui, qui dans l'homme invoque Dieu le Père, Créateur de tous les hommes. Puisque le Christ est Vérité, son appel de "Père", lancé vers Dieu depuis le cœur de l'homme, pour l'homme et avec l'homme, est un témoignage sûr que tous ceux qui vivent et agissent à travers leur esprit, poussés par le Saint-Esprit qui habite en eux, sont vraiment "fils de Dieu"».

Leçon n° 32

20 février 19'0. Rm 8, 17-19.

«Il est normal qu'un fils ressemble à son père. Il a été expliqué en quoi consiste cette image et ressemblance de l'homme, fils adoptif de Dieu, avec son Père céleste¹. Il a été dit aussi avec quels moyens et d'après quel exemple l'homme peut arriver à ressembler toujours plus à la Perfection éternelle. Enfin, il a été établi comme vérité que ceux qui vivent selon l'esprit peuvent appeler "Père" leur Dieu, et l'appeler avec la voix qui lui est la plus chère: celle de Jésus qui, avec son esprit, habite dans les fils de Dieu.

Mais un père ne donne pas seulement son amour et ses traits de ressemblance à ses enfants. Il leur donne aussi ses richesses et son héritage.

La Première Personne de la très sainte Triade donne à son Fils consubstantiel au Père le Royaume et la possession de tout ce qui est au Ciel et sur la Terre. De la même façon il donne à ses fils adoptifs, les frères de Jésus dans la chair, de participer au Royaume et à la possession du Fils. Il a déjà donné aux hommes le droit de participer à la vie divine à travers la Grâce. Il leur avait déjà donné le droit de participer aux trésors du Christ à travers la vie dans le Corps mystique. Mais, après l'existence terrestre, il veut aussi donner aux hommes le droit de participer aux biens du Ciel: le co-héritage avec le Christ.

Voilà donc les dons qui reflètent le désir du Père, du Fils et du Saint-Esprit: les Trois qui, comme ils sont une seule chose, ainsi ont-ils une pensée unique, une volonté unique, un amour unique.

Quel doit être le désir des fils d'adoption correspondant à celui de Dieu? Le même. Co-participation à la vie divine, à travers la fidélité à la Grâce et l'union au Corps mystique. A travers une vie vécue de façon à atteindre le but final: cette co-participation, ce co-héritage des biens du Ciel.

On vous a montré² comment il n'y a pas de victoire sans lutte, et comment les décorations et la palme de gloire ne sont pas gagnées si d'abord on n'est pas passé par la douleur et la croix, moyens grâce auxquels le Christ a été exalté par le Père, après son obéissance et son humiliation suprêmes. De même que vous désirez, et à juste titre, l'héritage commun du Royaume céleste dont l'Agneau de Dieu, le Verbe Incarné, est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, de même vous devez

désirer d'être aussi des cohéritiers à sa part de douleur, d'immolation, d'humiliation, d'obéissance. Seulement de cette façon vous pourrez être glorifiés vous aussi avec lui, le Victorieux, le Glorieux.

Votre chemin terrestre est toujours bref par rapport à l'éternité. Relatives, toujours relatives sont la souffrance et la croix, si on les compare à la joie céleste qui est infinie. Infinie comme le sont toutes les choses que Dieu destine à ceux que déjà il reconnaît comme étant "ses fils et ses héritiers".

Quelle est la récompense du bienheureux? Avoir Dieu. Donc il n'est pas faux de dire que cette joie sera infinie, car Dieu est infini. Dans la Révélation que Dieu fera de lui-même, de son Mystère, le bienheureux se réjouira d'une joie sans mesure, donc infinie.

Pour ces mêmes raisons, les humiliations terrestres ont toujours une valeur relative lorsqu'elles sont comparées à la gloire qui prendra corps chez les élus quand Dieu leur communiquera, en mesure pleine et parfaite, sa Grandeur, sa Beauté, sa Connaissance, son Feu d'Amour, sa Lumière, tous ses Attributs, tous ces Biens, toutes ces gloires, toutes ces vertus que Dieu tend à communiquer de façon relative, c'est-à-dire proportionnée aux vivants. Il le fait d'une manière toujours plus vaste, plus profonde et plus haute, à mesure que le vivant grandit dans la vie surnaturelle, à mesure qu'il se vide de son propre moi et de tout ce qui l'empêche de bien accueillir Dieu, tant que dure son séjour sur la Terre.

Alors, à la fin des temps, quand les corps des saints ressuscités seront glorifiés et réunis à leur esprit déjà glorieux et bienheureux, alors seulement la création, en attente depuis des millénaires, verra la révélation des fils de Dieu. La révélation de ce que les fils de Dieu auraient été depuis le commencement si au commencement le premier d'entre eux n'avait pas péché, si par cette Tache sacrilège, avilissante et douloureuse, l'homme n'avait pas sali la Création que Dieu avait si bien forgée.

Alors toutes choses seront restaurées telles que Dieu les avait conçues avant de les créer. Le diable et ses serviteurs seront jetés dans la mare éternelle, sans plus liberté de sortir et d'agir pour les siècles des siècles. Lorsque la création sera délivrée de la présence du Prince du mal - par qui sont entré dans le monde la faute, la douleur et la mort - et quand auront disparu aussi la mort et la douleur, alors les choses qui furent avant auront cessé. Toutes choses qui, à leur origine étaient belles, bonnes - sans deuils et misères, sans férocités ni mensonges, sans malices

et corruptions, - mais que Satan et la faiblesse de l'Homme et puis des hommes avaient perverti, rendu laides, mauvaises, douloureuses, cruelles, trompeuses et corrompues, redeviendront ce qu'elles auraient dû être.

Ce sera un monde nouveau, la Jérusalem éternelle. Ce sera un monde où il ne sera plus possible à Satan de pénétrer, ni à la douleur de torturer, ni à la malice de souiller, ni à la violence de nuire et de donner la mort. Et il sera éternel.

Ce sera la grande révélation des fils, du Peuple éternel de Dieu, révélation dont Dieu seul connaît la magnificence, lui qui sait tout et voit tout depuis son éternité. Qui, dans sa Pensée, connaît et voit cette révélation avec l'œil du Verbe. Par qui les fils de Dieu eux aussi auront la parfaite révélation de Dieu, et le connaîtront sans aucune restriction».

Leçon n° 33

3 mars 1950. Rm 8, 20-21.

«"La création a été assujettie à la vanité" dit Paul.

Je vous ai expliqué¹ comment la vanité sans bornes de vouloir être comme Dieu a causée le péché, et ses conséquences. La conséquence de cet acte insensé de vanité de la part de l'homme, chef-d'œuvre de la création, est que toute la création a fait l'expérience de la laideur du péché contre Dieu et contre le prochain. Et puisque l'homme était la créature la plus élevée, il a fait l'expérience de cette laideur plus que toute autre créature inférieure. Il était la seule créature douée d'une nature rationnelle et libre, capable de se développer elle-même soit sur le plan physique que sur le plan intellectuel, pour le dire avec des mots humains. Mais par dessus tout, l'homme était capable de se développer de façon spirituelle.

D'après les affirmations très justes du grand théologien l'homme est un infini en puissance, une capacité que Dieu seul est en mesure de combler.

Vraiment il en est ainsi. Et cela reste depuis que l'homme existe. Si le péché originel a fortement affaibli cette puissance de l'homme, il n'a pas réussi à priver l'homme de ces deux facultés, dont Dieu l'avait doté au moment de sa création.

Après avoir été durement touchées par la blessure du péché et par celle de la punition, ces deux puissantes facultés, comme évanouies, se sont réveillées chez Adam et Eve au moment de la mort d'Abel. La douleur causée par la mort de leur fils Abel eut pour effet de dissiper la fumée d'orgueil insensé qui jusque-là les avait maintenus asservis aux suggestions du Rebelle éternel. L'homme leva à nouveau ses yeux vers le Ciel qu'il avait perdu, à la recherche de Celui qui avec justice l'en avait expulsé. L'homme réalisa que Dieu seul pouvait consoler sa peine, combler sa soif d'amour, soutenir sa force morale⁹ avec l'espoir de l'éternité, et avec l'espoir aussi que son séducteur serait battu selon la promesse que Dieu lui avait faite au moment même de sa condamnation. Cette promesse entretenait l'espérance que la libération de l'oppression infamante, c'est-à-dire la restauration de l'état de Grâce et de l'héritage du Royaume du Ciel, serait accomplie par l'intermédiaire de la Femme qui, tout en étant Vierge, donnerait naissance à l'Emmanuel, le Sauveur, le Rédempteur.

A ce moment la création s'est remise en marche. Jusqu'à ce moment elle avait été soumise à la vanité et empêchée d'avancer vers sa perfection définitive, celle de l'esprit toujours plus triomphateur de la matière. Mais maintenant elle reprend son voyage vers la lumière, vers le sommet, vers son accomplissement, son Dieu, le même Dieu à qui elle avait tourné le dos avant de commencer à dévaler la pente qui descend du Paradis terrestre à la Terre, et de la Terre au royaume du péché et de l'obscurité.

La Grâce, bien sûr, n'y était pas; et la Grâce, c'est le soleil de l'âme, car c'est par elle que l'âme voit distinctement, engendre la vertu et la fait grandir jusqu'à sa perfection. La voix de la conscience, cependant, persistait: invitation paternelle de Dieu à retourner vers lui, le but ultime. Dans l'homme demeurait vivant, soudé à l'âme spirituelle, uni à elle, un minimum suffisant à lui permettre de progresser lentement vers son objectif final. Un terrain qui, en attendant la restauration de la Grâce, demeure apte à accueillir les semences que Dieu donne généreusement à tous les hommes, même aux plus coupables. Ce minimum a suffi à garder en vie la connaissance de Dieu et son amour, connaissance et amour que l'homme avait reçus du Créateur le premier jour de son existence, et qui, bien que cachés, étaient restés présents quelque part au fond de son âme. Paul écrit:

"La Création a été assujettie à la vanité, non par sa propre décision, mais par la volonté de Celui qui l'a assujettie, en espérant qu'elle serait libérée de son esclavage à la corruption, pour devenir capable de partager la liberté glorieuse des enfants de Dieu".

Cette phrase est mal comprise, soit parce qu'on ne la comprend pas, soit parce qu'on n'a pas le désir de la comprendre. Le résultat est une erreur qui peut abattre l'homme qui marche vers le Bien pour gagner le Ciel. L'erreur consiste à dire que pour l'homme il n'y a pas de salut possible puisqu'il tend au péché. C'est une théorie hérétique, née des branches qui se sont séparées du tronc de la Vigne mystique, membres rebelles qui se sont détachées du Corps mystique; une profession de foi contraire à l'Amour divin, créateur de l'homme qui l'a prédestiné à la Grâce et à la Gloire, pas à la damnation. C'est une théorie qui, à juste titre, est condamnée par le magistère de l'Eglise.

A présent beaucoup de blasphémateurs, négateurs et sacrilèges prennent cette phrase comme fondement de leur pseudo-religion, et disent: "Regardez, celui qui

veut votre chute, votre faiblesse, votre ruine! C'est celui que vous appelez Père!". Ils sont hérétiques, car ils nient l'attribut principal de Dieu. Ce sont des satans car ils haïssent l'amour et la vérité.

Et maintenant, à ce blasphème horrible, à cette insinuation de la plus subtile et diabolique finesse, je réponds. Et je réponds ainsi:

Dieu a mis l'homme à l'épreuve pour le confirmer en Grâce. Cette confirmation profitera à ceux qui auront su vivre se-

lon justice, même après une ou plusieurs chutes temporaires, purifiés par leur repentir sincère et leur amour ardent. Pour les anges rebelles (dont la nature angélique était supérieure à celle des humains, comme il est dit à propos du Christ: "Tu l'as fait seulement un peu inférieur aux anges"), il n'y a eu ni promesse de pardon de la part de Dieu, ni présence permanente en eux de ce qui aurait pu les faire revenir à leur première condition de bonheur, c'est-à-dire d'une contrition parfaite et d'un amour parfait. L'homme, au contraire, a pu bénéficier non seulement de tout cela, mais aussi des voix des Patriarches et des Prophètes qui ont confirmé à plusieurs reprises la promesse d'un Rédempteur, telle que rapporté dans le Proto-évangile. Il a pu compter aussi sur les révélations et les manifestations à travers lesquelles Dieu lui-même s'est manifesté aux Patriarches, à Moïse - libérateur et législateur du peuple hébreux, - à Josué, aux prophètes. Tout cela a été couronné par le prodige du don du Fils de Dieu, de son enseignement et de son immolation.

La prédestination à la Grâce n'a jamais été supprimée par Dieu. Jamais. Dieu ne dévie pas de sa volonté. Dieu n'est pas inconstant dans ses volontés. Ce qu'il a voulu, il le veut pour toujours quant à lui. Toujours. Par conséquent, Dieu n'a pas agi "en espérant", comme on écrit incorrectement, mais "en sachant". Rien n'est inconnu à Dieu. Donc, le mot "espérer" ne peut lui être appliqué. L'espoir est pour ceux qui ne connaissent pas le futur de tout et de tous. Pas pour Dieu. Il n'y a rien que Dieu ne connaisse depuis l'Eternité. Dieu connaît tout, y compris le destin des individus et celui des collectivités.

Vous devez donc dire et croire que Dieu a voulu soumettre sa création à l'épreuve, et pour ce faire il a pris la créature la plus parfaite, sachant fort bien que cette créature commettrait un péché d'orgueil et de rébellion à cause de sa vanité de vouloir être comme Dieu. Mais Dieu a agi de cette façon pour lui donner l'incommensurable mesure de son amour pour les humains.

Avant la création de l'homme, et donc avant l'épreuve, Dieu avait déjà établi le Moyen par lequel l'homme serait d'abord libéré de l'esclavage de la corruption, et ensuite réjoui de la liberté glorieuse des enfants de Dieu, pour enfin toucher sa part d'héritage dans le Royaume céleste. Par conséquent, Dieu n'a pas voulu votre chute, ni votre faiblesse, ni votre ruine. Il vous a créés pour se donner un peuple de fils. Et sachant que vous n'aurez pas persisté dans la Grâce, il a prédisposé, avant même de vous créer, le Moyen le plus saint et puissant qui soit pour que vous soyez sauvés et que vous receviez votre part dans son Royaume.

Ici aussi on peut dire que la Charité infinie et insatiable que Dieu a pour les hommes, ses fils d'adoption, resplendit en toute sa vérité».

Leçon n° 34

14 mars 1950. Rm 8, 22-25.

«Le monde est peuplé, ou plutôt, le monde a été peuplé, au commencement, de créatures douées de raison et de créatures non douées de raison. Peuplé, non qu'elles fussent nombreuses les créatures de chaque espèce, mais parce que les espèces des créatures non douées de raison étaient nombreuses. Au dessus de ces espèces il y avait deux créatures qui formaient comme un couple royal. En effet, elles étaient douées de raison et d'une âme spirituelle et immortelle, bien différente de celle qui au verset 30 du 1er chapitre de la Genèse est appelée "âme vivante", et qui n'est que souffle, raison pour laquelle dans le Livre on dit au sujet de ces créatures qu'elles "avaient l'âme dans les narines". Toutes les choses créées étaient bonnes, d'après le jugement du Créateur lui-même, qui est Bonté absolue et parfaite.

Elles étaient "très bonnes", mais de quel genre de bonté? Bonnes uniquement parce que l'homme pouvait s'en servir comme aide pour cultiver l'Eden? Bonnes comme nourriture? Comme agrément? Bonnes d'une bonté passive parce que c'était là ce qu'elles devaient être? Est-ce qu'elles étaient bonnes par leur tâche servile à l'égard de l'homme qui était différent des autres créatures, qui s'en distinguait par sa position érigée, sa démarche majestueuse, son beau visage, la noblesse de ses actes et de sa voix? Est-ce qu'elles étaient bonnes parce que l'homme possédait la supériorité caractéristique de l'être doué de raison: volonté sûre, commandement décidé, capacité de punir ou de récompenser selon justice, qualités qui inspirent une soumission naturelle à l'être inférieur?

Non. Elles étaient "très bonnes" parce qu'elles étaient sans férocité, sans méchanceté, sans ruse. Le lion côtoyait la brebis, le loup l'agneau, le guépard la petite chèvre, les petits de l'ours broutaient l'herbe avec les petits de la jument. Exactement comme on peut lire au verset 19 du deuxième chapitre de la Genèse, là où on dit qu'Adam s'entretenait familièrement avec les animaux de la terre et de l'air, et leur a donné un nom à chacun. Même les plus féroces n'étaient pas une menace pour Adam, et lui-même n'inspirait la crainte à aucun d'entre eux. Ils étaient tous bons, et l'instinct leur disait que l'homme, "bon" lui aussi, ne les aurait pas puni sans raison. C'est comme cela que le monde redeviendra lorsque "la science du

Seigneur", c'est-à-dire le royaume de l'esprit, aura vraiment rempli la Terre une nouvelle fois, comme il est prophétisé par Isaïe (Is 11, 6-9).

Puis Adam a péché, et par sa faute la Terre a été maudite. Parmi les nombreuses tribulations que la Terre a produit à l'homme déchu car devenu insubordonné à Dieu, il y a celle de l'insubordination des créatures qui lui étaient inférieures. En effet, en plus d'être obligé, pour avoir sa nourriture quotidienne, de travailler Une terre devenue maudite, Adam s'est trouvé obligé de se protéger contre les animaux, créatures inférieures. Les animaux n'étaient plus bons. Ils lui étaient devenus rebelles comme lui-même était devenu rebelle à son Créateur. Et ils étaient devenus ennemis entre eux. Depuis, c'est le désordre qui a installé son règne, et ce désordre va durer jusqu'au Jour du Seigneur, jusqu'au retour de son Royaume. Alors disparaîtront le ciel et la terre tels qu'ils existent maintenant et surgiront des nouveaux cieux et une nouvelle terre (Ap 21, 1). Et les hostilités entre les créatures seront terminées.

Car il sera vraiment venu ce jour et ce royaume éternel. D'ici là, les fils de Dieu doivent constamment lutter, soupirer et gémir, afin d'engendrer en eux-mêmes "le fils de Dieu". Non celui qui est né "du sang et du vouloir de la chair", mais de la volonté d'accueillir la Vie divine. On a cette Vie lorsqu'on a accueilli le Verbe devenu Homme, lorsqu'on accueille Celui dont le prophète Isaïe écrit, en répétant les mots du Verbe éternel: "(...) Je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom: tu es à moi, (...) je suis ton Sauveur (...) Tous ceux qui invoquent mon saint Nom, je les ai créés pour ma gloire, je les ai formés, je les ai faits", Et plus loin: "Ils sont mon peuple; voilà des fils, et non des renégats".

Accueillir la Vie divine signifie mettre en valeur la vie humaine, la rendre apte à des œuvres surnaturelles. Etre appelé par son nom et répondre à l'appel de Dieu, signifie faire ce que l'Homme-Dieu a fait, et ce qu'il est possible de faire. Car rachetés et sauvés par lui, vous avez en vous des éléments surnaturels, surtout la Grâce, par lesquels vous pouvez vivre en hommes justes, vous sanctifier, et ensuite monter au Ciel avec votre esprit et votre chair réunis. Monter au degré de gloire mérité en répondant au don que le Christ vous fait individuellement .

Il ne faut pas dire ni penser qu'au Ciel, bien qu'il y ait plusieurs demeures, c'est-à-dire divers degrés de gloire, la récompense des bienheureux soit plus grande ou moins grande. Non. La gloire à laquelle votre Père du Ciel vous a prédestinés, c'est

de vivre avec lui dans son Tabernacle. Le bonheur du Ciel, c'est de voir Dieu face à face. Or les bienheureux seront tous également comblés de cette vision. Le degré est différent parce que le don du Christ n'est pas prodigué à tous en mesure identique. Chacun en reçoit assez pour atteindre le degré que la Sagesse éternelle, depuis toujours, connaît comme atteignable par cette créature particulière. Par conséquent la récompense va être la même pour tous. Tous ces gens trouveront leur trésor au Ciel, qu'il s'agisse d'un serviteur esclave ou d'un roi puissant, d'un docteur de l'Eglise ou d'un pauvre analphabète qui ne sait rien sauf les vérités essentielles de la religion et les oraisons les plus simples et ordinaires, et mêmes celles-là pas toujours bien. En effet, en vivant selon la justice, c'est avec le même respect et la même vénération que ces gens utilisent et font fructifier les talents que Dieu leur a confiés. La mesure de leur justice correspond à l'appel de Dieu et au don qui l'accompagne, don proportionné à la mission particulière que chacun a dans le monde. Il trouveront donc leur trésor au Ciel.

Les saints du Ciel ne sont pas tous des apôtres, ni tous des prophètes, ni tous des évangélistes ou des prêtres. Les bienheureux ne sont pas tous des ermites, ou des pénitents, ou des martyrs de la foi. Les 144.000 dont parle l'apôtre Jean, la foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation et tribu, de tout peuple et de toute race, cette foule n'est pas constituée uniquement de vierges, ou de parents, ou d'enfants innocents. Le Corps mystique est composé de toute sorte de membres qui dans l'Eglise militante soupirent et souffrent pour engendrer en eux-mêmes le Christ, l'engendrer "par l'unité de la foi et celle de la connaissance du Fils de Dieu", et parvenir ainsi "à l'homme parfait, à la mesure de l'âge plein du Christ". Une perfection semblable à celle du Père, que Jésus a proposée aux hommes comme mesure parfaite des enfants de Dieu.

Ce labeur de formation et de génération pour que naisse à la lumière des Cieux un "fils de Dieu" est un travail douloureux. C'est pour cela qu'il est dit que le peuple des sauvés qui chantent hosanna à l'Agneau est formé de ceux qui "viennent de la grande tribulation". C'est la tribulation qui vous vient des facteurs dont je vous ai déjà parlé, c'est-à-dire le démon, le monde, et votre moi, rendu faible et altéré par les conséquences de la Faute. La comparaison employée par Saint Paul aux "douleurs de l'enfantement" donne bien l'idée de ces conséquences.

De même que Eve aurait enfanté sans douleur, et que tous les deux - s'ils fussent restés innocents et fidèles au Seigneur - auraient atteint leur destin final sans lutte ni fatigue, pareillement, pour toute la descendance d'Adam, les douleurs - qui sont comme ceux de l'enfantement - n'auraient pas été nécessaires pour leur faire atteindre leur jour natal, celui du Christ qu'ils ont engendré en eux. C'est en effet ce qu'est le chrétien accompli: un autre Christ.

Mais la faute a entraîné la condamnation. Et avec la condamnation sont venues les fatigues et les peines de toute espèce. Pour devenir "enfants de Dieu" sont maintenant nécessaires des fatigues physiques, morales et spirituelles, fatigues soutenues quand même par l'espoir certain du salut final. Un espoir si certain, qu'à travers lui il est possible de voir par intuition ce que sera le bonheur futur. Et l'espoir devient foi. Et la foi vous donne la patience d'attendre ce futur.

La foi, l'espérance et la charité, surtout la charité, sont les trois vertus théologiques qui vous aident à rejoindre le développement complet de ce qui en germe se trouve déjà en vous: la Grâce. Cette Grâce est la racine de la Gloire. Cette Grâce, ainsi que le dit le grand docteur¹, pour œuvrer efficacement en vous, et vous conduire à la conquête du but ultime: la Gloire, a besoin de la coopération de toutes vos facultés et activités. De toutes vos facultés intellectuelles et spirituelles, et de vos actions. Ces dernières peuvent être physiques ou spirituelles, mais si elles se tournent vers Dieu avec un saint désir et un saint appétit, elles sont surnaturelles.

La transformation de l'homme charnel en homme spirituel, et de l'homme spirituel en fils de Dieu qui monte au Ciel, pour posséder le Royaume du Père, dont il est cohéritier pour le Christ et avec le Christ, est une transformation qui ressemble vraiment à une longue et laborieuse gestation, à un travail douloureux d'enfantement.

Mais vous qui militez dans la vie, reconfortez votre esprit avec les paroles du divin Maître: "La femme qui accouche est j en labeur parce que son heure est arrivée. Mais lorsque son fils est né, la joie lui fait oublier l'angoisse, parce qu'un être humain est venu au monde". Or la naissance d'un homme qui par volonté propre naît en esprit et en vérité, et devient fils de Dieu d'homme charnel qu'il était, cette naissance en est une encore plus grande que la première. Rappelez-vous aussi les autres paroles divines: "Avec votre patience vous gagnerez vos âmes", c'est-à-dire que vous leur donnerez la gloire après votre longue fatigue terrestre.

Travaillez donc avec fidélité et constance à votre transformation en fils de Dieu. Attendez avec patience la vision de ce qui maintenant n'est que matière de foi pour vous, et que vous espérez voir un jour. Même si votre existence est longue, et votre épreuve ardue, elles sont démesurément inférieures comparées - tant en longueur qu'en profondeur - à l'éternité de la béatitude qui vous attend. Quelle que soit la force des agents et des causes qui vous procurent lutte et souffrance, pensez que Dieu vous a donné des agents et des causes de victoire infiniment supérieurs que ceux par lesquels vous êtes attaqués et affligés. Il vous a donné la Grâce, les Sacrements, la Parole évangélique. Il vous a rendu la Loi facile par le mobile que le Christ y a introduit: l'amour. Finalement, vous sont aussi données l'aide et la prière du Saint-Esprit».

Leçon n° 35

29 mars 19'0.

Rm 8, 26-27.

«Ce Très Divin Esprit a mille manières de venir au secours de votre faiblesse.

En se donnant à vous avec son immensité de lumière et de puissance, il pénètre et illumine même les retraits les plus enfouis de votre esprit. Il y fait prospérer la Grâce et les autres vertus en vous faisant connaître le Père, le Fils et leur Amour réciproque, c'est-à-dire lui-même, comme aucun livre, aucune parole de sagesse humaine ne saurait faire.

Dieu, dans son Savoir infini, est toujours simple et lumineux. Son instruction est un toucher divin qui allume des lumières aptes à éclairer les mystères. Elle est comme une caresse qui vous réveille à l'amour, ou comme un baiser donné pour que vous puissiez goûter les saveurs de Dieu. Elle est comme le lait que vous donne ce Dieu le Père avec son amour prévoyant, que vous donne Dieu le Fils avec sa Chair et son Sang, que vous donne le Saint-Esprit qui vous nourrit du miel de sagesse pour vous faire désirer Dieu comme les abeilles désirent le nectar des fleurs.

Et... y a-t-il une fleur plus splendide, plus suave, plus pure que Dieu? Et qu'est-ce qui attire plus qu'une fleur parfumée, aux couleurs attrayantes, aux sucs salutaires, qui attire même les plus simples et les moins instruits, les enfants aussi bien que les vieillards qui, sur le plan humain, n'ont plus d'illusions à se faire. Elle attire les malades qui sont crucifiés à leur croix, car elle attire sans causer de fatigue. Elle charme et ravit, car elle témoigne de l'existence de Dieu, et de sa providence, laquelle pourvoit même aux besoins de l'herbe des champs.

C'est ainsi, avec simplicité, par son silence humainement divin, que l'Esprit Saint vous instruit. Mais sur le plan spirituel il le fait avec sa Voix infatigable qui résonne dans le silence attentif de votre âme. Il vous enseigne, vous conseille, vous guide. Pour chaque inspirations que vous secondez, il vous communique une connaissance de Dieu toujours plus vaste, génératrice d'un amour toujours plus grand. Il vous donne une certitude toujours plus grande que vos actions accomplies par amour de Dieu, et donc dans sa Charité, sont accomplies avec l'aide de Dieu et en union avec Lui, Père, Fils et Saint-Esprit, et que donc la valeur de ces actions est

surnaturalisée à mesure que l'homme individuel se transforme en fils de Dieu, en fils de Dieu toujours plus tel - par une génération continuelle du Verbe et par la volonté du Père éternel qui veut que vous deveniez d'"autres Christ" - à mesure qu'il vit toujours plus dans la charité du Père et du Fils, c'est-à-dire dans l'étreinte de l'Esprit de Dieu".

Parfois la transformation devient totale... Autant que cela est possible à la créature, encore exilée sur la terre. Cela à lieu quand elle est arrivée à se vider de tout ce qui n'est pas le pur amour. Il s'agit d'un pur amour de Dieu qui s'est dépouillé de tout ce qui le retenait: affections sensibles non ordonnées aux fins de la charité surnaturelle, craintes excessives de l'imperfection face à la Perfection divine, anxiété de faire trop, de trop embrasser d'activités, même bonnes mais par vouloir propre. Car c'est cela qui fatigue et distrait et qui empêche d'écouter et d'exécuter les inspirations et les intentions que Dieu suggère et propose à l'esprit de l'homme. Parfois donc - ai-je dit - cette transformation devient totale. Elle porte alors à dépasser les bornes et les limitations inhérentes à la nature humaine. Elle élève la nature de cet homme à des hauteurs d'abîme... vertiges de la charité jusqu'à l'immolation, ou de la contemplation jusqu'à l'extase ou aux révélations, au cours desquelles l'âme mystique, pour de brefs instants - car elle ne saurait en jouir plus longtemps sans mourir -, goûte une anticipation de la très parfaite joie éternelle. Si cela est possible sans qu'elle en meure, c'est parce qu'une secrète action de Dieu la soutient en vie. Dans la mesure où vous êtes dociles et attentifs aux divines inspirations, l'aide divine suscite en vous de saints désirs qui vous portent vers des œuvres saintes.

Lorsque vous vous laissez inspirer et mouvoir par le Moteur éternel et parfait qui accomplit chacun de ses mouvements par amour, vous vous transformez en des créatures d'amour, et choisissez comme guide et comme souveraine de toutes vos vertus, l'amour. A partir de ce moment-là, d'hommes que vous êtes, vous vous transformez vraiment en fils de Dieu, quelles que soient les choses que vous faites ou que vous dites. Même si aux yeux d'autrui vous paraissez ne rien faire - car votre activité ne sera pas extérieure, bruyante, agitée, mais toute intime: prière et offrande quotidienne, immolation requise et accomplie à l'intérieur de votre moi, en souvenir des paroles: "Lorsque vous voulez prier, n'imites pas les hypocrites qui aiment se montrer devant les hommes, mais rentrez plutôt chez vous, et renfermez-vous à l'intérieur de votre maison", - même si vous paraissez ne rien faire, en réalité vous

imitiez Dieu le Père qui œuvre dans le mystère de son Ciel; vous imitez Dieu le Fils qui n'a jamais aimé les acclamations. En effet Jésus a aimé l'effacement de Nazareth aussi longtemps qu'il a pu le faire sans déroger aux desseins du Père. Après chaque miracle grandiose qu'il était obligé d'accomplir à la présence des multitudes, pour confirmer sa véritable Nature de Verbe du Père et de Messie, il s'est toujours esquivé, soit en se retirant sur les montagnes, soit en s'éloignant sur le lac avec la barque, soit en se retirant au jardin des Oliviers, ou du côté de Tyr et Sidon, ou dans les environs de Magdala, ou même aux frontières de la Samarie. Vous imitez le Saint-Esprit dont l'action sanctificatrice se déroule sans bruit ni agitation à l'intérieur de l'esprit humain.

Vous vous transformez donc en fils de Dieu, et vous accomplissez des œuvres dignes d'un fils de Dieu. En cela aussi vous augmentez votre identification avec Lui, et continuez votre ascension vers la perfection. Plus encore: votre moi, autant le moi naturel que le spirituel, toujours imparfaits par suite de la Faute originelle, s'annulent - c'est le mot - pour prendre le moi parfait de Jésus.

Paul dit: "Ce n'est pas moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi". Tout chrétien qui sur terre réalise cette transformation, moyen par lequel après sa mort il héritera le Ciel éternel, peut dire avec Paul: "Ce n'est pas moi; c'est le Christ qui vit en moi". Et vraiment ses actions seront des actions accomplies selon l'esprit du Christ. Ses oraisons seront des oraisons qui poursuivront l'oraison incessante que le Christ a faite pendant sa vie terrestre. Ses souffrances seront en vérité la continuation et le complément des souffrances du Christ. Aussi, elles ont le même but: la sanctification des humains. Et leur but sera le même: l'exaltation glorieuse et éternelle après l'humiliation et le martyre de l'immolation.

Enfin, après avoir opéré l'union par cette communication réciproque de Lui en vous et de vous en Lui, par l'écoute attentive et docile de ses inspirations - car il ne la susciterait pas en vous s'il voyait que vous n'êtes pas en mesure de les accomplir, ce qui changerait des sources de bien en motif de condamnation - l'Esprit qui est en vous, pour soutenir votre faiblesse et réaliser votre sanctification, vous aide avec sa prière parfaite.

Car étant Dieu, il sait comment il faut prier. Il le fait avec vous et pour vous. Votre prière, rendue efficace par l'union avec sa prière à Lui, monte au Ciel jusqu'au trône de Celui qui "scrute" les cœurs. De Celui qui connaît ce qu'invoque l'Esprit par des

soupires ineffables, et comment il intercède pour les saints, selon les désirs que Dieu a pour chacun d'entre eux. C'est cela l'aide des aides: votre justification, votre force, votre sanctification, qui se réalise, qui s'exerce, qui commence sur terre, et qui est couronnée au Ciel».

Leçon n° 229

25 avril 1950. Rm 8, 28-30.

«Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu, car Dieu organise tout pour que les justes aient la possibilité d'en tirer le plus grand profit. Ceci est vrai même pour les situations que des esprits superficiels pourraient considérer comme des moyens de souffrance ou dangers du mal, puisque par leur impact, elles peuvent porter au découragement, au doute, ou à la rébellion.

Mais les effets susdits ne sont pas provoqués par les choses en tant que telles. Ce qui cause ces effets, c'est le manque d'entraînement du caractère dans la loi morale, même naturelle, et c'est le manque d'entraînement de l'âme dans la loi divine. C'est cela qui empêche les âmes de servir Dieu avec bonne volonté dans tout ce qu'il propose. C'est cela qui peut rendre les situations que Dieu a prévues pour le bien, des occasions d'imperfections, ou de chutes plus ou moins graves. Si on pensait le contraire, par exemple, si on se laissait aller à penser que Dieu prédispose des choses dans un but mauvais, cela reviendrait à dire que la prédestination à la grâce elle aussi est un mal, puisqu'il arrive souvent qu'elle devient comme le talent non productif de la parabole. C'est à cause du jugement injuste du paresseux à l'égard de son maître, que le maître enlève son talent au paresseux, et le donne à d'autres qui seront capables de le faire fructifier.

Est-ce Dieu qui interdit aux hommes, à tous les hommes prédestinés à la grâce, d'utiliser ce trésor de façon convenable, au meilleur de leurs possibilités? Non. Tellement que même à ceux qui ne connaissent pas le vrai Dieu il met dans le cœur une loi naturelle et une conscience, de sorte qu'ils puissent faire partie, si non du Corps mystique, au moins de l'âme de ce Corps, et ainsi jouir des bénéfices de la Grâce.

De toute éternité Dieu connaît les êtres qui dans le passé, le présent et l'avenir ont profité, profitent et profiteront des secours mystérieux qu'il donne pour aider les hommes à atteindre leur fin. Et il connaît aussi ceux qui, dans le passé, le présent et l'avenir, - de manière plus ou moins complète - se transforment ou se sont transformés ou se transformeront en l'image et à la ressemblance de l'Homme-Dieu, par amour, par obéissance à la voix de la conscience et aux préceptes de la loi morale.

Il est sûr et certain qu'au dernier jour, le jour du Grand Jugement, à la droite du Fils de l'Homme on verra beaucoup d'individus que les hommes considéraient comme exclus du Royaume, du fait qu'ils n'étaient pas membres de l'Eglise. Tandis qu'à sa gauche - Dieu seul connaît la vérité des choses - il y en aura plusieurs que les hommes considéraient comme des co-héritiers assurés du Royaume, puisqu'en apparence ils étaient membres vivants du Corps mystique. Et grande sera la stupeur de toutes ces catégories de jugés.

Ceux qui par ces mystérieuses opérations de Dieu se retrouveront parmi les élus, diront selon leur droiture: "Nous

ne t'avons jamais connu ou servi, comme Tu dis, en désaltérant ta soif ou en rassasiant ta faim, en te recevant ou en te visitant. Comment se fait-il que sommes-nous ici?".

Et le juste Juge, mort sur la croix pour donner la Vie éternelle à tous les gens de bonne volonté, répondra: "C'est parce que vous m'avez connu sans le savoir. Vous m'avez servi par la charité que vous avez prodiguée à votre prochain. Vous m'avez secouru, parce que même une gorgée d'eau donnée par amour à un assoiffé, était de l'amour donné à moi".

Les réprouvés demanderont: "Comment peux-tu nous fermer ton Royaume, puisque nous avons été des tiens?".

Et Il leur répondra: "Je vous ferme les portes du Royaume comme vous avez fermé votre cœur aux besoins de vos frères. Ce que vous n'avez pas fait pour le plus petit d'entre vous, vous ne l'avez pas fait pour moi. Votre faute a été d'autant plus grave que vous me connaissiez, et vous connaissiez mon Evangile et ma Loi. Mon frère est celui qui me ressemble, et vous, sous le masque de l'hypocrisie, vous ne me ressemblez pas. Ma nature, c'est l'Amour, et vous êtes sans Amour. Donc, partez loin de moi, ouvriers d'iniquité".

Voilà en quoi consiste la ressemblance, elle consiste dans l'amour. L'Amour a été très parfait dans le Christ, Premier-né parmi les frères. Dans les frères du Christ selon la chair et se-

lon la foi, l'amour a visé leur plus grande perfection. Celui qui ne vit pas dans l'amour et ne pratique pas des œuvres d'amour, n'est pas un frère pour le Christ. Le Christ a aimé ses frères au point de mourir pour eux, donc celui qui est sans amour n'est pas son co-héritier.

Les prédestinés à la gloire, Dieu les a appelés eux-aussi. Et ceux qui ont été appelés ne sont pas restés sourds, et ne restent pas sourds à l'appel. Ils ne se fatiguent pas à suivre le Christ, bien au contraire. Ils ont suivi son exemple sur la route escarpée de la perfection, et continuent de le suivre avec héroïsme. Quand l'amour de prédilection du Seigneur est devenu pour eux une chaîne de peines et de douleurs, ils ne se sont pas laissés prendre par le découragement ou le désenchantement. Si Dieu a permis que des hommes et des événements les attaquent furieusement, ils ne se sont pas considérés ni ne se considèrent moins aimés de Dieu. Ils ne se sont pas découragés, si la faiblesse du corps ou un fléchissement de l'esprit les ont faits basculer, ou les font tomber. Au contraire, connaissant Celui qui les a appelés, connaissant son Amour et sa Miséricorde, ils le perçoivent comme un Père et un Frère, même à l'heure des cruelles tempêtes. Grâce aux mérites infinis du Christ en qui ils ont mis leur foi la plus ferme, ils ont accompli, et accomplissent aujourd'hui encore, leur voyage vers le Ciel, d'où l'appel est parti.

Personne ne peut esquiver cette règle s'il veut rester au niveau de gloire auquel Dieu l'a prédestiné. Personne, si privilégié soit-il, n'a le droit de tomber dans le quietisme en disant: "Dieu me veut là, donc c'est à lui d'y penser". Chacun doit travailler pour faire fructifier les dons de Dieu et ne pas les laisser improductifs.

Adam et Eve étaient des êtres innocents, pleins de Grâce et d'autres dons. Alors un jugement insensé les a poussés à croire que l'amour que Dieu leur portait était tellement grand, que rien n'était à craindre et qu'il n'était pas nécessaire d'obéir avec rigueur. Par ce jugement insensé ils ont dilapidé ces trésors, et leur infidélité leur a coûté des siècles et des siècles de souffrances.

Jésus, Homme par la naissance d'une Femme, et Marie sa Mère, eux aussi étaient innocents comme le premier Adam et la première Eve. Eux aussi étaient comblés de dons, et très aimés par le Père. Mais eux, à la différence de vos Premiers Parents, ont tenu garde fidèle des dons reçus, et les ont rendus actifs en les utilisant avec sagesse. Et leur chair n'a pas connu la corruption. Ainsi qu'il en eût été pour tous les hommes s'ils fussent restés innocents et pleins de grâce, leur chair unie à leur âme sans tache, Jésus et Marie sont entrés dans le Royaume éternel pour recevoir une glorification entière. Ils n'ont pas été obligés d'attendre la fin des siècles pour jubiler, dans leur chair aussi, du parfait bonheur qui attend les ressuscités et les glorifiés après le dernier Jugement».

Leçon n° 37

18 mai 1950. Ascension.

«Deux choses vous distinguent de Jésus et de Marie: vous n'êtes pas incorruptibles et vous ne pouvez monter directement à la gloire. Comme cela s'est produit pour Jésus et pour Marie. Ce sont là deux choses et les seules en lesquelles, tout en partageant avec eux le sort des enfants de Dieu fidèles et aimants, vous en êtes différents.

Différents du Fils Unique, consubstantiel du Père par sa nature divine et du Premier-né par sa nature et sa vie d'homme parfait parmi tous les hommes; différents de sa Mère que la Révélation (Eccl 24, 5) et les Docteurs de l'Eglise appellent "la Première-née". Elle est seconde seulement par rapport au Verbe fait chair, qui, étant Dieu est, en personne, la Grâce et la Sainteté mêmes, parfaites et infinies.

Pour tous les autres aspects de votre existence vous n'êtes pas différents. En effet, Dieu, par son Christ, immolé pour vous donner les trésors de la Grâce, des Sacrements, de la Vie dans le Corps mystique, de la Vie éternelle et heureuse dans la Communion des Saints - dont il est le Chef sacré - vous fait participer aux richesses surnaturelles dont il a comblé Jésus et Marie, ses deux Bien-aimés, et il vous rend leurs cohéritiers. Votre sort n'est pas différent du leur. Mais méditez bien cela. Non seulement votre destinée ultraterrestre, ou sort surnaturel, n'est pas différent du leur. Votre destin naturel ne l'est non plus.

De même que Jésus et Marie ont eu leur part d'épreuves de peines, de luttes, d'inquiétudes et d'incompréhensions vous aussi vous les avez, et vous devez les avoir pour leur ressembler.

Dieu le Père a justifié et glorifié ses deux Elus parmi les élus. Il les a justifiés et glorifiés aux yeux des hommes et aux yeux des anges. Son Fils s'est vu glorifié sur les rives du Jourdain, au mont Tabor, sur le Moria (Jn 12, 27-28) et au Jardin des Oliviers 40 jours après la Pâque. Ces manifestations ont été des plus solennelles, mais tous les miracles accomplis par le Christ pendant ses trois ans de vie publique ont été le moyen pour le Père de justifier les actes de son Fils face aux accusations de ses ennemis. Et Marie a eu sa justification au Calvaire, au Tombeau et au Cénacle, avec la douleur déchirante de la plus sainte et affligée des mères. Enfin

aux Oliviers, elle a été glorifiée par son Assomption au Ciel. Cela s'est passé au cours de sa dernière et ardente extase d'amour, à un moment où son esprit très pur s'était détaché de son corps virginal et innocent. De même que Dieu a justifié et glorifié ses deux grands Elus, de même vous aussi serez justifiés puis glorifiés, si vous vivez en fils de Dieu.

Dieu ne condamne pas les larmes des hommes, ni leur répugnance pour la souffrance et la douleur. Il ne condamne que le péché, le refus de sa miséricorde, et l'impénitence. Que Jésus et Marie soient donc vos exemples. Jésus a été justifié de l'horreur qu'il a eu de sa mort, et quelle mort! Marie a été justifiée de sa plainte angoissée, muette ou gémissante, adressée au Père de son Fils, qui était aussi le sien, à partir du début de la Passion jusqu'à la Résurrection.

Abhorrer la mort, avoir de la répugnance pour la douleur, pleurer l'abandon de ceux que vous aimez, pleurer pour les supplices douloureux qui frappent les êtres que vous chérissez, vous en plaindre à Dieu, cela n'est pas réprouvé par Dieu. Au contraire, ces larmes-là, ces répugnances-là sont les moyens les plus efficaces pour conquérir le Ciel. Il suffit qu'au moment où vous en supportez le poids, vous ne sortiez pas de l'amour que vous avez pour votre Dieu, et de sa justice.

Jésus, qui a éprouvé vos souffrances, qui a versé vos larmes, qui en a même versées beaucoup, qui a supporté toutes les douleurs possibles en voyant sa Mère souffrir, et en souffrant pour ses propres tortures corporelles, Jésus intercède pour vous auprès du Père. Il sait ce que signifie être Homme, et il vous dit:

"Faites comme j'ai fait. Pleurez, frémissez devant vos peines et devant votre croix. Gémissiez, oui. Mais, comme moi, faites la volonté du Père. Je vous justifierai de tout. Demeurez unis à moi et à Marie, comme moi je suis uni au Père et à ma Mère et nous vous soutiendrons. Je suis la Vie, et elle est la Mère de la Vie, et votre Mère. Elle vous a acceptés comme ses enfants au moment où elle serait morte de douleur si elle n'avait pas eu le secours de Dieu, car elle a souffert encore plus que moi en me voyant torturé jusqu'à la mort. Ma Mère et moi, nous avons tout connu: la fatigue, la faim, la pauvreté, l'angoisse, les persécutions, les dangers, l'épée de la justice et celle de la douleur, celle qui tranche la vie et celle qui transperce le cœur et l'âme. Pour cette raison nous intercédons pour vous. Aimez nous comme nous vous aimons, et vous triompherez de tout ce qui pourrait vous séparer de Dieu. Aimez nous, et votre amour envers le Dieu Un et Trine, et envers sa Fille-Epouse-

Mère, Mère de Dieu et la vôtre, deviendra votre justification et votre future gloire éternelle. Qui pourra jamais vous séparer de Dieu? Qui pourra jamais vous arracher au Ciel auquel vous êtes prédestinés, si vous demeurez unis à Dieu et au Ciel grâce au lien de l'amour? Qu'est-ce qui pourra entrer en vous, et vous éloigner ou séparer de Dieu, si moi, l'Amour, après que vous vous êtes vidés de vous-mêmes pour ne recevoir que moi seul, je vous aurai comblés de ma présence? Qu'est-ce qui pourrait vous donner la vraie mort si moi, la Vie, donc Charité encore, je suis en vous? Qui pourrait jamais vous vaincre si vous avez en vous Celui qui a vaincu le monde, le démon et la chair? Rien ne pourra vous séparer de Dieu, vous priver du Ciel, vous rendre esclaves de Satan et des hommes, vous rendre morts à la vraie Vie, si vous ne le voulez pas. Rien ne pourra vous nuire pour l'éternité si avec courage vous voulez appartenir à Dieu. Rien ne pourra vaincre contre vous si vous êtes marqués au front avec le Tau, et que dans votre cœur il y a la charité. Le Ciel est pour ceux qui savent le mériter. Et Dieu veut le combler de vous. Pour cela il vous donne tout ce qui peut vous aider à le mériter et, avec toutes ces choses, il vous donne son Fils, il se donne lui-même, et son Saint Esprit. "Qui est semblable à Dieu?". Voilà le cri et le nom de l'Archange défenseur. Et cet Archange lutte avec vous, pour vous. Il vous assure que si vous avez Dieu en vous, rien ne pourra vous vaincre. Personne ne pourra faire entrer la mort et le malheur éternel dans votre âme"».

Leçon n° 38

2 juin 19'0. Premier vendredi du mois du Sacré-Cœur. Rm 9, 1-13.

«Le point qui suit est très profond, soit pour la règle qu'il donne dans la pratique de la charité, soit pour la leçon qu'il donne à ceux qui renoncent aux biens du Ciel pour ceux de la terre.

En invoquant le Saint Esprit qui demeure dans les cœurs et dans les corps des justes, qui parle à la conscience, et qui devient pour elle enseignement, guide et loi, Paul dit: "J'ai une grande tristesse, une douleur qui persiste dans mon cœur. Je voudrais être moi-même séparé du Christ pour mes frères (pour le bien de mes frères), les Israélites, qui sont du même sang que moi selon la chair. C'est à eux qu'appartient l'adoption des fils (de Dieu), la gloire, l'alliance, la loi, le culte, les promesses, les patriarches. C'est enfin de leur race que le Christ est issu selon la chair...".

Paul était juif et israélite, descendant d'Abraham. Il le dit comme celui qui est fier du sang noble qu'il a reçu de ses aïeux. Il le dit malgré l'expérience foudroyante qu'il a eu sur le chemin de Damas, par laquelle il a été arraché à la Synagogue aride et plongé dans le bain de grâces du fleuve, aux sept sources jaillissantes du cœur de l'Eglise, jaillissantes de la Pierre établie par le Pontife éternel, le Christ. Saul s'était précipité inutilement contre cette Pierre. S'il ne s'y était pas écrasé ce fut uniquement parce que Dieu en avait décidé autrement, en raison des grandes choses qu'il avait décidé de réaliser par lui.

Bien que détaché désormais de la Synagogue, Saul éprouvait toujours de l'affection pour ses frères dans le sang d'Abraham, et il ne faudrait pas considérer cette affection comme quelque chose de reprochable. Si l'être humain est tenu d'aimer chaque homme vivant sur la Terre car il est son prochain, à plus forte raison il doit aimer celui avec qui il partage la même descendance, la même patrie et les mêmes lois.

Paul était originaire de Tarse, en Cilicie, et puisque la Ci-licie dépendait de Rome, il était citoyen romain. Mais il était juif de la tribu de Benjamin, et par sa naissance, et par la Loi. Parmi les prosélytes, les habitants de la Diaspora, et même parmi les pharisiens de Palestine, il y en avait peu de si ardents dans les pratiques

pharisaïques de la loi de Moïse. Saul, lui, était ardent jusqu'au fanatisme et à l'injustice.

L'attachement envers ses frères dans le sang et dans la foi ancienne persistait donc en lui même après qu'il eût embrassé la nouvelle foi et fût devenu le plus ardent des apôtres du Christ. Il s'est en effet transporté dans le nouveau temps avec toute son intransigeance et tout son fanatisme du passé.

Mais puisque le passage s'est produit par l'intervention extraordinaire de Dieu - le Verbe incarné - l'affection pour ses frères, de terrestre qu'elle était, s'est transformée en charité surnaturelle. Même son intransigeance et son fanatisme se sont transformés, sans le quitter. En effet, Saul l'ardent, Saul l'intransigeant, Saul le pharisien fanatique, Saul le lapi-dateur d'Etienne, lapidateur par ses paroles si ce n'est par ses actes, Saul le persécuteur des chrétiens, une fois devenu Paul, est resté ardent, oui, mais dans l'amour plutôt que dans la haine. Il est resté intransigeant, oui, pour l'honneur de Dieu et pour le bien des âmes, mais avec lui-même d'abord, et ensuite avec les autres, à partir de Pierre le pontife, jusqu'au dernier des fidèles.

Et voici pourquoi l'affection terrestre que Saul avait pour ses frères d'antan, s'élève, devient sublime. Elle devient un martyre de charité surnaturelle. Paul voudrait tous ses frères présents dans le Royaume, convertis, repentis, renouvelés par le Christ, pour le Christ et dans le Christ, Celui qu'ils ont repoussé et persécuté jusqu'à la mort lorsqu'il était parmi eux, qui ont clamé que son Sang retombe sur eux, non pas dans un but de sanctification et de rédemption, mais par haine et par mépris.

Ce péché de déicide serre le cœur de Paul et le remplit de douleur. La grande tristesse de Paul c'est de voir que l'obstination de ses frères juifs les fait persister dans ce péché de la persécution du Christ qui deviendra persécution des chrétiens. Au point que Paul désire et demande presque d'être séparé du Christ - Amour de ses amours - si cela pouvait permettre à ses frères juifs de se convertir et d'aimer le Christ: qu'ils parviennent à être adoptés par Dieu comme fils, mais comme fils vivants, et qu'ils deviennent frères du Christ! Non seulement frères dans la chair - car Jésus de Nazareth, descendant d'Adam par sa mère, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et, après la succession des générations, de Jesse et enfin de Marie de la

lignée de David, est bien un israélite de la branche la plus pure du Peuple élu, - mais aussi par le co-héritage du Royaume du Père céleste.

Ceux qui veulent être chrétiens, et chrétiens véritables, doivent avoir pour leurs frères séparés les mêmes sentiments que Paul a eu pour les juifs ses frères séparés. Fils prodigues de différentes espèces. Les uns qui croient au Christ mais ne sont pas membres du Corps mystique, puisqu'ils ne sont pas unis au tronc de la Vigne mystique, qui est l'Eglise de Rome. D'autres qui sont membres de cette Eglise de Rome, mais membres morts. Ils ont reçu le baptême et d'autres sacrements de la vraie Eglise, mais, par la suite, la mauvaise volonté les a fait tomber dans des fautes mortelles ou dans des habitudes de péché, ou bien ils ont été frappés par des sanctions ecclésiastiques étant devenus victimes d'hérésies de différentes espèces: superstitions, idolâtries, même envers l'homme, commerce avec le diable, appartenance à des sectes anti-chrétiennes, spiritisme, magie, ou autres choses du genre.

Se sacrifier pour ceux-là, pour qu'ils reviennent à la Vie, et pour qu'ils aient le Salut éternel, est une forme de parfaite charité envers le prochain. Or la règle est la suivante: aimer non seulement ceux qui sont semblables à vous dans la religion et la justice, et qui vous aiment en retour, mais aussi, et surtout, ceux qui sont différents, et qui vous traitent comme des ennemis. Les aimer soit parce qu'ils en ont le plus grand besoin, soit parce que le fait d'aimer vos persécuteurs, ceux qui vous haïssent vous, votre foi et votre manière d'agir, témoigne d'une parfaite formation dans le Christ. Le Christ a pardonné même à ses bourreaux, ceux qui l'ont crucifié. Il a pardonné à ceux qui se sont moqués de lui. Le pardon est une monnaie dont la valeur est infinie dans le trésor que vous avez au Ciel.

La deuxième leçon, celle sur les différentes valeurs des biens terrestres et des biens célestes, est au verset 6,7 et 8, et la conclusion est au verset 13.

"Les descendants d'Israël ne sont pas tous des vrais Israélites, de même que les descendants d'Abraham ne sont pas tous véritable postérité d'Abraham. 'C'est par Isaac que ta descendance portera ton nom'. Cela signifie que ce ne sont pas les fils de la chair qui sont les vrais enfants de Dieu. Seulement les enfants de la promesse sont considérés les vrais descendants".

Voilà. C'est toujours votre volonté d'hommes libres celle qui décide de votre sort futur et éternel. Comme en Adam, c'est sa volonté qui l'a fait chuter. Comme en

Caïn, c'est sa volonté qui l'a rendu fratricide et fuyard. Et il a fini par donner origine aux enfants de la chair, ceux qui sont sortis de toute loi, même morale. Dans le cas d'Ismaël, c'est sa mauvaise volonté qui a fait qu'il soit expulsé de la tribu d'Abraham, et qu'il devienne père d'enfants de la chair plutôt que de Dieu, car il s'est accouplé avec une femme d'Égypte, donc une femme idolâtre.

Les siècles sont passés, et Israël a répété cette même erreur, puisque son Roi a épousé des femmes étrangères et idolâtres, et il a instauré le culte des idoles près du Temple du Seigneur. Il a ainsi créé un terrain propice au schisme politique et religieux, ce qui a entraîné la division d'Israël en Royaume de Juda et Royaume d'Israël, et pendant des siècles, jusqu'à après la mort du Christ, a mis les habitants de la Palestine - Juifs et Galiléens - contre les Samaritains.

Mais avant même que tout cela n'arrive, un autre encore avait perdu son droit d'aînesse au sein de la race élue, et ensuite, par mépris des choses vraiment précieuses et impérissables, par son attachement aux choses de la terre, il a perdu aussi la bénédiction paternelle, similitude de la bénédiction transmise par le Père Créateur au père naturel pour investir le fils aîné de pouvoirs extraordinaires. Enfin, le même personnage a perdu le droit d'appartenir au Peuple de la Promesse, en créant la race des Edonites ou Iduméens, qui n'était plus une race d'Israélites libres, mais une race d'esclaves comme celle d'Ismaël, peuple contre lequel le Seigneur est en colère (MI 1, 4). C'est là le symbole de la différence future entre les fils de la Loi de la Synagogue et ceux de la Loi de l'Église du Christ, qui transforme les gens qui la suivent en fils de Dieu, frères du Christ, cohéritiers du Ciel.

Ce n'est donc pas une mutation capricieuse du Vouloir parfait et éternel qui conduit à la liberté parfaite et à la vie du Royaume, ceux-ci plutôt que ceux-là, comme le voudraient les églises réformées et hérétiques. C'est la volonté de l'homme, laissé libre de choisir, qui l'attire davantage: la chair, le monde, Satan, ou bien l'esprit, le Ciel, Dieu.

Toutefois, seulement ceux qui demeurent fidèles à Dieu, en croyant fermement au Christ, et qui pratiquent sa Loi et sa

Doctrine - c'est-à-dire la Loi du Sinaï, achevée, dépouillée des chaînes de la Synagogue et rendue à nouveau libre comme Dieu est libre, bonne comme Dieu est bon, simple comme Dieu est simple - seulement ceux-là demeurent fils de Dieu.

Ceux qui se sont crus "premiers-nés" du peuple de Dieu, du fait qu'ils sont arrivés avant, et qui ont persécuté ceux qu'ils ont considérés comme inférieurs, du fait qu'ils sont arrivés après, c'est-à-dire à la suite du "Fils du menuisier de Nazareth" dont ils se sont moqués, ceux-là, de premiers-nés et descendants d'élection qu'ils étaient, sont devenus esclaves de leur péché. Seulement pour l'avoir méprisé, lui, et pour avoir méprisé du même coup la prédilection que Dieu avait eue pour Israël en y faisant naître son Verbe incarné, ils sont devenus ceux qui restent en arrière, alourdis par leurs péchés, et surtout par le péché des péchés, le déicide. Puisqu'ils n'ont pas su accueillir et aimer l'Amour devenu Chair par amour, ils leur est arrivé ce qui est arrivé à Ismaël et à Esau. Eux aussi sont devenus les rebuts du Peuple élu, les détestés de l'Amour éternel.

Par contre, ceux qui n'étaient pas le Peuple élu (les Gentils de tous les temps et de toutes les nations) sont devenus peuple d'élection et citoyens du Royaume du Christ. Ils le sont devenus sur Terre, en étant soumis à l'Épouse royale du Christ, l'Église, ils le deviendront ensuite au Ciel, où ils monteront pour s'installer définitivement. Voilà ce que l'immuable Parole de Dieu a promis depuis les portes de l'Éden, encore par les Patriarches et les Prophètes, jusqu'au Christ et puis encore par le Magistère de l'Église, aussi longtemps que l'Église existera.

L'ancienne promesse d'un Rédempteur, s'étant accomplie par sa venue, et sa mission dans le monde s'étant achevée, la promesse ancienne se trouve remplacée par la promesse nouvelle: "Quiconque croit en Jésus-Christ et l'accueille avec sa doctrine, devient fils de Dieu et hérite la vie éternelle". C'est ainsi que l'ancienne Synagogue est remplacée, et pour toujours jusqu'à la fin des siècles, par l'Église de Jésus-Christ. À l'Ancien Testament succède le Nouveau.

Seulement ceux qui croient au Christ et vivent au sein du Corps mystique, dont le Christ est le Chef sacré et dont les fidèles sont les membres, seulement ceux-là sont fils de la promesse, "vrais descendants", donc cohéritiers du Royaume de la Jérusalem éternelle».

Leçon n° 39

16 juin 1950. Fête du Sacré Cœur. Rm 9, 14-18.

«Personne ne peut s'arroger d'imposer à Dieu quoi faire ou comment, même s'il a l'impression que Dieu est injuste dans sa façon d'agir envers des individus, des nations, ou envers l'humanité entière. Ce serait ou un acte sacrilège, ou un comportement d'incrédule.

Ceux qui ne croient pas, à moins de voir un miracle, qu'une chose peut venir de Dieu, ceux-là, en plus de répéter la faute de l'apôtre Thomas - faute d'un homme non encore confirmé dans sa foi au Christ, mais plutôt ébranlé dans cette foi par la capture et la mort ignominieuse du Christ - renouvellent le péché impardonnable et jamais pardonné des Pharisiens, des chefs des Prêtres, des Scribes. Péché de ceux qui, pour croire au moment de la consommation du plus grand sacrifice d'amour venant de Dieu, Charité infinie, auraient voulu que le Christ soit descendu de la croix et se soit sauvé lui-même. Du reste même avec cela ils n'auraient pas été satisfaits, et ils auraient fini par dire: "Il l'a fait parce qu'il est Satan, et Beelzebub l'a aidé".

Personne n'a le droit de critiquer Dieu, ou de lui dire quoi faire. Dieu est Dieu, et tout ce qui existe, les personnes et les choses du passé, du présent et du futur, ne sont rien à côté de Lui. Un et Trine, Immense, il est Parfait en ses Trois Personnes et dans sa merveilleuse Unité, de même que dans ses Attributs et dans ses Œuvres.

Il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de lui: Dieu le Père, Créateur et Seigneur du Ciel et de la Terre, première Personne de la Triade Sacrée, qui n'a été engendrée par personne, puisqu'il est éternel, et qui par lui-même, par génération divine, a engendré le Verbe. La Deuxième Personne, c'est lui, le Verbe, par qui tout a été fait. Il est Dieu éternel, immense, parfait. En tout égal à la Première personne qui en lui se complaît, comme lui se complaît dans le Père qui l'a engendré et l'engendre. Cette double complaisance donne origine à l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils. L'Esprit est le nœud qui les serre, l'étreinte qui les unit, le feu qui les fusionne sans confondre les Personnes. Il est la paix dans laquelle ils opèrent sans arrêt et se reposent à la fois dans l'Amour, pour l'Amour et avec l'Amour. Et celui-ci procède des deux, il est leur attribut majeur: l'essence même de Dieu.

Dieu, étant Amour, ne peut ne pas être aussi Justice. Seulement celui qui n'aime pas devient injuste envers ses semblables, ou envers ses fils et ses frères. Mais celui qui aime est toujours juste, et quand il reconnaît que les œuvres de quelqu'un sont injustes, ne pas reconnaître qu'elles sont injustes, si elles le sont vraiment, ne serait pas bonté mais bêtise. Il est juste aussi dans la façon de punir, n'excédant ni en sévérité ni en indulgence, mais en agissant dans la mesure exigée par le péché.

Dieu aime. Il aime comme un Père aime ses enfants, ou comme Jésus, Dieu-Homme, aime ses frères. Donc il est toujours juste, autant dans ses punitions que dans ses récompenses. Quand, des lèvres de la Sagesse incarnée sortaient les conseils évangéliques tels que: Faites ce que je fais, et comme je le fais. "Soyez parfaits comme le Père qui est aux Cieux", c'est vers cette perfection de justice affectueuse que le Verbe incitait: la Justice parfaite du Père, et celle du Fils devenu Homme. Vers cette justice qui ne se vend à aucune des parties, ni sous la pression, ni par des cadeaux, ni par amitié, ni par lien de parenté, mais juge, absout ou condamne selon qu'il convient, avec un esprit qui dépasse ce qui est matériel et terrestre.

Etre justes avec son prochain est encore plus difficile que d'aimer Dieu. Parce que Dieu est bon, et qu'il est facile d'aimer quelqu'un qui est bon. Dieu est pardon, et il est facile d'aimer quelqu'un qui pardonne. Dieu est consolation, et il est facile d'aimer quelqu'un qui console. Dieu est soutien, et il est facile d'aimer quelqu'un qui supporte et soutient. Mais le voisin est souvent mauvais, injuste, prêt à vous faire de la peine, à augmenter celle que déjà vous avez, l'augmenter à travers ses incompréhensions, son obstination, ses dérisions, et sa sévérité. Il vous abandonne vite si vous êtes opprimés ou malheureux, lorsqu'il ne devient pas lui-même le complice de ceux qui déjà vous oppriment, et ainsi vous chagrine encore plus. Il est lent à pardonner, même s'il s'est trompé en vous considérant coupable de l'avoir offensé, alors que vous étiez innocent. Et si par malheur vous êtes prouvé vraiment coupable, il est très dur à vous pardonner. L'aimer est donc bien difficile.

Mais il est dit: "Aimez ceux qui vous haïssent, et vous serez fils du Très-Haut". Pourquoi? Parce que vous aurez l'amour parfait. Vous aurez en commun avec Dieu la plus grande ressemblance. Vraiment. Chaque fils hérite de son père la vie que celui-ci lui transmet par sa semence, si bien que les traits héréditaires du père sont indélébiles, et dans le sang, et dans l'apparence, et dans la personnalité, sans

compter le nom de famille. De même vous, si vous assimilez le principal attribut de Dieu, ce qui constitue son essence, vous assumez la Vie divine elle-même, vous vivez par lui et en lui, et de cette façon vous devenez ses vrais fils. Pas des fils égaux à lui en nature et substance, mais égaux à lui par adoption, une adoption qui divinise la créature à travers la participation relative aux actions de Dieu, Unique et Trinitaire, et à travers la ressemblance que vous acquérez en faisant vous-mêmes ce qu'il fait, lui, depuis toujours: aimer.

Voilà ce que Dieu dit à Moïse: "J'aurai de la pitié... J'aurai de la compassion...". Mais la pitié et la compassion divines ne commencent pas à ce moment-là. Bien qu'associées à la divine justice, elles sont déjà présentes et à l'œuvre au jardin d'Eden, à l'égard des deux prévaricateurs, condamnés dans le temps, à s'exiler, à travailler, à souffrir, et à mourir, mais pardonnés pour l'éternité, avec la promesse de la Rédemption et la réalisation de cette Rédemption.

Plus que cela encore: pitié et compassion étaient à l'œuvre même avant que l'homme, dont le futur péché n'était pas inconnu au Créateur, ne fût créé. Et Dieu l'a créé malgré tout. Il l'a créé tout en sachant que par sa propre volonté il serait devenu pécheur, rebelle, transgresseur, voleur, assassin, violent, menteur, lascif, sacrilège, idolâtre. (On sait que par la complaisance de l'homme en lui-même, toutes ces mauvaises tendances sont présentes en lui, qui pourtant aurait dû être saint). Comme si cela n'était pas déjà grave, Dieu a créé l'être humain sachant que cet être aurait tué son Fils-Verbe, fait Chair pour servir l'humanité; qu'il l'aurait tué une fois, et qu'il l'aurait blessé un nombre incalculable de fois avec ses péchés, aussi nombreux que les grains de sable qui recouvrent le fond de la mer, à partir du temps de sa Rédemption jusqu'à la fin de âges. Le fait d'avoir créé l'homme malgré cela, le fait de lui avoir offert le Ciel, la ressemblance divine, les droits rattachés à l'adoption filiale, tout cela vous donne la mesure de l'infinie miséricorde de Dieu, et de son amoureuse compassion.

De toute éternité Dieu regardait son Verbe, et sa Pensée éternelle pensait à toutes les choses qu'il aurait créées par son Verbe. Dans ses pensées, il admirait les innombrables merveilles de la Création, qui auraient été faites pour le Verbe au juste moment. Mais au même moment le Père des lumières a vu ce poème créatif, tout splendeur et bonté, se salir d'une tache défigurante, empoisonnée, origine de tout péché et de tout malheur.

Comme quelqu'un qui s'arrête pour contempler ravi un endroit de délices rempli de parfums et de fleurs, d'eaux pures et de chants d'oiseaux, et puis frémit d'horreur en voyant sortir d'un trou un serpent venimeux et agressif, qui brise, mord, tue les plantes et les animaux, gâte l'eau et les fleurs, ainsi le Père du Verbe et de l'homme, tandis qu'il contemplait depuis son éternité la future Création, où tout serait créé "bon", vit le serpent attaquer, corrompre, empoisonner toutes choses, et vous apporter l'affliction. Il vit l'homme déchu. Il vit Caïn, l'assassin d'Abel, préfiguration d'un autre Caïn (Israël), qui tuerait le nouvel Abel (le Verbe).

Même le plus saint des hommes, ayant une telle connaissance, aurait, si non haï, au moins ressenti de la tiédeur pour l'ingrat, le prodigue des biens reçu, vainement obligé.

Dieu non. Dieu sait tout, mais sa pitié et sa compassion ne meurent pas, ne s'épuisent pas. Au contraire, c'est précisément de cette connaissance éternelle qu'elles naissent. De toute éternité elle a décrété que puisque l'homme (Adam) et les hommes seront pécheurs, assassins de leur partie éternelle et de leurs frères, pour les rendre à nouveau "vivants", "fils adoptifs", "co-héritiers", il faut sacrifier le Fils.

Il sera le Fils de l'Homme, l'Adam fidèle et très saint, l'A-bel et l'Agneau immolé par les Caïns déicides. Et du premier Pêché, et du deuxième Pêché - celui de l'Eden et celui du Temple - viendra la Rédemption.

Et Dieu sera compatissant et miséricordieux avec qui il voudra, c'est-à-dire avec tous ceux qui avec bonne volonté voudront bien à leur tour être des "fils de Dieu", ayant accueilli le Christ avec amour, et suivi, et pratiqué les commandements et les enseignements de la Parole divine.

A partir de toutes choses, Dieu tire toujours le bien.

De la faute d'Adam il a tiré le bien de la Rédemption, mesure de la Charité divine, laquelle est infinie et très parfaite.

Dieu a tiré la preuve de sa puissance, sa justice, et sa bonté infinies de l'obstination du Pharaon contre les ordres divins que le serviteur de Dieu, Moïse, transmettait à ce roi d'Egypte. Par les fléaux qui ont frappé l'Egypte, par l'extermination des premiers-nés, et les Egyptiens dans la Mer Rouge, le roi Pharaon a appris que Dieu est Seigneur. Le Peuple de Dieu l'a appris, lui aussi, et par ces mêmes prodiges, il a été confirmé dans sa foi en Dieu Unique, son Dieu.

Du péché d'Israël, coupable d'avoir crucifié son Verbe incarné, Dieu a tiré (pour vous) la bienheureuse certitude de la Résurrection de la chair, ainsi que de la Jérusalem éternelle, où montent les esprits des justes, et où, ensuite, les corps des justes se réuniront avec leurs esprits, pour une vie éternelle de joie.

C'est ainsi que le Très-Bon tire des bonnes choses à partir de tout. Seulement il est nécessaire que l'homme, avec sa volonté qui doit être bonne, sache, lui aussi, tirer son bien de tout ce que Dieu fait. Comment? Par l'humble soumission qui exclut la révolte, et en demeurant près du Père Céleste, même quand sa main est lourde et son calice amer.

Vous êtes des pécheurs. Tous. Même les meilleurs d'entre vous sont imparfaits. Jésus était innocent, saint, parfait. Néanmoins le Père l'a accablé de tous les péchés des hommes, pour qu'il les consume au Golgotha. Il lui a présenté le calice le plus amer qui soit, un calice rempli de toutes les amer-tûmes et de tous les dégoûts possibles: de l'abandon du Père

aux souffrances de la Mère, de la trahison de l'ami et apôtre à la lâcheté des autres apôtres, de la dénégation de son Cephaz à l'ingratitude du peuple. Personne au monde n'a jamais porté ni ne portera un fardeau aussi écrasant que celui qui a torturé le Christ: l'Innocent. Personne au monde ne boira jamais de calice comme le sien.

Sachez donc l'imiter. Sachez l'imiter dans sa parfaite bonne volonté et dans sa très sainte obéissance. Ainsi, à partir de tout ce que Dieu permettra qu'il vous arrive comme épreuve, vous tirerez votre bien et votre récompense».

Leçon n° 245

22 juin 1950. Rm9, 19-24.

<Plusieurs, lorsqu'ils se sentent rappelés sur des chemins de justice par quelqu'un qui leur dit de ne pas offenser Dieu, répondent par cette accusation blasphématoire: "De quoi se plaint-il? C'est lui qui nous a faits ainsi. Il aurait pu nous créer invulnérables aux assauts de Mal, ou au moins interdire au Mal de nous attaquer. Il aurait pu nous faire tous bons, et tous saints. Alors que! Où est-elle l'équitable mesure de sa bonté et de sa providence pour tous? Un tel est riche, un tel autre est pauvre et miséreux; celui-ci est en bonne santé, celui-là est toujours malade; l'un est aimé de sa parenté, de son épouse, de ses enfants, de ses amis, et l'autre est un incompris, un exploité, un trahi, un mal aimé, mal aimé par tous ceux qui l'entourent. L'un est toujours vainqueur, l'autre jamais, même s'il aurait toutes les raisons de l'être. Comment peut-on prétendre qu'une personne qui est victime de la société, de la malchance, de la famille, ou de la maladie, ne devienne pas rebelle en voyant que beaucoup d'autres ne sont ni victimes ni perdants, mais vainqueurs et gagnants? Celui qui a été créé avec un tempérament bouillonnant de colère ou de luxure, n'a-t-il pas le droit de dire: 'Pourquoi m'as-tu donc créé ainsi?'. C'est lui, Dieu, qui veut que les choses soient faites ainsi. Il est inutile de vouloir s'opposer à sa volonté. Ni pour le Bien, ni pour le Mal. C'est lui qui veut qu'il en soit ainsi".

Non. Ce n'est pas Lui. Ne tombez pas dans l'hérésie de certaines sectes officiellement disparues, mais dont les doctrines hérétiques sont encore présentes dans vos cœurs, ou dans l'hérésie d'autres sectes officiellement toujours en vie, et qui par leur doctrine coupée de la vérité, de la lumière, de la sagesse divine - car ces sectes ont cessé d'appartenir au Corps mystique - tirent la conclusion que l'homme n'a pas été créé pour le ciel, mais pour être damné vu qu'il ne peut vivre de façon à éviter le péché.

Non. Il n'en est pas ainsi. Si quelqu'un vous parle ainsi, ne le croyez pas. N'acceptez pas cette pensée si Satan l'insinue

dans votre esprit. Ce serait un désaveu, une méconnaissance, un désespoir. Vous désavoueriez Dieu, renieriez sa Nature, sa Paternité, tous ses attributs. Vous tomberiez dans le péché du désespoir, le désespoir du salut, et comme des feuilles mortes vous vous laisseriez porter loin du vrai terme: le Ciel. Ces routes obscures et

bourbeuses vous conduiraient dans l'abîme, où tombent inévitablement ceux qui ne croient pas, n'espèrent pas, n'aiment plus le bon Dieu, ne comptent plus sur ses promesses certaines, ni sur sa Loi.

Imitez le Christ. Personne n'a été plus éprouvé que lui. Personne autant que lui n'a connu la solitude, l'incompréhension, les abandons. Ceux du Ciel et ceux de la Terre. Personne n'a souffert tout ce qu'il a souffert. Et Je ne parle pas seulement des douleurs des derniers jours, celles qui se sont terminées dans le sépulcre, Je parle de toutes les douleurs qu'il a souffertes à partir du jour où il a ouvert ses yeux pour la première fois à Bethléem. Douleurs de tous les genres. Et toujours plus grandes. Pourtant jamais il n'a fait de reproches au Père pour l'océan de douleurs qui l'ont entouré, et qui montaient, montaient toujours plus vastes et plus amères, jusqu'à le submerger.

Il n'a jamais accusé le Père. Il savait que le Père permettait que tout cela se produise pour ensuite l'exalter à cause de ses mérites, l'exalter dans une mesure sans mesure, en proportion aux douleurs souffertes. Il savait que le mal, la douleur, chaque solitude et angoisse qu'il endurait, venaient de l'Homme déchu, d'Adam et de ses descendants qui, déchus qu'ils sont, ne pouvaient que blesser Celui qui était Dieu revêtu de chair humaine, et qui s'était fait tel pour les rendre, eux, fils de Dieu. Satan lui-même les poussait. Jésus savait que celui-ci, conscient de la défaite qu'il allait subir à travers la restauration de l'état de Grâce pour les rachetés, se vengeait sur l'Amour avec haine à son comble.

Imitez le Christ. Ne blasphémez pas contre Dieu en lui attribuant la faute de votre faiblesse.

Ne vous a-t-il pas créés tous égaux? N'a-t-il pas donné à tous indistinctement une intelligence pour comprendre, un cœur pour aimer, une conscience pour distinguer le bien du mal, une âme capable d'élans spirituels et des possibles rencontres avec lui?

Souffrez-vous? Considérez pourquoi et qui vous fait souffrir. Vous verrez que c'est l'homme. Soit parce qu'il vous a transmis un sang contaminé, pécheur, soit parce qu'il a attenté votre intégrité physique, soit parce qu'il a cultivé en lui la jalousie et la haine contre vous, et vous a calomnié, ou vous a lésé moralement. La cause de votre souffrance, c'est l'homme.

Vous sentez-vous faibles spirituellement, et déçus à cause de vos chutes? Examinez-vous attentivement. Est-ce vraiment Dieu qui vous a poussés vers cette tentation, ou est-ce vous qui avez marché à sa rencontre, ou n'avez rien fait pour fuir les tentateurs?

Alors que le Péché originel est lavé dans votre âme par le Baptême, croyez-vous que vos mauvaises tendances qui y persistent, plus vos fautes, font de vous des pervers qui ne pourront jamais s'empêcher d'être tels? Des réprouvés n'ayant plus aucune ressemblance avec le Père, ni aucun moyen pour perfectionner toujours plus cette divine ressemblance?

Non. De même qu'un homme, même s'il devient ou naît difforme, bestial, ou monstrueux, ne cesse d'être un homme, de même, et à plus forte raison, l'âme ne perd jamais complètement sa ressemblance d'avec le Père qui l'a créée. Même si son intelligence est lésée, elle reste vivante, ou susceptible de redevenir vivante. Si, par dégénérescence psychique, l'homme tombe dans des péchés dignes d'une brute, mais ensuite se reprend et invoque les eaux de la Vie pour son âme morte, son âme revient à la vie. Dans une âme la tendance au Bien ne s'éteint jamais complètement; le souvenir de son origine et de son but ne disparaît jamais de façon totale. Seule une partie humaine de l'homme peut, par une volonté spontanée mais satanique, vouloir la mort pour son âme. L'âme, elle, si elle pouvait être libre et seule, aurait toujours tendance à rechercher Dieu, et à toujours se re-crée pour être avec Lui.

Celui qui spontanément et avec préméditation tue son âme, finit presque toujours par tuer aussi son corps. Violent à l'égard de son âme, à son tour il va faire violence aussi à son corps. Ayant renié l'Etre, le But, la Foi, et l'existence de la vie de l'esprit à l'intérieur de lui-même, il finit par se suicider, comme Judas.

Celui qui, sans préméditation tue son âme avec le péché mortel et ensuite veut retourner à la Vie, regrette ce qu'il a fait et se confie à la Miséricorde divine, comme Dismas, non seulement il redonne la vie à son esprit mais, à cause de l'humiliation que lui a procuré la chute, il diminue en orgueil et grandit en humilité. De cette façon, sa faute, ses propres tendances pécheresses, en le tenant dans l'humilité, servent à le faire avancer vers la perfection, laquelle ne peut jamais se trouver là où il y a orgueil. En même temps, le fait d'expérimenter l'amour de Dieu qui pardonne au

pécheur repentant, le pousse vers un amour plus ardent pour Dieu, l'Objectif à atteindre.

Assez souvent - et Paul en est un exemple - Dieu tire ses vases d'élection à partir des plus grandes misères, à partir de vases d'argile qui par surcroît peuvent être remplis de fange, de haine, et de luxure.

Dieu est comme un potier. C'est le Potier divin. A partir de la même matière, il fait des vases, tous les vases. Il se sert de la même matière. De la même manière aussi. Il met dedans les mêmes choses. Il assigne à tous la même mission et le même objectif. Sa Pensée sait lesquels parmi ses vases resteront fidèles à leur but et à la mission, et lesquels ne le resteront pas. Mais ce n'est pas Lui qui en décide. C'est la matière qui décide si elle veut rester fidèle ou non.

Et la patience divine supporte tout. Elle sait attendre. De ces hommes - vases d'élection ou de perdition, vases de charité ou de haine, de vérité ou de mensonge, de chasteté ou de luxure - elle fait autant d'instruments pour éprouver d'autres hommes dans leur volonté de salut ou de ruine, de cupidité ou d'amour à la pauvreté spirituelle qui s'exprime par le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu, de rébellion ou de mansuétude, d'insoumission ou de soumission résignée, d'injustice ou de justice, de dureté ou de miséricorde, de la triple concupiscence ou de la triple pureté, de colère ou de douces larmes de douleur, de persécution contre les frères ou de fidélité même dans les persécutions. Tout cela en vue de la récompense ou de la punition, selon le mérite ou le démérite. Cette patience divine par là-même fait resplendir son Pouvoir. Elle donne son Royaume à ceux qui répondent à ses lumières, à ses invitations, à ses ordres, et elle le soustrait à ceux qui, ne se soumettant pas à ses Voix, s'auto-proclament "dieux et hommes justes", qui appellent "ténèbres" ses lumières et suggestions sataniques ses prodiges.

C'est ainsi qu'Israël a agi envers le Seigneur et envers son Verbe. De la Loi divine, Israël avait gardé la lettre mais non

l'esprit, et il était tombé dans les sempiternels péchés d'orgueil, de dureté de cœur, de rébellion, et même, oui, d'idolâtrie, car ses chefs ont eu du mépris pour le vrai Dieu devenu homme par amour, et ils l'ont tué pour pouvoir rester eux-mêmes "dieux". Après avoir supporté patiemment pendant des siècles ces vases sur qui sa colère descendait déjà pour les envoyer à leur perdition, Dieu a puni Israël en répudiant la Synagogue et ses ministres, et de cette répudiation d'Israël, coupable

du plus grand péché, il a fait naître le salut, la miséricorde, la gloire éternelle pour les Gentils. Selon la parole des Prophètes et du Christ lui-même, à la place du Temple et de l'autel démolis, il a construit le nouveau Temple et l'autel nouveau. A la place des vieux sacrifices il a institué le nouveau sacrifice, le Sacrifice perpétuel et saint, saint comme est saint son Pontife éternel: le Christ, Fils de Dieu.

A ce Temple, à cet autel et à ce sacrifice, tous les peuples étaient admis, et le sont toujours, car chaque homme est créé par Dieu, chaque homme a la même origine, le même but, les mêmes droits auprès du Père, qui est miséricordieux et compatissant envers tous ceux qui se tournent vers Lui».

Leçon n° 41

16 juillet 19'0.

Rm 9, 2'-29.

«N'est-ce pas ce qui peut se produire chez les hommes aussi? Si un père, un bon père de famille qui aime ses enfants d'un amour véritable, qui travaille pour eux, s'épuise pour leur donner une vie confortable, veille sur eux pour qu'ils grandissent sains de corps et d'esprit, si ce même papa, après avoir fait tout cela se voit renié par ses enfants, s'il se voit abandonné, maltraité, exploité, ou quelque chose de semblable, que fait-il pour satisfaire son besoin d'aimer et de se prodiguer? Il se tourne vers quelque pauvre enfant orphelin, abandonné, un enfant de personne - la plus angoissante des conditions humaines - et il le prend chez-lui pour l'adopter. Après l'avoir adopté, il lui assigne les biens que ses propres enfants ont dédaigné. Tout cela pour avoir quelqu'un à aimer, et pour être aimé.

Dieu le Père fait cela. C'est cela qu'il a fait.

Dieu a aimé l'homme depuis le début. Parmi les hommes il a aimé de façon toute particulière les anciens justes, les pères et les patriarches pleins de dignité, de prudence, de valeur, de justice et de toutes les vertus, par où ils ont plu à Dieu. D'Enoch à Noé, d'Abraham à Isaac et à Jacob, du grand Moïse (chef et sauveur du Peuple élu, législateur par volonté de Dieu qui lui a confié la Loi et les ordonnances) à Aaron, le premier prêtre, de Josué, (qui a porté à terme les ordres donnés par Dieu à Moïse concernant la prise de possession de la Terre promise par les fils du Peuple élu) aux Juges, puis aux Prophètes, puis aux Rois. Que d'amour Dieu n'a-t-il pas donné à son peuple à travers ces élus parmi les élus!

Mais parce qu'ils se sont sentis infiniment aimés, ils sont tombés dans le même péché qu'Adam. Ils ont cru que tout était permis. Ils ont cru qu'il n'était pas nécessaire d'obéir à Dieu. Comme si cela n'était pas suffisant, ils ont osé critiquer les œuvres de Dieu, et ils les ont jugées soit inutiles, soit folles, soit sataniques, soit impossibles. Dieu le Père qui est au Ciel, et Dieu le Fils qui était sur la Terre, plus ils manifestaient la nature divine de ces œuvres et de ces paroles, en démontrant que la puissance des miracles et la sagesse de ces paroles "étaient de Dieu", et plus Israël prétendait que les prodiges en question étaient sataniques, et que celui qui les

accomplissait était Satan lui-même. Israël prétendait que les paroles de Jésus-Verbe étaient des blasphèmes, et ses œuvres des sacrilèges.

Et Dieu a répété le geste qu'il avait déjà accompli à l'adresse des deux prévaricateurs du jardin d'Eden. Il a repoussé Israël. Et pour avoir un peuple il a choisi les Gentils.

Il a été prophétisé par l'Esprit de Dieu à travers Osée, son prophète: "Votre mère (la Synagogue) n'est plus mon épouse... Je n'aurai pas de pitié pour ses enfants, car ce sont des enfants de fornication... Je mettrai un terme à toute sa gaieté, à ses solennités, à ses nouvelles lunes, à son sabbat, et à tous ses jours de fête... Et je dirai à celui qui n'était pas mon peuple (les Gentils): 'Tu es mon peuple', et les gens de ce peuple me diront: 'Tu es notre Dieu'".

Et encore: du nombre réduit de ceux qui autrefois étaient à Dieu, et qui dans l'ancien temps appartenaient à l'ancien Temple, le nombreux Peuple de "Celui qui est", et aussi à propos du nouveau Temple, et d'un petit reste qui serait devenu le nouveau Peuple de Dieu-Jésus, il est dit en prophétie: "Le petit reste de Jacob, je dis bien le petit reste, (à savoir: le petit nombre d'israélites encore justes, israélites comme ceux de la race directe du premier-né de Jacob, et de ses descendants directs) se convertira au Dieu puissant".

C'est ce que l'apôtre Paul confirme en reportant les prophéties d'Osée et d'Isaïe. Et ce qui a été prophétisé s'est accompli: les Gentils sont devenus Peuple de Dieu, accompagnés par quelques israélites qui ont su accepter le Christ, et sont devenus pour cela "fils de Dieu".

Etre fils d'un roi est beaucoup plus que d'être ses sujets. Les sujets ne sont pas autorisés à vivre dans la maison royale, tandis que ses fils ont ce privilège. Or les enfants de Dieu, les frères du Christ, vivront dans la Maison du Roi des rois, et pour toujours».

Leçon n° 42

24 juillet 1950.

Rm 9, 30-33.

«Si appartenir au Royaume de Dieu - Royaume d'Amour, de Justice et de Pureté - eût été le privilège exclusif des israélites et des hébreux de la Diaspora¹, il n'aurait pas été d'é-

On appelle ainsi les Juifs qui vivent à l'extérieur de la Terre promise (Je 1,1).

vidence éclatante que Jésus, l'Homme-Dieu est roi universel, de pouvoir infini et que par lui toute l'Humanité et tout homme pouvait aspirer, mériter et obtenir le Royaume de Dieu. D'abord en son intérieur, ensuite auprès de Dieu.

Si l'invitation à l'héritage de ce Royaume avait été réservée uniquement aux Juifs, comment aurait-on pu dire que Dieu est un Père infiniment bon pour toutes les créatures dotées d'une âme spirituelle? Les Juifs n'auraient jamais accepté de partager la Bonne Nouvelle du Royaume avec le reste de l'Humanité (à moins d'un miracle divin pulvérisant l'univers d'idées préconçues que ces mêmes Juifs entretenaient obstinément contre tout ce qui pouvait les menacer de destruction ou d'éparpillement). Dans ce cas, les autres créatures, toutes les autres créatures vivant sur des continents connus et inconnus, comment auraient-elles pu dire, à la fin des siècles, que Dieu est bon et paternel envers tout le monde? Elles ne sont pas coupables d'être nées en d'autres pays, en d'autres religions. Si on eût à parler d'un coupable, ce coupable aurait été le peuple Juifs, car ce peuple entretenait dans l'ensemble une haine furibonde et une répugnance farouche pour chaque incirconcis, même si la morale pratiquée par celui-ci était beaucoup plus juste que la leur.

A cause de cette répugnance injustifiée de la part des Juifs, répugnance contraire au commandement d'aimer tout prochain et non seulement le compatriote ou le co-religieux, jamais Israël n'avait cherché de faire connaître le Dieu véritable aux adorateurs des nombreuses divinités païennes. Ni, non plus il ne l'a fait connaître à ceux qui, particulièrement vertueux parmi les païens, auraient pu être instruits. Car il y en avait qui devinaient tellement l'existence du vrai Dieu, -différent des fausses divinités, Unique, Saint, Créateur d'une façon bien autre des affabulations des mythiques légendes -qu'ils avaient édifié un autel à ce Dieu

Inconnu, et que ce lieu s'était conservé pendant des siècles en témoignage de leur culte. Sans l'ordre précis du Verbe incarné: "Allez et évangélisez toutes les créatures, en les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, et en leur enseignant tout ce que je vous ai enseigné", pas même les meilleurs de la Palestine, peuple des élus, gens formés pendant trois ans à sa parole et à son exemple, n'auraient su faire tomber les lourdes pierres de leur conceptions hébraïques qui taxaient tout ce qui n'est pas hébraïque "d'abominable et d'impur", et qui avec mépris associaient les Samaritains aux Phéniciens, aux Romains, et à tout qui n'était pas la Synagogue d'Israël.

Les Actes des Apôtres montrent la profondeur des préjugés juifs, et combien persistante était l'obtusité et cette aversion, même chez les Apôtres. Pendant trois ans Jésus avait expliqué à ses Apôtres que son Royaume n'était pas de ce monde, et avait écarté toutes leurs insinuations visant à faire de lui un "roi" terrestre. Il les avait réprimandés pour leurs rêves de gloire humaine, jusqu'à provoquer le volte-face de Judas, qui l'a trahi par déception de voir s'évanouir son délire. Et voilà le jour de l'Ascension. Au moment où Jésus doit quitter ce monde pour monter vers le Père, les Apôtres avaient déjà reçu une fois le Saint-Esprit (Jn 20, 22) pour pouvoir comprendre les choses surnaturelles et les choses spirituelles, et ainsi absoudre les péchés grâce à la compréhension des mystères des cœurs et des corps. Eh bien, après que Jésus ait donné sa bénédiction, juste au moment où il s'apprête à quitter la Terre, les Apôtres encore lui demandent: "Vas-tu restaurer maintenant le royaume d'Israël?" (Ac 1, 6). Ils étaient à tel point Is -raélites vieux-genre qu'ils n'avaient pas encore compris que le Messie était Roi d'un royaume spirituel et éternel.

Des années plus tard, quand Saul était déjà Paul, et que Pierre, Pontife depuis longtemps, était de longue date rempli de l'Esprit Saint, les préjugés contre les Gentils sont encore si puissants que Dieu, pour convaincre Pierre à ne pas repousser le centurion Cornélius de Césarée, est obligé de donner une confirmation et de faire un double miracle (Ac 10, 11-16 et 10, 25-33) à la fois pour confirmer Pierre et pour éviter que les autres Apôtres et frères de la Judée ne se précipitent contre Pierre pour le réprimander sur ce qu'il faisait (Ac 10, 44-48 et 11, 2 et 15-17).

Ces épisodes sont authentiques parce qu'ils sont contenus dans une partie complémentaire des Evangiles, une partie que les Pères de l'Eglise ont acceptée

comme étant digne de foi. Ils prouvent combien fortes étaient les préventions des Juifs à l'égard des Gentils, même chez les meilleurs du vieux

Israël et chez les saints de la nouvelle Eglise du Christ.

Mais Jésus, Rédempteur de tous ceux qui nourrissent dans leur esprit le désir d'être justes, par son appel, adressé à tous les hommes qui cherchent son Royaume, a voulu donner une preuve que tous les hommes sont prédestinés au Ciel, pour ce qui est de Dieu, car Dieu est un Père, une tendre providence pour tous les hommes.

Les Gentils ne cherchaient pas la justice, la vraie Justice, et ceci non par mépris envers elle, mais parce qu'ils ne savaient pas qu'elle existait, et qu'il n'y avait personne pour leur en parler. Une fois qu'ils l'ont connue, ils l'ont embrassée avec un héroïsme qui a émerveillé le monde et l'a rendu chrétien.

En vérité les boues du monde païen ont été lavées par des fleuves de sang, le sang des martyrs. Et la plupart de ces martyrs étaient des Gentils convertis au Christ. La fumée des bûchers sur lesquels ont brûlé les héros du Christ, a purifié le monde. Les fondations de l'Eglise ont été construites avec les os des confesseurs, cimentées par leurs cendres et leur sang. Leurs noms mêmes témoignent du nombre impressionnant de martyrs et de confesseurs que les Gentils ont donné au Christ.

De même que Jésus, en appelant au Royaume de Dieu tous les hommes, proclame que ce Royaume est ouvert à tous, et qu'il sera donné à ceux qui l'auront mérité par leur vertu, pareillement les Gentils, en choisissant de façon libre et spontanée de faire partie de ce Royaume, qui d'abord est dans l'homme et qu'ensuite on retrouve au Ciel, proclament par leur témoignage que tout homme peut y accéder, indépendamment de son passé, pourvu qu'il le veuille.

Par contre, Israël connaissait la Justice et la Sagesse depuis des siècles. S'il eût voulu, il aurait pu se compléter, se perfectionner, en accueillant la Sagesse et la Justice vivantes, car Jésus est l'incarnation de la Sagesse et de la Justice divines. Mais il n'a ni cherché ni voulu cet achèvement, cette perfection. Au lieu d'accueillir Celui qui venait le rendre vraiment juste, il l'a repoussé. Il a piétiné, puis tué le Christ, la sainteté et la sagesse même, et en persistant dans sa mauvaise volonté, il a aussi tué ses disciples et continuateurs.

Israël n'a pas voulu être juste. Jamais. Ni envers le Maître, ni envers le Thaumaturge, ni envers le Messie, ni envers le Verbe incarné, ni envers l'Innocent. Il a condamné les paroles et les œuvres du Maître et du Thaumaturge, en les qualifiant de blasphématoires et sataniques. Il a tourné en dérision le Messie en l'appelant simulateur et sacrilège. Il a refusé de reconnaître le Verbe en Celui dont la divinité était manifeste même aux yeux de ceux qui ne voulaient pas l'admettre. Il a donné la mort de croix à Celui qui méritait tous les honneurs, et comme Homme très juste, et comme vrai Dieu.

C'est ainsi qu'agit Israël, l'Israël de toujours, envers les justes. C'est ainsi que l'immortelle classe des pharisiens et des scribes se comporte envers les serviteurs de Dieu, les élus de Dieu. L'ennemi de toute sainteté et bonté, l'ennemi de Dieu et des serviteurs de Dieu, avec l'héritage du Péch^é d'Adam fabrique des poisons qu'il agite contre les hommes pour les rendre concupiscents, c'est-à-dire envieux, rancuniers, menteurs, injustes envers les saints qui servent Dieu dans la voie où Celui-ci les a placés.

Israël, l'ancien et le nouveau, possède la lettre mais pas l'esprit de la justice. Il ne le possédait pas il y a vingt siècles et il ne l'a pas maintenant.

La lettre? Une avalanche de lettres! Ce sont "les poids" in-supportables placés sur les épaules des "petits", tandis que sur leurs épaules de personnes "puissantes" ils ne mettent rien. Ce sont les "verrous" placés pour rendre impossible aux gens d'entrer au Royaume des Cieux. Ce sont les "dîmes" payées par obsèque à la Loi formelle, dîmes qui ne dérangent pas du tout les riches, mais qui sont mortelles pour les pauvres envers qui on ne pratique ni justice ni charité, les deux choses les plus essentielles de la Loi; et pour justifier sa propre dureté, son avarice et son égoïsme, on appelle "corban" des sommes d'argent qui seraient beaucoup mieux dépensées à secourir une misère. Voilà ce qui était et demeure encore la "lettre" de la Loi, et non son esprit. Toutes ces choses dont le Christ a parlé aussi bien avec ses amis qu'avec ses ennemis, avec l'impartialité de celui qui est véridique et détaché de toute considération humaine, étaient et sont la "lettre" de la loi. Elles ferment l'entrée dans la justice.

Israël n'est donc pas entré dans la justice. Il est resté ligoté et momifié dans les formules qu'il s'était données. Il s'est mis à l'abris sous des gravats de béton qui l'ont rendu intellectuellement aveugle et stérile. Semblable à un cadavre, il est devenu

sans vie. Il s'est privé de la foi parfaite, celle qu'on vit avec le Christ et dans le Christ. Jésus Rédempteur, Celui qui pour Israël, surtout pour lui, aurait pu être "Lumière" et "Pierre angulaire", est devenu sa pierre d'achoppement. Il s'agit de la pierre annoncée par le prophète Isaïe. Il s'agit de la pierre dont le prophète Siméon a parlé et prédit qu'elle serait "la ruine et la résurrection de beaucoup, et un signe de contradiction". Il s'agit de la pierre dont le Christ lui-même a dit: "La pierre qu'ils ont rejetée est devenue pierre angulai-

. M. a

re... quiconque heurtera contre cette pierre se fracassera, et ceux sur qui cette pierre tombera seront broyés".

Qui sont-ils ceux qui se fracassent en heurtant contre cette Pierre-Jésus-Eglise? Ce sont les ennemis du Christ qui est la Pierre-Eglise-Chef de cette Eglise.

Jusqu'ici il ne s'est jamais vu qu'un vrai et grand adversaire de l'Eglise catholique, apostolique, romaine s'en est sorti victorieux. L'histoire de vingt siècles démontre que celui qui, de façon présomptueuse, s'est permis de lever la main avec haine contre l'Eglise, a vu brisés ses rêves perverses de gloire. Ceci prouve que les condamnations ecclésiastiques ne sont pas une "lettre", mais une réalité à laquelle Dieu souscrit avec tout le poids de sa volonté, et que ceux qui en sont frappés, ne peuvent connaître que ruine dans le temps et dans l'éternité.

Qui sont ceux sur qui la pierre tombe en les broyant? C'est ceux qui ont appelé sur eux cette Pierre, en criant: "Que son Sang retombe sur nous et sur nos propres enfants".

Et ce Sang est retombé. Et il a broyé le Temple, l'Autel, les prêtres, les puissants, comme les plus petits d'Israël. Il les a écrasés, eux, et il pulvérisa leur sottise fierté nationale, leur dureté impitoyable envers les plus petits, ainsi que leurs déductions et convictions erronées sur le Royaume prophétisé et le Messie-Roi. Il a tout broyé. Pendant des siècles. Et ce n'est pas achevé. Il ne s'arrêtera pas, aussi longtemps que de la fierté et de l'aveuglement têtu d'Israël - demeurés tels même si cette Pierre, en tombant sur lui, l'a pulvérisé, en dispersant partout sa poussière d'orgueil - ne sortira pas un humble cri invoquant le pardon, des larmes de connaissance et de reconnaissance, les larmes que l'Eternel attend depuis vingt siècles pour pouvoir enfin pardonner. Pardonner le péché terrible, inouï, de ceux qui ont tué son Fils-Dieu. Ce jour-là Israël sera à nouveau admis à la vision salutaire du Christ: "Béni soit

celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au Christ, Fils L

1 Jn ±6,13

de Dieu par génération éternelle, Fils de David par génération humaine à travers la Vierge, rejeton de la racine de Jessé, la fleur, le lis inviolé dérivé de cette racine. C'est par Elle que l'Emanuel est né, grâce à l'œuvre accomplie par l'Esprit du Seigneur sur sa corolle virginale et immaculée".

Jusqu'à ce moment-là la condamnation pèsera sur Israël. Alors que tous ceux qui croient au Christ, quelle que soit leur patrie, seront confirmés dans leurs espoirs et récompensés pour leurs vertus. Cette même récompense ira aussi à tous ceux qui appartiennent au moins à l'âme de l'Eglise par leur bonne volonté, leur pratique de la justice, et par la charité qu'ils exercent envers leur prochain et envers Dieu, le Dieu qu'ils n'ont pas connu, mais dont il ont saisi intuitivement l'existence».

Leçon n° 43

1 septembre 1950.

Rm 10, 1.

«On ne peut donc dire que Dieu ne soit pas juste et miséricordieux envers Israël aussi. Dieu attend. Il attend depuis des siècles. Pendant des siècles Dieu a préparé Israël à recevoir le Christ, à le reconnaître en tant que tel. Maintenant il attend depuis des siècles qu'Israël revienne sur le chemin de la Vérité et de la Vie de façon à pouvoir lui ouvrir les bras et son Royaume.

Envers le peuple coupable, Dieu est bon; comme l'Apôtre 1

m •■ 2 Tm 1, 13

aussi est bon, lui qui est venu de cette nation, qui 1 a aimée le temps qu'il a été avec elle, fidèle jusqu'au fanatisme à ses idées, puis raillé et détesté comme un renégat de la Loi juive,

comme un déserteur de la Synagogue et de sa race.

Il est bon Paul, parce qu'il est vrai disciple, serviteur et apôtre du Christ, dont il a accepté tout l'enseignement, surtout celui sur la charité, qui était en contraste si flagrant avec son tempérament ardent et dur, mais qu'il a pratiqué et prêché avec héroïsme. Il s'est lui-même plié, brisant son propre moi à un point tel que cette lutte entre sa nature et sa volonté est devenue pour lui un martyr. Un martyr intime, non moins douloureux que s'il avait été sanglant. Il dit: "Le désir de mon cœur et la prière qui je fais est qu'ils puissent être sauvés, parce que je sais qu'ils ont le zèle de Dieu, mais pas selon la connaissance de la vérité. En ignorant la justice de Dieu et en essayant d'établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu".

Paul connaît bien le péché des israélites, et les causes qui sont à l'origine de ce péché. Les israélites n'ont pas voulu se soumettre à la justice de Dieu, et Paul avait lui-même commis ce péché avant d'être renversé par la lumière sur le chemin de Damas. Les passions mauvaises qui font dévier Israël sont bien décrites par Paul, même s'il ne les leur attribue pas explicitement. Il reconnaît que ces passions sont les mêmes que celles qui ont fermé l'Eden et le Paradis à Adam pendant des siècles, et qui pendant des siècles vont fermer le Paradis au juifs. On reconnaît une

fois de plus les fruits du poison répandu par le Serpent pour corrompre les deux Innocents, et qui sont l'orgueil, la désobéissance, et l'avarice.

"Celui qui est" avait dit au prophète Moïse: "Je suis le Seigneur ton Dieu. Vous n'aurez pas d'autres dieux, parce que je suis un Dieu jaloux". Pendant des siècles et par le biais de ses prophètes, Dieu avait invité son Peuple à reconnaître le Messie dans sa vérité de Sauveur, de Roi céleste, du Roi de rois, du Seigneur des seigneurs, du Verbe du Père et de Vérité éternelle, digne donc d'être adoré comme Dieu, vénéré comme le Saint des saints, écouté et obéi dans ses enseignements. Mais ces enseignements, et l'humilité même de l'apparence et de la condition du Christ, blessaient le concept que les Juifs orgueilleux s'étaient fait de lui, et offensaient surtout leurs mœurs.

Ils se considéraient des "dieux", non par une sainteté de vie mais par la puissance de leur pouvoir. C'étaient eux les Princes de la caste sacerdotale, Pharisiens, Scribes, Héro-diens, Sadducéens. Jésus était seulement "le charpentier de j Nazareth", C'est eux qui donnaient des leçons dans le Temple. Suivant l'expression du Christ reportée au verset 2 du chapitre 23 de Mathieu: "Ils s'étaient assis sur la chaire de Moïse", alors que la chaire d'enseignement de Jésus pendant trente ans avait été le banc du charpentier de Nazareth, qui s'appelait Joseph. Pendant trois autres années, exception faite pour quelques apparences brèves dans le Temple à l'occasion des fêtes prescrites et de quelques rares leçons dans des synagogues, il avait eu pour chaire d'enseignement, pour Temple et pour synagogue les chemins publics, les bois, les rives des lacs et des rivières, les places des marchés, les cours des maisons, surtout celles des pauvres, et quelquefois celle du riche Lazare, de Joanne, ou celles de quelques autres amis haut placés.

Pour ceux qui faisaient tout consister dans l'apparence extérieure et dans l'opulence, un personnage aux origines aussi humbles, aux vêtements aussi humbles, aux endroits d'enseignement aussi humbles, constituait une très bonne raison, ou plutôt un très bon prétexte, pour ne pas reconnaître le Fils de Dieu, le Messie promis, dans le fils du charpentier de Nazareth.

Jésus avait enseigné l'humilité, et par sa parole, et par son exemple. Aussi par le choix qu'il avait fait de ses apôtres, tous d'origine humble. Un apôtre seulement, sur les douze choisis, avait une pensée, des goûts et le caractère semblables à ceux des personnages qui siégeaient sur la chaire de Moïse. Et c'est justement lui qui a

trahi. Le plus ignorant et rustique, mais bon dans sa volonté, est devenu le Chef, le Roc, le Continuateur, le premier Pontife.

Dans le chapitre 18 de Mathieu, dans les chapitres 9 et 10 de Marc et de Luc, Lui, le Maître, la Sagesse infinie, avait dit, en présentant un enfant à ses choisis: "Si vous ne devenez pas humbles comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Le plus petit (le plus humble) d'entre vous, c'est lui le plus grand aux yeux de Dieu. Dieu cache les choses sublimes aux sages et aux intelligents, et les révèle aux petits à cause de leur humilité".

Avant Jésus, divine Parole de Dieu, incarnée, la Pleine de Grâce et du Saint Esprit, déjà rendue, même physiquement, "une seule chose" avec Dieu, ayant été enceinte du Verbe di-Î2 vin, avait chanté: "Dieu a dispersé les superbes, détruit le trône des puissants, exalté les humbles". En vérité, c'était Dieu lui-même qui s'exprimait par les lèvres de Marie. C'était le Verbe éternel devenu petit embryon de chair et renfermé dans son sein virginal, qui avait placé ces mots sur les lèvres de sa Mère, Siège de la Sagesse. Cette vérité est la même que celle que plus tard, une fois devenu Homme et adulte, il aurait lui-même prêchée tant de fois.

C'est avec ces leçons qu'il avait montré comment les hommes peuvent devenir sages, et maîtres en sagesse, en même temps qu'enfants du Royaume, fils de Dieu, saints du Ciel.

En d'autres circonstances (voir le chapitre 22 de Mathieu, et les chapitres 14 et 18 de Luc), il avait enseigné que les appelés ne sont pas tous élus, si par orgueil ils manquent de respect envers leur Roi bienveillant. Que les premières places dans le Royaume et au banquet céleste sont réservées pour ceux qui sur la Terre sont humbles, et charitables envers les pauvres. Que la prière de l'humble est précieuse aux yeux de Dieu, mais que la prière de l'homme orgueilleux qui se juge parfait seulement parce qu'il possède l'extériorité de la Loi est méprisée par Dieu.

Le Maître parlait pour tous. Mais qui avait-il à l'esprit? qui visait-il sous le voile des paraboles et des leçons? Il visait Pierre, l'humble qui a été exalté à cause de son humilité, sa droiture et sa bonté. Il visait Judas Iscariote, qui a été abaissé pour sa morgue, sa triple concupiscence, sa fausse fidélité à la Loi et au Christ, ses calculs d'adulte - et d'adulte rusé - chez qui même un soupir était fait avec duplicité. A Pierre: un enfant même si adulte, a été donné le Royaume spirituel: la Papauté, et le Royaume céleste: la sainteté. Judas, lui, l'intelligent vaniteux, devenu malveillant

envers le Roi infiniment bienveillant, a fini par être exclu du Royaume de Dieu et jeté dans l'obscurité et les tourments de l'enfer.

Il serait nécessaire de méditer sur les Evangiles et sur les caractères des Apôtres bien plus profondément que généralement vous ne le faites. Vous recevriez des réponses éclairantes, et profiteriez de leçons aptes à guider les esprits de bonne volonté sur la voie de la vraie Sagesse, la voie qui conduit au Ciel.

Mais les Pharisiens, les Scribes et les Prêtres, à cause de leur orgueil ne pouvaient faire cela. Ils ne voulaient pas le faire non plus, car ils se considéraient parfaits en Sagesse. J'ai déjà dit¹, et ici je le répète: "Ils possédaient la connaissance parfaite de la lettre de la Sagesse, mais ils étaient absolument dépourvus de l'esprit de cette Sagesse. Donc ils ne possédaient pas la vérité, la lumière pour voir la vérité, la charité, qui permet d'avoir la lumière de l'amour qui éclaire les vérités de la Loi d'amour". Ils avaient du zèle, mais un zèle privé de charité, et donc privé de vérité qui enseigne comment être zélés quand on est au service de Dieu. Ils avaient une justice toute à eux, entièrement humaine, qu'ils s'étaient donnés eux-mêmes. Ils ne savaient pas y renoncer, parce que y renoncer aurait signifié courber la tête, se dépouiller, changer d'attitude morale, accepter les préceptes d'une justice qui n'était pas à leur goût, car ils étaient attachés aux honneurs et au prestige des charges honorifiques.

Et la vérité par qui était-elle proposée? Par un plébéien de Galilée. Il est vrai que cet homme disait qu'il était Fils de Dieu, accomplissait des œuvres, et donnait des enseignements qui étaient divins. Mais l'orgueil d'Israël pouvait-il accepter ce qui venait d'un homme du peuple? Tout en sachant que Moïse avait reçu la Loi du Sinai et les autres préceptes parmi les éclairs et les flammes divines, et tout en sachant ce que Dieu avait dévoilé aux Prophètes à propos des événements messianiques et des choses du futur, Israël avait remplacé la Loi première, simple et parfaite, avec une longue série de préceptes humains qui opprimaient les pauvres, les petits, et allégeait le fardeau des riches. Ayant accompli cela, est-ce que Israël pouvait-il encore accepter la vraie justice, lui qui, au lieu d'un Messie spirituel tel qu'annoncé dans les prophéties, s'était construit l'idée d'un Messie humain, d'un conquérant de la Terre entière au nom d'Israël? Non. Israël ne le pouvait pas.

Par conséquent Israël ne s'est pas soumis à la justice de Dieu, même si Dieu s'est déplacé lui-même pour venir la donner à tous, afin que tout croyant puisse conquérir le Royaume de Dieu et la Vie éternelle en devenant un juste. Cette fois la Loi n'a pas été donnée à une personne toute seule - Moïse - et parmi des foudres. Elle a été donnée à tout le monde, et par la bouche de Jésus, le Verbe de Dieu en personne, dans un enseignement clair et assidu. Mais Israël ne s'est pas soumis».

Leçon n° 44

14 septembre 1950. Exaltation de la Sainte Croix. Rm 10, 5-21.

«Au temps où ce commandement et cet enseignement n'avaient pas encore été donnés et sans cesse répétés par le Christ, mais confiés à une seule personne, Moïse, et pour un nombre très limité de fois, celui-ci, voyant venir la fin de son temps mortel, donna l'ordre de rassembler son peuple et de promulguer la Loi à la présence des Aînés et des tribus. Ainsi que les malédictions et les bénédictions attachées aux œuvres réalisées selon la Loi ou contre la Loi de Dieu, cette solennité se termina par les paroles que Paul nous a ici répétées.

La justice découle vraiment de l'accomplissement de la Loi, et il n'y avait pas d'excuse, ni avant le Christ ni au temps du Christ, pour ceux qui ne la pratiquaient pas. Parce que les commandements avaient été énoncés en toute clarté et celui qui les avait reçus les avait rendus manifestes à tout le peuple.

Ce n'était pas la première fois que Dieu faisait connaître ses ordres aux fils de son peuple. A plusieurs reprises, depuis Adam jusqu'à Moïse, Dieu avait instruit l'un ou l'autre de ses fils. Mais jamais les directives et les ordres n'avaient été aussi complets comme au Sinaï, et pas seulement pour l'un ou l'autre des enfants de Dieu, mais pour tout son Peuple élu. Et pour que ces lois ne soient pas perdues, elles ont été écrites par le doigt de Dieu sur des table de pierre encore plus que par la main de Moïse sur les tables du témoignage, et conservées dans l'Arche de l'Alliance sainte. Par conséquent les Israélites ne pouvaient plus recourir à des excuses s'ils ne pratiquaient pas la Loi, car cette Loi n'était plus renfermée au Ciel et dans l'Esprit divin. Et pour croire qu'elle venait d'en haut, il n'était pas nécessaire non plus qu'un homme choisi par Dieu soit ravi en esprit jusqu'au Ciel pour y apprendre la révélation, ou qu'un esprit descendit du Ciel pour leur communiquer la révélation.

Depuis le Sinaï, comme dit Moïse, la parole de Dieu est devenue "très proche des membres du Peuple d'Israël". Elle était dans l'Arche qui avait été placée à l'intérieur du Tabernacle, qui était toujours avec les gens d'Israël, au milieu d'eux. Et maintenant qu'elle était connue, elle était aussi "dans le cœur et sur les lèvres" des fils d'Israël, si bien que les justes d'Israël pouvaient vivre d'après cette Loi.

A plus forte raison ceux-là, qui étaient les contemporains et avaient l'âge du Christ, auraient du vivre selon la justice de la Loi. Ils n'avaient plus seulement la Loi

et la prophétie de Moïse sur le Messie futur, qui annonçait: "Le Seigneur ton Dieu suscitera dans ta nation, parmi ses fils (et frères de Moïse) un grand prophète. Ecoute-le. Il sera prophète comme toi, mais je placerai ma Parole sur ses lèvres. Il dira tout ce que je lui ai commandé de dire. Si quelqu'un ne veut pas l'écouter, ni écouter ma Parole qui parlera en mon Nom, j'en ferai vengeance" (Dt. 18, 15-19). Mais c'est de la bouche même du Christ qu'ils entendaient ces paroles: "Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais de Celui qui m'a envoyé (Jn 7, 16). Je dis ce que mon Père m'a appris (Jn 8, 28). Celui qui ne croit pas en moi est condamné (Jn 3, 18). Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas... Je ne vous accuserai pas devant mon Père, parce qu'il y a déjà celui qui vous accuse: c'est Moïse en qui vous espérez... C'est de moi qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas à ses paroles, si vous ne les acceptez pas, comment allez-vous croire et accepter les miennes? (Jn 5, 43-47). Vous cherchez à me tuer parce que ma parole ne pénètre pas en vous (Jn 8, 37)".

Mais, d'après la prophétie d'Isaïe: "Ils avaient des yeux mais ils n'ont pas vu, ils avaient des oreilles et ils n'ont pas entendu, ils avaient un cœur dur qui n'a pas compris, parce qu'il n'a pas voulu comprendre". Par conséquent, bien que le Verbe de Dieu soit descendu lui-même du Ciel pour les instruire, et bien qu'il soit revenu des enfers afin de les persuader, et de les instruire encore pour les convertir, ils ne se sont pas convertis. Ils n'ont pas voulu reconnaître le Christ, achèvement de la Loi et sa perfection. C'est cela qui a entraîné leur condamnation.

Sur Terre, depuis la Terre, et au delà de la Terre, cette même condamnation frappera de façon plus ou moins temporaire et terrible tous ceux qui ne croient pas au Christ et n'en pratiquent pas la Loi. Ceux-là aussi, qui, de surcroît, tel l'ancien Israël, lui nient le droit aux saintes œuvres d'évangélisation à travers ses élus. Elle frappera ceux qui n'acceptent pas les lampes mystiques que Dieu allume constamment pour que ce monde ne périsse pas dans l'obscurité et dans le gel spirituel. Elle frappera ceux qui persécutent ces élus et les tournent en dérision.

Il ne suffit pas de croire en Dieu, au Christ, à l'autre vie, à la récompense, et aux nombreuses autres vérités de foi qu'on n'a pas le droit de rejeter. Il faut aussi croire à la toute puissance de Dieu, et à sa miséricorde infinie. Comme Dieu a envoyé son Fils à évangéliser le monde, et son Esprit à donner ses lumières et ses dons aux Apôtres et aux disciples de la nouvelle Eglise, pour que la Terre connaisse le Christ,

Sauveur de ceux qui croient en lui, ainsi il envoie les feux et les lumières de l'Esprit Saint à qui il veut, et à ceux qui ont mérité de tels dons, afin qu'ils alimentent les flammes de la charité, afin qu'ils réveillent et entretiennent les vérités dans les cœurs. C'est ainsi que la foi et l'amour sont alimentés de façon constante parmi la masse des hommes. Ceux qui périssent parmi ces hommes, ne périssent pas toujours par choix volontaire de périr, mais parce qu'ils leur a manqué l'aide extraordinaire pour les faire sortir des faiblesses et de la mort spirituelle. C'est ainsi que Jésus ramenait à la vie, à une nouvelle vie, les languissants ou les morts de la chair ou de l'esprit.

"Vous êtes d'autres Christ" a été dit par bouche inspirée. Est-il impossible que "d'autres Christ" véritables accomplissent des œuvres de sagesse et de salut semblables à celles que le Christ a réalisées? N'avait-il pas dit: "Vous accomplirez des M œuvres semblables aux miennes, et plus grandes encore"?

N'a-t-il pas appelé à la lumière et conduit dans son Royaume des païens, des Gentils, des Grecs et des Juifs? Et les événements, n'ont-ils pas confirmé les paroles de Paul: "Il n'y a pas de distinction entre le Juif et le Grec"? Et encore: "Jamais personne qui parle au nom du Saint-Esprit de Dieu ne va prononcer un anathème contre Jésus... Il y a variété de dons mais c'est le même Esprit qui œuvre en chacun pour le bien de la communauté"?

Par conséquent, quiconque croit et invoque le Seigneur -et s'il a recours à lui, c'est parce qu'il l'aime - est sauvé. Il vit en Dieu, il sert Dieu d'après la façon que Dieu veut être servi par ce serviteur. Une récompense égale attend ceux qui, ayant reçu de Dieu des missions différentes et des dons différents conformes à ces missions, auront servi le Seigneur, chacun à sa manière.

Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui se fatigue pour aller évangéliser! Egalement beaux sont les intelligents et les cœurs des contemplatifs qui prient pour ceux qui se consomment dans la vie active. Et beaux aussi sont les esprits obéissants, attentifs et humbles, qui font la volonté de Dieu, même si elle est extraordinaire, qui, sans laisser divaguer leur esprit, échappent au piège de l'orgueil du fait d'être devenus l'oreille qui écoute le Seigneur, l'instrument des révélations privées destinées aux frères.

Qu'ils sont beaux tous ceux qui se voient persécutés à cause de cela! Leur couronne de justice est enrichie d'une deuxième couronne, celle du martyr, car ils ont souffert pour la justice. Au fait, ils sont bienheureux de toutes les béatitudes.

Ils sont pauvres en esprit, car ils ne s'attachent pas aux richesses ou aux louanges. Ils ne s'adonnent pas au trafic des dons de Dieu. Ils ne claironnent pas sur les toits au sujet de leur mission extraordinaire. Sur le secret du Roi, ils baissent le voile de leur humilité. Ils prodiguent aux frères nécessiteux des sources cachées de sagesse, et ne souhaitent pas recevoir les applaudissements des gens, dont ils n'éprouveraient qu'ennui. A cause de tout cela, le Royaume des Cieux est déjà dans leur cœur, et ouvre ses mystères à leurs sens spirituels en attendant de pouvoir les accueillir pour toujours dans l'autre

vie.

Ils sont doux à la volonté de Dieu, même si cette volonté est pour eux douloureuse. Ils possèdent la Terre, parce qu'en travaillant dans l'ombre comme ils font, et comme très peu savent faire, ils attirent des nombreuses âmes à Dieu. Ils sont des rois et des maîtres pour beaucoup, dans cette vie et dans l'autre. A leur sujet on pourrait dire ce qui est dit dans le Cantique de Cantiques: "On courra après l'odeur de leurs parfums de sagesse diffusée comme un baume. Et beaucoup guériront spirituellement et en seront soulagés".

Ils sont affligés et pleurent. Ils versent des larmes amères à cause de l'incompréhension du monde humain, qui vit dans la brume fumeuse de l'orgueil, si ce n'est dans l'obscurité totale. Pour toutes les larmes qu'ils ont versées, le Roi des douleurs et la Mère de miséricorde les consolent mille fois mille dans le monde à venir et ici, dans le monde présent.

Ceux qui, à cause de leur faim et soif de justice, ont savouré cendre, bile, absinthe et vinaigre de la part des hommes, sont comblés de l'Esprit d'amour, leur manne journalière. A la fin ils seront assis au banquet nuptial de l'Agneau, et Dieu-même les rassasiera, en se dévoilant à eux dans tous ses merveilleux mystères.

Par esprit de miséricorde ils n'ont pas refusé le service de Dieu, même s'ils savaient fort bien qu'ils auraient rencontré et subi le manque de miséricorde de la race humaine, toujours envieuse envers les élus, et qui se venge sur eux de mille et une façon, pour que leur élection soit vraiment une croix. A cause de leur miséricorde, ces élus trouvent et trouveront toute miséricorde dans le cœur de la

Miséricorde indestructible qui est Jésus, de même que dans le cœur de cette Femme qui n'a pas haï les bourreaux de son Fils, mais a prié pour leur conversion.

Ils ont le cœur pur, puisqu'ils n'ont pas d'autres intérêts que ceux du Seigneur, désireux qu'ils sont de le servir toujours et promptement. Ils ne peuvent pas entendre d'autres voix, ni celles des sens ni celles des tentations, car ils sont intéressés uniquement par ce qui vient du Ciel. Leur connaissance de Dieu, bien qu'encore limitée, est déjà grande. Ils goûtent déjà à la béatitude de la vision de Dieu, et ils attendent en toute pureté le moment où ils le verront tel qu'il est, et pour l'éternité.

Ils sont pacifiques, car ils sont fils et serviteurs du Roi de la paix. Ils sont saturés des paroles du Pacifique, dont ils suivent l'exemple même à l'égard de leurs adversaires. Ils sont des véritables fils de Dieu, et c'est ainsi qu'ils seront appelés pour l'éternité. Ils demeureront dans les tabernacles du Seigneur Dieu, après l'avoir accueilli dans leur cœur, car Dieu est avec l'homme de paix.

Ils ont l'amour de la justice, et pour avoir tout fait pour qu'elle augmente dans les cœurs, de façon à ce que beaucoup viennent à elle, ils ont souffert toutes sortes de persécutions. On ne peut pas dire que la persécution soit seulement dans le martyre sanglant. Celle-ci a le seul avantage d'être rapide. Non. Le maître du monde et ses serviteurs, qui sont plus ou moins conscients d'être ses serviteurs, ont mille manières de persécuter, des manières qui sont tantôt surnoises, cachées, lentes, tantôt basées sur le mensonge, la calomnie, ou l'injustice. Et celles qu'ils exercent sur les serviteurs de Dieu avec une ruse raffinée, sont des tortures surtout pratiquées sur les parties du moi qu'aucun bourreau ordinaire ne saurait torturer, les parties non corporelles: l'intellect et surtout l'esprit. Ces bourreaux de l'esprit dépouillent les serviteurs de Dieu de tout. Ils leur refusent jusqu'au droit de servir le Seigneur, et de travailler pour apporter la justice aux frères, le droit à un bon nom, jusqu'au droit à la vérité et à l'information sur leur condition. Ils les recouvrent des accoutrements de la dérision avec lesquels les ennemis du Christ ont habillé le Christ, et ils se moquent d'eux avec les mêmes paroles: "Si tu es vraiment ce que tu racontes, dis au Seigneur d'intervenir en ta faveur". Mais à chaque dépouillement, à chaque dérision subie en ce monde, correspond un nouvel ornement sur le vêtement nuptial qui les attend au Ciel. Un surcroît de gloire pour ces citoyens assurés du Ciel, et un plus grand éloge de la part des saints et de la part des anges qui des

hauteurs du Ciel voient et jugent les actions des hommes avec une justice surnaturelle. Hélas, les hommes n'obéissent pas tous à l'Évangile, qui est loi et doctrine de charité, vérité et justice. Vérité qui vous apprend que Dieu ne fait pas acception des personnes, ne regarde pas la richesse, le rang social ou la culture, mais regarde le cœur et l'esprit de chacun. Et puisque là où il y a plus d'humilité de vie et de simplicité des coutumes, il y a aussi, en général, plus d'humilité d'esprit et de cœur, plus de simplicité dans les sentiments, et de pureté dans les objectifs, Dieu choisit ses instruments parmi les simples, les humbles, les purs de cœur et d'intention. Tout comme a agi le Christ en choisissant les douze Apôtres parmi les simples et les humbles.

La pauvreté de l'instrument sert par ailleurs à faire resplendir la puissance et l'action directe de Dieu. Mais ces instruments peuvent bien crier la plainte des prophètes et des apôtres, répétée et réaffirmée par Paul: "Qui a cru à ce que nous avons dit?".

Toutefois, que mes élus ne se découragent pas à cause des persécutions, des vexations, des oppressions, des calomnies, ou des moqueries qu'ils peuvent subir de la part de ceux qui reprennent les manières employées envers le Christ par l'ancien Temple, et par les grands de ce monde, estimés tels à cause de leur rang social et de leur orgueil d'Israélites. Qu'ils regardent lui, le Christ, et qu'ils l'imitent sans s'arrêter dans leur mission, et sans se décourager.

La Parole de Dieu a été tournée en dérision, calomniée et éteinte sur la croix. Mais depuis vingt siècles elle triomphe, emplit l'univers, résonne non seulement le long des chemins qui conduisent aux extrémités de la Terre, mais aussi, comme un écho qui ne peut être étouffé, comme une lumière qui ne peut être éteinte, elle se trouve là où le Christ est persécuté dans ses fils. Ni l'épée ni la torture ne peuvent séparer du Christ ceux qui aiment le Christ a affirmé Paul. Les païens romains n'y ont pas réussi avec les premiers chrétiens. Les serviteurs démonisés de l'Antéchrist actuel, eux non plus ne le réussissent pas avec leurs sujets.

Elle est, cette Parole, comme une lampe mystique renfermée dans les cœurs, prête à rentrer en fonction et à flamboyer de nouveau. Elle est alimentée par les larmes des fidèles qui sont persécutés pour leur foi, par les larmes de ceux qui, jamais comme maintenant, cherchent le Christ et son Royaume.

Elle est leur unique paix, leur unique lumière dans l'obscurité, et parmi les atrocités qui régneront là où le Christ est persécuté et chassé. Elle est leur unique espoir d'une vie de bonheur après l'oppression terrestre.

Rien n'est si puissant que la persécution d'une idée ou d'une religion pour en augmenter la force. Le Christ lui-même, par la longue persécution morale et par la féroce persécution finale dont il a été l'objet, a obtenu le sceau de gloire impérissable par lequel il règne et régnera comme le Saint des saints, même dans sa nature d'homme. Ceux qui le cherchent par amour, le trouvent. De même qu'il se présente avec des comforts inattendus, connus à lui seul, aux opprimés, aux affligés, à ceux qui sont courbés sous un joug transitoire, de même il se présente et se fait trouver avec son jugement sévère à ceux qui l'ont persécuté ou le persécutent présentement dans ses fidèles, qu'il s'agisse de ses ennemis Juifs d'autrefois ou de ses ennemis actuels.

Non seulement "toute la journée", mais pendant toute sa vie humaine Jésus a étendu ses mains, ouvert son cœur, et déversé les trésors de la Parole éternelle sur le peuple d'Israël. Mais les grands de ce peuple n'ont pas voulu voir ce geste, ni venir à ce cœur, ni puiser à ces trésors.

De même sur la Croix il accepta - car c'est seulement par son acceptation libre qu'il a pu être ainsi soulevé - de rester les bras ouverts et étendus, Prêtre et Amant qui s'offrait pour son peuple, et à son peuple. Bien que mort, il a voulu que son cœur soit ouvert, enseignement posthume et silencieux donné à toute l'humanité sur la charité immense de Dieu, et sur ce cœur, porte sainte qui accueille tous ceux qui se tournent vers l'Homme-Dieu avec un esprit de droiture et de bonté dans le royaume de sa miséricorde infinie.

Mais tandis que les peuples ont accueilli l'invitation et l'enseignement extrême du Christ, Israël, incrédule et rebelle, qui n'avait pas d'excuses pour son jugement pertinace sur le Christ après toutes les preuves que le Christ leur a données - depuis les miracles à la doctrine, depuis la Résurrection à l'Ascension - a persisté dans son aveuglement volontaire et mérité la réprobation de Dieu».

Leçon n° 270

29 octobre 1950. Fête de Christ Roi.

Rm 11, 1-24.

« Cette réprobation d'Israël n'est pas totale, ni définitive. Dieu est juste, mais il est miséricordieux aussi. Preuve en est qu'il a fait de son Verbe l'Agneau destiné au sacrifice pour la rédemption des hommes.

Israël n'a pas été rejeté au complet, car il n'était pas tout mauvais. Comme dans n'importe quelle société humaine, Israël aussi comptait des justes parmi les siens. Les plus justes ont compris, suivi, et aimé le Christ dès leur premier contact avec Lui. D'autres, moins simples et moins justes, ont attendu d'avoir des preuves puissantes avant de croire qu'il était le Messie. D'autres encore ont été secoués seulement par les miracles extrêmes (résurrection et ascension). Enfin, d'autres encore se sont rendus à l'évidence seulement lorsqu'ils ont vu muer les Apôtres, d'abord rudes et incultes, en évangélisa-teurs pleins de dignité et de sagesse, devenus courageux, alors que d'abord ils étaient des peureux. Ils ont cru seulement lorsqu'ils ont vu qu'à l'image de leur Maître, ces Apôtres étaient devenus eux-aussi des thaumaturges; et surtout lorsqu'ils ont vu que ces mêmes Apôtres étaient devenus tellement sûrs de leur foi, qu'ils pouvaient tenir tête au Sanhédrin, coup sur coup, et répondre ainsi à toutes les injonctions injustes: "S'il est juste devant Dieu d'obéir à vous plutôt qu'à Dieu, jugez-le vous-mêmes. Pour ce qui nous concerne, nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu (Ac 4, 19-20). Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous avez tué en le suspendant à la croix. Ce Prince et ce Sauveur, Dieu l'a exalté par sa droite, afin d'accorder par Lui à Israël la rémission des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, nous et cet Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent (Ac 5, 29-32)".

Les plus justes parmi les chefs d'Israël, parmi lesquels Ga-maliel, le plus éminent des rabbis de son temps, ont fini par se convertir alors au Seigneur Jésus, car l'homme n'est pas entièrement mauvais, même s'il n'est pas entièrement bon. Le péché originel et les péchés de la triple concupiscence ne détruisent pas tout ce que Dieu a mis dans l'homme: toutes les tendances bonnes de la partie incorporelle (esprit et intelligence). La raison, que seulement la démence totale peut annuler, est

toujours capable d'ouvrir la voie à la vérité et à la justice. Elle peut toujours éclairer l'esprit des hommes pour qu'ils puissent faire bon usage de leur libre volonté, accueillir ce qui au départ ils ont ouvertement rejeté ou qu'ils ont eu du mal à accueillir en le reconnaissant finalement pour vrai et pour bon, comme chemin vers la Vérité.

Les autres du peuple d'Israël, de ce peuple à la "nuque rai-de", depuis le temps de Moïse, ont persisté dans leur erreur. Ils ont rejeté la foi dans le Christ. Ils ont répudié sa doctrine, qui ouvre la voie au salut. Malgré une pré-connaissance du Messie, que Dieu avait pré-annoncé à ses enfants tant de fois, ils ne l'ont pas accueilli, et l'ont même rejeté comme un pécheur. C'est que leur cœur était vide de charité qui est vie en Dieu et vie de Dieu dans l'homme. Il y avait l'orgueil, qui n'est que dureté de cœur, et fumée qui empêche de voir la vérité.

Quant à Dieu, même si la faute d'Israël a été énorme, il n'a pas rejeté la totalité de son peuple. Comme déjà il avait dit à Elie, il a mis à part un certain nombre d'hommes qui n'auraient pas fléchi leur genoux devant aucune idole, et qui tôt ou tard seraient venus vers le Roi des rois. La Grâce est pour ce petit reste du Peuple élu. La Grâce est un don que Dieu a prédestiné pour tous les hommes. Cela est vrai. Mais elle demeure un don chez ceux qui ne la repoussent pas, qui ne s'en débarrassent pas avec le péché. Les autres deviennent des fils sauvages même si au départ ils étaient des fils de la maison. Ils ne reconnaissent pas le Premier-né de tous les enfants de Dieu, le Premier-né par Nature et par Grâce.

Israël n'a pas atteint la gloire humaine qu'il cherchait, ni la gloire surnaturelle que l'orgueil lui faisait croire de posséder déjà. A l'exception du petit nombre de Juifs qui se sont convertis au Christ, Israël s'est plutôt mérité la punition du Ciel, l'aveuglement, l'étourdissement, le lacet, le filet, le piège, la punition humaine qui l'a contraint à se plier jusqu'au sol sous les coups des oppresseurs, et à se disperser dans le monde

pour se faire détester par tous tout au long de l'histoire. Tout cela Israël l'a mérité pour avoir voulu être trop "au dessus de tout " selon ses propres vues, pour s'être assis (dans la person-Il ne de ses grands chefs) sur la chaire de Moïse, mais sans vivre selon la justice de Moïse; pour avoir voulu s'ériger en grand "maître" face au monde, en rendant la Loi impossible à pratiquer à force de minucieuses lois humaines ajoutées et superposées à la Loi; pour avoir voulu être celui qui juge

même le Saint des saints venu du Ciel pour reconduire Israël à la Justice, et pour ramener la Loi à sa divine et parfaite simplicité. Car à tout homme juste il est possible d'observer cette Loi, qu'il soit juif, samaritain, grec, ou romain.

Les Juifs ont rejeté, nié, tué le Roi des rois, ce Roi qui leur aurait donné un royaume sans fin. Par punition et par humiliation ils ont eu des empereurs et des dominateurs humains tout au long de leur histoire.

Leur orgueil s'est vu offrir comme nourriture le pain que voici: se voir remplacés comme Peuple de Dieu par les Gentils. Voir la destruction de leur Temple, celle de leur autel et de leur cité. Ils en étaient fiers au point de manquer de charité envers tous ceux qui n'étaient pas citoyens de naissance, ou par élection à des charges suprêmes.

Ils ont méprisé, et ils se sont vus méprisés. Ils ont dominé avec dureté, et se sont retrouvés dominés avec des barres et des chaînes par ceux qu'ils avaient mésestimé pendant si longtemps. Ils ont été rejetés, et d'autres ont pris leur place. Il n'y a plus eu de Jérusalem et de Synagogue, mais Rome et l'Eglise. De "premiers", ils sont devenus "derniers", comme l'a -vait annoncé la Parole qui sait tout et qui voit tout.

Pourtant, là aussi, puisque Dieu fait sortir du bien de toutes choses, même de celles qui sont substantiellement mauvaises, là aussi, à partir du délit des Juifs est venu le salut des Gentils.

Ceux-ci n'étaient pas plus méchants que les Juifs envers le Christ, mais, bien que païens, ils respectaient en Lui l'homme savant et pacifique, l'homme qui ne les méprisait pas, qui n'enseignait pas aux foules à les mépriser, mais qui, au contraire, était bon même avec eux, les Gentils. Mais après le délit du Golgotha, leurs yeux se sont ouverts à la vérité. Dans l'homme bon, pacifique, savant, et capable de faire des miracles, ils ont reconnu "le Fils de Dieu". Ils se sont tournés -vers Lui, toujours vivant dans son Eglise, et ont trouvé la Vie.

Voilà donc que le délit des Juifs, un délit des gens avarés par concupiscence de pouvoir, est devenu richesse de trésors spirituels pour les Gentils, qui en étaient privés. Par contre le volontaire refus de compréhension et d'intelligence de la part des Juifs vis-à-vis de la Lumière qu'ils ont obstinément repoussée, en lui préférant les ténèbres, a fait en sorte que cette Lumière, génératrice de charité, a été transférée aux Gentils avec tous ses bienfaits. Ce fut la cause initiale qu'ont suivi les

autres: grâce à la charité, des hommes qui étaient citoyens de pays hostiles, ou qui se haïssaient parce qu'ils vivaient dans un rapport de dominateurs-dominés, se sont réconciliés au point de s'appeler "frères" au nom du très saint Frère venu mourir pour leur donner une Vie unique, sans égard au fait qu'ils étaient Juifs ou Gentils, Juifs de la Diaspora ou Grecs, Romains, Lybiens, Egyptiens, Partes, ou Syriens.

La première fut la charité à surgir ou a résurgir là où elle était morte. La charité qui est vie en Dieu. Elle a sanctifié les prémices, ensuite la masse toute entière, la totalité de la Vigne mystique. La sanctification s'est faite à partir des racines, qui étaient d'Israël. Elle s'est faite par Marie, Mère de Jésus, vierge de la lignée de David, et par Jésus, son Fils unique. Et -le s'est faite aussi par les Apôtres fils d'Israël et les disciples originaires des douze tribus d'Israël. Enfin elle s'est faite par les branches nouvelles données par les Gentils greffés au tronc de cet Arbre de Vigne à la place des branches qui, pour avoir refusé d'être unies au Christ, tronc de la Vigne mystique, en avaient été coupées et enlevées en étant branches mortes.

Tout le Corps mystique est saint, car sa Tête est sainte, et sainte est la racine qui a produit le très saint bourgeon d'où est venue cette Tête. Les branches aussi sont saintes, même celles qui y ont été greffées - peu importe si auparavant elles ne l'étaient pas - pourvu qu'elles ne refassent pas l'ancien péché par lequel Adam a perdu la Grâce, et par lequel Israël a perdu la Grâce et la bénédiction de Dieu dans la quasi totalité de son peuple.

La charité est vie pour les nouveaux bourgeons, elle est vie pour chaque nouvelle branche de la Vigne mystique. C'est la lymphe divine qui alimente ceux qui ne se détachent pas, par orgueil, du tronc. L'orgueil engendre le doute, tant sur les vérités que sur les devoirs. Or, ceux qui négligent d'accomplir leur devoirs deviennent exécrables à Dieu. Le doute engendre la tiédeur dans la foi, ensuite l'incrédulité, ensuite la perte de la crainte de Dieu, ensuite la conviction que Dieu est tellement bon qu'il ne peut en aucun cas être sévère.

Dieu est juste dans sa bonté. Sévère jusqu'à ce que l'homme persiste dans son mal, doux à chaque fois que l'homme regrette sa faute. Il est davantage prêt à réintégrer l'homme dans son amitié plutôt que le condamner. Dieu est heureux lorsqu'il peut faire ou refaire un être vivant d'un être spirituellement mort. Dieu est bon, oui. Mais sot, non.

Le Seigneur peut faire toutes sortes de miracles. Sa puissance et sa miséricorde sont infinies, et infinis sont les mérites du Christ Rédempteur. Mais pour obtenir chaque miracle, une chose est nécessaire: la bonne volonté de l'homme, sa foi en Dieu, son espérance dans le Seigneur, sa charité envers Dieu et envers le prochain. Surtout la charité. Elle est le terrain qui permet la croissance de toutes les vertus et l'union avec Dieu».

Leçon n° 46

2 novembre 1950.

Rm 11, 25-36.

«Un des signes du dernier avènement de Dieu et du Jugement, qui suivra à la fin du monde, est la conversion d'Israël. La conversion d'Israël sera l'extrême conversion du monde à Dieu.

Pourquoi eux, les derniers, eux qui ont été les premiers à appartenir à Dieu? Par décret éternel et par décret humain.

Que le décret éternel ne paraisse pas injuste. Ce peuple a été le premier - ou pour mieux dire, l'unique - à posséder la connaissance des vérités surnaturelles. Il aurait dû être le tout premier dans la nouvelle Eglise, celle des chrétiens, de la même façon qu'Adam et sa compagne auraient dû être les tout premiers du peuple céleste. Mais la mauvaise volonté a transformé les premiers en derniers. Tout comme il est dit 'dans les écritures que les prophètes Enoc et Elie ont été ravis î vivants par Dieu hors du monde, dans un autre monde meilleur, pour être prêts à revenir au bon moment et prêcher la pénitence et à combattre l'Antéchrist, quand le monde sera devenu Babylone et Antéchrist - et ceci à cause de leur justice extraordinaire, - de même il est dit dans l'écriture qu'Israël, lui, sera réprouvé par Dieu à cause de ses péchés, et, de premier qu'il était, sera le dernier à entrer dans le Royaume du

Christ.

Adam est une figure emblématique de ce que comporte de tomber dans la réprobation de Dieu. Pour son péché il a dû attendre aux enfers pendant des siècles et des millénaires, malgré la longue expiation qu'il avait déjà fait sur la Terre. Après il a pu être au moins admis au lieu où Enoc et Elie jouissaient déjà depuis des siècles de l'heureuse amitié de Dieu.

C'est ainsi que, pour le peuple hébreu, le Royaume de Dieu, - qui n'est pas inexorablement fermé du fait qu'il a été par eux dédaigné quand il aurait pu être accueilli, - c'est ainsi que des siècles et des millénaires devront passer avant qu'Israël ne redevienne ami de Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit. D'abord deviendront "peuple de Dieu" les autres peuples. Les juifs seront derniers, même si ceux qui amènent le salut au monde viendront toujours de Sion.

Ici la parole Sion est employée pour signifier Israël, et Israël ici signifie "peuple des fils de Dieu". Jésus est venu d'Israël. Enoc et Elie également sont venus d'Israël, et ils reviendront. Ils reviendront pour préparer le retour du Fils de Dieu: le Christ: pour qu'à son retour l'impiété ou l'abomination de la désolation ne soient pas étendus sur toute la terre et dans tous ses lieux, selon la parole de l'évangile, comme un marécage de corruption. Ils reviendront pour que tous, tous les prédestinés à la Vie, même ceux qui pendant des siècles ont été insolents et arrogants, puissent avoir cette Vie avant que le temps ne soit terminé.

Tous, y compris Israël. S'il est vrai - comme il est dit par Celui qui est la Parole incarnée et la Sagesse du Père - que les jours de la désolation seront abrégés par les mérites des élus, il est à croire qu'Israël ne sera pas exclu en sa totalité, et ceci grâce aux mérites de ses pères (les patriarches, les prophètes, et tous les justes du peuple juif). En considération de la justice de ceux-ci, Dieu sera miséricordieux. Il n'effacera pas l'élection des Juifs pour ne pas séparer les pères des leurs fils, et parce que Dieu n'est pas changeant dans ses desseins.

Plein de miséricorde même pour les païens et les idolâtres, plein de miséricorde pour tous les pécheurs qui se repentent, Dieu ne pourra cesser d'être Père de miséricorde pour ceux qui étaient son peuple et qui, pour un zèle qui a cessé d'être juste parce que sans mesure et sans ordre - un zèle qui se voulait et se croyait plus parfait du décret même de Dieu, de son vouloir et de son dessein - n'ont pas su croire, accepter, accueillir le Christ ainsi que le Père le leur avait envoyé.

Le Christ est mort pour les Juifs aussi. Sur la Croix, dans ses prières extrêmes, il a prié pour les Juifs plus que pour tout autre peuple, car ils étaient ceux qui avaient le plus mérité la réprobation de Dieu, et qui auraient persisté de façon obstinée dans leur erreur.

Pourquoi a-t-il fallu que le peuple élu devienne le plus coupable? Dieu ne pouvait-il pas empêcher qu'il le devienne? Ne pouvait-il pas agir envers son peuple élu de la même façon qu'il a agi envers Saul? Ne pouvait-il pas foudroyer les Chefs des Prêtres, les Pharisiens et les Scribes, de façon à les convertir à la Vérité et à la Justice? Bien sûr qu'il aurait pu. Mais en quoi alors aurait consisté le mérite de leur conversion? Que vaut une conversion non spontanée, mais forcée par le pouvoir et le vouloir divins?

Dans ce comportement de Dieu, y a-t-il eu, oui ou non, quelque raison impénétrable? Bien sûr que oui. Dieu ne fait rien sans raison et sans but. Et chaque but est juste, même si pour les mortels il demeure un mystère.

Le moment viendra où toutes les choses que Dieu a faites, et qui maintenant sont pour vous incompréhensibles, vous seront dévoilées. Alors, avec Paul, vous direz: "Ô profondeurs, ô richesses de la sagesse et de la science de Dieu! "».

Leçon n° 278

8 novembre 1950. Km 12 et 13.

«"Un sacrifice vivant, un culte raisonnable-".

Les sacrifices étaient la base et la forme de la religion ancienne. Tout était invoqué et tout a été expié au moyen de sacrifices. C'est par le sacrifice qu'on entendait honorer Dieu, l'apaiser, ou le remercier pour une victoire ou une guérison. C'était la période des sacrifices matériels. Il était normal qu'il en fût ainsi, puisqu'il n'y avait pas d'autres rituels, ni d'autres façons manifestes pour honorer l'Eternel et en invoquer le secours.

L'homme n'avait pas encore été instruit par la Parole incarnée, il ne disposait pas de Victime sainte pour un Sacrifice perpétuel et parfait. Cependant il était conscient, même par la loi naturelle, que le Créateur, le Dieu vrai ou le dieu adoré dans chacune des religions, était en droit de recevoir des offrandes à partir des dons qu'il avait faits aux hommes. Alors cet homme avait recours aux animaux et aux fruits de la terre. Il les consumait par le feu afin qu'ils soient vraiment sacrifiés.

S'agissait-il du "sacrifice vivant"? Non. Il s'agissait de sacrifices d'animaux, ou de produits de la terre. Les premiers étaient déjà morts, les seconds déjà arrachés à la terre qui les avait nourris. Il n'y avait pas de victime vivante placée là pour consommer son sacrifice en l'honneur de Dieu. Alors le sacrifice était toujours quelque chose de relatif, même s'il était constitué d'animaux de grosse taille, dont la valeur matérielle était très importante.

Jamais, avant que le Christ-Agneau ne s'est laissé immoler pour apaiser la colère divine et réparer les fautes humaines, jamais, en excluant les religions idolâtres, un homme n'avait été sacrifié, ni ne s'était sacrifié, pour donner à Dieu l'honneur parfait et la réparation parfaite. Par conséquent le sacrifice était toujours relatif et imparfait, car pour les péchés des hommes, pour ceux-là surtout, ce n'est pas le coupable qui était immolé, mais des animaux, moins coupables que les

hommes. Donc sur l'autel, le vrai coupable était remplacé par des animaux. En attendant le temps du sacrifice parfait, tous les péchés étaient ainsi expiés, grâce à la bonté de Dieu qui avait lui-même donné ces prescriptions.

Tous les péchés étaient expiés, excepté un: le Pêché originel. Pour effacer celui-ci, des montagnes entières de victimes n'auraient pas suffi. Même si dans un unique

acte sacrificatoire on eût immolé tous les taureaux, tous les veaux, tous les agneaux, et toutes les chèvres qui pendant des siècles ont transformé le Temple en abattoir, surtout les jours de fête, avec des ruisseaux de sang et des nuages de fumée qui montait des bûchers, un tel sacrifice n'aurait pas été suffisant pour effacer le Péché originel.

Pour que l'esprit de l'homme fût re-créé en Grâce, pour que l'homme fût ré-intégré dans sa dignité de fils de Dieu, de cohéritier du Ciel; pour que la Justice fût apaisée et le mal vaincu, il fallait une Victime parfaite, une Victime unique. Il fallait qu'une telle Victime fût Dieu, ce Dieu même qui avait été outragé, pour qu'elle puisse payer, de Dieu à Dieu la rançon de l'homme et qu'elle puisse en même temps, en tant qu'Homme Très Saint, expier pour l'homme pécheur.

Seulement Jésus pouvait apaiser Dieu et racheter l'homme, lui seul étant le vrai Dieu et un vrai Homme.

Et Jésus a été sacrifié. Mais son Sacrifice n'a pas été consumé sur des chairs mortes, mais sur des Chairs vivantes, sur lesquelles se sont accumulés tous les tourments, pour expier tous les péchés dont l'Innocent s'était chargé lui-même afin de les consumer tous.

Sacrifice total. Sacrifice de l'esprit du Christ, éprouvé par l'abandon du Père, pour réparer la faute de l'esprit d'Adam coupable d'avoir abandonné Dieu et sa Loi. Sacrifice de l'intelligence parfaite du Fils de l'Homme, mise à l'épreuve pour réparer l'orgueil d'Adam. Sacrifice de la chair innocente de l'Agneau de Dieu, mise à l'épreuve pour réparer la luxure d'Adam. Et pour que l'homme, toujours pécheur, ait pour toujours une victime parfaite pour son sacrifice, le Christ, Pontife éternel, avant son immolation a institué à perpétuité le sacrifice eucharistique. En ce sacrifice le Christ est encore présent, et le sera toujours, avec son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, pour être lui-même offert et consommé sur les autels.

Sacrifice perpétuel et sacrifice vivant. Le nouveau sacrifice de la Religion parfaite. "Ceci est mon Corps, ceci est mon

Sang, qui sont consumés pour vous. Faites ceci en mémoire de moi". Le Verbe dit bien "est". Il emploie le temps présent. Effectivement jusqu'à la fin des siècles le Sacrifice sera toujours nouveau. Et toujours, en tout, le même que celui qui a été consumé par le Christ, toujours valide auprès de Dieu pour le salut des hommes.

Mais au Sacrifice vivant qui se consume sur les autels, l'homme doit ajouter son propre sacrifice individuel, celui de toutes les heures, de toutes les occupations, de tous les devoirs d'état, en esprit de soumission à la volonté de Dieu, même si c'est une volonté de douleur. Ce sacrifice peut être corporel, moral, ou spirituel. Maladie, pauvreté, travail épuisant, pour ce qui est de la partie matérielle. Injustices, calomnies, incompréhensions, pour ce qui est de la partie morale. Persécutions de la part des hommes, ou abandon de la part de Dieu (qui éprouve la fidélité de son serviteur) pour ce qui est de la partie spirituelle. Et encore: la fidélité à la Loi, pour vous garder chastes, justes et aimants dans vos corps, dans vos pensées, vos sentiments et vos esprits.

C'est cela qui, d'après Paul, constitue le culte raisonnable dû à Dieu plus que les rites extérieurs. Non la forme seule, mais la substance du culte. Et la substance est dans le renouvellement, un renouvellement constant du moi individuel. Un renouvellement semblable à celui de tout le créé qui constamment se renouvelle dans les animaux, les plantes, les saisons. Un renouvellement constant spirituel et moral, pour se donner une nouvelle humanité, toujours plus semblable au Christ. La substance du culte dû à Dieu est une ascension continuelle, laborieuse, et parfois douloureuse, vers la perfection, dans le but de vivre dans la volonté divine. C'est là le premier et le plus fondamental de tous les désirs de Dieu concernant les créatures faites à la ressemblance divine et prédestinées à la gloire. C'est qu'ils deviennent saints pour pouvoir monter à l'habitation du Père, pour l'éternité.

Ce renouvellement, cette transformation, cette ascension vers la perfection, cette volonté humaine, est cependant plus propre à l'homme dont la ressemblance avec le Père, l'union avec le Fils, et la docilité à toutes les inspirations de l'Esprit-Saint s'acquiert. Elle s'acquiert en agissant en tout et toujours selon ce que Dieu propose de faire, dans la manière et dans la mesure qu'il le propose. De sorte que ses dons ne restent pas inertes comme la semence tombée sur la pierre, mais actifs comme la semence tombée en une terre très fertile. C'est alors qu'elle donnera une grande plante, apte à nourrir de ses fruits sanctifiants non seulement ceux qui déjà en jouissent, mais aussi tant d'autres, plus malheureux que coupables, plus pauvres de Dieu parce qu'ils l'ignorent et qu'il n'y a personne à les instruire, que parce qu'ils seraient indifférents à Dieu.

Le bien du Corps mystique tout entier est réalisé autant par celui qui parcourt les continents, et se consume au travail apostolique pour amener des nouveaux chrétiens à l'Eglise militante, que par celui qui prie et souffre en faveur des missionnaires, caché et inconnu de tous. La petite Messe de ce dernier n'est pas moins agréable à Dieu que celle du missionnaire qui est dans l'apostolat actif. En effet les âmes-victimes sont des hosties, et leur lit est un Golgotha sur lequel elles se consomment en sacrifice pour le bien de beaucoup d'autres frères. Celui qui écrit les révélations divines, parce que Dieu a fait de lui un révélateur, contribue au bien des frères autant que celui qui écrit une œuvre de génie pour rendre compréhensibles les points obscurs des saintes Ecritures, ou les vérités de la foi, ou pour rendre plus aimables car mieux connus, Jésus et Marie. Il suffit que chaque action et ministère soient motivés et régis par la charité. Par la charité véritable.

La vraie charité fait que le mal est détesté en tant que tel, non parce qu'il est cause de punition dans l'au-delà, mais à cause de la peine qu'il fait à Dieu. De la même façon qu'elle nous porte à ne pas faire le mal, la vraie charité nous pousse à arracher au mal les frères pécheurs, et nous inspire à leur égard des reproches qui, même si parfois doivent être justement sévères, sont toujours dictés par la miséricorde, le but étant non celui de décourager ou d'irriter, mais celui d'aider les personnes, qui sont tombées, à se relever. La vraie charité fait des hommes des frères, capables de se supporter les uns les autres dans leurs imperfections, capables de s'aider et de s'aimer dans le Seigneur. La vraie charité rend les hommes pleins d'égards les uns pour les autres, par zèle de Dieu. Grâce à cette charité les hommes deviennent fervents, sereins dans les épreuves, patients dans les tribulations. Ils deviennent inlassables à la prière, même quand le Ciel semble sourd ou absent. Ils deviennent miséricordieux, c'est-à-dire pratiquant toutes les œuvres de miséricorde, soit corporelles que spirituelles, sans rancœur, sans haine, sans le désir de se venger. Ils sont pleins de compréhension pour le prochain. Ils ne l'envient pas s'il est heureux. S'il souffre ils ne sont pas indifférents, et ne prennent aucun mauvais plaisir de le voir souffrir. Ils ne sont pas anxieux d'obtenir des places d'honneur en détrônant les autres au moyen de la calomnie le cas échéant. Ils sont toujours contents de leur sort. Ils ne sont pas vindicatifs, même envers celui qui leur a fait du mal.

Voilà la charité, la vraie, celle qui rend gloire à Dieu et fait du bien aux frères. Et Dieu, si ce ne sont pas les frères, lui rendra honneur en rétablissant toute justice, mettant en lumière la vérité des faits, en récompensant et en punissant chacun selon ses mérites.

Que la charité règle aussi les rapports entre les autorités et leurs sujets, soit qu'il s'agisse de l'autorité ecclésiastique ou de l'autorité civile. Aucune personne en autorité n'a le droit de manquer de charité et de justice du fait qu'elle est placée à un haut niveau. Dieu - car c'est toujours Dieu qui permet que le pouvoir soit donné à l'un ou à l'autre - ne place personne en autorité pour qu'il devienne le tourment des autres, mais pour éprouver la justice et la charité, et pour punir ceux qui ne les pratiquent pas en croyant sottement avoir été exemptés de telles obligations du fait qu'ils ont été placés en haut.

Se voir haut placé, être "chef", implique des devoirs de paternité outre à ceux de fraternité. Les chefs qui manquent à ces devoirs sont jugés sévèrement par Dieu qui les tient pour responsables non seulement de leur manque de charité et de justice, mais aussi des réactions que leurs fautes provoquent chez leurs sujets. Celui qui, parce que haut placé, persécute, moleste ou frappe injustement une personne humble, ou un sujet, va être appelé à rendre compte à Dieu des scandales, détresses et doutes que ces actes d'injustice et ces manques de charité provoquent inévitablement dans le cœur des opprimés au sujet de la justice et de la providence divines.

Dieu ne punit pas et ne punira pas celui que des hommes en autorité punissent injustement. Même si l'opprimé a des réactions qui s'expliquent, Dieu ne le punira pas. Mais il sera inexorable envers celui qui, par ses actions tyranniques, aura violé l'esprit des humbles, et éveillé en eux le doute, la rébellion, et le reste.

Il le punira parce que ces gens en autorité auront frappé Dieu. Oui. Dieu. Car c'est Dieu qui risque d'être privé d'un fils, ou qui se voit mis en doute par un fils à cause des mauvaises actions des "puissants". En effet, celui qui est frappé que pense-t-il? Il se dit: "Pourquoi Dieu, qui est tout puissant, ne fait rien?". "Alors, ce n'est pas vrai que la prière confiante obtient l'aide de Dieu". Les "puissants" qui frappent injustement leurs sujets, savent-ils ce qu'ils font? Ils frappent Dieu. Dieu souffre dans et avec celui qui souffre injustice. Dieu est frappé à chaque fois qu'on manque à la charité.

La nature du rapport qui lie les sujets aux autorités, elle aussi doit se fonder sur la charité. Que les sujets s'abstiennent de juger les autorités, qu'ils laissent à Dieu ce jugement. Qu'ils s'abstiennent aussi de toute rébellion, pour que les ordres ne soient pas en contradiction avec la religion et la morale de la collectivité, ni avec un ordre divin déjà préétabli et immuable. Dans ce cas, même s'il faut subir le martyre, sanglant ou non sanglant, il faut imiter le Christ, qui ne s'est pas plié aux volontés désordonnées du Sanhédrin et des Pha-"siens en général, ni à celles d'Hérode; à l'exemple du Baptiste qui a servi la justice même s'il savait qu'en agissant ainsi il aurait payé de sa vie. A l'exemple des apôtres Pierre et Jean devant le Sanhédrin, de Jacques, et des innombrables martyrs de tous les temps qui ont été soit dévorés, ou brûlés, ou déchirés dans les cirques ou brûlés sur le bûcher comme s'ils avaient été hérétiques ou serviteurs du diable pour avoir fait ce que Dieu leur avait dit de faire.

Il faut savoir dire: "Dieu seul doit être obéi", et "c'est Dieu qu'il faut servir en premier", comme les héros de Dieu ont su faire, de Pierre à Jeanne d'Arc. Savoir dire, dans le cas des persécutions non sanglantes, ce qu'ont dit Bernadette de

Lourdes, Lucie de Fatima, ses petits cousins, et beaucoup, beaucoup d'autres.

Les puissants - s'ils ne commandent pas ce qui est contraire à Dieu, l'unique, vrai, éternel et parfait Puissant, - s'ils ne commandent pas des choses contraires à la religion et à la morale, doivent être obéis. Et de cela doit se souvenir quiconque, si haut placé qu'il soit, pour ne pas commettre beaucoup de péchés. Sauf les cas sus-mentionnés, il faut obéir aux puissants. Le temps qu'ils sont des puissants. Car d'un jour à l'autre, le tombeau, ou une révolution populaire, pourraient réduire à néant, ou transformer en pourriture, le pouvoir dont ils sont si fiers. Fiers au point de s'en servir comme d'un instrument de torture contre les petits. Mais à part ces cas-là, chaque fois que des personnes en autorité donnent des ordres licites, elles font connaître les ordres que Dieu en tout premier lieu a enseigné aux hommes pour leur bien.

La loi humaine ne punit-elle pas ceux qui déjà tombent sous le coup de la loi divine? Par conséquent, pour éviter la punition de Dieu et celle des hommes, pour vivre dans la justice et la charité comme doivent vivre les fils de Dieu, qui veulent être et se maintenir vraiment tels, il faut ne pas faire le mal, aucun mal, ni celui qui se tourne vers Dieu, ni celui qui se tourne vers les hommes. Il faut respecter la loi de

la charité et ne pas désobéir à la voix de la conscience, celle que Dieu a placé en chaque homme pour qu'il ait un guide vers le bien.

De cette façon - en respectant la loi de la charité, de la justice et de la conscience, mais par-dessus tout en ne manquant en aucune manière à celle de la charité - vous donnerez un culte raisonnable à Dieu, et vous atteindrez la perfection dans l'observance de la Loi. Parce que l'accomplissement de la loi, c'est l'amour, et celui qui vit dans l'amour ne tombe pas dans la concupiscence de la chair, dans celle de l'intelligence, ou dans celle de l'esprit. Il reste dans la Lumière: en Dieu. Il s'identifie au Christ, et avec Lui il partagera son Royaume».

Leçon n° 285

16 novembre 1950.

Rm 14 et 15, jusqu'à la fin de l'épître.

«La charité doit être expliquée aussi à ceux qui sont faibles dans la foi. Et ceux-là devraient être maîtres en charité, à qui Jésus a confié le rôle de "pasteurs, maîtres, sel et lanternes".

Il n'est pas donné à tout le monde de devenir pasteur, maître, sel et lanterne, ou champion de sagesse et de justice. De même qu'au firmament les astres ne sont pas tous aussi puissants que le soleil - quel malheur pour vous s'ils l'étaient! - de même dans l'Eglise militante ce n'est pas tout le monde qui est un géant de puissance ou, ce qui compte encore plus à cause de la valeur surnaturelle, et de sa durée: géant de la sainteté. Il y a des agneaux et des bergers, et les agneaux n'ont pas tous la même prestance physique. Certains sont portés à tomber facilement, d'autres à être distraits, d'autres à la somnolence. Il faut savoir les comprendre tous, les compatir tous, et les aider avec charité.

"Voilà que moi-même j'irai à la recherche de mes brebis (...) pour les conduire loin des lieux de grisaille et du brouillard (...). Je les conduirai sur leurs terres, aux pâturages excellents (...). J'irai à la recherche des égarées. Je reconduirai celles qui auront été chassées. Je soignerai celles qui ont des fractures. Je ferai en sorte que les faibles puissent retrouver leurs forces" dit le bon Pasteur par la bouche d'Ezéchiel (Ez 34, 11-16). Et en Jean il dit: "Je donne ma vie pour que mes brebis aient la Vie, et qu'elles l'aient en abondance".

Mais en s'adressant aux mauvais bergers qui ne prennent pas soin de leurs brebis et ne leur apportent aucun secours, mais les exploitent et les oppriment, il dit: "Vous n'avez pas fortifié les faibles, ni soigné les malades. Vous n'avez pas soigné celles dont les membres étaient fracturés, ni ramené celles qui avaient été chassées. Vous n'êtes pas allés chercher celles qui s'étaient égarées, et vous avez exercé votre autorité avec rigueur et cruauté... Vous les avez nourris et désaltérées avec de la nourriture et de l'eau corrompus par vos pieds (Ez 34, 4 et 19). C'est pour cela que ma fureur s'est allumée contre les bergers... Malheur aux pasteurs-idoles qui abandonnent et oppriment leur troupeau... La verge de la Grâce, je l'ai prise et

brisée, pour briser le pacte avec ceux qui ne sont pas restés fidèles comme serviteurs-pasteurs de mon troupeau".

Voilà la façon dont la Sagesse s'exprime éternellement: avant, pendant et après son avènement. Charité, compassion, aide aux brebis et aux agneaux, c'est cela que le Christ vous a enseigné. Premier entre vous tous, il vous a montré tout cela par son exemple. La charité ne tolère pas que soit violée la liberté individuelle. Dieu lui-même respecte cette liberté chez l'homme, et s'en sert comme moyen d'épreuve, de récompense, ou de condamnation des êtres humains.

Personne ne sait comment Dieu conduit chacune de ses âmes. Personne n'est assez puissant pour pouvoir toujours juger avec justice. Il y a des créatures qui apparaissent rebelles ou coupables aux yeux de ceux que l'orgueil a rendus miopes. Pourtant elles ne sont ni rebelles, ni coupables. D'autres le sont vraiment, mais étant rusées en astuce, elles ont l'allure de justes. Elles font bien ce qui paraît à l'extérieur, et mal ce qui ne se voit pas. Elles paraissent justes, mais elles sont doublement injustes: elles simulent la sainteté et elles agissent mal.

"Ne jugez pas" vous a dit la Parole de vérité. Voilà ce qui pour vous serait parfait. Mais si vous décidez de juger, humbles ou puissants que vous êtes, ayez au moins la sagesse de juger avec charité. Toujours. En effet, vous ne pouvez pas, à cause de vos limites humaines, pénétrer à l'intérieur de l'homme pour voir exactement le pourquoi de chacune de ses actions. Mais réfléchissez que rien n'est caché au Tout-Voyant de ce que vous faites contre votre prochain, même si vous accomplissez vos actions injustes dans le secret, et en secret vous prononcez vos jugements téméraires, insincères et contraires à la charité. Pendant que vous agissez et que vous parlez, Dieu vous voit et vous entend faire et parler, et il vous juge de façon juste et sans appel, car lui oui, il le peut vraiment.

Le fait d'avoir été puissants sur Terre ne vous évitera pas le jugement de Dieu. Au contraire: puisqu'il vous a été donné

davantage, on vous réclamera davantage au moment où vous paraîtrez devant Dieu. Vous serez tenu de répondre de toutes vos actions, comme le reste du monde. Tous ceux qui ont été placés en charge d'autres brebis du troupeau du Christ, soit par charge soit par élection extraordinaire, ont intérêt à se souvenir que parfois une seule faute contre l'Amour, c'est à dire contre le Saint-Esprit, qui est Esprit de Sagesse, de Piété, de Justice et d'Amour, peut annuler tous les mérites d'une vie

vécue dans la Loi. Dieu peut vous frapper sans délai après que vous l'ayez frappé dans un de ses serviteurs, ou dans une de ses œuvres d'amour. Il peut vous frapper, comme il a frappé Adam, tout de suite après votre faute d'orgueil. Et alors? A quoi vous auront servi les œuvres précédentes? Vos charges et vos élections, à quoi vous auront-elles servi?

"Malheur à celui par qui le scandale arrive!" a dit Celui

qui a reçu du Père, dans ses mains transpercées, tout pouvoir de jugement. Bien qu'il soit la Miséricorde incarnée, il a clairement indiqué le sort qui attend celui qui scandalise les âmes avec des actions injustes,

S'il est vrai que pour une âme que quelqu'un aura conduit au salut il sauvera sûrement la sienne, il est vrai également que si une âme s'arrête, ou fait marche arrière dans son chemin vers la perfection, ou pire, si elle commet le péché de désespérer de Dieu, ou de la force de la prière, ou de la vérité des choses de sa foi, le responsable de ce scandale, c'est-à-dire celui qui aura causé cet arrêt, ce retour en arrière, cette chute, sera frappé d'un châtement pour lequel il faudra sûrement une longue, très longue expiation purificatrice, si ce n'est le châtement éternel.

Tout comme l'injustice commise contre un "petit" peut troubler son âme, le fait de voir des pasteurs, des lanternes, des maîtres, donner un exemple contraire à celui qu'ils enseignent, peut aussi troubler des esprits. Malheur à ceux qui sont intransigeants avec les "petits", et les surchargent de poids à porter, tandis que pour leur propre moi à eux ils ont toutes sortes de condescendances! S'édifier réciproquement est un devoir pour tous, mais cela l'est mille fois plus pour les personnes qui sont placées plus en haut.

Ainsi dans le manger comme dans le boire, dans la façon de vivre, de s'habiller et de se loger, qu'on se souvienne toujours de la charité. Que l'on aie toujours la pensée tournée vers celui qui a faim et soif, celui qui n'a pas de quoi s'habiller, ni un toit pour s'abriter. Ni le manteau royal, ni l'habit décoré de pourpre et d'or, ne donnent le droit d'entrer au Ciel, mais la façon dont on les aura portés, oui. Il va être plus facile de voir l'habit des noces éternelles sur quelqu'un qui aura porté -avec résignation s'il fût pauvre, avec humilité par esprit de charité s'il fût puissant - un vêtement simple et modeste, que de voir le même habit de noces sur quelqu'un qui aura porté des vêtements de prestige pour le plaisir du luxe et de la pompe

extérieurs, plus que par signes intérieurs de la miséricorde, tandis qu'il savait que sa conscience lui conseillait une façon de vivre différente.

Voici la raison de la condamnation : faire ce que la conscience déconseille défaire. Le faire en pleine conscience, et de propos délibéré, après l'avoir librement choisi.

Pour constituer un péché, une action mauvaise doit être accomplie avec pleine advertence. Haut placé ou non, que chacun examine son propre cas. Qu'il considère le pourquoi de ses actes, et le fasse de façon sincère, aussi sincère que le comportement du bistouri du chirurgien lorsqu'il met à nu les racines d'un mal, mêmes les plus profondes. Et s'il voit que l'action n'est pas bonne, qu'il la retranche de sa volonté pour l'empêcher de se reproduire. Qu'il ne se limite pas à cela, et s'il le faut qu'il utilise même la hache, la hache de sa conscience droite. Qu'il l'utilise dans son terrain, dans sa propre humanité, si la nécessité lui impose d'extirper les racines et même les sucres qui dans le cœur, dans la tête et dans l'esprit, favorisent la naissance de plantes non bonnes parce que produites en fonction de l'orgueil. Qu'il brûle tout dans le feu de la charité, dont la flamme reprendra sûrement de vigueur lorsque le terrain sera débarrassé de la froideur de l'orgueil et des mauvaises herbes engendrées par lui. Ces mauvaises herbes sont stériles, maléfiques, et gênantes car elles ont été semées par le moi excité par le grand Orgueilleux: Satan.

Si les haut placés sont forts, qu'ils soutiennent avec piété ceux qui sont faibles. Qu'ils le fassent après s'être débarrassés des sottises aspirations de l'orgueil, en reconnaissant que Dieu coopère bien plus que le moi pour faire d'un homme un saint. S'ils ont été aimés par Dieu de façon extraordinaire, qu'ils le bénissent. Qu'ils ne s'imaginent pas être les auteurs absolus de leur propre sainteté. Qu'ils ne méprisent pas celui qui n'est pas aussi saint qu'ils le sont eux-mêmes, ou qui tel apparaît à leurs yeux.

Le Christ était absolument parfait et saint, puisqu'il était Dieu, et que sa nature d'Homme était sans le moindre péché, ni héréditaire, ni volontaire. Or le Christ n'a jamais méprisé personne. Et pour la compassion qu'il a toujours démontrée envers les misères humaines, il a pu conduire au salut un grand nombre de personnes.

Le Christ a fait des nombreux et puissants miracles. Il a répandu des fleuves de sagesse, mais ce qui a attiré le plus de personnes à lui, donc au Salut et à la Vie, ce fut d'abord sa miséricorde, ensuite sa justice et son impartialité avec tout le monde.

Tout en cherchant le bien véritable des âmes et la gloire de Dieu le Père, et non sa propre satisfaction, Jésus-Christ s'est attiré le mépris, l'insulte, les rancœurs, les haines, les vengeances. Mais de cette façon Il a pu conduire beaucoup d'âmes à la Vérité et à la Vie.

Sa conduite a été un exemple pour les Juifs et pour les Gentils, et lui-même a amené le salut à tous ceux qui n'ont pas repoussé volontairement la Lumière venue pour les conduire à la Vie et pour les reporter à l'état de fils de Dieu.

Ministre pour les circoncis, et Berger unique, éternel, universel, qui ne regroupe pas uniquement les brebis de sa Bergerie, mais aussi "celles qui n'étaient pas de son enclos", pour qu'elles soient elles aussi sous le guide d'un seul et unique Berger. Et il a regroupé et accueilli les Gentils aussi bien que les Juifs afin que tous puissent glorifier Dieu pour sa miséricorde.

Or, les Gentils l'ont glorifié. Ils ont glorifié Dieu le Père qu'ils ont finalement connu, son Fils très Saint, et l'Esprit qui procède des Deux premiers. Ainsi ils sont entrés dans l'enclos du Christ pour faire partie de son troupeau. Ainsi ont été réalisées les prophéties, là où il est dit que Dieu a donné son Verbe afin qu'il soit 1° "alliance" des peuples et la lumière des nations; afin que les aveugles voient, et pas seulement avec leurs yeux matériels; et afin que tous les prisonniers du paganisme abandonnent leur prison. Dieu a donné son Verbe pour qu'il ouvre les sources d'eau vive, l'eau qui donne la Vie, pour qu'il donne à tous ceux qui en veulent la Parole qui est vie, pour que les nations qui ne connaissaient pas le Seigneur accourent vers lui, pour que ceux qui observent sa Loi puissent devenir Fils de Dieu, et pour que puissent le devenir tous ceux qui, en vivant dans la "Maison de prière pour tous les peuples de la Terre", c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ, se maintiennent fidèles à l'étroite amitié nouée avec lui.

C'est cela que le Seigneur a réalisé, pour sauver chaque homme déchu par la faute d'Adam. Il a porté la Lumière et la Loi aussi aux Gentils. Il a distribué ses dons surnaturels pour aider l'homme à vaincre la loi de la chair qui le rend enclin au mal, et pour l'aider à suivre la loi de l'esprit, car c'est elle qui lui rend accessible la sphère surnaturelle et le transforme d'être raisonnable en créature divinisée. Celui qui vit dans la fidélité aux dons de Dieu, reçus grâce aux mérites du Christ, et qui demeure fidèle à la doctrine enseignée par le Christ, mérite que l'on dise de lui ce que dit le psalmiste: "Vous êtes des dieux et fils du Très-Haut".

Comme cela était dans la pensée de Dieu, destiné à tous les hommes.

Comme cela aurait été si Adam n'avait pas péché.

Comme il est possible que cela soit pour un nombre illimité de créatures, grâce au sacrifice du Christ qui a tant aimé les hommes jusqu'à donner sa vie pour eux.

Comme il sera jusqu'à la fin des siècles.

Et tous ceux qui auront aimé le Christ, des gens de tout temps et de toute nation, auront la vie. Le Christ est pour eux la Cause de leur Salut éternel».

MARIA VALTORTA

Qui est-elle?

Elle naquit à Caserta de parents lombards, le 14 mars 1897.

Son père, Giuseppe Valtorta, né a Mantoue en 1862, prêtait service dans le 19^e Régiment de la Cavalerie Légère des Guides, avec le grade d'adjudant-chef armurier. Bon et accomodant, il sera l'éducateur affectueux de sa fille unique.

Sa mère, Iside Fioravanzi, née à Cremona en 1861, avait été enseignante de français. Acariâtre et égoïste, elle opprimera le mari et la fille avec une sévérité irrationnelle, cruelle parfois.

Maria, qui a risqué de mourir à sa naissance, sera confiée à une nourrice de mœurs légères. A 18 mois - la famille se transférant à Faenza pour suivre les déplacements du Régiment -, la petite passa de la brûlante chaleur méridionale (à laquelle, ainsi qu'au lait de la nourrice, on attribuera ensuite son caractère passionné) au climat tempéré des régions du nord.

Les successifs déplacements à Milan et à Voghera ont marqué les étapes de sa croissance et de sa formation culturelle et religieuse. Elle y donna preuve de tempérament, de remarquables capacités et de profonde sensibilité spirituelle.

Elle acheva les études dans le prestigieux collège Bianconi de Monza; ce fut son havre de paix durant quatre ans, au terme desquels elle comprit quelle sera, dans les plans de Dieu, sa vocation.

En 1913 son père se retira en retraite pour raison de santé et la famille prit demeure à Florence pour la durée d'onze ans et demi. Maria aima cette ville qui lui offrait des affinités culturelles. Elle y eut aussi l'occasion, pendant la le guerre mondiale, d'exercer sa charité envers le prochain, comme "infirmière samaritaine" dans l'hôpital militaire. Mais c'est à Florence aussi, qu'elle fut frappée par de très dures épreuves: par des intrigues de sa terrible maman ainsi que par le geste

inconsidéré d'un révolutionnaire. La première brisa par deux fois son légitime rêve d'amour; le second lui assena dans la rue un coup de massue sur les reins, la prédisposant ainsi à l'infirmité.

C'est alors que Maria eut l'occasion providentielle de passer deux ans à Reggio Calabria (en Calabre), de 1920 à 1922, hôte de parents proches, hôteliers de profession. Leur affection, unie à la beauté naturelle du lieu, ont contribué à la remettre au physique et au moral. Pendant ces vacances elle éprouva des aspirations nouvelles à s'enraciner dans le Christ. Mais son retour à Florence, où elle resta deux ans encore, la replongea dans des souvenirs amers.

En 1924 ses parents firent l'achat d'une maison à Viareggio, où ils se sont établis et où débuta pour Maria une ascèse ininterrompue, qui s'exprimait en propos fermes et culminait en héroïques offrandes de soi à l'amour de Dieu et pour l'humanité. En même temps elle se dévouait en paroisse comme déléguée de culture pour les jeunes filles de l'Action Catholique et tenait des conférences qui commençaient à attirer aussi des non pratiquants.

Mais elle avait toujours plus de difficultés à se déplacer. Le 4 janvier 1933, elle sortit de la maison avec une fatigue extrême pour la dernière fois, et depuis le 1^{er} avril 1934 ne quitta plus le lit.

Le 24 mai 1935 une jeune fille, restée orpheline et seule, Marta Di-ciotti, entra dans la maison. Elle assista Maria jusqu'à la fin de ses jours et elle sera sa confidente. Un mois après, le 30 juin, décédait le père chéri et Maria fut sur le point d'en mourir de douleur. La mère, qu'elle aima toujours par devoir naturel et par un sentiment surnaturel, mourra le 4 octobre 1943, sans avoir jamais cessé de tourmenter sa fille.

Qu'a-t-elle fait?

Ce fut juste au début de l'an 1943, quand Maria, infirme depuis neuf ans, croyait avoir consumé tous les sacrifices et être prête à une mort prochaine, que le Père Migliorini, un religieux Servite de Marie qui depuis quelques mois la dirigeait spirituellement, lui demanda d'écrire ses mémoires. Après une hésitation elle consentit et, avec aisance, assise dans son lit de malade, elle remplit à la main, en moins de deux mois, sept cahiers. Force est d'y reconnaître non seulement une œuvre de grand talent, mais aussi d'une poignante sincérité et d'une absolue transparence.

Ayant confié et remis à son confesseur ces 760 pages, elle s'était comme libérée du passé. Aussi se préparait-elle à la mort avec d'autant plus de confiance, lorsqu'une voix, déjà familière à son esprit, lui dicta une page de divine sagesse, qui fut le signe d'un tournant imprévu.

C'était le 23 avril 1943, le Vendredi Saint.

De sa chambre Maria appela la fidèle Marta, lui fit comprendre, en lui montrant la feuille qu'elle tenait dans ses mains, que quelque chose d'extraordinaire avait eu lieu et l'envoya chercher le P. Miglio-rini qui ne se fit pas trop attendre. Personne n'a jamais su les termes du colloque secret qui s'ensuivit, mais on a entendu dire que le religieux rassura son assistée sur l'origine surnaturelle de la "dictée" et l'invita à écrire ce que éventuellement elle pourrait encore "recevoir". Et il continua de lui fournir des cahiers.

Elle écrivit, presque chaque jour, jusqu'en l'an 1947 et, de façon discontinue dans les années successives, jusqu'en 1951. Elle remplit en tout et pour tout 122 cahiers (outre les sept de l'Autobiographie) et environ quinze mille pages manuscrites.

Toujours assise dans son lit d'infirmes, elle écrivait au stylo, sur son cahier appuyé à ses genoux et fixé à un soutien de carton qu'elle s'était fabriqué elle-même. Elle ne préparait pas de schémas, ne savait même pas ce qu'elle aurait à écrire jour par jour, elle ne relisait pas pour faire des corrections. Elle n'avait pas besoin de se concentrer ni de consulter des livres, excepté la Ste Ecriture et le Catéchisme de S. Pie X. On pouvait l'interrompre pour n'importe quel motif même banal, elle reprenait son écrit sans perdre le fil.

Les phases aiguës de sa souffrance ne l'arrêtaient pas, ni le besoin pressant de repos, car il lui arrivait de devoir écrire même la nuit. Elle participait de tout son être au récit qui jaillissait de sa plume d'écrivain douée. Mais s'il s'agissait de sujets de théologie, il pouvait lui arriver de ne pas en saisir le sens profond. Souvent elle appelait Marta, la soustrayant aux travaux ménagers pour lui lire ce qu'elle avait écrit.

Elle n'interrompit pas cette activité quand, dans le déchaînement de la 2e guerre mondiale, elle fut obligée de fuir à S. Andréa di Com-pito (fraction de la Commune de Capânnori dans la province de Lucques), où, d'avril à décembre 1944, elle se transporta avec le mobilier de sa chambre d'infirmes et avec un poids accru de souffrances.

A Viareggio surtout, son occupation d'écrivain à temps plein, ne la détournait pas du monde dont elle suivait les événements au moyen du journal et de la radio. Elle ne se soustrayait pas non plus à ses devoirs de citoyenne. A l'occasion des élections politiques de 1948 elle se fit porter en ambulance au siège électoral. Elle recevait seulement des personnes amies et, par la suite, elle eut aussi des visites de quelques personnes importantes. Et elle ne négligeait pas la correspondance épistolaire. Celle-ci fut particulièrement assidue avec une moniale de clôture, carmélite, qu'elle considérait comme sa mère spirituelle.

Elle priait et souffrait, mais s'appliquait à ne pas le montrer. Ses oraisons étaient de préférence secrètes et ses extases, tirées de ses écrits personnels, n'ont pas eu de témoins. Protégée d'un aspect de bonne santé, elle ne laissait pas paraître ses dures et continuelles souffrances. Elle les embrassait avec allégresse spirituelle et avec ardeur rédemptrice. Elle demanda et obtint la grâce de ne pas porter sur son corps les empreintes visibles de sa participation à la passion du Christ.

Son aspect était celui d'une personne normale en tout, quoique infirme. Elle s'appliquait à des travaux féminins ou domestiques qu'il lui était possible d'accomplir en restant alitée, comme broder, préparer les légumes, nettoyer la cage des oiseaux. Elle pourvoyait par elle-même à son hygiène personnelle; il suffisait qu'on lui portât le nécessaire. Il lui arrivait parfois de chanter. Elle avait une belle voix.

Ses œuvres

L'œuvre principale, parmi les écrits de Maria Valtorta, est publiée en dix volumes sous le titre: "l'Evangile tel qu'il m'a été révélé".

Il raconte la naissance et l'enfance de la Vierge Marie et de son Fils Jésus (sujets qui, en grande partie, ont été écrits lors de son évacuation au moment des bombardements). Ensuite sont racontés les trois ans de la vie publique du Rédempteur - partie principale de l'œuvre -, sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension, les origines de l'Eglise et l'assomption de Marie.

Œuvre d'une grande élévation spirituelle, elle peint avec des couleurs vives et représente sous nos yeux les ambiances, les personnes et les événements, elle décrit les caractères et les situations avec une grande maîtrise de l'introspection, expose les joies et les drames avec les sentiments et la participation du témoin direct; elle informe sur les lieux, les mœurs et les coutumes, les rites et les cultures, les détails topographiques qui, selon les experts, ont été trouvés inattaquables.

A travers le récit captivant de la vie terrestre du Rédempteur, riche en discours et en dialogues, "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" illustre la doctrine du christianisme conforme à l'orthodoxie catholique.

"Les dons de nature et les dons mystiques harmonieusement conjoints - écrira en 1968 le bibliste P. Gabriele Maria Allegra, missionnaire franciscain aujourd'hui 'vénérable' - expliquent cet extraordinaire chef-d'œuvre de la littérature religieuse italienne et peut-être, faudrait-il dire, de la littérature chrétienne mondiale".

Maria Valtorta écrivit cette œuvre de 1944 à 1947. Certains des derniers épisodes sont de 1951. La narration ne suit pas toujours l'ordre chronologique. Parfois, pour des exigences spirituelles contingentes, un ou plusieurs épisodes étaient dictés en dehors de la trame du récit. Ensuite c'est Jésus Lui-même qui disait où il fallait les insérer. Malgré cette discontinuité sporadique dans la rédaction et surtout en l'absence de schémas préparatoires aussi bien écrits que mentaux, l'œuvre présente une structure parfaitement organique, du début à la fin.

En outre, Maria alternait la rédaction de l'œuvre sur l'Évangile avec des pages d'autre nature et sur d'autres sujets, qu'elle commença en 1943 (dès qu'elle eut achevé l'Autobiographie) et qu'elle a poursuivies dans les années suivantes jusqu'en 1950.

Ces pages ont donné corps à des œuvres mineures qui ont été publiées en cinq volumes. Il s'agit de: trois volumes de Miscellanea sous le titre de IQuaderni (respectivement de 1943, de 1944 et de 1945-50). Ils réunissent des écrits sur des thèmes ascétiques, bibliques, doctrinaux, de chronique autobiographique, ainsi que des descriptions de scènes évangéliques éparses et du martyre des premiers chrétiens; le volume intitulé Libro di Azaria, qui contient des commentaires aux textes du missel traditionnel des fêtes (exclus les Évangiles); le volume des Lezioni sull'Epistola di Paolo ai Romani.

Epilogue

Lorsque l'œuvre majeure fut presque achevée - celle qui est publiée en 10 volumes sous le titre "L'Évangile tel qu'il m'a été révélé" -, Maria Valtorta fut prise de nostalgie de son Seigneur à la pensée qu'elle ne le verrait plus. Mais Il revint pour la consoler par une promesse: "Je viendrai toujours. Et pour toi seule. Et ce sera encore plus doux car Je serai tout pour toi... Je te porterai en haut, plus haut, dans les sphères de la pure contemplation... Dorénavant tu contempleras seulement... Je

te ferai oublier le monde dans mon amour". C'était le 14 mars 1947, jour de son 50ème anniversaire.

Déjà quelques années auparavant, le 12 septembre 1944, le Seigneur lui avait prédit une mort extatique: "Combien tu seras heureuse quand tu t'apercevras que tu es dans mon monde pour toujours et que tu y es passée sans même t'en apercevoir, en passant de la vision à la réalité; comme un petit qui rêve de sa maman et qui se réveille avec la maman qui le serre contre son cœur. C'est ainsi que Je ferai avec toi."

En effet, durant l'été 1956, quand, après des années d'attente, le premier gros volume publié de l'Œuvre lui fut envoyé par l'éditeur, -le premier des quatre gros volumes prévus pour cette laborieuse édition (il était intitulé alors "Le poème de Jésus", et ne portait pas le nom de l'auteur car elle n'a pas voulu être connue de son vivant), Maria Valtorta l'examina avec indifférence et le déposa sur son lit comme s'il ne la concernait pas. Ce fut là le premier signal d'un détachement qui ira ensuite en s'accroissant, jusqu'à devenir incommunicabilité, douce apathie, abandon total, mais qui n'atténuera jamais la vivacité de son regard, n'altérera pas la sérénité de son expression.

Dans ses dernières années elle ne faisait plus rien. Elle prenait la nourriture seulement si on la lui donnait à la petite cuillère. Elle parlait seulement pour répéter les dernières paroles de la phrase qu'on lui adressait. De son côté, elle s'exclamait de temps à autre: "Quel soleil il y a ici!". Rien d'autre. (Et elle aurait dû hurler de douleur selon le médecin qui la soignait). En de rares occasions, bien particulières, revenue à elle-même, elle donna une répartie lucide, prophétique, qui tombait juste. C'était l'affaire d'un instant, après quoi elle s'abîmait de nouveau dans l'oubli...

Elle s'éteignit dans la radieuse matinée du jeudi 12 octobre 1961, comme pour obéir à la parole du prêtre qui récitait pour elle la prière des agonisants: "Pars de ce monde, âme chrétienne!". Elle avait 64 ans et avait été alitée pendant 27 ans et demi.

Douze ans après, le 2 juillet 1973, les dépouilles mortelles de Maria Valtorta, transférées du cimetière de la Miséricorde de Viareggio, ont été ensevelies à Florence dans une chapelle du Cloître de la Basilique de la Très Ste Annunziata.